

# LES MÉDITATIONS DU PRÊTRE SÉCULIER

(Mission et Devoirs du Clergé Séculier aux temps présents)

PAR

**L'Abbé COMBALOT**

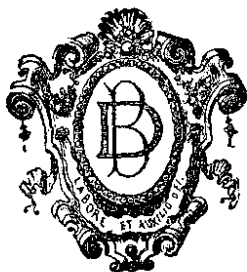
RECUEILLIES ET PUBLIÉES

PAR

M<sup>GR</sup> RICARD

PRÉLAT DE LA MAISON DE SA SAINTETÉ

Auteur de la *Vie de l'Abbé Combalot*



DELHOMME ET BRIGUET, ÉDITEURS

PARIS

Rue de Rennes, 83

LYON

3, Avenue de l'Archevêché

1894



<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2014.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.





**LES MÉDITATIONS**  
DU PRÊTRE SÉCULIER

Les retraites pastorales prêchées par l'abbé Combalot ont laissé chez les auditeurs survivants une impression qui dure encore, après vingt et trente ans, comme en témoignèrent les lettres innombrables qui nous racontaient les merveilles de cet apostolat spécial du grand missionnaire, quand nous fîmes appel aux souvenirs du clergé français pour écrire l'histoire de sa vie et de sa mission.

Les manuscrits très soignés, qui gardent les canevas, les pensées et les principaux développements des discours et conférences prêchés au clergé par l'abbé Combalot, méritaient dès lors de fixer notre attention. Elle a été si vivement intéressée, que nous avons cru qu'il y aurait profit pour le clergé contemporain de retrouver, en ce livre qui en est littéralement extrait, les leçons qui frappèrent si fort nos devanciers.

Ce livre ne ressemble pas aux cours habituels de méditations sacerdotales. Les ascétiques, même contemporains, semblent n'avoir visé guère que la sanctification personnelle du prêtre. Celui-ci ouvre des horizons plus larges. Il instruit autant qu'il édifie. Toujours surnaturel, il enseigne le moyen de tout pénétrer et de tout saisir, avec l'esprit de foi qui animait son auteur. Mais, les considérations de tout genre, doctrinales, historiques, sociales, économiques même, qui se mêlent à la

trame du discours, en enseignant à tout convertir en un aliment surnaturel, introduisent, dans l'exercice de la méditation, une variété qui soutient l'attention, écarte les distractions et fixe l'esprit, en le préservant de l'ennui qui naît de la monotonie.

Du reste, peu ménager de la vérité, l'abbé Combalot disait aux prêtres de son temps leurs devoirs vis-à-vis de la société qui nous échappe. Aucun de ceux qui liront et pratiqueront ce livre ne songera à s'en plaindre, et, en méritant qu'on lui applique le mot de M<sup>me</sup> de Sévigné, écrivant à sa fille comment le Bourdaloue frappait comme un sourd, il jettera des lueurs inattendues sur la mission et les devoirs du Clergé Séculier aux temps présents.

---

## LA FIN DU PRÊTRE

*Hæc est vita æterna ut cognoscant te Deum verum et quem misisti Jesum Christum.* (Joan. XVII, 3.)

Cette parole du divin Sauveur renferme toute vérité, toute science, toute philosophie. Elle résume toutes les œuvres du Tout-Puissant, elle embrasse toutes les lois du monde, elle explique toutes les destinées de l'homme et de l'humanité.

Vivre, pour un être intelligent, c'est connaître. Connaître Dieu et Jésus-Christ, c'est embrasser d'un même regard la science du fini et de l'infini. Or, telle sera la vie éternelle des élus. Ils pénétreront de plus en plus dans la science de Dieu et de Jésus-Christ. L'éternité leur sera donnée pour se plonger de plus en plus dans la science de la puissance, de la lumière et de la vie de Dieu en Jésus-Christ et par Jésus-Christ. Et leur âme, pleinement, incessamment rassasiée, n'éteindra jamais sa soif, parce que, limitée dans sa capacité de connaître, de voir, de contempler, d'aimer, de vivre, de jouir, elle s'appuiera éternellement sur un fonds infini de lumière, de vie, d'amour et de béatitude.

Connaître Dieu et Jésus-Christ, voilà aussi la vie du temps, toute la vie, toute la fin, toute la destinée de l'homme et du chrétien. Hors de Dieu,

en effet, hors de Jésus-Christ, qu'y a-t-il pour l'intelligence ? qu'y a-t-il pour l'amour ? Hors de Dieu et de Jésus-Christ, la raison de l'homme explore le néant, elle fouille dans le vide, elle voyage dans la nuit.

Qu'ils sont donc à plaindre, ces hommes qui se croient éclairés et qui ignorent Dieu et Jésus-Christ ! Aveugles stupides, ils appellent bien ce qui est mal, ils donnent le nom de lumière aux ténèbres, le nom de jour à la nuit !... Et ils sourient de pitié en face du théologien, du pontife, du prêtre, du chrétien, qui ne savent que Dieu et Jésus-Christ, pareils aux malheureux enfermés dans une maison de fous qui se prendraient d'un inextinguible sourire, d'une immense pitié, à la vue des autres hommes restés au milieu de la société !...

Mais, si telle est la fin de toute intelligence, si telle est sa destinée, quelle est donc la fin du prêtre ? La science de Dieu et de Jésus-Christ est doublement la fin du prêtre. Elle est sa fin, parce qu'il est homme et chrétien. Elle est sa fin, parce que cette divine science a été déposée sur ses lèvres, pour l'enseigner au monde. *Labia sacerdotis custodient scientiam...*

Méditez donc sérieusement sur la fin du prêtre. Apprenez à gémir et surtout à trembler, en voyant tant de prêtres s'égarer et se perdre, en mettant leur fin dans ce qui n'est pour eux qu'un premier enfer.

1<sup>er</sup> POINT. — **Excellence de la fin du prêtre.**

Le prêtre est homme, il est chrétien, il est prêtre. Trois fois le Tout-Puissant s'est reposé sur lui. Trois fois la main du Très-Haut l'a touché. Envisagée sous ce triple aspect, sa fin présente, dans son unité fondamentale, des merveilles diverses qu'il faut considérer.

1<sup>o</sup> *Le prêtre est homme.* — L'homme est un esprit fait chair, une intelligence incarnée, un abrégé de la création. L'esprit et la matière s'unissent en lui, se personnifient en lui. Mais, envisagé dans son moi, l'homme est doué d'intelligence, d'amour, de liberté. Comme être intelligent, il a faim et soif de la vérité. Comme être aimant, il a faim et soif d'amour, il se porte vers le bien suprême. Comme être libre enfin, il veut réaliser la vérité et la vie, il veut agir. Or, l'homme qui cherche invinciblement la vérité, qui se porte invinciblement vers la beauté, vers la bonté souveraine, peut faire un usage coupable, mauvais, adultère, de sa liberté. Tout homme, en un mot, tend à sa fin ou s'en éloigne, c'est-à-dire que tout homme réalise en soi une image toujours plus parfaite de la vérité, de l'amour, de la puissance souveraine qui est Dieu. Ou bien, cherchant sa fin dernière en soi ou dans les créatures, il leur demande la vérité souveraine, la beauté souveraine, le bien souverain, qu'elles ne sauraient lui donner. Ainsi, la fin de l'homme, sa fin nécessaire, sa fin totale, est donc de s'unir à Dieu. *Hæc est vita æterna.*

Dieu est sa fin, parce que, hors de Dieu, il n'y a pour l'homme que le néant de ses conceptions, que la nuit de ses rêves, que le sépulcre de ses crimes.

Dieu est la fin de son entendement, puisque seul il peut lui donner la vérité qu'il cherche. Dieu est la fin de son cœur, puisque seul il peut en apaiser la faim et la soif. Dieu est la fin de tout son être, puisque seul il peut lui donner cette plénitude de bonheur et de paix que saint Augustin appelle si excellemment « la tranquillité de l'ordre » et dont il nous a donné une idée nette par ces belles paroles : *Fecisti nos ad te, Deus, et irrequietum est cor nostrum donec requiescat in te !* Paroles qui ne sont que le commentaire de celles de Salomon : *Vanitas vanitatum et omnia vanitas*, que le pieux auteur de l'*Imitation* achève ou commente, en ajoutant : « Tout est vanité, hormis aimer Dieu et le servir. »

Connaître, aimer, servir Dieu, telle est donc la fin de l'homme.

2° *Le prêtre est chrétien.* — Or, le nom seul de chrétien indique la fin de celui qui le porte, qui en est honoré. Qu'est-ce, en effet, qu'un chrétien ? Un chrétien, dit le catéchisme, est celui qui, étant baptisé, croit et professe la doctrine de Jésus-Christ, ou, en d'autres termes, un chrétien est celui qui vit de la vie de Jésus-Christ, qui est en société avec Jésus-Christ. *In societatem Jesu Christi vocati estis... Christus vita vestra... Omnes qui in Christo baptizati estis Christum induistis. Mihi vivere Christus est... Vita vestra abscondita est cum Christo in Deo...* La fin du chrétien est donc de s'incorporer à Jésus-

Christ. Pourquoi? Parce que ce n'est qu'à ce prix que l'homme tombé peut remonter à sa dignité primitive, reconquérir la justice originelle, restaurer en soi l'image de Dieu défigurée par le péché.

La science de Jésus-Christ est donc ici-bas toute la science de l'homme. Elle est donc sa fin surnaturelle, définitive, suprême, puisque, seule, cette divine science lui donne le secret de Dieu, celui de sa propre origine, de ses destinées primordiales, de sa chute, des épouvantables contrastes de sa nature dégradée, des lois de sa réhabilitation dans la vérité, dans la charité, dans la vertu, et de sa fin.

Et voilà pourquoi l'Homme-Dieu, nous dévoilant, la veille de sa mort, la majesté de notre éternelle destinée, nous apprend que la vie éternelle ou l'éternelle fin de l'homme régénéré par la grâce, du chrétien, consiste à connaître Dieu seul et Jésus-Christ. *Hæc est vita æterna...*

3° *Le prêtre est prêtre.* — Il est l'homme de Dieu, le ministre de Jésus-Christ, le dispensateur de ses mystères, le sacrificateur de la nouvelle alliance, l'apôtre de l'Évangile. *Tu autem homo Dei... Pro Christo legatione fungimur... Ministros Christi... Hoc facite in meam commemorationem... Euntis docete omnes gentes...* La fin du prêtre, en tant que chrétien, est de s'unir incessamment à Dieu par Jésus-Christ, en Jésus-Christ, avec Jésus-Christ. *Per Christum, cum Christo, in Christo...* Mais, là ne se borne pas la loi de sa destinée surnaturelle. Le prêtre est essentiellement appelé à répandre, dans le monde, la science de Dieu et de Jésus-Christ.



Le sacerdoce est une paternité divine, dont la sublime et immortelle fonction est d'enfanter Jésus-Christ dans les âmes. *Per evangelium ego vos genui, filioli, quos iterum parturio donec formetur Christus in vobis...*

Enfanter les âmes à la science révélée et surnaturelle de Dieu et de Jésus-Christ, telle est la fin, telle est la destinée, telle est la mission du sacerdoce. *Sacerdotem oportet offerre, prædicare, baptizare, præesse.*

L'essence du sacerdoce est donc de fonder, de dilater, de perpétuer, d'immortaliser sur la terre la science de Dieu et de Jésus-Christ. *Hæc est vita æterna ut cognoscant te.*

**2<sup>e</sup> POINT. — Crime, folie, malheur du prêtre infidèle à sa mission.**

La mission sublime, unique, nécessaire du pontificat et du sacerdoce, est, comme nous venons de le méditer, de répandre, de perpétuer, et de rendre à jamais impérissable sur la terre la science révélée, surnaturelle, de Dieu et de Jésus-Christ. Le prêtre est le porte-voix de Dieu et de Jésus-Christ. *Pro Christo legatione fungimur.* Il est l'organe, le perpétuel excitateur ici-bas de la vie éternelle, qui commence dans le chrétien par le baptême et qui sera consommée dans le ciel. *Hæc est vita æterna ut cognoscant te...* Telle est la destinée du prêtre. Or, conçoit-on une vocation plus haute? Un apostolat plus sublime? Une fin plus excellente? Et

Dieu pouvait-il confier à un simple mortel un ministère plus divin ?

1° *Crime du prêtre infidèle à sa fin.* — Or, que penser d'un prêtre dont les entrailles refroidies et stériles n'ont pas fait un chrétien ? Que penser d'un prêtre, pour qui la science de Dieu et de Jésus-Christ est un dogme obscur, un livre scellé, un chiffre mystérieux, une langue oubliée et peut-être inconnue ? Que penser d'un prêtre, dont la vie s'épuise tout entière dans les rêves d'un coupable orgueil, d'une basse et sordide cupidité, dans les honteuses jouissances d'une vie toute matérielle ? Que penser d'un prêtre, qui ne s'est fait tel que pour éteindre dans les âmes la science de Dieu et de Jésus-Christ qu'il devrait y répandre?...

Ce désordre est un crime, il implique un sacrilège oublié de sa vocation, un attentat sacrilège contre le Dieu trois fois saint.

O homme de Dieu, ô ambassadeur du Christ, ô sacrificateur de l'hostie divine, ô prédicateur de l'Évangile, qu'êtes-vous devenu ? — L'homme du monde, l'homme des intérêts égoïstes, le ministre de Satan !... Que faites-vous de votre sacerdoce ? A quoi usez-vous votre existence ? De quoi se compose votre vie ? Où avez-vous mis votre fin ultérieure et définitive ?...

2° *Folie d'un prêtre infidèle à sa fin.* — Qu'est-ce qu'un fou ? Un fou est un homme dont l'intelligence et la volonté ont subi une perturbation totale et dont la vie n'offre plus qu'un triste et humiliant phénomène d'existence animale placée sous l'empire de l'instinct et des appétits. Or, s'il

est de l'essence du sacerdoce, comme nous nous en sommes convaincus, d'enfanter les âmes à la science de Dieu et de Jésus-Christ, un prêtre, infidèle à cette haute et sainte mission, ne présente-t-il pas un phénomène monstrueux? Prêtre aux yeux des hommes, il offre le spectacle d'une vie perpétuellement en désaccord avec sa vocation. Sa folie est d'autant plus profonde qu'elle est volontaire, qu'il la connaît, qu'il l'a faite, qu'il l'a voulue. Il a été élevé à la dignité sublime du sacerdoce pour prêcher Jésus-Christ, pour faire vivre les âmes de la vie de Jésus-Christ, et il la consume dans l'avarice, dans l'ambition, dans l'égoïsme, dans le vice et le sensualisme!... N'est-ce pas là un mystère inexplicable? Un phénomène de démence, de déraison, de véritable folie? L'insensé, dont les pensées sont incohérentes comme les rêves d'un malade en délire, dont les paroles sont pleines de stupidité, dont les actions n'ont d'autre règle que les caprices, que les appétits, n'excite-t-il pas la pitié et le dégoût?... Or, quoi de plus digne de pitié que la vie d'un prêtre, dont toutes les pensées, toutes les paroles et toutes les œuvres, sont souillées par le scandale et par le vice?

3° *Malheur du prêtre infidèle à sa mission.* — Tout homme qui lutte contre les lois de son être est coupable, si sa rébellion est volontaire. Tout homme qui se met en guerre avec sa destinée est un insensé, un fou, s'il connaît, s'il comprend la profondeur du désordre que réalise sa conduite. Il est malheureux, si cette révolte implique la souffrance, le suicide, le supplice présent et éternel.

Or, le sacerdoce est une véritable médiation. Le prêtre est père, sacrificateur, apôtre. Et le prêtre, infidèle à sa fin, anéantit ces titres de gloire, viole l'essence et les conditions premières de sa dignité et de son caractère... Or, comme un être est d'autant plus malheureux que sa résistance aux lois de sa fin est plus volontaire, plus fondamentale, plus complète, l'œil épouvanté ne saurait rencontrer d'être plus malheureux que le prêtre de la nouvelle loi infidèle à son sacerdoce, à sa dignité, à sa vocation...

Entrez dans l'âme d'un prêtre intempérant, joueur, cupide, avare, voluptueux, ambitieux et intrigant, esclave du monde et de ses passions!... Sondez cet abîme. Contemplez cette nuit dans son intelligence, ce vide dans son âme, ce désordre incessant dans toutes les puissances de son être. Cherchez un état plus lamentable, plus triste, plus désespéré, que celui d'un mauvais prêtre, vous n'en trouverez point. Le mauvais prêtre a déjà commencé son enfer, la tunique du sanctuaire est pour lui la robe de Déjanire, l'autel est pour lui le théâtre de ses trahisons et de ses sacrilèges, le tribunal sacré est devenu un filet, un abîme, la chaire un gibet d'ignominie, sa vie un enchaînement de crimes et de remords, un supplice incessant.

La fin du prêtre est d'enfanter les âmes à la vie de Dieu et de Jésus-Christ, et le prêtre, infidèle à sa fin, travaille à les enfanter à la mort, au péché, à la damnation. Il était appelé à perpétuer le règne de Dieu et de Jésus-Christ, et il consume son exis-

tence à fonder, à étendre, à affermir le règne du péché et de Satan. Quel crime! Quelle fureur! Quelle effroyable désolation!...

Rentrons en nous-mêmes. Restaurons-y la gloire de notre sacerdoce. Replaçons-nous dans l'ordre de notre vocation. Ressuscitons en nous la grâce de notre ministère. Redevenons dignes de notre fin, rattachons-nous à cette fin, saisissons-la dans toute la plénitude, dans toute l'énergie de notre âme!

---

## LA MORT DU MAUVAIS PRÊTRE

*Mors illius mors nequissima et utilis potius infernus quam illa. (Eccli. XXVIII, 25.)*

Quoique ces paroles, dans le sens propre et littéral du texte sacré, ne s'appliquent pas au sujet que nous allons méditer, nous les lui appliquons, parce que, prises dans le sens qu'elles offrent d'abord à l'esprit, elles caractérisent la mort du prêtre impénitent.

Quel spectacle en effet que celui d'un prêtre, dont la vie entière n'a été qu'un long enchaînement de désordres et de scandales et qui, arrêté soudain entre le temps qui n'est plus et l'effroyable éternité qui s'avance, va payer sa dette à la justice divine. La mort d'un mauvais prêtre est un châtement terrible, un coup de tonnerre, une tempête, un des plus effroyables fléaux du monde moral.

Mais, les déchirements du remords, les terreurs de l'avenir, accablent-ils toujours, à sa dernière heure, le prêtre prévaricateur ? Non, il y a des morts subites, des morts imprévues. Que de prêtres frappés de la sorte ! Trop souvent d'ailleurs, au terme de sa vie criminelle et scandaleuse, le mauvais prêtre ne trouve plus ni regrets, ni remords, ni terreurs. A sa dernière heure, il est froid, impassible. C'est le calme du désespoir, c'est l'endurcissement d'un damné.

Il en est peu toutefois qui atteignent cette région de justice inexorable, qui parviennent à cette quiétude désespérante, qui aient fait naufrage dans la foi et dont les crimes soient montés si haut que la miséricorde infinie semble s'être cachée tout entière, pour les livrer tout vivants à la pure colère.

**1<sup>er</sup> POINT. — Le souvenir du passé déchire le mauvais prêtre mourant.**

Représentez-vous un malheureux prêtre, dont la vie entière n'a été qu'une longue insulte à la dignité de l'homme, à la grandeur du chrétien, à l'étonnante élévation du prêtre ; qui, après être entré dans le sacerdoce par intérêt, par calcul, par ambition, s'est brisé contre les écueils dont l'océan sacerdotal est rempli. Rappelez-vous ce qu'a été la vie mondaine de ce prêtre, son orgueil ambitieux, sa cupidité scandaleuse, ses scandales d'immoralité. Il est emporté par une tempête. Assis dans la vie comme dans un fort où il se croyait inexpugnable, sourd à la voix des remords et aux avertissements

du ciel, il marchait en se riant, en insultant aux vérités de la foi. Mais, Dieu l'a contemplé du haut de son trône, *prospexit illum de excelso sancto suo*. Le bruit de ses crimes a été entendu, la vapeur de ses scandales est montée jusqu'au pied du trône de Dieu. Je descendrai, dit le Seigneur, *descendam et videbo... Abscondam faciem meam... Considerabo novissima ejus... Percutiam eum virga furoris mei... Ego quoque ridebo et subsannabo... interrogabo eum in novissimo die...* Il est frappé, arrêté au milieu de ses désordres, au sein des plaisirs, des jouissances, et il est jeté sur un lit de douleur d'où il ne descendra que pour être jeté dans le tombeau. Allons environner sa couche funèbre ; allons nous ranger autour du trône de ses humiliations ; allons entendre ce prêtre, ce prédicateur, cet apôtre ; allons recueillir les leçons qu'il nous donne.

Représentons-nous l'immense désolation qui l'assiège, au moment où il soupçonne que le coup dont il est frappé est un coup mortel. *Timor et tremor ceciderunt super me... Contexerunt me tenebræ, præoccupaverunt me laquei mortis... Dolores inferni circumdederunt me...* Les hommes de l'art sont accourus. Que lit-il sur leur front ?... Mais, pénétrons dans son âme, entrons dans ce sanctuaire ravagé, et voyons combien le souvenir du passé déchire ce prêtre mourant.

Pendant sa vie criminelle, il s'était fait un rempart, un abri, une cité de refuge, contre les importunités du remords. Les passions avaient étendu un voile de ténèbres et d'endurcissement sur son âme. Ses vices, comme une chaîne de fer, l'environnaient.

Il était parvenu à goûter la volupté farouche du mal presque sans remords, il était parvenu à jouir de cette paix infernale qu'apporte une perversité consommée... La foi, qu'il n'avait pu arracher de ses entrailles, était comme endormie. Son flambeau presque éteint ne jetait plus sur l'abîme de son cœur que des lueurs rares. Tout à coup, sa foi se réveille. Elle répand des clartés terribles sur son entendement, sur le passé de sa criminelle existence. La nuit se dissipe. *Illuxerunt fulgura ejus orbi terræ...* Représentons-nous son premier regard sur cette longue route de l'iniquité. *Vidit et turbatus est...* Ses crimes sont comme les anneaux d'une longue chaîne, il va les compter... Toutes ses iniquités se dressent devant lui, *steterunt juxta illum...* La justice divine remue, trouble, bouleverse toutes les puissances de son âme. Il comprend maintenant, à la clarté des vérités éternelles et sous les rayons terribles du flambeau de la foi.

1° *L'excellence de sa vocation chrétienne et les richesses de son baptême, les grâces reçues, l'abus qu'il en a fait.* — Il voit sa jeunesse ecclésiastique marquée par le dégoût de la prière, des études sacrées, par des chutes fréquentes, par des passions honteuses et des vices précoces. *Vidit et turbatus est.* Il comprend maintenant tout ce qu'il y eut d'ambition, de pensées mondaines et coupables, dans son élévation au sacerdoce...

2° Sa vie sacerdotale se déroule à ses yeux épouvantés : son oubli des devoirs les plus sacrés, son dégoût de la prière et des choses saintes, sa routine coupable, son amour pour le monde, ses désordres



secrets, son ambition... Sacrilèges, levez-vous !... Grand Dieu ! Quel tableau ! Il compte les sentences données, refusées, par ignorance, par caprice. Il pèse, dans la balance du sanctuaire, les innombrables sacrifices offerts avec une âme corrompue, les sacrements conférés avec une conscience criminelle, le sang de Jésus-Christ profané chaque jour, la parole évangélique descendant d'une bouche impure. *Vidit et turbatus est...* Il connaît maintenant ses iniquités, comme pasteur, comme prêtre, comme sacrificateur, docteur, directeur, médecin, comme père, comme juge. Hélas ! Quel supplice ! Sa vie passe devant ses yeux comme les vagues d'un fleuve. Chaque flot, chaque vague est un crime. C'est un océan de terreurs et de désolations qui tombe sur sa tête. *Torrentes iniquitatis conturbaverunt me.* Son âme agonise. Ah ! s'il pouvait recommencer sa vie ! S'il lui était donné d'effacer ces pages sanglantes, de les arracher de son âme ! *Hæc initia sunt dolorum...*

**2<sup>e</sup> POINT. — Les maux du présent accablent ce prêtre mourant.**

La mort est tombée sur lui comme un voleur. Rien ne l'avait préparé à ce coup terrible. La maladie, sa dernière maladie, est une mer sans fond d'amertumes et d'angoisses. Sa vie toute sensuelle l'a rendu étranger aux généreux combats de la patience chrétienne, aux saintes et salutaires rigueurs de la mortification. Il ne sait rien souffrir, rien supporter, souffrances corporelles, fièvre brû-

lante, insomnies... *Versasti enim in infirmitate... Felle et absinthio inebriavit me... Amaritudinibus replevit me... Sagittæ Domini militant contrà me...* Toute consolation est inutile, impuissante. Le monde, ses plaisirs, ses richesses, son ambition, l'abandonnent. Quelle séparation ! Quel déchirement pour son âme qui s'y était collée, qui les avait étreints !

On n'ose lui parler de Dieu, de son âme immortelle, du ciel, de l'enfer, des sacrements purificateurs qu'il a si souvent distribués d'une main sacrilège... Gardez-vous d'offrir à ses regards la croix, dont la merveilleuse puissance enchante, calme, soulage le chrétien mourant. Mais, hélas ! le calice de la colère est incliné sur lui.

Et ses douleurs internes !... Qui peindra ses agitations, ses craintes, ses terreurs !...

Tourments de sa mémoire. — Elle est un livre ouvert, *liber scriptus in quo totum continetur... Memoria memor ero et tabescet in me anima mea...* Creusons cette image. Représentons-nous le prêtre, lisant ce livre, parcourant les pages de sa conscience.

Tourments de son imagination. — Que fit-il de son imagination ? Quelle mission lui imposait-il ?... Hélas ! nous le savons, et maintenant elle est devenue son plus cruel ennemi. C'est elle qui personifie ses désordres, qui donne un corps à ses crimes, qui les change en spectres, en reptiles, qui peuple son âme de fantômes lugubres.

Supplices de sa raison et de son entendement. — Il avait cherché l'apaisement du remords dans les doutes, dans les sophismes, dans les doctrines du

mensonge. Il avait amassé des ténèbres sur l'horizon de son âme. Mais la nuit se dissipe, les clartés de l'ordre éclatent soudain, les convictions s'imposent formidables, il a maintenant la pleine certitude des dogmes qu'il avait laissé affaiblir en lui.

Tourments de son cœur. — C'est par le cœur qu'il s'était plongé dans l'idolâtrie des créatures, qu'il était devenu adultère, infidèle, déloyal, ingrat, pervers, et maintenant, à quel supplice ce cœur vide n'est-il pas condamné ?

*Timor et tremor... torrentes iniquitatis... Impii quasi mare fervens...* Représentons-nous l'ennui, la tristesse, les craintes, l'immense désolation dont il est accablé. Quelle effroyable multiplicité de tortures ! Que ses crimes, hélas ! lui coûtent cher ! Que sa félicité a été courte ! Que les joies, dans lesquelles il s'était baigné, lui sont devenues amères !...

Mais, ce n'est pas tout.

### 3<sup>e</sup> POINT. — Les terreurs de l'avenir le désespèrent.

L'Esprit-Saint nous apprend qu'il faut chercher la cause de tous les crimes dans l'affaiblissement de la foi, dans l'oubli des vérités éternelles. *Desolatione desolata est terra...* Voilà la source de tous les désordres et de tous les scandales, de toutes les chutes... *Memorare novissima tua et in æternum non peccabis...* Si ce prêtre, après ses premières infidélités, avait sondé la profondeur de l'abîme, mesuré, compté, pesé, prévu, s'il avait médité profondément sur la noirceur de son ingratitude, sur les justices,

sur les miséricordes divines, à la lumière d'une foi vive, sous les inspirations salutaires du remords, il serait rentré en lui-même. Mais, que fit-il ? Il s'étourdit, il s'aveugla, il s'assoupit, il secoua la tête, il invoqua de cruels sophismes. Il s'enhardit par les scandales de ses confrères, ajourna sa conversion et voulut obéir à ses mauvais penchants. La justice divine s'est armée de son tonnerre, la foi a rallumé son flambeau. Assise à son chevet, elle bouleverse tout son être, secoue toutes les puissances de son âme et la trouble jusqu'en ses profondeurs.

Voyons donc ce prêtre prévaricateur entrant dans son agonie, s'arrêtant à cette cruelle pensée : Il y a un Dieu, un ciel, un enfer !... Les terreurs l'assiègent, il voudrait arracher cette pensée importune, secouer ce flambeau, se débarrasser de ces visions terribles. Le voilà, luttant avec des convictions implacables, cherchant à les éteindre. Efforts impuissants ! Voyez-le soulever d'un bras décharné le voile qui le sépare de l'éternité, puis, reculant d'horreur... Juste ciel ! qu'a-t-il entendu ?... *Vox tonitruï tui in rotâ...* Qu'a-t-il vu ?... *Vidit et turbatus est...* Voici l'épée vengeresse, voici l'enfer ouvert... Il plonge son regard jusqu'au fond de l'abîme. *Altitudo manus suas levavit.* Il voudrait fuir, reculer dans le passé, mais l'avenir, mais l'éternité l'appelle, lui tend les bras !...

Un prêtre est accouru. Il est là, dans cette chambre, près de ce lit, debout devant ce confrère troublé, désespéré, anéanti. L'homme apostolique épuise tous les efforts de son zèle et de sa charité.

Il essaie de ressusciter la confiance, l'espérance du pardon, dans cette âme abattue. Il peint à ses regards mourants cette miséricorde, cette bonté incommensurable. Hélas ! ce malheureux n'entend que le bruit du tonnerre éternel. — Je suis un monstre, j'ai lassé la bonté divine, il n'y a plus de pardon pour moi, je suis perdu, je suis damné. — Mais, mon frère, avez-vous donc perdu la mémoire des mérites du sang de Jésus-Christ ? — Ah ! ce sang, il me dévore, il me déchire, il me brûle les entrailles. Nouveau Judas, je l'ai trahi, je l'ai vendu, je l'ai profané par des milliers de sacrilèges...

Rappelons-nous ce mauvais prêtre, qui mourut en damné à l'hospice de La Rochelle, en criant : *Tu es sacerdos, sacerdos in æternum !*

Rappelons-nous les derniers moments du cardinal Mazarin, se faisant porter dans ses draps pour contempler une fois encore ses trésors, amassés dans les galeries de son hôtel, et disant, devant chaque chef-d'œuvre de l'art : — Il faut donc quitter cela !...

N'est-il pas vrai, qu'il n'y a rien de plus lamentable que la mort d'un mauvais prêtre... *Mors illius nequissima !*... Qu'attendons-nous donc pour nous convertir ? *Statutum est omnibus hominibus semel mori*. Ah ! reportons nos regards sur la mort d'un saint prêtre. La grâce lui fait vaincre la mort dans la mort... *Non moriar sed vivam !*

## LE MAUVAIS PRÊTRE AU JUGEMENT DE DIEU

*Horrendè et cito apparebit; judicium durissimum his qui præsunt fiet.* (Sap. VI, 6.)

La mort du mauvais prêtre est la pire de toutes ces morts dont il est écrit : *Mors peccatorum pessima.* C'est un enfer anticipé. Il est toutefois quelque chose de plus terrible pour le prêtre infidèle, c'est le jugement inévitable qui succède immédiatement à la mort. *Statutum est omnibus hominibus semel mori, post hoc autem judicium.*

Quelle idée faut-il se former du jugement qui attend le prêtre, le pasteur, le pontife ? Écoutons et pesons ces redoutables paroles : *Horrendè... et cito apparebit...* Point de délai ! Mais qu'ajoute le Saint-Esprit ? *Judicium DURISSIMUM his qui PRÆSUNT fiet.*

Avons-nous jamais médité sérieusement ces terribles menaces !... *His qui præsunt... Sacerdotem oportet PRÆESSE !...*

1<sup>er</sup> POINT. — L'âme d'un mauvais prêtre  
citée au tribunal de Dieu.

Transportons-nous encore une fois dans ce presbytère maudit, dans cette chambre sacerdotale, près de ce lit funèbre sur lequel est étendu ce cadavre, où repose ce tabernacle dévasté. Revoyons les traits

les plus saillants de la dernière scène, ces convulsions, ces terreurs, cette agonie épouvantable. La mort le frappe. Il n'est plus. On fuit, épouvanté de cet effrayant trépas. Voilà son corps. Là, git ce cadavre...

Mais qu'est devenue l'âme de ce prêtre prévaricateur ? Où a-t-elle été transportée ? Où a-t-elle fui ? Où s'est-elle précipitée ? En quel voyage s'est-elle engagée ? Ah ! ne sortons pas de cette chambre. Là, sous l'œil de notre foi va s'accomplir une scène terrible, mais pleine d'enseignements salutaires. *Horrendè et cito apparebit...* Au moment où l'âme rompt le nœud, où elle brise sa mortelle enveloppe, où elle quitte ce tabernacle souillé, la justice inexorable, inflexible, de Dieu, a tracé, autour de cette âme, une enceinte infranchissable. Elle y tombe... *Horrendè et cito...*

Où prendre des pensées, des images, des paroles et des termes, pour reproduire ce moment solennel où la justice se découvre terrible. *Horrendè et cito apparebit.* Comment peindre ce qui est au-dessus de toute expression ?... Comment rendre cet instant solennel, où l'âme du mauvais prêtre tombe au pied du tribunal suprême ? Comment se faire une idée de l'effroi qui l'accable, au moment où le souverain juge lui apparaît, environné de sa colère et de toute sa puissance ? *Horrendè et cito apparebit.* Cherchons dans l'histoire des siècles écoulés, évoquons nos souvenirs, appelons les images les plus sombres, rien ne nous rend cet instant solennel et suprême, où le mauvais prêtre comparait, seul, au moment de sa mort, devant son Juge !...

Rappelons-nous ce moment d'ineffable terreur pour notre premier père... Il venait de consommer sa révolte. A ces clartés, à ces splendeurs de l'état primitif de son innocence, succède une effroyable nuit. Son âme est enveloppée de ténèbres. Elle est noyée dans la tristesse, le remords, le désespoir. Il a pris la fuite. Tout à coup Dieu l'appelle : *Adam, ubi es?* Quel coup de tonnerre! Ah! que sera-ce donc, quand cette parole tombera, comme un poids accablant, sur l'âme d'un mauvais prêtre, au moment même où elle quittera son corps de péché. *Adam, ubi es?*

Rappelons-nous les terreurs de Caïn après son fratricide... Il vient de perpétrer son horrible attentat, dans les circonstances que nous savons. Le Tout-Puissant l'interpelle : *Ubi est Abel frater tuus quem occidisti?* — Ces mêmes paroles seront adressées au mauvais prêtre à l'instant même où son âme a quitté ce tabernacle de boue. *Ubi est Abel frater tuus?* — Où est mon fils, le véritable Abel? Nouveau Caïn, plus coupable que lui, réponds, *Ubi est Abel frater tuus?*

Rappelons-nous le crime des frères de Joseph. Ils comparaissent devant lui. Revoyons ce moment solennel, où il se découvre, se fait reconnaître à eux. *Ego sum Joseph quem vendidistis?* — Suivons cette âme de prêtre. Là, toute seule dans cette enceinte de justice et de colère, qu'éprouvera-t-elle au moment où cette parole de Jésus-Christ l'accable : *Ego sum... quem vendidisti?*

Rappelons-nous la dernière nuit de l'empire d'Assyrie, le festin de Balthazar, la main solitaire.



*Aspiciebat articulos manûs scribentis... et cogitationes ejus conturbabant eum. . et genua ejus ad se invicem collidebantur...* Tout ce qui l'entoure est plongé dans un deuil immense, dans la consternation, dans le désespoir. — Faibles images, souvenirs impuissants, pour peindre ce moment d'ineffable angoisse, où l'âme de ce prêtre est citée au tribunal de Dieu. Quelle main l'a saisie ! Quelles étreintes elle subit ! Quel océan de tristesse, de terreur et d'angoisse, l'accable ! Quelle tempête soulevée dans toutes les puissances de cette âme ! Ah ! plaçons-nous en face de ce moment solennel, inévitable ! Hélas ! y pensons-nous ? Il est des prêtres qui meurent, qui comparaissent, en ce moment suprême, au tribunal de Dieu ! A quoi donc usons-nous notre vie ?

2<sup>e</sup> POINT. — **L'âme d'un mauvais prêtre  
examinée sous l'œil de Dieu.**

Non, jamais, nous ne sonderons toute la profondeur de cet oracle terrible : *Horrendè et cito apparebit...* Et toutefois, c'est le jugement qui attend les prêtres, que ces paroles caractérisent : *Judicium durissimum his qui præsumunt fiet... Durissimum.* Remarquons cette expression. L'examen, subi par le mauvais prêtre au moment de sa mort, sera le plus sévère et le plus rigoureux, le plus général et le plus détaillé, le plus prompt et le plus convaincant.

1<sup>o</sup> *Le plus sévère et le plus rigoureux.* — Sur la terre, la miséricorde de Dieu s'est montrée inépuisable. Ici-bas, la justice a toujours été tempérée par

la miséricorde. Exemples, la chute d'Adam, les préparatifs du déluge, Sodome et Gomorrhe. Repassons tous les fléaux : il y a toujours des miséricordes cachées dans la coupe vengeresse, où sont renfermés les fléaux de la terre, guerre, peste, famine. Mais, à partir du moment de la mort, à dater du dernier souffle de l'homme voyageur, c'est la justice pure pour le pécheur et surtout pour le prêtre infidèle. *Nimis profundæ cogitationes tuæ... Si iniquitates observaveris, Domine, quis sustinebit ?* Oh ! le regard divin tombant sur l'âme d'un mauvais prêtre, *quis sustinebit ?... Iram tuam quis dinumerare poterit ?* *Justitiæ Domini, sicut montes. Judicia tua abyssus multa...* Oh ! l'œil de Dieu sondant, fouillant, traversant l'âme du prêtre impénitent ! *Domine, quis sustinebit ?* Hélas ! le malheureux va recueillir le trésor de colère qu'il avait amassé. *Thesaurizas tibi iram in die iræ...*

2° *L'examen le plus universel, le plus général et le plus détaillé.* — A peine l'âme de ce malheureux est-elle tombée sous le regard divin, que la lumière de l'éternelle justice l'enveloppe de toute part. *Illuminans tu mirabiliter à montibus æternis...* Mille soleils traversant un plateau de cristal ne nous donneraient pas l'ombre de ces clartés infinies qui pénètrent l'âme de ce prêtre, chargée de ses crimes comme d'un trésor de colère, enveloppée de ses iniquités comme d'un vêtement, et placée là, sous le regard divin. *Posuisti iniquitates in conspectu tuo... Sæculum in illuminatione vultus tui.* Ce demi-siècle de crimes est mis sous les fulgurations de l'éternelle justice... La lumière du Tout-Puissant va débrouiller ce chaos.

Mais, qui se fera une idée des torrents de clartés qui s'irradient dans cette âme criminelle ? Rappelons-nous les souvenirs déchirants dont elle était assaillie à cette heure dernière. Mais, ces souvenirs étaient enveloppés de ténèbres. La nuit du temps, les sombres vapeurs de l'agonie, les ombres de la mort les apportaient à demi-effacés, incomplets... et maintenant, tous les nuages sont dissipés, tous les voiles déchirés, toutes les ombres détruites. Cette âme se connaît, comme Dieu même la connaît. La voilà telle que le péché l'a faite ! Ses infidélités et ses crimes sont gravés dans le fond de son être, comme les lignes que le diamant trace sur un globe de verre, comme les sinuosités d'une statue qui jaillit des étreintes du moule, comme ces plantes parasites qui tapissent les flancs d'une vieille muraille. *Judicium durissimum fiet.*

3° *Examen le plus prompt et le plus convaincant.*  
 — Ici-bas, la justice humaine tâtonne. Elle est ignorante. Elle cherche. Les clartés d'une irrésistible et infaillible évidence ne sont pas de son domaine. Mais, il n'en est pas ainsi de la justice divine. Au moment où l'âme du pécheur tombe au pied de son tribunal éternel, des flots de lumière la transpercent. Son passé, son présent, son avenir éternel, tout se dessine. Ses crimes sont écrits dans le milieu de sa substance. Le vice a mis sur elle une empreinte ineffaçable. Les caractères du péché sont gravés sur toutes ses puissances. L'œil de Dieu les voit. Elle-même les lit dans le livre de sa conscience, et les lit avec une effroyable lucidité, elle les parcourt, elle les compte. Le mystère de sa vie est

à nu devant elle. Accablée de ses convictions et des clartés de la justice divine, elle entend une voix qui lui crie : *Narra si quid habes unde justificeris !...*

Mais, comment entreprendre une justification impossible ? Où chercher, où prendre l'ombre d'une excuse ? *Si voluerit contendere cum eo, non poterit ei respondere unum pro mille...* Hélas ! elle n'a pas même la pensée d'une justification, et du fond de ces abîmes semble s'échapper ce cri de désespoir : *Justus es, Domine, et rectum judicium tuum !...*

### 3<sup>e</sup> POINT. — L'âme d'un mauvais prêtre frappé d'un arrêt définitif.

L'âme de ce prêtre prévaricateur a été citée au tribunal de Dieu. Les clartés de la justice l'enveloppent, la pénètrent, la subjuguent. *Horrendè et cito apparebit.* Un arrêt foudroyant va l'accabler aussitôt. *Judicium durissimum his qui præsumunt fiet.* Le souverain Juge va juger celui qui jugeait les peuples. *Sedisti super thronum qui judicas justitiam. Ego justitias judicabo...* C'est maintenant que le prêtre voudrait pouvoir adresser au Juge cette prière : *Domine, ne in furore tuo arguas me !...*

Le Juge ouvre sa bouche immortelle. Elle va prononcer un arrêt foudroyant.

— Qu'ai-je pu faire pour toi que je n'ai fait ? *Quid debui facere et non feci?*... Je t'avais appelé à prêcher mon Évangile. *Segregatus in Evangelium Dei.* Je t'avais comblé des dons de ma grâce. Je t'appelais à la gloire... Lis dans les décrets de ma Provi-

dence. Vois ce que j'ai fait pour te tenir dans la voie de mes préceptes. Connais maintenant tous les prodiges de ma puissance, de ma bonté, de ma miséricorde... Tu as payé mon amour d'une ingratitude infatigable. Tu as fatigué ma tendresse, tu as lassé ma miséricorde. Va maintenant dans la prison de ma justice. *Vade in domum æternitatis tuæ...* Va, loin de la lumière, loin de la félicité, loin de la vie, dans une région où habite une mort éternelle, qui ne te laissera que le sentiment de tes crimes, que les tortures de tes remords, que les supplices de ma colère. *Et tradidit illum tortoribus...*

Le Juge se lève, la lumière de sa gloire s'efface. D'immenses ténèbres enveloppent l'âme de ce prêtre. Les dragons de l'Enfer l'enveloppent de leurs mille replis, l'emportent, l'entraînent dans le puits de l'abîme. *Tradidit illum tortoribus.* L'abîme l'engloutit. Il descend, il tombe, du poids de ses forfaits, jusqu'au fond des enfers. Il atteint dans sa chute cette région, peuplée de mauvais prêtres, que Judas, le roi des traîtres, remplit, depuis dix-huit siècles, de son désespoir, de ses grincements de dents. *Ibi erit fletus et stridor dentium.*

Réveillons en notre âme les terreurs légitimes. Y pensons-nous? Et, que sont ces réflexions auprès de la réalité? Nous ne sommes pas loin du jour où ces choses s'accompliront pour nous. *Oportet nos manifestari ante tribunal Christi.* Demain, aujourd'hui, plusieurs prêtres descendront dans cette région de colère !... Ah! prévenons les rigueurs de la justice divine. Rappelons-nous que les bons prêtres ne seront pas jugés. *Angelos judicabimus...* Les bons

prêtres partageront la gloire des apôtres. *Sedebitis super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel... Si nosmetipsos judicabimus, non utique judicaremur...*

---

## L'ENFER DES PRÊTRES

*Ibunt in supplicium æternum.* (Matth. XXV, 46.)

C'est la vérité vivante, c'est celui dont il est écrit : *Linum fumigantem non extinguet*, qui a prononcé ces foudroyantes paroles. C'est lui qui montre aux élus la route de la vie éternelle : *Ibunt hi in vitam æternam* et aux réprouvés le chemin de l'éternel enfer : *Ibunt in supplicium æternum.*

Quelle n'est pas la folie d'un prêtre, qui travaille à se bâtir une éternelle prison, qui échange la félicité que Jésus-Christ lui promet contre des tortures dont rien n'égale la pesanteur et qui sont éternelles : *Ibunt in supplicium æternum!*...

Quel n'est pas le crime d'un prêtre, qui cherche des sophismes, des doutes, pour affaiblir dans son âme le dogme terrible des peines éternelles!...

Quel n'est pas le malheur d'un prêtre, qui a l'imaginable courage de porter aux enfers un cœur palpitant d'espérance et une intelligence qui a connu Dieu!...

Il y aura des prêtres réprouvés, il y en aura beau-

coup! Écoutons saint Jean Chrysostôme : *Episcopus sum... non temere loquor, sed prout affectus sum sentio et dico non multos esse sacerdotes qui salvi fiant, sed multo plures qui pereunt : in causa est quia res excelsa summum requirit animum.* . et ailleurs : *Miror si quem ex rectoribus salvum fieri contingat.*

Il y a peu de méditation plus importante et plus nécessaire à faire que celle-ci. Recueillons-nous, pour en recueillir des fruits salutaires.

**1<sup>er</sup> POINT. — Il y a un enfer pour les prêtres, qui surpasse en rigueur l'enfer de tous les damnés.**

Faut-il prêcher l'enfer aux populations catholiques ? Il le faut. C'est un préjugé coupable qui empêche certains prédicateurs de prêcher l'enfer, du haut de la chaire évangélique. C'est l'erreur de ces prédicateurs, qui s'imaginent qu'il faut se mettre l'esprit à la torture, pour faire du nouveau, pour se frayer dans la chaire des voies inconnues, qui craindraient de tomber dans les lieux communs en prêchant aux fidèles le dogme et les peines de l'éternité. Oui, il faut prêcher l'enfer. *Initium sapientiæ timor Domini.* Mais, faut-il se jeter, dans des peintures exagérées, en prêchant aux peuples le supplice des peines éternelles ? Le dogme des peines éternelles est appuyé sur des preuves irréfutables. Il faut les produire : *Qui mala fecerunt ibunt in ignem æternum, hæc est fides catholica...* Il ne faut pas exagérer les terreurs, s'en tenir aux paroles des livres saints, aux enseignements des docteurs, des théo-

logiens catholiques, mais ne point affaiblir la crainte salutaire que renferme ce dogme terrible.

Certains Pères ont admis, comme une opinion que l'Eglise n'a point censurée, une sorte de mitigation, en faveur des réprouvés dont les chutes tinrent encore plus de la faiblesse et de la corruption native de l'homme que de leur perversité intellectuelle et morale. Mais, nulle part, dans la tradition, on ne rencontre un passage des Pères et des docteurs qui parle de mitigation des peines de l'enfer, quand il est question des pontifes, des prêtres, des guides des peuples, ou de leurs pasteurs.

Il y a un enfer pour les prêtres, un enfer qui n'est pas l'enfer des autres réprouvés, un enfer qui surpasse en rigueur et en tortures l'enfer de tous les réprouvés.

Cette proposition effrayante n'a rien d'exagéré. La Sainte Ecriture, la tradition des saints docteurs, une raison éclairée aux prérogatives et à la dignité du prêtre la rendent évidente.

1<sup>o</sup> *Témoignage des livres saints.* — J'ouvre le livre des révélations, le livre de l'espérance et de la justice. Je l'ouvre et je lis : *Potentis potenter tormenta patientur...* Toute puissance tient à l'ordre moral. La force brutale n'est pas la puissance. Or, point de puissance comparable à celle des prêtres, à raison de leur caractère, de leur union avec Jésus-Christ et avec l'Eglise : la puissance du sacerdoce domine celle des rois. C'est donc leur supplice que ces paroles expriment. — *Fortioribus fortior instat cruciatio.* Les prêtres sont les bases du monde, les colonnes qui soutiennent l'univers. Il devient dès



lors terriblement clair que ces paroles expriment le supplice des mauvais prêtres. *Cui multum datum est multum quæretur ab eo.* Qui donc a plus reçu que le prêtre, fait dispensateur des mystères de Dieu ? A qui Dieu a-t-il plus donné ? *Quantum fuit in deliciis, tantum date illi tormentum et luctum.* Les jouissances, les délices de la vie matérielle, de la vie présente, ne sont qu'une ombre. Les vraies délices, profondes, réelles, sont celles de la grâce, de la prière, de la piété, de la communion, de toutes les fonctions du prêtre, quand il les remplit avec ferveur, piété, sainteté...

2° Écoutons les saints docteurs : *Grandis dignitas grandi etiam exponit miseriam... et tu, Capharnaüm, ad cælum exaltata, ad infernum detraheris...* Sainte Brigitte eut à ce sujet une révélation qu'elle raconte en ces termes : *Præ omnibus diabolis profundius demerguntur in infernum.*

3° Une raison, éclairée à cette lumière des saintes révélations, souscrit pleinement aux propositions suivantes :

a) L'enfer des prêtres surpasse évidemment en rigueur l'enfer des idolâtres, qui ont ignoré les saintes révélations, cédé aux préjugés de la naissance et de l'éducation. Ceux-là ont été plus malheureux que coupables. Mais, le prêtre, que lui a-t-il manqué ? *Ninivitarum surgent in judicio, Sodomitarum surgent in judicio... remissius erit illis.*

b) L'enfer des prêtres surpasse en rigueur l'enfer des juifs, de ceux qui traînèrent l'Homme-Dieu à la mort de la croix. En effet, le prêtre n'a-t-il pas connu le Roi de gloire, celui que les Juifs déicides se

refusaient à reconnaître dans leur orgueilleuse attente d'un Messie conquérant ! Ne savait-il pas ce qu'il faisait ?

c) L'enfer des prêtres surpasse en rigueur celui des tyrans, des persécuteurs idolâtres. Ceux-ci peuvent invoquer le fanatisme religieux, les calomnies dont on chargeait les chrétiens, qu'on peignait comme des incestueux, des anthropophages, des athées. Jésus-Christ l'avait dit : En vous tuant, ils croiront rendre gloire à Dieu !... Mais, où trouver une excuse à la scélératesse d'un mauvais prêtre ?

d) L'enfer des prêtres surpasse en rigueur l'enfer des hérétiques, des schismatiques et des mauvais chrétiens. Les chefs de sectes furent en général des prêtres. Mais, les nations, entraînées dans l'hérésie et dans le schisme, furent plus malheureuses que criminelles. Que de liens les retiennent dans l'erreur. Que de motifs, sinon d'excuse, du moins de compatissante miséricorde à leur égard ! Mais, les mauvais prêtres !...

e) L'enfer des prêtres surpasse peut-être l'enfer des démons. Quelques saints l'ont pensé. La dignité du prêtre surpasse celle des anges. Supérieurs par les dons naturels, ils nous le cèdent du côté des dons de la grâce. Ah ! ces démons, entendons-les, qui viennent insulter le prêtre, au fond de l'abîme : *Cecidisti sicut et nos... Sibi labimus super te... quommodo cecidisti ?...*

2° POINT. — Quelle idée faut-il se former de la rigueur des supplices préparés au prêtre impénitent ?

Méditons souvent les textes de la Sainte Ecriture, qui établissent invinciblement le dogme des peines éternelles. Saint Grégoire le disait : *Ad majorem justitiam judicantis pertinet, ut non careat supplicio, qui noluit carere peccato... Vellent sine fine vivere, ut possent sine fine peccato permanere... Tandem pœna durabit quamdiu peccatum manebit.*

Le supplice du mauvais prêtre sera éternel, il surpassera en intensité le supplice de tous les damnés. — La première de ces propositions est un dogme de foi catholique, la deuxième est fondée sur des considérations auxquelles on ne peut rien opposer de solide. Donc, tout ce qu'il y a de plus terrible dans le supplice des peines éternelles est destiné évidemment au mauvais prêtre. Ainsi :

1° *L'éternité de son supplice est incommensurable.*  
— Toujours ! Jamais ! Eternité !...

2° *L'éternité de son supplice est désespérante.* — Représentons-nous la première nuit d'un mauvais prêtre dans l'enfer. Arraché du sein des plaisirs, des voluptés, des délices de la terre, le voilà précipité dans le puits de l'abîme ! Quel état ! Quelle situation ! Dans cette nuit profonde, dans ce cercle immense de colère, le regard du prêtre en parcourt tous les coins et recoins, pour chercher une issue, un sentier, un chemin vers l'espérance. La justice l'arrête. Elle lui dit : On ne passe plus !... Alors, commencent les rugissements dont parle Notre-

Seigneur. Au milieu de tortures épouvantables, d'angoisses inexprimables, de colères terribles et d'horrible désespoir, un drame effrayant s'engage entre le mauvais prêtre et la mort : *Desiderabunt mori...*

3° *L'éternité de son supplice est écrasante pour le mauvais prêtre.*—C'est un supplice interminable, une chaîne sans fin, une série d'anneaux innombrables. Le mauvais prêtre se disant, à toute heure : Je suis damné ! Je le suis par ma faute ! J'ai jeté mon âme, mon salut, mon bonheur éternel, à de viles passions ! Un peu de volupté, un peu d'or, une ambition misérable, ont dévoré ma gloire éternelle. Le feu des passions a fait place au feu éternel de l'enfer !...

Y pensons-nous ? Quoi ! le péché, le monde, la chair, le sang, nous retiendraient encore ! Ah ! si une voix, partie du sanctuaire, nous disait que, parmi les prêtres du diocèse auquel nous appartenons, il y aura un damné ; qu'il y en aura vingt, quarante, soixante, cent, deux cents ; qu'il y en aura la moitié ? .. Où en serions-nous ? On se damne pourtant par les péchés mortels, péchés de pensées, péchés de paroles, péchés d'actions, péchés d'omissions !... Que d'illusions sur ce dernier point surtout, dans la négligence et l'apathie qui règnent aujourd'hui parmi le clergé séculier !... Ah ! devenons des saints, et il n'y aura pas un seul damné parmi nous, et nous chanterons les miséricordes divines dans toute l'éternité. *Misericordias Domini in æternum cantabo... quoniam in æternum misericordia ejus.*

## LE CIEL DES PRÊTRES

*Existimo enim quod non sunt condignæ passiones hujus temporis, ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis. (Rom. VIII, 18.)*

Ces paroles de saint Paul expriment une vérité bien consolante.

Les souffrances de cette vie sont nombreuses : *Multæ tribulationes justorum*. Saint Paul lui-même en était accablé : *Mihi magna tristitia et continuus dolor cordi meo*. Ses tribulations montaient si haut, qu'il ne pouvait plus porter le poids de cette vie : *Ita ut tæderet nos etiam vivere*.

Mais, quand ce même apôtre regardait le ciel, pensait à la félicité promise aux hommes apostoliques, alors les tribulations lui semblaient un jeu, une paille, un atome. *Momentaneum et leve tribulationis nostræ, æternum gloriæ pondus operatur in nobis*. Qu'est-ce que la vie du temps, comparée à la vie éternelle ? *Momentaneum...* Que sont les peines, les épreuves, les misères de cette vie, si nous les rapprochons de ce poids éternel de félicité ? *Æternum gloriæ pondus...*

Oh ! non, *passiones hujus temporis non sunt condignæ !* Et ce sublime apôtre s'écrie alors : *Quis nos separabit a charitate Dei quæ est in Christo ?... Tribulatio an angustia ?...*

Méditons sur cette félicité, sur cette béatitude, sur le ciel promis à ceux qui n'ont pas eu seulement le bonheur de croire et de pratiquer, mais qui ont eu l'immense bonheur, en passant sur la terre, de continuer l'œuvre divine de Jésus-Christ et des apôtres.

**1<sup>er</sup> POINT. — Il y a un ciel préparé aux hommes apostoliques, aux véritables ouvriers de l'Évangile, aux prêtres selon le cœur de Dieu.**

Que disait Notre-Seigneur Jésus-Christ à ses apôtres, quand il leur parlait de la félicité que son amour leur préparait ? *Multæ mansiones sunt in domo Patris mei... Amen dico vobis : sedebitis super duodecim sedes, judicantes... Ubi ego sum, illic et minister meus erit... Qui fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno cælorum...*

Mais quelle est cette félicité, quelle est cette récompense, quel est ce ciel ? Qui nous en donnera une idée ?... Le bonheur du ciel est un sujet inexplicable, et toute parole est impuissante à nous donner cette idée. Écoutons saint Paul.

*Nec oculus vidit.* L'œil de l'homme n'a rien vu qui puisse nous donner une idée, la moindre idée, l'ombre même de l'idée, du ciel des élus, du ciel des frères, des membres, des amis de Jésus-Christ.

Non, l'œil de l'homme n'a rien vu d'approchant, ni son œil corporel, ni son œil intérieur. Et en voici la raison : *Deus factus est homo, ut oculus corporis reficeretur in humanitate et oculus mentis in divinitate.*

Voir la fulguration suprême de la gloire de Dieu, de l'adorable humanité de Jésus-Christ, voilà pour l'œil corporel. Voir l'essence divine dans la lumière de la gloire, la voir dans l'âme glorifiée du Christ : *In lumine tuo videbimus lumen... lucerna ejus est Agnus...* Voilà pour l'œil intérieur.

Parlant de la vie éternelle, qu'a dit l'Homme-Dieu ? *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum et quem misisti Jesum Christum.* Connaître Dieu et Jésus-Christ, voilà le ciel !...

Mais de quelle connaissance parle cet adorable Maître ?

Il y a quatre sortes de lumière : 1° Il y a la lumière du monde physique, sans laquelle nous ne distinguons aucun objet. 2° Il y a la lumière des premiers principes de la raison, sans laquelle nous ne connaissons aucune vérité dans l'ordre de la nature et de la raison. 3° Il y a la lumière de la foi, sans laquelle nous n'avons aucune notion des dogmes révélés, des vérités de l'ordre surnaturel. 4° Il y a la lumière de la gloire, sans laquelle les Elus ne peuvent contempler Dieu dans son essence et le Christ dans sa gloire. *Satiabor cum apparuerit gloria tua... Gratiam et gloriam dabit Dominus... Similes enim ei erimus... Videbimus eum sicuti est...*

Les élus voient Dieu dans sa gloire. Ils contemplent Dieu dans son unité éternelle et dans sa trinité divine. Ils voient le Christ glorieux, et, dans le Christ, ils voient tout le corps mystique du Christ.

Ils voient comment les transfigurations de la gloire s'épanchent, par le Christ glorieux, sur le monde angélique, sur la race humaine, sur la créa-

tion. *Hæc est vita æterna ut cognoscant te Deum solum verum et quem misisti Jesum Christum...* Les damnés subissent la peine du dam et la peine des sens, le feu de l'enfer. Ces deux peines seront éternelles. Par contraste, les Élus verront Dieu d'une vue immédiate, ils le verront tel qu'il est, ils le connaîtront tel qu'il est. Ils jouiront de Dieu dans une vision suprême. Ils entreront dans une possession de Dieu pleine, absolue, éternelle.

*Nec auris audivit.* Qu'entendront donc les Élus, que l'oreille de l'homme, habituée aux merveilleux concerts de la terre, n'a jamais entendu ? Les Élus entendront les concerts des anges, les cantiques des chérubins et des séraphins, le chant des bienheureux, l'*Alleluia* de la gloire. Ils entendront les accents du cantique des vierges qui suivent l'Agneau, la voix de la Reine du ciel. Ils entendront les harmonies surnaturelles, surtout celles qui sortent des profondeurs des mystères divins, de l'Incarnation du Verbe, de la maternité divine, de l'apothéose des élus, comme les fleuves sortent de l'Océan. Ils entendront la voix du Christ glorifié, parlant à son Père, à sa Mère, à ses Élus. Ils entendront le Verbe du Père parlant la langue de l'éternel amour. Ils entendront l'éternel Hosanna de toute la cité éternelle.

*Nec in cor hominis ascendit.* Non, le cœur de l'homme n'a jamais rien senti de comparable, ni le cœur d'Adam avant sa chute, ni le cœur des saints patriarches, ni le cœur des mères, ni le cœur des époux, ni le cœur des amis, ni le cœur des saints dans les ravissantes sublimités de l'extase.



Ramassons, condensons, entassons toutes les joies, toutes les félicités, toutes les extases, qui ont traversé, rassasié, enivré, submergé le cœur de l'homme, rien n'approche des joies du cœur dans le ciel. Les élus transfigurés, divinisés, devenus déiformes, y jouissent de la vue de Dieu, du Christ, de tout ce qui lui appartient, jouissent de la béatitude de Dieu, de la félicité même de Dieu. *Inebriabuntur ab ubertate domûs tuæ... satiabor cum apparuerit gloria tua... Torrente voluptatis tuæ potabis eos... Momentaneum et leve tribulationis nostræ, æternum gloriæ pondus operatur in nobis... Beati qui ad cœnam nuptiarum vocati sunt.*

2<sup>e</sup> POINT. — **Que devons-nous faire,  
pour arriver au ciel ?**

Écoutons, sur ce sujet, l'Esprit-Saint lui-même, parlant par les prophètes, par les apôtres, par les évangélistes. Ces paroles n'ont pas besoin de commentaire. Il suffit de les écouter et de les recueillir, comme Marie recueillait les paroles de son Fils pour les méditer dans son cœur.

*Si vis ad vitam ingredi serva mandata...*

*Diliges Dominum Deum tuum...*

*Expectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei...*

*Qui manet in charitate in Deo manet et Deus in eo...*

*Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus...*

*Non coronabitur nisi qui legitimè certaverit...*

*Esto fidelis usquè ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ...*

*Satagite ut per bona opera certam vestram vocationem faciatis...*

*Labora sicut bonus miles Christi Jesu...*

*Dignus est operarius mercede suâ...*

*Certa bonum certamen fidei, apprehendens vitam æternam...*

*Nos vero orationi et ministerio Verbi instantes erimus...*

*Quæ retro sunt obliviscens ad ea quæ sunt priora extendens me ipsum, persequor bravium...*

*Qui utuntur hoc mundo tanquam non utantur...*

*Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi...*

*Nonne oportuit pati Christum et ita intrare in gloriam...*

*Oportet per multas tribulationes intrare in regnum...*

*Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis...*

*Sobriè, justè, piè, vivamus in hoc sæculo...*

*Momentaneum et leve tribulationis nostræ supra modum autem æternum gloriæ pondus operatur in nobis...*

*Euntes ibant et flebant, venientes autem venient cum exultatione portantes manipulos suos...*

*Esurivi, sitivi, nudus fui, hospes eram, infirmus, in carcere...*

*Quamdiù uni ex his minimis fecistis mihi fecistis...*

*Super omnia autem charitatem habete quod est vinculum perfectionis...*

*Qui mihi ministrat me sequatur...*

*Qui fecerit et docuerit hic magnus vocabitur...*

*Intrate per angustam portam...*

*Venite ad me, omnes qui laboratis, et ego reficiam vos...*

Méditons ces choses et vivons chaque jour comme si nous allions toucher au but suprême.

---

## LES PÉRILS DU SACERDOCE

*Nos periclitamur omni horâ. (1 Cor. XI, 30.)*

Ces paroles renferment le sujet d'une méditation importante pour les prêtres de la loi nouvelle. Quel est celui qui les prononce ? Dans quelles circonstances saint Paul laissa-t-il échapper ce cri de détresse ? N'avez-vous pas dit, ô sublime apôtre : *Quis nos separabit a charitate Christi ?... Mihi vivere Christus est !... Et toutefois, vous tremblez ! Nos periclitamur, vous écriez-vous, omni horâ !... Ni vos révélations, ni votre profonde science, ni les prodiges dont vous avez été l'instrument, ni les sublimes vertus que la grâce de votre Dieu vous a fait pratiquer, ne vous rassurent. Castigo corpus meum, dites-vous, ne forte, cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar !...*

C'est que saint Paul comprenait la grandeur de sa vocation, la haute mission qui lui était confiée. Il avait approfondi le mystère de notre dégradation ori-

ginelle. Il savait de quoi l'homme déchu est capable. Personne n'avait pénétré plus avant dans la plaie de l'orgueil, de la corruption humaine. Il connaissait le poids de la charge pastorale. On dirait que le bruit de cette parole divine retentit sans cesse dans le milieu de son âme : *Ostendam illi quanta oporteat eum in nomine meo pati...* Grande leçon pour nous, qui n'avons ni les lumières, ni la science, ni le zèle, ni l'amour dont il était rempli. N'hésitons donc pas à troubler la fausse quiétude de notre âme endormie dans le sommeil de la tiédeur, emportée par la routine, par l'esprit du monde, dans une vie toute terrestre. Essayons de nous former une idée des périls attachés à notre sublime et redoutable ministère : *Nos periclitamur omni horâ.*

**1<sup>er</sup> POINT. — Périls du sacerdoce, pris du côté de la dignité du prêtre et de l'excellence de sa vocation.**

1<sup>o</sup> Le sacerdoce est une tour dont le sommet monte et s'élève jusqu'aux cieux et dont la base repose sur une terre meuble et inconsistante. *Et venerunt flumina, et flaverunt venti, et cecidit pluvia...* L'élévation elle-même du sacerdoce provoque une chute terrible, retentissante.

Le sacerdoce est un arbre immense, majestueux. Il est dès lors exposé aux périls qui menacent les chênes de la montagne, les cèdres du Liban.

Le sacerdoce est une montagne mystique. *Quis ascendet in montem Domini !* Les hauteurs attirent la foudre.

Parlons sans figure. Le prêtre est plus élevé en dignité que l'ange, et cependant le prêtre est un homme, un homme déchu !... Quel mystère à résoudre ! Faire un ange, on peut presque dire un Dieu, d'un être qui trouve en lui les indignes penchants de la brute !... Le condamner à vivre de la vie des anges !...

2° Périls du sacerdoce, pris des vertus sublimes que le sacerdoce impose et réclame. Les vertus du sacerdoce sont le fondement, le sol, les racines de sa mission ici-bas. La vie d'un prêtre doit être une vie toute spirituelle, toute céleste, toute surnaturelle, toute miraculeuse. Le prêtre, nous l'avons vu, est obligé de tendre à la perfection. Or, quoi de plus périlleux qu'un pareil état ? Quoi de plus périlleux qu'un état, où une vie tiède, dissipée, mondaine, où la vie d'un simple honnête homme expose à une damnation presque certaine ? Qu'un état où des vertus communes, les vertus d'un simple fidèle, ne tranquillisent pas ? Et maintenant, dormons un sommeil d'illusion. Soyons vains, superbes, ambitieux, jaloux, médisants, paresseux, sensuels, froids dans la prière, inappliqués, dégoûtés de l'oraison, de l'étude. *Nos periclitamur omni horâ.*

3° Périls du sacerdoce tirés des tentations auxquelles le sacerdoce nous expose. Il y a des tentations dans notre dignité même. *Dei adjutores... Ministros Christi... Pro Christo legatione fungimur... Dispensatores mysteriorum Dei... Lux mundi... Sal terræ...* Tous ces titres portent en eux-mêmes des abîmes de tentations, des milliers d'écueils, des

épreuves sans cesse renaissantes, du côté de la chair, du côté de l'esprit, du côté du cœur. Plus il est contenu, resserré, emboîté, plus il regimbe. Les tentations d'ambition, d'orgueil, de cupidité, la triple concupiscence toujours bouillonnante, toujours furieuse, toujours prête à déborder, à renverser ses digues ; les tentations de la part du monde, au milieu duquel le prêtre séculier est plongé, toujours mêlé ; les tentations plus insidieuses, plus perfides, plus permanentes, de la part du démon jaloux de la beauté des âmes sacerdotales et furieux contre leur mission de sauveurs de l'humanité, voilà de quoi faire trembler les plus intrépides !

## 2° POINT. — Périls dans les fonctions du sacerdoce.

Nos fonctions sont bien grandes, bien hautes, mais que de périls les assiègent !

1° *Périls dans la prédication.* — C'est un ministère sublime, mais combien périlleux, si nous l'exerçons comme un ministère humain, en philosophes, en tribuns, en chrétiens !... Périls dans les succès de la chaire, dans les revers, dans les déceptions, si nous nous prêchons nous-mêmes, si l'orgueil, si l'ambition, si la vanité dévorent notre apostolat ; si nous portons dans la chaire nos passions, notre acrimonie, un faux zèle, une activité imprudente et dévorante.

2° *Périls dans le saint-sacrifice offert tous les jours.* — Est-ce vraiment possible ? Quoi ! là où nous touchons la vie, nous trouverions la mort ?

Hélas ! nous côtoyons chaque jour les abîmes du sacrilège ! Que de périls, en effet, présente le sacrifice quotidien au prêtre paresseux, joueur, ami des plaisirs, des voyages, des divertissements, des sociétés mondaines, des relations avec un sexe dangereux et volage, des liaisons nuisibles ou trop familières !... Que de doutes, de combats dans la conscience, d'anxiétés, de décisions personnelles trop tranquilisantes !... Que de froideur au saint autel !... Que de messes sans préparation, sans piété, sans ferveur, sans action de grâces !

3° *Périls du sacerdoce au saint tribunal.* — Ce ministère redoutable est semé d'écueils. Que de dangers pour un prêtre, à la fleur de l'âge, dont les passions bouillonnent ! Quoi de plus pénétrant, de plus contagieux, de plus mortel, que les poisons dont il lui faut s'abreuver ! Ecueils pour l'imagination; pour le cœur, tout y est à craindre, le rigorisme comme le relâchement. Quelle patience ! Quelle mansuétude y est nécessaire ! Que de vertus il faudrait posséder pour le bien remplir !

4° *Périls dans la charge pastorale.* — Une immense responsabilité pèse sur un pasteur. *Sanguinem ejus de manu tua requiram... Erit anima tua pro animâ ejus... non pavisti occidisti... Contaminaverunt testamentum meum...* L'omission d'un seul de ses devoirs le damne, et que d'obligations il a à remplir !... à l'égard des enfants, de la jeunesse, des pères et mères, des maîtres et des serviteurs, des pauvres, des malades, des ignorants, des affligés !... Quelle vigilance à exercer nuit et jour sur sa paroisse !... Oh ! qu'il y a peu de vrais pasteurs ! qu'ils sont nombreux, hélas ! les mercenaires !...

3° POINT. — **Les périls du sacerdoce, d'après saint Paul.**

Pour résumer le sujet de cette méditation, il est bon de réfléchir un moment sur les paroles par lesquelles saint Paul raconte les périls dont il fut assailli pendant son apostolat au sein de la gentilité.

*In itineribus sæpe*, nous dit-il. Dans la carrière sacerdotale, pendant le voyage de notre apostolat, nous rencontrerons tous ces mêmes périls.

1° *Periculis fluminum*. — Saint Paul eut, dans ses courses, à traverser les fleuves, les torrents, les tempêtes... L'iniquité de nos jours inonde la terre. Nous sommes arrivés à ces jours prédits par le même saint Paul : *In novissimis diebus instabunt tempora periculosa*. Nous aussi, nous avons à traverser un torrent débordé sans mesure, dont il nous faut remonter le cours.

2° *Periculis latronum*. — Nous aussi, comme saint Paul, nous avons à lutter contre le démon, le monde, la chair et le sang. Voilà les voleurs que nous avons à redouter.

3° *Periculis ex genere*. — Saint Paul eut beaucoup à souffrir de la part de ses concitoyens, de ses nationaux. Que d'écueils aussi pour un prêtre, de la part de sa famille, de ses proches ! Combien n'en rencontre-t-il pas, de la part de cette femme gagée, dont les soins trop souvent deviennent une tyrannie ! Ce sont des démons domestiques que ces femmes-là, et combien périlleuses par leurs soins



assidus, les conversations solitaires, le tête à tête, les occasions de chute, les longues soirées d'hiver, les jours de mauvais temps !...

4° *Periculis ex gentibus.* — Le paganisme renaît parmi nous. Nous sommes revenus à l'idolâtrie de la pensée, de l'or, de la volupté, au culte de ces idoles de chair que le luxe embellit, qui tendent des pièges à la vertu des meilleurs prêtres !...

5° *Periculis in civitate.* — Quel borborygme que la corruption de nos villes, vraies babylones modernes ! Le sensualisme les ravage. Paris donne l'exemple et la capitale répand ses brûlants poisons sur toute la France. Toutes les autres villes se façonnent à son image. Dès lors, que d'écueils pour les prêtres au milieu des villes, dans ces relations si fréquentes, si aisées, si faciles à cacher, avec les personnes d'un sexe différent ! dans ces visites, ces pertes de temps, ces épanchements, ces dangers d'une dévotion sensible !...

6° *Periculis in solitudine.* — Le prêtre est très isolé, au sein des campagnes, son isolement l'expose aux périls de l'oisiveté. Malheur au prêtre, surtout au prêtre qui vit au sein des campagnes, s'il n'est saintement passionné pour l'étude, la méditation des Saintes Ecritures ; s'il ne sait pas se suffire à lui-même ! Sa vie se passe, s'use en visites, en jeux, en voyages, en festins. Il tombe dans une criminelle routine et il en arrive à remplir ses fonctions sacrées, comme un vrai mercenaire !...

7° *Periculis in mari.* — Le prêtre et le pasteur est jeté dans un vaste océan, où la navigation est

difficile, les écueils sont nombreux, les tempêtes fréquentes, les naufrages journaliers !

8° *Periculis ex falsis fratribus*. — C'est là une des plaies les plus profondes du sanctuaire. La jalousie, l'envie, brûle le cœur des prêtres. — Périls pour les jeunes lévites dans la fréquentation des prêtres qui n'ont pas l'esprit de leur état. — Périls dans la fréquentation des prêtres joueurs, médisants, mondains, amis de la bonne chère. — Périls à s'adresser aux confesseurs trop relâchés. — Périls dans la fréquentation des prêtres scandaleux...

Ah ! nous avons donc bien raison de méditer, avec une sainte et salutaire terreur, ces paroles de l'apôtre : *Nos periclitamur omni horâ !...* Gardons-nous toutefois de perdre courage. Imitons le soldat généreux, intrépide, dont l'énergie grandit avec le danger. *Non timebimus dum turbabitur terra.. Non timebo mula quoniam tu mecum es... Accipite armaturam Dei, ut possitis resistere in die malo...* Rappelons-nous les jeunes Hébreux dans la fournaise, Daniel dans la fosse aux lions. Avec cela, crainte et défiance de nous-mêmes, mais complet abandon en la divine miséricorde !...

## LE PÉCHÉ MORTEL CONSIDÉRÉ DANS UN PRÊTRE

*Erat ergo peccatum grande nimis coram Domino.*  
(I Reg. II, 17.)

Ces paroles nous donnent la mesure du crime des enfants d'Héli, prêtres de la loi figurative. Profanateurs du sacrifice antique, ils portaient une main sacrilège sur les symboliques offrandes des enfants d'Israël, et, par leurs scandales, ils les éloignaient de l'autel du Seigneur. *Erat ergo peccatum grande nimis coram Domino, quia retrahebant filios Israël a sacrificiis Domini.*

Que dire donc du sacrificateur de l'éternelle alliance, offrant sur l'autel la victime adorable, avec un cœur souillé ? Que penser d'un prêtre catholique, qui perd les âmes par les scandales d'une vie de péché ? *Erat ergo peccatum grande nimis...*

Non, la raison de l'homme, qu'une foi vive éclaire et à qui les richesses du sacerdoce chrétien ont été dévoilées, ne comprendra jamais que le vice puisse entrer dans un prêtre. Le péché, dans l'homme déchu, est l'attribut humiliant de sa dégradation, mais rarement la malice monte jusqu'à l'intelligence, et, s'il cède à l'amour désordonné des créatures, si ses sens se plongent dans la boue du vice, presque tou-

jours il laisse trouver à la miséricorde infinie une sorte d'excuse dans l'ignorance de son âme, dans la corruption native de son cœur et dans l'homicide attrait de ses penchants dépravés. Mais, le prêtre est plus qu'un homme, il est plus qu'un chrétien, il est plus qu'un ange. Et toutefois, est-ce calomnier notre ordre, que de dire qu'il est peu de prêtres, qui conservent, après leur ordination et jusqu'à la mort, la virginité de la charité et de l'innocence? Une cruelle expérience prouve que le cœur d'un prêtre n'est pas à l'abri des atteintes du péché. Elle nous laisse apercevoir, à l'ombre du sanctuaire, plus d'un malheureux devenu trop semblable aux enfants d'Héli et dont on peut dire : *Erat ergo peccatum eorum grande nimis coram Domino...*

Méditons donc sur l'énormité du péché, envisagé dans un prêtre de la loi nouvelle, et nous comprendrons que lui seul légitime, selon toute leur énergie, ces effrayantes paroles : *Erat ergo peccatum eorum grande nimis coram Domino...*

**1<sup>er</sup> POINT. — Le péché du prêtre implique un acte de révolte et de mépris contre Dieu.**

Quand nous voulons inspirer aux simples fidèles une profonde horreur pour le péché, que faisons-nous? Nous nous efforçons de leur faire comprendre que le péché implique un acte de révolte contre Dieu. Pénétrant, autant qu'il est en nous, dans l'essence du péché, nous caractérisons le désordre d'une volonté qui refuse de se soumettre à la loi de

l'ordre immuable, dont le précepte divin n'est que l'expression solennelle publique, sociale et révélé.

Si ces considérations sont insuffisantes, nous empruntons les pensées et l'éloquence des Prophètes, pour peindre, d'un côté, la grandeur, la majesté souveraine, la puissance infinie de ce Dieu que le péché attaque; de l'autre, le néant de cet être qu'on appelle l'homme. Nous peignons ce duel épouvantable de cet être d'un jour qui ose lutter avec le Tout-Puissant.

Enfoncés dans l'ignorance, plongés dans la vie des sens, étourdis, emportés par le fracas des affaires, nos auditeurs n'entendent pas, et nous sommes impuissants à leur faire comprendre et surtout sentir la réalité de cette révolte, qui ne leur apparaît dans notre bouche que comme une sorte d'exagération.

Mais, est-il difficile de faire clairement comprendre à un prêtre de Jésus-Christ, que tout péché mortel, consommé dans son cœur, est un attentat contre Dieu, un acte de révolte contre le Tout-Puissant? Le prêtre n'a-t-il pas des notions claires sur la nature du péché, sur les lois de l'ordre, sur les rapports nécessaires, intimes, qui résultent de la coexistence de Dieu et de l'homme? N'a-t-il pas redit mille fois, du haut de la chaire, les préceptes du Sinaï qui en sont l'expression? Ne connaît-il pas tout ce que les livres saints nous révèlent de la puissance, de la majesté, de la grandeur infinie de Dieu? Quel spectacle, que celui d'un prêtre, passant sa vie à lutter avec ses pensées, avec son cœur, avec toutes les puissances de son être, contre l'auteur et le consommateur de sa dignité!

Pour faire comprendre aux peuples fidèles que le

péché implique un acte de mépris pour Dieu, nous leur rappelons la fin des créatures. Puis, nous nous efforçons d'étudier que, le péché étant la préférence de la créature au Créateur, cet acte criminel ne se réalise en eux, que par le mépris de l'auteur même de toute créature. Ainsi, d'un côté, nous peignons avec les plus vives couleurs la beauté infinie, les ravissantes perfections de Dieu et de l'autel, l'ignoble bassesse et la honteuse nudité des créatures qui demandent au cœur de l'homme une lâche, une indigne préférence et une avilissante servitude... Qu'arrive-t-il cependant? Nos efforts sont impuissants, parce que, le cruel attrait des passions exerçant sur leur âme un implacable empire, le charme de la vertu, la beauté toujours ancienne et nouvelle d'un Dieu invisible, échappent à leur cœur égaré.

Peut-il en être ainsi du prêtre, de l'homme de Dieu, de l'ambassadeur du Christ? N'a-t-il pas médité cent fois, et le néant de la créature, et la beauté suprême du Dieu trois fois saint? N'a-t-il pas dit cent fois avec le Prophète : *Dominus pars hæreditatis meæ... Funes ceciderunt mihi in præclaris?*... N'a-t-il pas reposé cent fois son âme sur les ravissants tableaux que les saints prophètes nous ont laissés des perfections ineffables de la piété? Ne s'est-il pas abreuvé, nourri, désaltéré à cette source enivrante? Et toutefois, on les voit se plonger tout vivants dans l'amour désordonné des créatures, dans l'idolâtrie de l'or, dans les honteuses satisfactions de la vie animale? Quel mépris pour Dieu! Quelles préférences sacrilèges! Quel outrage!...

**2° POINT. — Le péché d'un prêtre implique la plus noire ingratitude, un essai de déicide.**

1° La reconnaissance est le dernier sentiment qui s'efface du cœur de l'homme. Quand les passions ont ravagé son âme, elle reste comme un monument au milieu des ruines ? Aussi, nous ne sommes jamais plus sûrs de ramener le pécheur à la voie trompeuse de ses égarements, qu'en déroulant à ses yeux le magnifique tableau des bontés divines. Que nous sommes forts, quand, avec l'accent d'une foi vive et d'une charité persuasive, nous plaçons devant lui le souvenir des bienfaits dont il a été comblé comme homme et comme chrétien.

Or, le prêtre n'est-il pas un homme, n'est-il pas un chrétien ? N'est-il qu'un homme, n'est-il qu'un chrétien ? Et les bienfaits, dont il a été comblé, ne dépassent-ils pas en quelque manière la mesure de la divine clémence ? La bonté divine ne s'est-elle pas épanchée sur lui, avec une plénitude immense ? Prêtre, pasteur, apôtre, auxiliaire de Dieu, ambassadeur du Christ, ministre de Jésus-Christ, père des âmes, lumière du monde, sel de la terre, sacrifice, médiateur, dieu du sanctuaire, que peut-il ambitionner de plus ? Or, cruel et ingrat tout ensemble, il perd la mémoire de tant de bienfaits, il jette à Dieu le mépris, l'outrage, le dégoût, la haine. Il se fait une arme des dons mêmes de Dieu. Il s'endurcit sous les bienfaits qui pèsent sur sa tête. Isaïe a fait entendre une plainte qui s'applique douloureusement au prêtre prévaricateur : *Cognovit*

*bos possessorem suum et asinus præsepe domini sui, Israël autem me non cognovit et populus meus non intellexit.* Écoutons Dieu lui-même se plaindre dans les Psaumes : *Si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique, tu vero homo unanims, dux meus et notus meus, qui simul mecum dulces capiebas cibos...*

2° Enfin, caractère de déicide. — Quand nous prêchons aux peuples l'énormité du péché, nous tâchons de leur faire comprendre que le péché mortel implique un essai épouvantable de déicide, c'est-à-dire, que le péché, souverain mal de Dieu, aurait pour conséquence l'anéantissement de Dieu, s'il était possible de l'admettre. Nous plaçons dans l'âme du pécheur au moment où il commet l'iniquité, nous l'avons surpris dans les abîmes de son cœur, ce souhait farouche : *Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus!* s'efforçant de dépouiller Dieu de sa lumière infinie, de sa force, de sa pureté, de sa justice..., souhaitant que Dieu ne soit pas, pour pouvoir se plonger sans repos et sans fin dans l'abîme de l'iniquité.

Peu de chrétiens toutefois saisissent nos démonstrations et nos preuves. Mais le prêtre prévaricateur ne les ignore pas, il les comprend, il les a développées du haut de la chaire!... Et d'ailleurs, descendons, dans l'âme d'un mauvais prêtre, d'un prêtre ambitieux, avare, charnel, scandaleux, qu'y trouverons-nous, hélas?... Dieu le gêne, sa lumière l'importune, son amour le blesse, sa justice l'irrite. Ce prêtre prendra sa gloire, sa dignité, son caractère, à dégoût. Il est impatient d'effacer de son âme les



caractères sacrés de son sacerdoce et de sa grandeur. Ce prêtre corrompu, charnel, voudrait qu'il n'y eût point de Dieu, pour se plonger tout vivant, et pour une éternité, dans les voluptés brutales qui l'ont asservi. Il invoquera les sophismes homicides du doute, de l'impiété, pour arracher de son âme le dogme de la Providence, de la justice éternelle. Il légitimera à ses yeux ses désordres, il en rejettera la faute sur les lois mêmes de sa nature, c'est-à-dire sur l'auteur de son être et de sa destinée. Il enhardira au vice de timides complices. Il démolira, pièce à pièce, les remords, les terreurs, les croyances même de celles qu'il veut entraîner dans l'iniquité?... Or, qu'est-ce que cela, sinon un épouvantable essai de déicide? sinon une tentative d'athéisme? *Erat ergo peccatum eorum grande nimis coram Domino.*

Juste ciel! Nous ne sommes prêtres que pour faire au péché une guerre incessante, indomptable, éternelle, et nous en serions les premières et les plus tristes victimes! Mais alors, de quel droit prendrions-nous les armes de l'apostolat, pour combattre l'iniquité dans le cœur des peuples, quand le péché à établi, dans le nôtre, son cruel empire!... Ah! prenons aujourd'hui, prenons solennellement, prenons pour jamais la résolution irrévocable, éternelle, de mourir au péché, de le faire mourir pour toujours dans notre âme. Brisons son homicide puissance! La bonté divine est plus large encore, plus profonde encore que notre malice. La plaie du Cœur de Jésus est encore ouverte. Sa charité, son sang, ont toujours le pouvoir de laver nos souil-

lures : *Jam ampliùs noli peccare... quiescite agere perversè!...*

---

## LE PÉCHÉ VÉNIEL

*Ab omni specie mala abstinete vos.* (I The. V, 22.)

*Qui in modico infidelis est in majoribus infidelis erit.* (Luc. XVI, 10.)

*De omni verbo otioso rationem reddent in die judicii.* (Math. VX, 36.)

*Modicum fermentum totam massam corrumpit.*  
(I Cor. V, 6.)

*Nolite contristari Spiritum Sanctum.* (Eph. IV, 30.)

Le grand moyen, pour éviter le péché mortel, c'est de fuir jusqu'à l'ombre même du péché, *ab omni specie mala abstinete vos*; c'est d'éviter les fautes les plus légères, *qui in modico infidelis est*. Fuyons le péché vénial. Ah ! si nous avions pour Dieu un véritable amour ! Si la charité du Saint-Esprit brûlait divinement dans nos cœurs, si nous étions remplis de Jésus-Christ, comment pourrions-nous commettre même les fautes les plus légères ?

Etudions aujourd'hui la question théologique du péché vénial.

1<sup>er</sup> POINT. — **Notion, caractères, causes du péché véniel.**

1<sup>o</sup> Notion du péché véniel.

Le péché mortel n'est tel que parce qu'il détruit, dans une âme, le principe de la vie surnaturelle, qui est la charité. Les théologiens le définissent *aversio ab incommutabili bono... actus devians ab ordine finis... concupitum, dictum, factum contra legem æternam... prævaricatio legis æternæ...*

Le péché véniel, dit saint Thomas, n'a pas, à proprement parler, la nature, le caractère, la raison du péché. Le péché véniel ne détruit pas dans une âme le bien surnaturel qui attache le chrétien à sa fin surnaturelle suprême.

S'attacher aux choses temporelles avec une affection répréhensible, désordonnée, mais qui ne va pas jusqu'à mettre sa fin dernière dans ces choses ; aimer la vanité, la gourmandise, la colère, et une multitude de fautes légères, telles que l'amour des parures, des plaisirs mondains, des lectures frivoles ; l'attachement aux choses présentes, l'amour des biens terrestres ; aimer toutes ces choses, sans y mettre sa fin, sans s'y asservir, sans en être l'esclave, sans être disposé à pécher mortellement plutôt que d'y renoncer, tout cela constitue le péché véniel, lequel implique une action imparfaite en matière de péché, un consentement incomplet, une matière légère.

Si je mets ma fin dans les choses qui peuvent me

mener à ma fin, dont je pense bien ou mal user, je pèche mortellement. Si je m'attache trop aux choses dont je pense bien ou mal user, mais sans y mettre ma fin, je pèche véniellement.

Pécher contre la foi, contre l'espérance, contre la charité, est toujours un péché mortel, à moins que l'acte soit irréfléchi, qu'il soit l'effet d'un premier mouvement, une surprise, une inadvertance, qu'il implique un consentement imparfait.

### 2° Caractères du péché véniel.

Le péché véniel ne cause point de souillure à l'âme. Il ne lui imprime point de tache. Il n'enlève pas à l'âme sa beauté surnaturelle. Mais il affaiblit la vigueur de l'âme, les puissances de l'âme. Il en diminue les forces pour les actes de la vertu. Le péché véniel affaiblit, retarde, attiédit les forces surnaturelles de l'âme dans leur mouvement vers Dieu. Il ne donne pas la mort à l'âme, mais il lui communique une langueur, une défaillance, une sorte d'engourdissement, de paralysie morale pour les actes de la vie surnaturelle. *Nolite contristari Spiritum Sanctum*. Il diminue la ferveur, la chaleur, l'activité de l'âme pour les vertus surnaturelles.

### 3° Causes du péché véniel.

Adam n'a point commis de péché véniel, avant de pécher mortellement, avant de transgresser les commandements du Seigneur. La raison en est que le péché véniel vient de la corruption du foyer de la concupiscence. *Contingit*, dit saint Thomas, *ex corruptione fomitis*. Or, la concupiscence vient du péché originel et elle porte, elle pousse au péché, elle nous fait commettre une multitude de péchés.

C'est ce qui fait dire au Saint-Esprit : Le juste tombe sept fois par jour, *septiès in die...* Or, Adam fut créé dans la justice originelle. Toutes ses puissances inférieures étaient réglées par la raison. La raison était pleinement soumise à la grâce. Point donc de péché véniel en Adam, aussi longtemps qu'il conserva la vie de la grâce. — Il n'en est plus ainsi du chrétien. Le baptême, qui lave la tache originelle, ne détruit pas le foyer de la concupiscence. De là, cette inclination pour les choses terrestres. De là, ces mouvements désordonnés qui nous attirent vers les choses qui, au lieu d'être notre fin, doivent servir à nous mener à notre fin.

La B. Vierge Marie, seule entre toutes les créatures, n'a point commis de péché véniel. *Neque peccato originali, neque peccato mortali, neque peccato veniali infecta...* Le foyer de la concupiscence n'a jamais existé dans la Bienheureuse et Immaculée Mère de Dieu. Elle a vaincu le péché de tout point. Jamais sa belle âme n'a été obscurcie par le souffle de la plus légère infidélité. *Tota pulchra es et macula non est in te... nunquam in tenebris semper in lumine...*

Les saints, qui furent sanctifiés avant de naître, n'ont pas été exempts du foyer de la concupiscence, ni par conséquent de quelques fautes vénielles, sinon de propos délibéré, au moins de surprise, de premier mouvement, d'inadvertance.

Les âmes vraiment chrétiennes peuvent éviter chaque péché véniel en particulier, mais, eu égard au foyer du péché, elles ne les éviteront jamais tous.

Tous les péchés véniels ensemble ne constitueront, ne formeront jamais un péché mortel.

Les fautes vénielles, commises de propos délibéré, commises par affection, par habitude, avec un plein consentement, disposent au péché mortel, refroidissent la charité, contristent le Saint-Esprit. Ils s'opposent à la communion fréquente, sont les ennemis de la perfection, etc.

**2° POINT. — Comment le péché véniel peut-il devenir mortel ?**

1° Le péché véniel peut devenir mortel, d'après l'intention et la volonté de celui qui le commet.

2° Quand celui qui pèche véniellement met sa fin dernière dans ce péché.

3° Par un consentement délibéré. — Je veux le commettre, quoi qu'il m'arrive.

4° Quand celui qui commet un péché véniel le commettrait encore, alors même que ce péché serait mortel.

5° Quand, par tel ou tel péché véniel, on a l'intention d'entraîner le prochain dans une faute mortelle.

6° Les péchés véniels d'habitude, commis par affection, disposent facilement à ce genre d'affection, de volonté, de plaisir, que l'on cherche dans le péché mortel.

3° POINT. — **Remèdes contre le péché véniel. Motifs et moyens de l'éviter.**

1° Craindre le péché véniel plus que tous les maux de cette vie.

2° S'efforcer d'aimer Dieu parfaitement. Tendre sans cesse à un amour de Dieu plus intense, plus pur, plus dégagé de tout amour de soi.

3° Exercer une vigilance continuelle sur soi-même.

4° Marcher en la présence de Dieu. Se tenir sans cesse sous l'œil de Dieu.

5° S'accoutumer à suivre, dans toutes ses actions, le mouvement surnaturel de la grâce.

6° N'agir que sous l'impulsion de l'Esprit-Saint.  
*Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu.*

7° S'animer par l'exemple des saints, lesquels, malgré la continuelle tyrannie de la concupiscence, se sont élevés si haut dans la perfection, qu'ils ne craignirent pas de faire le vœu de pratiquer toujours ce qu'il y a de plus parfait. Sainte Thérèse, Anne de Jésus, l'une des plus ferventes religieuses du Carmel, saint Jean de la Croix, firent ce vœu. Saint Alphonse de Liguori fit le vœu de ne jamais perdre une minute.

8° La grâce divine peut nous rendre saints.

*Elegit nos in ipso, ante mundi constitutionem ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus, in charitate.*

*Quæcumque sancta, quæcumque pudica, si qua virtus, si qua laus hæc cogitate.*

*Omnia possum in eo qui me confortat.*

*Ibunt de virtute in virtutem.*

*Sic luceat lux vestra coram hominibus ut videant opera vestra bona et glorificent Patrem vestrum.*

*Christi bonus odor sumus.*

*Estote ergo vos perfecti sicut et Pater vester cælestis perfectus est.*

*Quæ retro sunt obliviscens ad ea quæ sunt priora extendens me ipsum persequor ad bravium supernæ vocationis in Christo Jesu.*

## LA TIÉDEUR DANS LE PRÊTRE

*Angelo Laodiciæ Ecclesiæ scribe : Scio opera tua, quia neque frigidus es, neque calidus : utinam frigidus esess, aut calidus ; sed quia tepidus es, et nec frigidus, nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo. (Apoc. III, 14-16.)*

Paroles terribles ! Il en est peu de plus effrayantes, de plus capables de réveiller un prêtre tiède de l'assoupissement, de l'engourdissement spirituel dans lequel il vit.

*Angelo Laodiciæ Ecclesiæ scribe. Que va-t-il lui dire ? Scio opera tua. Le regard de Dieu est sans cesse attaché sur la vie du prêtre, omnes vias meas considerat, et qu'y voit-il ? Neque frigidus es, neque calidus. Il n'est point atteint du froid glacial de la*



mort. Il n'est point un cadavre. Mais il n'a plus la chaleur de la piété, du zèle et de la charité. Il est tiède. *Neque frigidus, neque calidus, sed tepidus...*

La tiédeur nourrit sa présomption. Il s'en fait un abri contre le remords. Il se voit exempt des vices honteux. Il n'est pas vendu à l'iniquité, il craint les fautes graves. Il vit en honnête homme, il se croit riche. *Et dicis quia dives sum.* Hélas ! il ignore son indigence. *Et nescis quia tu es pauper, et miserabilis, et nudus, et cæcus.*

Plût à Dieu, ajoute l'Esprit-Saint, qu'il fût froid ou chaud. *Utinam frigidus esses aut calidus!...* S'il était tombé d'une lourde chute, l'horreur de son état lui inspirerait une terreur salutaire. Ce coup de tonnerre le tirerait du sommeil funeste de la tiédeur. *Utinam frigidus esses!...*

Le sacerdoce n'est pas chargé des anathèmes que provoquent les scandales, les désordres d'une vie criminelle. Le clergé jouit de l'estime universelle. Ses mœurs, son désintéressement, sa bonne conduite appellent sur lui l'estime des peuples. Les chutes scandaleuses sont rares au sein du sacerdoce de Jésus-Christ. Mais la tiédeur est le mal qui nous dévore. Cette épidémie, dont les peuples ne comprennent pas les dangers et les funestes effets, fait des ravages terribles dans le sacerdoce.

Si cette méditation était pour nous le tombeau de la tiédeur, si nous en sortions avec l'inébranlable résolution de travailler à notre sanctification, si elle rallumait au fond de notre âme le feu sacré de la gloire de Dieu et du salut des âmes, jamais méditation ne nous eût été plus utile ! Mais si, après être

venu au Cénacle, portant dans le fond de notre âme le poison de la tiédeur, nous en sortons sans être guéri radicalement, nous aurons rendu inutile ce moyen puissant de salut.

**1<sup>er</sup> POINT. — La tiédeur sacerdotale envisagée dans sa nature et dans ses caractères.**

Le sujet que nous méditons en ce moment est un des plus importants de tous les sujets de méditations propres au clergé. Nous ne nous sommes pas reconnus dans les tableaux effrayants qui ont passé sous nos yeux. Le péché mortel, le scandale, le vice de l'impureté, etc., ce ne sont pas là les plaies hideuses dont nous sommes atteints. Les crimes qui appellent sur un prêtre la colère divine et qui réveillent le tonnerre de la justice, n'ont pas germé dans le champ de notre âme. Mais la tiédeur ne nous a-t-elle pas marqué de son empreinte ! S'en trouve-t-il beaucoup, parmi ceux qui liront ces lignes, qui ne puissent prendre pour eux ces paroles de l'Esprit-Saint : *Scio opera tua... neque frigidus, neque calidus, sed tepidus...*

Mais qu'est-ce que la Tiédeur ?

Celui-là est tiède, répond le docte Cornélius à Lapide, qui, s'abstenant de commettre sciemment et avec une volonté pleinement délibérée des fautes mortelles, se croit un homme juste, mais qui néglige le soin de sa perfection et ne se met pas en peine de mener une vie pure. C'est pourquoi, s'abandonnant à ses mauvaises inclinations, il multiplie

et avale comme l'eau les fautes qu'il s'imagine n'être que vénielles. Et, quoique, à la rigueur, il puisse n'être pas mort encore à la grâce, le malheureux tombera facilement dans des fautes mortelles, s'il est violemment tenté. C'est pourquoi il est en grand péril de pécher mortellement et de perdre son âme. Et, parce que sa tiédeur ne le garantit pas contre les dangers dont cette vie est pleine, il lui sera difficile, pour ne pas dire impossible, d'échapper longtemps à des chutes mortelles. Il sait qu'il est tiède, mais sa tiédeur elle-même l'empêche de voir les périls auxquels elle l'expose, en sorte qu'il se croit enrichi du trésor de la grâce, quoiqu'il soit déjà chargé d'une multitude de graves infidélités. *Et dicis quia dives sum, et nescis quia tu es miser, et nudus, et cæcus...*

Ainsi, la tiédeur n'est pas le sommeil d'un cadavre, le froid glacial de la mort ; elle n'est pas non plus la vie, la vie animée, brûlante, au souffle de la charité et de la piété dont l'Esprit-Saint est le principe. C'est l'engourdissement, c'est une sorte de léthargie de l'âme, du cœur, des œuvres. C'est le sommeil prolongé, habituel, des puissances fécondes, actives, du prêtre et du pasteur. *Tepidus* : La tiédeur est, dans un prêtre, une sorte de paralysie spirituelle. *Offerebant ei paralyticum jacentem in lecto*. Ce trait de l'Évangile s'applique tout juste, dans ses moindres détails, au prêtre atteint de la tiédeur.

La tiédeur sacerdotale engourdit, diminue, affaiblit sans cesse les pulsations sacrées de la foi, de l'espérance, de la charité. Elles les rend si lentes, si rares, si faibles qu'on ne sait plus si elle vit ou

si elle touche au moment suprême, où la chaleur vitale a disparu tout à fait.

Le prêtre tiède est une plante qui languit, qui dessèche sur la racine mourante. C'est un arbre sans vigueur, sans fruit, dont les feuilles tombent aux moindres secousses de l'orage.

La tiédeur a tous les caractères de la paresse. Elle en a tous les inconvénients, toutes les hontes, toutes les misères. *Usquequo, piger, dormis?... Vult et non vult piger... Iter pigrorum quasi sepes spinarum... Abscondit piger manum suam sub ascellâ... nec ad os applicat eam... Desideria occidunt pigrum... multam malitiam docuit otiositas... Per agrum hominis pigri transivi... Totum repleverant urticæ... et operierant superficiem ejus spinæ...*

## 2<sup>e</sup> POINT. La tiédeur sacerdotale envisagée dans son origine et ses sources.

La phtisie corporelle est d'ordinaire le résultat d'une disposition antérieure. Il y avait un vice, un principe funeste, dans la constitution. Le temps l'a développé.

La tiédeur sacerdotale dérive souvent d'un défaut de vocation. Elle prend sa source dans une vocation fondée sur des vues, des intérêts, des pensées que réproouve la sainteté du sacerdoce.

La tiédeur sacerdotale a ses racines dans un noviciat ecclésiastique mal fait. Ce temps n'a pas été, pour les lévites du sanctuaire, l'école de la piété, de la ferveur, de l'oraison, des luttes géné-

reuses contre leurs mauvais penchants. Ils furent habituellement immortifiés, légers, dissipés, ennemis de la règle, du silence... Les vacances furent marquées par des chutes... Peu de temps s'écoula entre ces chutes et les Saints Ordres... Le serpent du vice, endormi seulement pendant quelques mois, s'est réveillé au souffle du monde... De là cette tiédeur, cette vie mondaine. De là ces infidélités que la tiédeur enfante et qu'elle excuse, mais qui provoquent les vomissements de la justice. *Incipiam te evomere ex ore meo...*

La fréquentation habituelle des confrères atteints eux-mêmes de la tiédeur, légers dans leur conduite, paresseux, joueurs, amis de la table, des voyages, des courses incessantes.

L'oubli des exercices spirituels, le dégoût complet de l'oraison mentale, la routine dans les choses saintes, une exactitude toute machinale à remplir les fonctions du saint ministère. Point de recueillement intérieur, point d'habitude de la méditation, de la vie du silence, de la vie contemplative...

La négligence dans les études sacrées, le dégoût des études théologiques, de la science des livres saints, de la théologie mystique, les pertes de temps... L'omission de la retraite annuelle, un confesseur trop indulgent...

Ce sont là des causes incessantes de la tiédeur dans laquelle vivent un si grand nombre de prêtres.

**3° POINT. — La tiédeur sacerdotale envisagée dans ses funestes effets**

La tiédeur sacerdotale affaiblit, d'une manière effrayante, l'esprit de foi, de piété, de ferveur, sans lequel le prêtre n'est qu'un airain sonnante, qu'une ombre, qu'un fantôme de pasteur.

La tiédeur sacerdotale s'étend sur toutes les fonctions du saint ministère. Elle les stérilise. Elle fait de la vie d'un prêtre une sorte de routine mécanique.

Elle est pour lui une source d'illusions funestes, de présomptions, d'aveuglements, de chutes, de prétextes à omissions importantes, de responsabilités terribles, de mauvais exemples, etc., etc.

Elle rend le clergé impuissant, stérile, incapable de lutter contre le mal, contre les scandales, contre les efforts conjurés de l'Enfer...

**2° POINT. — Remèdes contre la tiédeur sacerdotale**

Pour nous guérir radicalement de la tiédeur, il faut que la vie de retraite et d'oraison soit pour nous un tombeau, un cénacle, un thabor.

1° Un tombeau, dans lequel nous sommes venu ensevelir notre tiédeur. Quoi de plus indispensable, de plus pressant, de plus heureux !

2° Un Cénacle, dans lequel nous sommes venu, comme autrefois les apôtres, renaître, nous retremper, nous régénérer, nous revêtir de l'Esprit-Saint. *Sedete in civitate donec induamini virtute ex alto...*

3° Enfin, un Thabor. Entré dans cette vie de retraite avec la paralysie, la phtisie, l'épidémie, la fièvre jaune de la tiédeur, nous en sortirons transfiguré, ressuscité, transformé, resplendissant, agile, impassible, immortel.

Que de motifs nous font un devoir d'adopter ce moyen de sortir de la tiédeur, de ressusciter à la piété et à la ferveur, de mener une vie sainte, édifiante, exemplaire !...

---

## LES PRÉROGATIVES DE LA CHASTETÉ SACERDOTALE

*Christi bonus odor sumus* (II Cor. II, 45).

Méditons le sens profond, le sens véritable de cette parole du grand Apôtre.

Tout chrétien, et, à plus forte raison, tout prêtre vraiment digne de ce nom, devrait être une image vivante de Jésus-Christ. *Christianus... Sacerdos alter Christus*. Que signifie ce nom sublime de chrétien

sinon que, comme tel, nous vivons de la vie de Jésus-Christ ? Par la foi, par la grâce, par les sacrements, par les dons du Saint-Esprit, nous sommes incorporé à Jésus-Christ. *Christi concorporales... membra Christi...* Écoutons saint Paul : *Omnes qui in Christo baptizati estis Christum induistis... consepulti sumus per baptismum in morte, ut quomodo... ita et nos in novitate vitæ ambulemus...* Écrivant aux Philippiens, il leur dit : *Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu...* Mais celui qui pense, celui qui parle, celui qui agit, celui qui vit dans l'esprit de Jésus-Christ est un autre Jésus-Christ, *Si tamen spiritus Christi habitat in vobis*. Mais quand le chrétien et le prêtre sont unis à Jésus-Christ de telle sorte qu'ils vivent de l'esprit de Jésus-Christ, ils répandent un parfum surnaturel, ils répandent la bonne odeur de Jésus-Christ. *Christi bonus odor sumus...*

Il y a, en effet, entre un parfait chrétien, entre un saint prêtre et le vil esclave du péché, toute la distance qui sépare la vertu du vice, la grâce de la nature, Jésus-Christ de Satan.

Tout prêtre qui vit de l'esprit de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui pense, qui parle, qui agit par cet esprit, porte sur son visage et dans sa personne quelques traits de ressemblance avec Jésus-Christ. Greffé en Jésus-Christ, il est une branche de cette tige divine : *Ego sum vitis et vos palmites*. Or, de même que le sarment tire toute sa vie du cep auquel il est incorporé et lui ressemble, de même, le chrétien et le prêtre tirent toute leur vie surna-



turelle de Jésus-Christ et lui ressemblent. *Christi bonus odor sumus...* Impossible de fréquenter un saint prêtre, un fervent chrétien, sans s'apercevoir qu'ils portent Jésus-Christ dans leur âme, qu'ils vivent de Jésus-Christ, qu'ils ressemblent à Jésus-Christ. *Christi bonus odor sumus.*

L'orgueilleux porte le sceau du roi des orgueilleux. Le libertin porte le sceau de la bête. L'avare porte le cachet du démon de l'avarice. *Similis illis fiant qui faciunt ea.* Par contre, voyez un prêtre pieux, modeste, recueilli, contemplez une vierge angélique, un fervent jeune homme, un chrétien profondément uni à Jésus-Christ. Tout en eux respire Notre-Seigneur, *Christi bonus odor...* Mais, le signe par excellence de la ressemblance avec Jésus-Christ, c'est une chasteté virginale. — La chasteté sacerdotale est une transfiguration du prêtre en Jésus-Christ. Étudions les prérogatives de cette chasteté.

**1<sup>er</sup> POINT. — Incomparable excellence  
de la chasteté.**

Représentons-nous avant la chute, sa jeunesse, sa beauté, sa force, la splendeur de ses qualités physiques. La chasteté sacerdotale, la virginité, la vie surnaturelle, restaurent l'homme dans cet état, en rapprochent le chrétien.

*Estote mundi, nitidi, puri, casti!* La beauté d'une âme chaste, parfaitement chaste, resplendit sur le

front, sur toute la personne de la vierge, du prêtre, du jeune homme angélique, de la femme vraiment sainte. C'est un don merveilleux qui s'irradie sur l'homme physique. Voici deux tableaux, deux têtes également belles, deux jeunes personnes douées d'une beauté égale, mais l'une est un ange et l'autre un démon de vanité, d'orgueil, de sensualisme, de luxe, de volupté. Elle a un regard provocateur, sensuel, qui dégrade la beauté primitive.

La chasteté est le paradis de cette terre : *Beati mundo corde !*

La chasteté parfaite est un signe de prédestination. Elle prépare, appelle, promet, assure une mort sainte et précieuse.

Il y a un ciel pour les âmes virginales, qui surpassera le ciel des autres élus. C'est là qu'éclatera l'une des trois auréoles dont Jésus-Christ est couronné : auréole des vierges, auréole des martyrs, auréole des docteurs.

Toute la doctrine d'ailleurs à l'égard de la chasteté se résume dans un magnifique passage du Pontificat, au chapitre *de Consecratione Virginum*. Méditons ce passage significatif : *Omnipotens æterne Deus, castorum corporum benigne habitator, et incorruptarum Deus amator animarum, qui humanam substantiam in primis hominibus diabolicâ fraude vitiatam, ita in verbo tuo per quod omnia facta sunt, reparas, ut eam non solum ad primæ originis innocentiam revoces, sed etiam ad experientiam æternorum bonorum, quæ novo in sæculo sunt habenda perducas et obstrictos ad huc conditione mortalium, jam ad similitudinem provehas angelorum.*

Ainsi, la chasteté virginale produit trois merveilles :

1° Elle rétablit l'âme dans l'innocence primitive, perdue dans le péché d'Adam.

2° Elle fait goûter à la vierge parfaite les biens éternels, même dès cette vie.

3° Elle élève les âmes virginales, encore enveloppées dans la nuit de la déchéance, à une admirable similitude avec les anges.

**2° POINT. — Les prérogatives de la chasteté sacerdotale.**

Il y a des vertus qui ne seront récompensées qu'après la mort. La chasteté parfaite, la chasteté sacerdotale, a des prérogatives, des splendeurs, des bénédictions, des récompenses que nulle autre vertu ne partage avec elle au même degré.

La première, la plus belle, la plus excellente prérogative de la chasteté sacerdotale pleinement gardée pendant la vie du prêtre, c'est de faire remonter le prêtre presque au niveau de l'état primordial dans lequel nos premiers parents furent créés. C'est de détruire presque toutes les conséquences et tous les péchés si honteusement lamentables du péché originel. Point de vertu en effet qui ait un effet plus puissant de réhabilitation primordiale, que la chasteté parfaite, pratiquée d'une manière angélique par les prêtres de Jésus-Christ.

Ce point de la théologie mérite d'être étudié profondément.

On ne parle que de progrès, dans ce siècle de la matière, et jamais la société moderne, corrompue par le naturalisme païen, par le rationalisme païen, par le satanisme, n'est descendue si profondément dans l'abîme d'une dégradation sauvage abrutissante. Le progrès ne consiste pas dans le raffinement des jouissances physiques. Ce n'est là qu'un progrès dans la barbarie., Adam fut créé parfait, parfait dans l'ordre de la nature, parfait dans l'ordre de la grâce. Nous sommes tombés en Adam au niveau de la bête. Est-ce cela un progrès ? *Homo cùm in honore esset.* Or, si nous pouvions remonter, de l'état de dégradation où le péché d'Adam nous a précipités, à l'état d'où Adam est descendu, ce serait là le progrès véritable. Aller de l'état presque angélique à l'état de la bête, c'est déchoir, c'est s'abrutir. Tomber des hauteurs d'une vie angélique, surnaturelle, toute divine, dans le borbier d'une vie animale, sensuelle, est-ce progresser ? Le libertin qui devient chaste, l'orgueilleux qui devient humble, le voleur qui devient respectueux, scrupuleux, incorruptible en matière de convoitise, etc., remontent vers l'état primitif. L'incrédule qui va de l'erreur à la vérité, du doute à la foi, du blasphème à l'adoration, de la haine à l'amour, obéit à la loi d'un progrès merveilleux.

L'objet propre de l'Incarnation et de la Rédemption a été la restauration surnaturelle et divine de l'homme tombé, de la race humaine déchue, de la création elle-même blessée, souillée, profanée par

le péché. *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi... Omnia instaurare in Christo... Elegit nos in ipso ut essemus sancti et immaculati in corpore ejus in charitate...* Le christianisme est la grande loi de réhabilitation, de régénération, de restauration, de progrès. Il dépouille le vieil homme et l'aide à revêtir l'homme nouveau. *Deponere vos veterem hominem... induentes novum... induite novum hominem qui secundum Deum creatus est...*

Essayons de reconstituer, à l'aide de cette théorie divine, l'homme tombé. Voyons comment, par la chasteté parfaite, le vrai chrétien, et le prêtre surtout, remontent presque au niveau de l'état primordial.

1° Pour cela, il suffit de se rappeler ce qu'était l'état primordial d'Adam, dans l'ordre de la lumière, de la science des choses, soit humaines, soit surnaturelles et divines.

Or, la chasteté, l'affranchissement du despotisme des passions de l'homme animal ; la victoire complète sur l'homme charnel, de l'homme intérieur sur l'homme physique, de l'esprit sur la matière, est le moyen par excellence pour reconquérir l'héritage de lumière perdu par le péché originel.

L'âme, qui a cloué ses sens par la chasteté parfaite à la croix de Jésus-Christ, s'élève, avec une merveilleuse facilité, dans les régions de la vérité et de la lumière.

Rappelons-nous les effets de la luxure sur l'entendement, la raison, l'activité intellectuelle. Saint Augustin en est une frappante image. Pour s'en convaincre, il suffit de voir les erreurs immenses

dans lesquelles il est tombé par le fait du sensualisme, et l'élévation sublime de cet esprit dans les régions de la contemplation par la chasteté. Les sublimes contemplations de saint Thomas d'Aquin furent le fruit de la victoire qu'il remporta à dix-huit ans sur l'homme charnel. Rappelons-nous les hautes contemplations des saints docteurs, les splendides intuitions des saints, le chaste regard de tant de colombes virginales dans les abîmes de la théologie mystique, les Catherine, les Gertrude, les Brigitte, les Thérèse, les Chantal, les sœur Cornuau et tant d'autres âmes mystiques.

2° Rien n'est beau comme l'amour dont le cœur d'Adam brûlait pour Dieu avant son péché. Hélas ! que devint ce cœur, par le péché originel ? L'égoïsme germa dans ses entrailles et dans celles de l'humanité. Voyez cet égoïsme à l'œuvre, avant comme après le déluge. La race humaine en fut pénétrée.

La chasteté virginale, la chasteté pratiquée d'une manière parfaite par le prêtre, par la vierge, par le vrai chrétien, voilà le plus puissant ennemi de l'égoïsme, voilà le véritable restaurateur de l'amour de Dieu, de l'amour des hommes, sur les ruines de l'égoïsme. Voyez les âmes dépouillées de l'amour d'elles-mêmes par la charité de Jésus-Christ, par l'immolation de la chair à l'esprit, de l'homme animal à l'homme nouveau. Contemplez le prêtre, l'apôtre, le missionnaire, le pasteur dévoué, zélé, charitable, pieux, édifiant, désintéressé, mort à lui-même, chaste, pur, comme le serait un ange dans un corps mortel. Contemplez ces milliers de

vierges, qui peuplent les ordres religieux, les congrégations, les monastères... A quels miracles de charité et de dévouement ne s'élèvent-elles pas ?

3° Rappelons-nous l'état d'Adam avant sa chute, au point de vue de la liberté, de la rectitude de la volonté, de la puissance du libre arbitre. Que devint-il sous ce rapport par le péché ? Quel est le moyen par excellence pour réhabiliter, pour relever, pour guérir le libre arbitre de sa blessure originelle, pour rendre à l'homme par la grâce de Jésus-Christ la plénitude de sa liberté ? Ce sont les victoires de la chasteté ! C'est la chasteté qui élève le libre arbitre, la volonté de l'homme à d'incommensurables hauteurs par les combats, par les luttes et par les victoires qu'elle fait remporter à l'homme chaste.

---

## MOYENS A PRENDRE POUR CONSERVER LA CHASTÉTÉ SACERDOTALE

*Omnia possum in eo qui me confortat* (Philip. IV, 13).

L'homme est tombé si bas par sa dégradation originelle, son libre arbitre a été si profondément atteint, qu'il ne peut plus pratiquer le bien par les seules forces qui lui restent. D'immenses ténèbres

couvrent son entendement : *Tenebris habentes intellectum obscuratum*. L'égoïsme individuel ronge son cœur : *Seipsos amantes, cupidi, elati*... Et le sensualisme, qui bouillonne en lui, le pousse nécessairement vers tout ce qui promet une jouissance à nos appétits. Le prodige de la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ est de prendre l'homme ainsi avili, ainsi dégradé, ainsi impuissant, et de le rendre capable, sans changer sa nature déchue, de pratiquer non seulement toutes les vertus dans l'ordre naturel, mais de pratiquer dans leurs dernières magnificences les vertus les plus héroïques de l'ordre surnaturel, c'est-à-dire, que la grâce le rend capable de réaliser, dans un corps vendu au péché, *venumdatum sub peccato*, des vertus angéliques, miraculeuses et divines. Voilà le sens de cette parole : *omnia possum in eo qui me confortat*.

Qu'y a-t-il de plus surnaturel, par exemple, que la chasteté parfaite, pratiquée pendant un quart de siècle par un prêtre, condamné à passer sa vie au milieu de tout ce qu'il y a de plus directement opposé à cette vertu angélique ! Le prêtre est l'élément purificateur des âmes que le vice ronge. Or, pour purifier ces âmes gangrenées de vices, le prêtre est forcé de se mettre en contact avec elles, de descendre tous les jours au milieu de cette fournaise, de respirer, de passer sa vie au centre de ce marais fangeux de la luxure, de respirer les poisons les plus délétères. Or, par la toute-puissance de la grâce, il peut garder sa robe sacerdotale exempte de toute souillure. *Omnia possum in eo qui me confortat*.



Il le peut, en usant de remèdes, en prenant les précautions, les moyens que l'intérêt sacré de la vertu commande, que le salut de son âme et celui des âmes exigent impérieusement.

**1<sup>er</sup> POINT. — Moyens par lesquels le prêtre peut conserver, agrandir sans mesure le précieux trésor de la chasteté sacerdotale.**

1<sup>o</sup> Le premier moyen à prendre, c'est de se pénétrer profondément d'une rare estime pour cette vertu qui est la gloire du sacerdoce. *Excellentissima pulchritudo... Oh! quam pulchra est casta generatio!... Pretiosior est cunctis opibus... Omnis ponderatio auri et argenti non est digna in comparatione illius... Beati mundo corde... Omne aurum in comparatione ejus arena est exigua...*

2<sup>o</sup> Le second moyen consiste à s'armer d'un courage invincible contre les ennemis de la chasteté sacerdotale, contre toutes les amorces du vice opposé à cette vertu.

3<sup>o</sup> Le troisième moyen est de ne nous laisser ni effrayer ni abattre par les tentations. La vie d'un chrétien est un combat continuel. *Militia est vita... Labora sicut bonus miles... Quia acceptus eras Deo necesse fuit ut tentatio probaret te... Non patietur vos tentari supra id quod potestis...* Les secousses affermissent, les tentations aguerrissent, voyez Job, Tobie, Joseph, la chaste Suzanne. Tous les saints ont passé au creuset des tentations, saint Paul, les

anachorètes, les vierges citées au canon de la messe, toute cette armée d'âmes sublimes, saintes, virginales, éprouvées par des tentations si terribles !...

4° Le quatrième moyen consiste à faire une guerre incessante aux ennemis de la chasteté sacerdotale, fuir avec un soin scrupuleux les amorces du vice qui détruit cette angélique vertu. Ainsi,

Dompter l'homme animal. — *Castigo corpus meum et in servitutem redigo... Stigmata Jesu in corpore meo porto... Corpus quod corrumpitur aggravat animam... Qui sunt Christi carnem crucifixerunt... Carnis curam ne feceritis... Qui seminat in carne de carne et metet...*

Fuir avec soin les festins, la bonne chère. — *Epulabatur quotidie splendide... Qui delicate nutrit servum suum, sentiet contumacem...*

Fuir tout excès dans le boire et dans le manger, toutes ces recherches de luxe de la table, où il y a tant de réformes à faire, et d'où naissent tant de maux. Les festins sont les ennemis de la chasteté. — *Sobrii estote et vigilate... Carnis curam ne feceritis in desideriis... Habentes alimenta et quibus tegamur... scio et abundare, scio et essurire, scio et penuriam pati... Impinguatus, datus, recalcitravit...* Que fait-on à l'égard d'un cheval fougueux ?

Fuir les vins, les liqueurs les boissons incendiaires, enivrantes. — *Venter vino æstum despumat ad libidines... Ebrium nunquam castum putabo... Nolite inebriari in quo est luxuria... In vino mentis brutalitas, oris loquacitas, carnis luxuria... Quem Sodoma non vicerat, vina vicerunt... Modico utere vino propter stomachum.*

Fuir avec le plus grand soin l'oisiveté. — Que de temps perdu, mal employé, gaspillé, par une multitude de prêtres ! Que de choses ne pourrions-nous pas faire si nous étions ménagers du temps, avares du temps ! si nos études, nos travaux n'avaient pour but que la plus grande glorification de Dieu et le salut des âmes ! — L'oisiveté est funeste conseillère. *Multam malitiam docuit otiositas...* Samson, David, Salomon furent chastes en travaillant ; oisifs, ils tombèrent. L'oisiveté perd les prêtres, elle les jette dans la mollesse, les festins, le jeu, les visites, les courses, les fréquentations dangereuses.

Fuir avec un soin scrupuleux, sévère, la fréquentation des femmes. — La position des prêtres séculiers est dangereuse, terrible : toujours parmi les femmes ! Les servantes sont un péril, et il est nécessaire d'observer, à cet égard, les saints canons, les statuts diocésains, les règles de la discipline ecclésiastique. *Mulierum pedes nunquam, aut rarissime hospitium tuum teneant... Non es Samsone fortior, Davide sanctior, Salomone sapientior... non est nequitia super nequitiam mulieris... Samson leonem suffocavit, sed amorem suum suffocare non potuit. Messes alienas incendit et unius ipse mulieris accensus igniculo messem suæ virtutis amisit. Qui cum mulieribus versatur sibi nectit artes... verba mulieris retia sunt, manus ejus amoris nodi sunt, gravis ignis est, ideo non demus ei alimenta luxuriæ. Mulier fons nequitiae, thesaurus malitiæ, animæ exitium, sceptrum inferni, causa diaboli, requies serpentis, procella domus, viri nau-*

*fragium, adulterorum diversorium... O malum malorum, pessimum malum mala mulier... Serpens Evam seducens illi totique sexui suam indolem et fraudes infudisse videtur. Omnes virgines et omnes mulieres, aut æquoliter ignora, aut æqualiter diligæ : anus ut matres, juvenculas ut sorores in omni charitate... Filioli, sal ex aqua est et si sal aquæ appropinquaverit, continuo solvitur et deficit. Sacerdos et monachus ex femina, sed si sacerdos et monachus appropinquaverint mulieri, solvuntur et deficiunt.*

Fuir le luxe, les ameublements recherchés, les cadeaux, la mollesse, les usages et les goûts du monde. *Nihil nisi grave ac modestate plenum.*

Fuir l'orgueil, la vaine gloire, les louanges, les flatteries. — L'orgueil est presque toujours puni par des chutes honteuses. *Humilibus Deus dat gratiam.*

Fuir les lectures frivoles, romanesques, la littérature mondaine, les romans. Quelle perte de temps ! Et il y a des prêtres qui cherchent dans ces livres leurs inspirations, la forme de leurs sermons, une phraséologie musquée ! *Non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis...*

Se tenir en garde contre les démons. Lutter sans cesse contre ces implacables ennemis du prêtre. *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes, contra spiritualia nequitia...* *Accipite armaturam Dei, ut possitis resistere adversus insidias diaboli.* Le démon cherche à nous perdre, à nous déshonorer. Résistons-lui par l'humilité, la charité, l'aumône, l'esprit de foi.

## 2° POINT. — Remèdes contre le vice impur

Il faut chercher le remède, la force, le secours, dans la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ. *Omnia possum gratia Dei mecum... Sine me nihil potestis facere... Nemo potest esse continens, nisi Deus det...* La chasteté est une vertu impossible à l'homme tombé. C'est une vertu d'origine surnaturelle, une création du Saint-Esprit. *Modestia, continentia, castitas, sunt fructus Spiritus Sancti.* Cette vertu implique une série de prodiges. Elle expose le prêtre à des dangers continuels. Elle le jette à travers des tentations infinies. Or, la grâce est répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit. *Non accepistis spiritum servitutis...* L'Esprit-Saint est le principe créateur de la grâce sanctifiante : *Imple superna gratia, quæ tu creasti pectora...*

1° Le prêtre, qui désire conserver, garder, embellir le trésor de sa chasteté, doit être un homme de prière. *Tu autem, ó homo Dei!*... Sans oraison, point de chasteté possible. Sans oraison, point d'amour de la solitude, du silence, du recueillement, de l'étude. Sans oraison, les courses, les visites, les festins, les jeux, les paroles légères, les médisances, les sensualités, les propos alarmants pour la chasteté, les mots scandaleux. *Nos vero orationi et ministerio verbi instantes erimus...* L'homme d'oraison s'acquitte, avec esprit de foi, de piété, de ferveur, de tous ses exercices spirituels, de l'office divin, de la célébration de la Sainte-

Messe, des lectures de piété, de la méditation de la Sainte-Ecriture, de la vie intérieure... Or, ce sont là des moyens tout puissants pour faire habiter le Saint-Esprit dans son âme, pour goûter, sentir, recevoir les inspirations, les saints mouvements de la grâce divine, pour se remplir d'une énergie sans cesse renaissante contre les tentations contraires à la chasteté sacerdotale.

2° Le culte de la Passion du Sauveur et celui de l'adorable Eucharistie, sont deux sources de ferveur, de piété, de chasteté. Les plaies sacrées du Sauveur, le pain des anges, le froment des élus, le vin qui fait germer la virginité, n'y a-t-il pas, dans ces fontaines sacrées, l'eau vive qui monte dans la vie éternelle ?

3° Point de chasteté sacerdotale sans une dévotion filiale envers la divine Mère de la Grâce. *Maria mater gratiæ... Mater purissima... mater castissima... mater inviolata... virgo virginum... mater pulchræ dilectionis...*

Le Saint-Scapulaire, la méditation des mystères du Très Saint Rosaire, la célébration des solennités liturgiques en l'honneur de Marie, le culte de l'Immaculée-Conception, le zèle le plus propagateur du culte virginal, voilà tout un arsenal contre les tentations en matière de chasteté...

4° Vigilance inquiète sur notre précieux trésor. *Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus... Anima in manibus meis semper... Custos, quid de nocte?... L'avare veille, le pilote veille, celui qui défend une citadelle attaquée veille, quel terrible danger, si les*

assaillants ont des intelligences secrètes avec les ennemis du dedans !...

Vigilance sur l'imagination. — Saint Denys l'a dit avec énergie : *Sacerdotem illâ esse debet munditia, ut animæ extremas imagines purgatas habeat.*

Vigilance sur la mémoire. — Oublier, chasser, perdre, éteindre les souvenirs dangereux. Remplir sa mémoire de souvenirs purs.

Vigilance sur toutes les puissances de l'âme, sur le cœur surtout. — Il faut garder la liberté, la pureté, la sainteté du cœur ; n'aimer que Dieu ou en vue de Dieu ; ne jamais profaner ce sanctuaire par une seule affection que l'œil de Dieu réprouve. Ne jetons jamais notre cœur à la créature et soyons toujours à même de pouvoir dire à Dieu : « Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, de tout mon esprit... » Saint Augustin a défini la vertu : *Ordo in charitate...*

Vigilance sur tous les sens, sur les avenues, les portiques, les portes de l'âme, les yeux surtout. — *Pepigi fædus cum oculis meis... Ne respicias fallaciam mulieris... Averte oculos meos ne videant vanitatem... averte oculos tuos a muliere compta.* Veiller sur les oreilles, sur la bouche. Porter dans sa chair la mortification de Jésus-Christ...

La chasteté est le point capital de la vie sacerdotale. L'enfer travaille, avec un acharnement qui ne se ralentit jamais, à dépouiller, aux yeux des peuples, le sacerdoce de la grande et sublime auréole de la chasteté sacerdotale. Raison de plus de travailler en sens inverse.

## L'IMPURETÉ

*Te ipsum castum custodi* (I Tim. v, 22).

On éprouve un sentiment de surprise, en entendant l'Apôtre des nations revenir sans cesse sur le précepte exprimé par ces énergiques paroles : *Te ipsum castum custodi!* Et, quand on se rappelle que saint Paul parle ainsi à des apôtres, à des évêques, à des confesseurs, à des martyrs, l'étonnement ne laisse d'autre expression que celle du silence : *Te ipsum castum custodi... Exemplum esto fidelium... in castitate...* Saint Paul est pressé, tourmenté par son zèle pour cette vertu. *Manus cito nemini imposueris neque communicaveris peccatis alienis...* Puis, s'interrompant, il lui jette cette parole : *Te ipsum castum custodi.*

Pénétrons dans l'opportunité et la nécessité de ce conseil, dans les motifs qui l'imposèrent au grand apôtre. Saint Paul en effet pose ici l'une des lois les plus fondamentales du sacerdoce. Il détermine l'une des conditions les plus nécessaires de la mission du prêtre. Il sait que, sans cette vertu, le sacerdoce est frappé d'une éternelle stérilité et d'une radicale impuissance. Voilà pourquoi, parlant pour tous les



siècles, il dit à tous les prêtres : *Te ipsum castum custodi...*

L'oubli, le mépris, la violation de ce précepte glorieux, ont couvert le monde et l'Eglise de deuil et de calamités. C'est par là que la robe sacerdotale a été profanée, souillée, mise en pièces. Que de chutes retentissantes ! Que de joies pour l'enfer, à la vue de ces humiliantes flétrissures ! Il serait sans doute très doux de n'avoir à méditer que sur les sublimes prérogatives de la chasteté sacerdotale, mais, il importe d'abord de se faire une juste idée de l'énormité du vice qui la détruit.

**1<sup>o</sup> POINT. — Énormité de l'impureté prouvée par la dignité du prêtre et par l'excellence de son caractère.**

Le péché mortel envisagé dans un prêtre est une monstruosité, un phénomène incompréhensible. Mais, que dire du vice de l'impureté ? Que penser d'un prêtre, qui descend du trône de sa gloire, pour se précipiter dans le borbier de la vie charnelle ?

Pour en mesurer toute la malice, pour en comprendre toute l'énormité et toute la noirceur, envisageons-la au point de vue de la dignité du prêtre.

Si nous avons à signaler l'énormité de ce vice à l'homme raisonnable, par des considérations tirées seulement de sa dignité d'homme, que lui dirions-nous ?

Nous lui rappellerions, d'un côté, la noblesse, la

fin, la destinée des facultés de son âme, et nous lui montrerions, de l'autre, la dégradation que le vice impur fait subir : 1° à son imagination, 2° à sa mémoire, 3° à son intelligence, 4° au génie, 5° à la liberté, 6° à l'amour... *Et habebant caracterem bestiæ.*

Si nous avons à caractériser l'énormité de ce crime par des considérations tirées de la dignité du chrétien, que n'aurions-nous pas à leur dire ?

Nous leur rappellerions les enseignements de saint Paul sur notre régénération chrétienne et divine en Jésus-Christ. *Omnes qui in Christo baptizati estis Christum induistis... Vivo jam non ego... Cum mortui essetis... Unum corpus in Christo... Membra sumus de corpore ejus... Membra vestra templum sunt Spiritus Sancti... Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis!*... Quoi de plus propre à nous faire comprendre l'énormité du vice impur dans un chrétien !

1° Et maintenant, où prendre des paroles, pour exprimer l'énormité de ce vice, en l'envisageant au point de vue de *la dignité du prêtre* ?

A la noblesse de l'homme avait succédé en lui la dignité du chrétien, dignité si grande qu'elle est le miracle de la toute-puissance. *Mirabilis Deus in sanctis suis... Magnitudo virtutis ejus...* Mais, à cette double dignité a succédé celle du sacerdoce, celle du prêtre, ce Dieu de la terre. Oui, plaçons-nous un moment sur le trône sacerdotal, pour mesurer la profondeur de la chute du prêtre voluptueux, incontinent, corrompu. Mesurons la distance de l'homme au chrétien, du chrétien au prêtre. Le chrétien le

dispute à l'ange, le prêtre l'emporte par sa dignité sur le premier des Esprits. J'en ferai un prêtre, s'écrie le Seigneur. *Excita potentiam tuam... Fecit potentiam in brachio suo... De stercore erigens pauperem...* Trois fois, la main de Dieu s'est reposée sur lui : il l'a fait homme, il l'a fait chrétien, il l'a fait prêtre... Et maintenant, nations de la terre, écoutez... *Quicumque audierint tinnient ambæ aures ejus...* Voici le prêtre au sommet des dignités surnaturelles, de la gloire portant ses regards vers la terre. *Everterunt sensum suum, declinaverunt oculos, ut non viderent cælum...* Prenant à dégoût sa dignité, se disposant à quitter le ciel du sanctuaire pour descendre dans les noires catacombes du vice, le voilà qui arrache son diadème, brise son sceptre, déchire le manteau de sa dignité, se lève pour se précipiter dans la boue, descend comme un être égaré... *Stellæ de cælo ceciderunt... Descendit in corruptionem... Qui nutriebantur in croceis amplexati sunt stercorea... Obscuratus est sol... Appropinquavit corruptioni anima ejus... Cum adulteris portionem tuam ponebas... Dicebas non mæchandum mæcharis... Quomodo cecidisti Lucifer... Sicut plumbum in aquis vehementibus...*

2° Voyons maintenant l'énormité de l'impureté dans un prêtre, envisagée au point de vue *de son caractère*.

Rappelons-nous la nature, l'excellence, les richesses du divin caractère, dont le front et l'âme du prêtre sont marqués pour jamais.

C'est l'empreinte la plus forte de l'adorable Trinité dans l'âme de l'homme, la plus forte après celle

des trois personnes divines dans l'âme immaculée de la Très Sainte Vierge... Marie a reçu du Père un caractère de force, en vertu duquel elle engendra un Dieu ; du Fils, elle a reçu un caractère de lumière, en vertu duquel elle devient Mère du Verbe de Dieu ; elle a reçu du Saint-Esprit un caractère d'amour, qui la fait Epouse de l'amour personnel du Père et du Fils. Or, quelle puissance que celle du prêtre ! Quelle union avec le Tout-puissant ! Quelle union avec le Verbe ! Quelle union avec le Saint-Esprit !... *In Christo ego vos genui... Gratias Deo super inenarrabili dono ejus !...*

Et ce caractère sacerdotal est indélébile. L'éternité ne l'usera pas. Les siècles éternels passeront sur son front sans l'effacer. Le feu éternel ne le détruira point.

Que fait le prêtre, en se plongeant dans le désordre des passions charnelles ? On frémit rien que d'y penser !... Il imprime dans toutes les facultés de son âme et sur son corps même un autre caractère, le caractère de la bête. *Et habebant characterem bestiæ... Sicut bos fœnum et paleas comedit... Quelle horrible alliance ! Quel mélange horrible ! Quel mariage monstrueux ! Ce double caractère uni, mêlé, confondu !... Sacramentum mulieris et bestiæ... Cette vision de saint Jean, c'est le prêtre impudique qu'il a vu sous cet horrible emblème. Ah ! je comprends la joie de l'Enfer, quand un prêtre tombe de cette chute, l'horrible acclamation qui retentit dans le royaume des ténèbres, quand un démon vient y apprendre qu'il a*

démoli la vertu d'un prêtre, en le précipitant dans le borbier de la vie animale.

**2° POINT. — Enormité de ce vice prouvée par l'union du prêtre avec N.-S. Jésus-Christ, avec l'Eglise et la sainteté de ses fonctions.**

1° Saint Paul, nous le savons, s'est vu forcé d'inventer une langue pour exprimer l'union du simple fidèle avec Jésus-Christ : *Membra vestra templum sunt... Membra Christi...* Mais, il semble que la langue humaine ne puisse plus lui fournir de formules capables de rendre, d'exprimer l'union du prêtre avec Jésus-Christ : *Mihi vivere Christus est... Vivo jam non ego...* Le prêtre semble un autre Christ : *Sacerdos alter Christus... Sacerdotes sanctiora membra Christi, corporis Christi pars prima... Per evangelium ego vos genui... Et frater et soror et mater est... Patres Christi generando, matres Christi pariendo, sorores Christi diligendo...* Parcourez toutes les fonctions du prêtre. Il agit toujours comme ne faisant qu'une personne morale avec son divin chef. *Ego te baptizo... Ego te absolvo... Hoc est corpus meum...* Voilà le prêtre. *Qui vos recipit me recipit... Qui vos audit me audit...* Or, que fait le prêtre charnel, voluptueux, infâme, débauché ? Il associe, autant qu'il est en lui, Jésus-Christ même à sa dépravation. Il s'efforce de le rendre complice. Voyez ce malheureux ! Il disait à l'autel : *Hoc est corpus meum...* et, cette nuit, il s'est roulé dans la boue du vice. *Sus lauta in volutabro luti...*

2° Regardons maintenant l'union du prêtre avec l'Eglise, le mariage divin qu'il a contracté avec elle, noces divines, embrassements sacrés, fécondité divine. *Despondi vos uni viro virginem castam exhibere Christo...* Mais, la virginité en est la condition. Point de paternité divine sans elle. Le prêtre rend l'Eglise féconde, il lui donne des enfants spirituels... Or, voyez la déloyauté du prêtre impudique, son infidélité adultère. Il rompt cette alliance, il s'en dégoûte, il mendie de brutales jouissances, il échange les inénarrables caresses de l'Epouse sacrée avec les hideuses débauches du crime. *Cum adulteris portionem tuam ponebas... Cum meretricibus conversus est... Fænum et paleas sicut bos...*

3° Méditons enfin l'énormité de l'impureté, prouvée par la sublimité des fonctions sacerdotales.

Qu'il est grand, le prêtre annonçant l'Evangile ! *Verbum meum in ore tuo... Tanquam Deo exhortante per nos...* Venez voir ce prédicateur, cet apôtre, cet enfant du tonnerre se plongeant dans de honteuses voluptés ! *Ore suo benedicebant et corde maledicebant... Posuerunt os suum in cælum et lingua eorum pertransivit in terra... Contaminaverunt testamentum meum...* Ah !... malheur, trois fois malheur au prêtre charnel, osant prêcher l'Evangile de Jésus-Christ ! *Quare tu enarras justitias meas... et assumis testamentum meum per os tuum...* Fils de Bélial, parle, réponds !

Suivons le prêtre charnel au saint tribunal. — Qu'il est sublime, ce ministère ! *Quorum remiseritis peccata remittentur eris...* Il faudrait être un ange, pour le remplir sans danger, pour descendre,

s'immerger tout vivant dans cet océan de désordre, de corruption, semblable au soleil tombant dans un cloaque. C'est le supplice des jeunes Hébreux dans la fournaise.

Or, quoi de plus périlleux que ce redoutable ministère, pour un prêtre dont la vertu n'est pas bien éprouvée ? Quoi de plus terrible pour le jeune lévite, bouillonnant de forces et de vie, qui n'a pas crucifié sa chair à la croix de Jésus-Christ ? Que de dangers le prêtre léger, mondain, vaniteux, sensuel, rencontre dans ce redoutable ministère ! C'est lui que visent Michelet déclamant contre la confession, Pierre-Louis Courier dans ses diatribes, Pierre Le Roux... De mauvais prêtres leur ont dit ce qu'ils savent, ce qu'ils ont pratiqué eux-mêmes, avant d'être interdits, chassés du sanctuaire. Mais, que de maux causés par les rares, mais trop certains scandales de ce genre !...

Le prêtre impudique à l'autel ! Mais ce phénomène est-il possible ? Oui. C'est le plus redoutable écueil de la volupté. Tout prêtre charnel est un prêtre sacrilège. Un bandeau sur la tête, l'endurcissement au cœur, il ira boire sa condamnation au calice sacré. Ecoutez-le.

*Introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat...  
Judica me Deus... Quis ascendet in montem Domini?... Aufer a nobis iniquitatem et suscipe, Sancte Pater, hanc immaculatam hostiam... Lavabo inter innocentes manus meas et circumdabo altare tuum... Sanctus... Hoc est corpus meum... Hic est sanguis meus... Libera eum ne descendat in corruptionem... Quæ utilitas in sanguine meo dum descendo in*

*corruptionem... Non dabis sanctum tuum videre corruptionem... Adhæreat visceribus meis...*

---

## ENCORE L'IMPURETÉ

*Te ipsum castum custodi* (I Tim. v, 22).

Pourquoi entreprendre de méditer de nouveau sur cette parole du grand apôtre ? C'est que c'est là l'un des points capitaux de l'action sacerdotale. Le sacerdoce, l'Eglise, la société humaine, ont leur principe régénérateur dans la chasteté, et surtout dans la chasteté sacerdotale. La vie matérielle inonde la terre. Le paganisme renaît. Le vice brûle toutes les âmes. *Corrupti sunt et abominabiles facti sunt...* Parcourons toutes les classes. L'enfance, la jeunesse, la femme moderne, l'âge mûr, la famille, la vieillesse, sont plongés dans ce vice dégradant. Qui ranimera ce cadavre ? Qui soufflera sur ces ossements blanchis par la débauche ? Un clergé chaste, vraiment angélique.

1<sup>er</sup> POINT. — Rien de plus funeste au sacerdoce que l'affaiblissement de la chasteté dans le prêtre.

La ruine de la chasteté cléricale tue le sacerdoce. Pour rendre évidente cette proposition, il faut se reporter à l'état primitif, presque angélique, de l'homme avant sa chute.



L'homme tombe, la chair devient maîtresse, sa tyrannie sur l'ancien monde est universelle. Rappelons-nous le déluge, Sodome, le paganisme. Le monde entier n'est plus qu'un mauvais lieu, qu'un lupanar immonde. — Le Fils de Dieu se fait homme, il vient racheter le monde, vaincre la chair dans la chair, par les mystères rédempteurs de sa Passion. La chair est vaincue sur le Calvaire.

La victoire de l'esprit sur la matière se perpétue dans le monde moderne par les martyrs, par la chasteté de la femme épouse, de la femme veuve, de la mère chrétienne et surtout de la Vierge sans tache.

Mais le sacerdoce, dans le plan réparateur, est le foyer régénérateur de l'humanité. Or, le sacerdoce, dans son action réparatrice, régénératrice, sur le monde, n'a de puissance que par la chasteté.

De quoi s'agit-il ? Le prêtre est appelé à purifier la nature humaine des ferments corrupteurs du sensualisme. Il est appelé à enfanter les âmes à la vie de Dieu, à la vie des anges, à la vie chrétienne. Cette vie implique l'immolation de la chair à l'esprit, elle implique la spiritualisation de l'homme. Or, pour la donner, pour la répandre, il faut que le prêtre la porte en soi, et il ne la porte que dans une chasteté parfaite. La paternité, la fécondité divine, la vertu régénératrice du prêtre, tiennent fondamentalement à une chasteté tout à fait angélique. L'ordre sacerdotal ne s'élève à la gloire de l'apostolat, de la paternité évangélique, que par la chasteté. C'est par la chasteté que le prêtre est le sel de la terre. *Vos estis sal terræ...*

Le sacerdoce, pour verser sur le monde la vie divine, la vie, angélique, la vie surnaturelle, doit vivre de cette vie, il doit la posséder dans sa plénitude. L'ordre sacerdotal doit être un ordre voué à la continence, à la virginité. Il ne peut s'élever que par là au miracle d'une vie céleste. Il ne peut frapper d'admiration les peuples, il ne peut les sauver, les ressusciter à la vie surnaturelle, que par la chasteté.

Ainsi, tout prêtre, tout pasteur, en qui la chasteté périt, descend des hauteurs de l'apostolat, pour retomber au niveau de l'homme animal, de l'homme charnel.

Qu'est-ce que le clergé russe? Qu'est-ce que le clergé anglican? Que sont tous ces ministres prétendus de l'Évangile? Des hommes, des pères de famille, des citoyens plus ou moins honnêtes. La chasteté a disparu du milieu d'eux, et avec elle le sceau de la dignité, de la consécration, de la paternité spirituelle, de la fécondité divine.

Un clergé incontinent est un clergé éteint, mort, avili, anéanti dans l'estime des peuples.

Un clergé, flétri sous ce rapport dans l'opinion, traîne après lui la honte, la nullité, le mépris. Qu'étaient devenus les évêques, les prêtres séculiers et réguliers, sous Grégoire VII? Le concubinage des clercs, favorisé par les rois, a porté à l'ordre sacerdotal les coups les plus terribles. Saint Grégoire VII sauva l'ordre sacerdotal, menacé d'une dissolution inévitable par la ruine de la chasteté.

La gloire du sacerdoce tient radicalement à l'éclat qu'il jette par la chasteté. Les sectes, les incrédules

de tous les temps et surtout de notre temps, ont mis tout en œuvre pour ruiner le sacerdoce dans l'opinion, sous ce rapport. Tant que le clergé sera inattaquable au point de vue de la chasteté, son action régénératrice est inamissible, elle est toute-puissante.

Par contre, il y a solidarité dans tous ses membres, tout se lie, tout se tient dans la hiérarchie sacerdotale, comme une ruche placée sous une cloche de verre. Des scandales isolés peuvent produire les plus grands maux. On juge la corporation par de honteuses exceptions. Le monde est inexorable, il ne pardonne rien aux prêtres, aux guides, aux pasteurs, sous ce rapport. L'enfer n'a pas de plus sûr moyen que de populariser contre lui la calomnie, que de faire croire à l'incontinence des clercs...

**2° POINT. — Rien de plus funeste à l'Eglise et au catholicisme, que l'affaiblissement ou la ruine de la chasteté dans le sacerdoce.**

Le catholicisme tout entier repose sur la hiérarchie. Point d'Eglise sans le pontificat ou sans le sacerdoce. — Sans la hiérarchie, point de gouvernement ecclésiastique.

Partout où le sacerdoce, où la hiérarchie s'éteignent, le catholicisme disparaît. Voyez en effet ce que devient le catholicisme, là où le sacerdoce n'existe plus ou cesse d'exister. Que sont devenues l'Afrique, l'Asie, les contrées d'Allemagne ravagées par l'hérésie ? Qu'est-ce qu'un peuple, une paroisse sans pasteurs ? Que voyez-vous à Paris, autour de

Paris, là où le prêtre n'a plus d'action, là où il est comme s'il n'existait pas ? C'est l'absence de toute foi, l'indifférence la plus profonde, l'athéisme, le matérialisme le plus abject.

Ainsi donc, le catholicisme tout entier découle de la hiérarchie. Mais, le pontificat et le sacerdoce hiérarchiques n'ont de puissance, d'action, de mission réparatrice, que par la continence, que par la chasteté. Nous l'avons démontré.

Un clergé, corrompu dans ses mœurs, est impuissant à défendre, à perpétuer le catholicisme. Un prêtre, asservi à ses passions, n'est plus, ne peut plus être un homme spirituel, l'homme d'oraison, l'homme de Dieu. La vie éternelle le dégoûte de l'étude, le précipite dans l'ignorance, le rend esclave du monde.

Quel respect inspire-t-il ? Quel soin prend-il de l'enfance ? Qui lui confiera le soin des familles ? Quelle mère chrétienne lui remettra sa fille ?

Que dit l'expérience ? Que voyons-nous, là où existe un prêtre, un pasteur, atteint dans sa réputation ? Que devient la foi à l'ombre d'un prêtre scandaleux ?

Le sacrifice quotidien, l'apostolat, la vigilance pastorale, l'éducation religieuse de l'enfance et de la jeunesse, le zèle évangélique, les cérémonies, sacrées, tout s'affaïsse, tout s'éteint, autour d'un prêtre taré dans ses mœurs...

Le catholicisme a péri partout où le célibat sacerdotal a été détruit. Des prélats, des prêtres corrompus ont fait tous les schismes, propagé toutes les hérésies.

**3<sup>e</sup> POINT. — Rien de plus fatal à la société et aux Etats que l'incontinence des clercs**

La société temporelle a sa base, son élément créateur, dans la religion. Point de société sans religion. L'histoire est d'accord avec Platon et Plutarque pour le proclamer. Or, le catholicisme élève une société, un état, à son plus haut degré de perfectibilité sociale. La liberté, l'égalité, la fraternité, sont le fruit du catholicisme. Une société, un état, atteindraient la plénitude de leur perfectibilité sociale, si le catholicisme se dilatait pleinement dans son sein. Mais, le catholicisme repose tout entier sur la hiérarchie, nous l'avons démontré invinciblement. La hiérarchie est blessée au cœur, elle est détruite radicalement dans son action civilisatrice par l'altération, par la ruine de la chasteté dans son sein. Donc, l'essence, la force, le bonheur, la perfection des sociétés humaines, qui ont goûté le Christianisme, tient radicalement à la sainteté, à la chasteté du sacerdoce. Donc, la chasteté du sacerdoce est le foyer vivant, immortel, de la civilisation. Donc, le progrès ou la ruine des sociétés humaines tiennent à la perfection ou à l'extinction de la chasteté dans le sacerdoce. *Te ipsum castum custodi...*

Quelle a été la cause première et profonde de toutes les révolutions politiques chez les peuples ? L'incontinence des clercs. Si le clergé des nations catholiques eût été inattaquable, au point de vue de la chasteté, jamais ces nations ne seraient tombées

en révolution. L'histoire à la main, on peut établir que ces révolutions eurent leur cause la plus profonde dans les vices qui s'étaient introduits dans le clergé de ces nations. Le clergé est la base, la colonne, l'élément de l'ordre social. Quand il est taré, vermoulu de volupté, la société s'ébranle, s'écroule, tombe, disparaît, jusqu'à ce que le sacerdoce soit purifié, régénéré, dans la persécution, dans le sang. Les révolutions de Pologne, d'Allemagne, d'Espagne, de Portugal, d'Angleterre, de France, ont eu pour principe créateur l'incontinence du clergé séculier et régulier. *Te ipsum castum custodi.*

M. de Maistre demandait la table des ordinations, pour prédire l'avenir. On prédirait infailliblement cet avenir, si le clergé européen s'élevait à toute la hauteur de la sainteté et de l'innocence, s'il reflétait sur le monde une vie toute céleste, tout angélique. La chasteté est la gloire du sacerdoce, la pierre angulaire, le foyer de la vie divine, le générateur de la civilisation. *Te ipsum castum custodi !...*

---

## L'AVARICE

*Nihil avaro scelestius* (Eccli. X, 9).

Après avoir considéré le prêtre et le pasteur exerçant sur le peuple une influence irrésistible par le désintéressement sacerdotal, il est nécessaire de

nous faire une idée nette et précise des maux qu'entraînent après elles la cupidité et l'avarice, quand le cœur du prêtre et du pasteur en est devenu l'esclave.

L'Esprit-Saint a prononcé contre l'avare une de ces paroles qui en caractérisent toute la perversité et toute la scélératesse : « Il n'y a rien de plus pervers, de plus scélérat que l'avare. *Nihil avaro scelestius !* »

L'athéisme, le blasphème, la haine de Dieu, l'apostasie, le schisme, sont sans doute des crimes plus grands que l'avarice ; mais, dans l'ordre moral, l'avare est l'homme le plus vil, le plus méprisable, le plus détestable, le plus criminel qui se puisse imaginer. Pourquoi ? Parce que le péché de l'homme constitue un désordre, par lequel, se détachant du bien suprême, il se plonge dans l'amour désordonné de la créature, pour en faire sa fin, sa félicité, son Dieu. Or, plus l'objet créé, auquel l'homme s'assouvit, qu'il adore comme sa fin dernière, définitive et suprême, est vil en soi, plus son crime est grand, plus sa perversité est noire. Or, l'avare adore l'or et l'argent. Mais, l'or et l'argent, créatures inertes, inorganiques, tiennent, au sein de l'univers, le dernier rang parmi les créatures inanimées. La substance inorganique, qu'on nomme l'or, n'a pas plus de valeur en soi que la pierre. Elle en a moins que la boue et le fumier. Adorer l'or, c'est se faire esclave d'un être au-dessous duquel il n'y a que le néant. L'avarice réalise donc un désordre épouvantable. *Nihil avaro scelestius*, et c'est pourquoi saint Paul n'a pas craint de dire : *Radix omnium malorum cupiditas...*

Considérons l'avarice dans un prêtre et dans un pasteur, et alors nous comprendrons toute la vérité de cette parole : *Nihil avaro scelestius.*

1<sup>er</sup> POINT. — L'énormité de l'avarice chez un prêtre  
et chez un pasteur

Il est de ces propositions qui n'ont pas besoin d'être démontrées. Leur simple énonciation les rend évidentes. Telle est celle-ci : Rien de plus criminel, rien de plus méprisable, qu'un prêtre, qu'un pasteur avare.

Faisons-nous une juste idée de l'énormité du désordre, envisagée dans un prêtre de Jésus-Christ.

L'énormité de l'avarice dans un prêtre se mesure sur l'élévation et l'excellence de sa dignité. Rappelons-nous les titres du prêtre : *Dei adjutores... Lux mundi... Sal terræ... Ministros Christi... Pro Christo legatione fungimur... Dispensatores mysteriorum Dei... Homo Dei...* et mettons-les en face de la sordide avarice, du vil intérêt, qui caractérise certains prêtres. Que penser d'un prêtre, qui passe sa vie à thésauriser, qui ne vit que pour s'enrichir, faire fortune, agrandir son trésor ; qui n'estime les fonctions de son ministère que par le côté lucratif?... Quelle vie que celle d'un prêtre, d'un pasteur, que l'amour de l'or seul dévore, que la soif des richesses consume, que la fureur d'amasser dessèche !

Prise du côté du caractère sacerdotal, l'énormité de l'avarice sacerdotale est effrayante. L'âme du prêtre porte l'empreinte divine, surnaturelle,



de la force, de la lumière, de la vie de Dieu, et l'âme du prêtre avare associe à ce triple caractère l'empreinte matérielle de l'or. L'or est devenu son Dieu, son maître, le mobile, le moteur, le principe, la fin de toutes ses œuvres : *Nihil avaro scelestius !...*

Envisagée à la lumière des fonctions sacerdotales, cette énormité n'est pas moindre. Quel monstrueux désordre que celui d'un prêtre, d'un pasteur, qui ne cherche, dans ses fonctions, qu'un élément de lucre, de gain, de sordide intérêt !... S'il monte à l'autel, s'il administre les sacrements, s'il établit des congrégations, des dévotions, etc., c'est pour amasser quelques pièces d'or. Le culte divin, le ministère pastoral, est pour lui une branche d'industrie, un négoce, un commerce.

Ainsi : 1° L'avarice, envisagée dans un prêtre, constitue un désordre inexplicable, immense, invouable. 2° Envisagée, par rapport à Dieu, elle le place dans un état d'apostasie, d'idolâtrie. 3° Par rapport à l'Eglise, elle constitue un sacrilège trafic, une disposition simoniaque.

## 2° POINT. — Source de l'avarice dans un prêtre et dans un pasteur

1° Le prêtre qui ne s'est avancé vers le sanctuaire que par des vues terrestres, que pour se faire un état, qu'en vue de soulager, d'aider sa famille, que pour favoriser son ambition, chercher dans ses fonctions sacrées un aliment pour ses pensées terrestres, pour ses intérêts de cupidité...

2° Les soucis domestiques, la préoccupation des intérêts, des besoins, du bien-être de ses proches, peuvent devenir, pour un prêtre, une cause active d'ambition cupide, de sollicitudes mercenaires, d'attachement désordonné aux biens d'ici-bas...

3° La tiédeur pour les choses divines, un certain dégoût pour les fonctions sacrées, le dégoût de l'étude, exposent un prêtre à tourner ses pensées, ses sollicitudes et son cœur, du côté des biens terrestres... Il est à craindre qu'il n'applique de ce côté l'énergie qu'il n'a pas pour Dieu et pour un ministre.

4° Le prêtre, dépouillé du zèle pour le salut des âmes, étranger à une vie de foi, d'oraison, qui trouve ennuyeuse la vie intérieure, pour qui les œuvres de la piété sont devenues fastidieuses, concentrera son activité dans les choses présentes.

5° Une vive préoccupation de son avenir la crainte de manquer des choses nécessaires dans un âge avancé, précipitent beaucoup de prêtres dans la fièvre de l'intérêt.

6° Un attachement désordonné pour la vie, pour les commodités de l'existence, entraîne souvent un prêtre dans les soucis de la vie matérielle.

7° La fréquentation habituelle des heureux du siècle, des riches de la terre, leurs maximes, leur conduite, l'air qu'on respire près d'eux, les nécessités factices dont leur vie est remplie, tout cela fourmille d'écueils pour le désintéressement sacerdotal.

8° Une vie casanière, l'empire despotique d'une servante à qui l'on veut faire un sort, une position, sont une nouvelle source d'intérêt et de cupidité.

**3° POINT. — Funestes effets de l'avarice dans un prêtre et dans un pasteur**

1° Le premier effet de l'avarice, de l'amour prédominant des richesses, est l'obscurcissement, quelquefois l'extinction des lumières de la foi... L'habitude de vivre par ce côté de l'existence, d'appliquer toutes les puissances de son âme à l'acquisition des richesses, fait perdre de vue les richesses de la grâce, les biens du monde surnaturel.

2° Un prêtre avare, honteusement attaché aux biens d'ici-bas, perd successivement toutes les vertus de son état. La piété, le zèle, la charité, l'aumône, la vigilance, tout s'éteint dans son âme de bronze.

3° Il n'aime à remplir que les fonctions lucratives de son ministère. Du reste, il aura une certaine régularité de conduite. Il sera parcimonieux, on le croira mortifié, ami de la pénitence, et il ne songe qu'à thésauriser. Les privations qu'il s'impose n'ont pas Dieu ni sa grâce pour principe. Elles sont les fruits d'un sordide intérêt.

4° La cupidité, l'avarice, plongent un prêtre dans un engourdissement moral de toutes les puissances de son âme, dans l'oubli honteux de ses obligations sacrées, pour ne lui laisser que le sens brutal de l'intérêt et de l'égoïsme.

5° Un pasteur avare est un fléau pour sa paroisse. Tout se matérialise autour de lui. L'ignorance, l'oubli de Dieu, l'indifférence pour la religion, sont les fruits de son avarice.

6° Les murmures des peuples ne manquent pas de s'élever contre lui. On l'accuse, on l'épie, on le surveille. Son avarice devient notoire, elle scandalise. On le hait, on le méprise. Souvent on blasphème la religion d'un si indigne ministre.

7° Les peuples le prennent en horreur. Les riches le méprisent et le laissent dans son isolement, seul dans son presbytère, avec sa servante, aussi sordide que son maître et qui ne travaille que pour elle.

4° POINT. — **Châtiments dont Dieu punit l'avarice dans un prêtre.**

1° Point de vice que Dieu punisse d'une manière plus terrible que l'avarice dans un prêtre et un pasteur, parce qu'il n'en est point de plus opposé au ministère qu'il remplit. *Bonum est sui effusivum... Euntes docete... Bonus pastor animam suam dat pro ovibus... Gratis date...* Et ce misérable ne songe qu'à tondre ses brebis, qu'à vivre de leur lait, de leur substance !

2° Dieu abandonne un prêtre avare à un sens de réprobation, *in reprobum sensum*, dans un abrutissement moral qui épouvante. Rien de bon, de généreux, de noble, ne germe dans ce lévite, ce sacrificeur, ce pasteur, ce prédicateur de l'Évangile. Il ne vit que pour le salaire. Voyez cette physionomie, ces manières, ces mœurs privées, ce sordide intérêt, ces inquiétudes, cette église déserte, les pompes du culte oubliées et inconnues, son presbytère, image de son âme... Tout y parle de sa passion dominante,

3° La vie d'un prêtre avare est un opprobre pour

la religion, un fléau pour l'Eglise, une pierre de scandale pour les fidèles, une cause de ruine pour la foi.

4° Un prêtre avare tombe dans un incurable endurcissement. L'avarice damne presque inévitablement le prêtre et le pasteur, qui en sont atteints. Le temps use les autres passions, celle-ci s'accroît avec l'âge.

5° L'avarice est un signe terrible de réprobation chez un prêtre.

6° La vie est devenue un enfer anticipé, parce que, d'un côté, elle l'a jeté en dehors des devoirs les plus sacrés, et que, d'un autre côté, elle l'a fait esclave de la passion la plus insatiable, la plus dévorante, la plus incurable, qui puisse s'imaginer.

7° Le supplice des prêtres avares dans l'enfer sera celui de Judas, de tous les simoniaques. Il appellera sur eux les coups les plus pesants de la justice divine.

**5° POINT. — Remède à cette maladie presque désespérée du sanctuaire.**

1° Point de passion inguérissable, point de crime inexpiable et irrémissible, avec la grâce de Dieu et le sang de Jésus-Christ.

2° Le prêtre et le pasteur avares ont besoin de toutes les inventions du zèle, de la charité de leur évêque, de leurs confrères. Ils doivent les appeler, les visiter, les inviter au repentir par les sentiments de la terreur qu'inspire les jugements de Dieu, et aussi, et surtout, par le charme tout-puissant de la confiance en la miséricorde divine.

3° Les évêques, les confrères zélés, doivent exercer envers eux la correction fraternelle, mais avec un zèle éclairé, discret, riche de consolation.

4° Il faut leur ménager des retraites, des exercices spirituels, les y attirer, les envelopper de toutes les ressources de la foi.

5° Les premiers pasteurs doivent penser à l'avenir temporel des vieillards du sanctuaire, par l'établissement des caisses diocésaines, des associations sacerdotales, etc.

6° C'est à l'époque de leur dernière maladie que les confrères de ces prêtres doivent employer les derniers efforts de la charité et du zèle, pour sauver leur âme.

Plaise à Dieu que nul d'entre nous ne ressemble à ces simoniaques dont on raconte les lamentables histoires et qui ont scandalisé certains ministres des cultes, à ce malheureux que son avare cupidité portait à demander un salaire pour avoir confessé un homme riche, à cet autre dont on trouva le trésor caché dans le saint tabernacle, à celui qui mourut sur son trésor, à ces prêtres qui se firent entrepreneurs d'industries, à ce curé devenu charretier dans sa paroisse, à cet aumônier d'hospice qui se fit marchand de volailles, à ces prêtres joueurs, etc., etc. Ah ! qu'il vaut mieux pouvoir dire, avec saint Pierre : *Domine, ecce nos reliquimus omnia ! Quid ergo erit nobis ?...*

## LE DÉSINTÉRESSEMENT SACERDOTAL

*Qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus* (Luc, XIV, 33).

Le fondement de l'obligation du détachement des biens de la terre se trouve dans ces paroles immortelles du divin Sauveur. Quiconque, en effet, aspire à la gloire de l'apostolat, quiconque veut être le ministre des autels, le prédicateur de la loi nouvelle, l'apôtre de la grâce, le dispensateur des mystères divins, le pasteur des peuples, doit s'arracher généreusement à l'amour des biens visibles, et sacrifier, sur l'autel de la charité et de l'abnégation sacerdotale, l'égoïsme individuel qu'alimente l'esprit de propriété.

Le renoncement, que Jésus-Christ impose au clergé séculier, n'est pas aussi rigoureux pour lui que pour le religieux. Le religieux fait le vœu de pauvreté, renonce pour jamais à toute propriété des biens de la terre. Le prêtre séculier peut garder son patrimoine, il peut posséder, hériter, transmettre, disposer par donation, par testament ou de toute autre manière. Mais le cœur du prêtre séculier doit être aussi détaché de tout esprit de convoitise, d'égoïsme, d'attachement aux biens d'ici-bas que le religieux. Le prêtre séculier doit être mort, comme le religieux, à toute préoccupation d'intérêt,

d'ambition, de fortune. Le prêtre séculier, le pasteur, a besoin d'une liberté d'esprit et de cœur, en matière de propriété, aussi complète que celle que le religieux obtient par l'émission solennelle du vœu de pauvreté.

Problème difficile à résoudre et qui demande nos plus profondes réflexions.

**1<sup>er</sup> POINT. — Le détachement est une loi fondamentale du sacerdoce de Jésus-Christ.**

Le sacerdoce catholique a reçu de Jésus-Christ la mission de régénérer la race humaine, de fonder le règne de la loi évangélique, d'assurer le triomphe de la grâce sur les ruines de la nature corrompue, d'élever le monde surnaturel sur les débris du monde visible, de populariser, en un mot, les maximes de Jésus-Christ sur le néant des biens fragiles de la terre. Le sacerdoce a pour mission l'extermination de l'orgueil, de la volupté, dont l'or, les richesses et les biens d'ici-bas, sont l'aliment.

Ainsi, la prédication du sacerdoce, sa médiation, son action, ont pour objet de ramener l'homme tombé à l'état de justice originelle, de vie divine, surnaturelle et angélique, autant du moins que le comporte son état de dégradation originelle.

Le sacerdoce catholique est tenu de faire une guerre incessante, éternelle, à la cupidité, mère, racine, source de tous les maux, comme parle saint Paul. Or, conçoit-on qu'un prêtre, qu'un pasteur puisse accomplir cette haute mission, avec quelque espérance de succès, s'il est dominé lui-même par



la possession et par l'amour désordonné des biens d'ici-bas? Conçoit-on qu'un prêtre, qu'un pasteur, préoccupé des intérêts du temps, puisse inspirer à son troupeau l'amour, l'ambition, le goût prédominant des biens surnaturels, des biens invisibles de la grâce et de la gloire?

Le prêtre doit être un homme tout spirituel, tout divin, un être comme divinisé, pour ainsi dire, par son sublime caractère. Or, supposez que ce prêtre, que ce pasteur se produise, au milieu de son peuple, avec des goûts de propriétaire; qu'il associe, à sa mission sur les âmes, les préoccupations d'une vie d'homme d'affaires, d'agriculteur, d'entrepreneur d'industrie, de négoce, la notion du sacerdoce est altérée. L'homme reste, mais le prêtre a disparu.

**2<sup>e</sup> POINT. — Le désintéressement sacerdotal, porté à un certain degré de perfection, est pour un prêtre et pour un pasteur l'une des plus fortes garanties de vertu, de mérite, de capacité, de puissance même de gouvernement.**

Le prêtre, le pasteur, remarquable par son désintéressement, bien connu pour tel, est nécessairement un homme de foi. *Divites in fide... Fides argumentum non apparentium.* L'espérance, la confiance en Dieu, la charité, la piété, sont aussi les fruits de ce détachement. *Qui adhæret Domino unus spiritus efficitur... Mihi adhærere Deo bonum est... Qui confidunt in Domino sicut mons Sion... Qui speravit in Domino et confisus est... Nunquam vidi justum derelictum nec semen ejus quærens panem...*

Le désintéressement sacerdotal est une source de mérites devant Dieu et devant les hommes. Il suppose une âme noble, grande, forte, élevée, généreuse; un cœur large, magnifique, aimant, bon, porté à faire le bien, à se répandre avec effusion. Ce désintéressement gagne au prêtre l'estime, l'admiration, la confiance de son peuple.

Le désintéressement sacerdotal nourrit, dans un prêtre, le goût, l'attrait, l'exercice des études sacrées. Il implique une intelligence éclairée, un jugement sain, une capacité intellectuelle peu commune. Il se lie à l'esprit de sacrifice. Il suppose un homme fait pour gouverner ses semblables, pour faire aimer la puissance, la supériorité, le commandement. On se soumet volontiers à un homme maître de ses passions, fort contre la cupidité et l'égoïsme.

**3<sup>e</sup> POINT. — Le désintéressement sacerdotal est l'un des plus puissants moyens de régénération et de salut.**

Plus la foi aux biens surnaturels et invisibles s'affaiblit au sein des populations, plus elles se reposent dans l'amour exclusif des biens créés, plus elles y fixent leurs pensées, leurs espérances, leurs ambitions, leur amour. Or, ce désordre est la plaie de ce temps. La cupidité ronge toutes les âmes. La soif de l'or est la fièvre des peuples, des nations, des rois, des gouvernements. Voyez les sociétés modernes. Parcourez toute l'échelle sociale, depuis les banquiers rois et les rois banquiers jusqu'aux usu-

riers de village, on ne connaît plus d'autre bien, d'autre félicité, d'autre Dieu. Or, si le sacerdoce catholique n'oppose, à cette épidémie universelle, le spectacle frappant d'un désintéressement vraiment héroïque, s'il n'apparaît aux hommes marqué au signe du mépris le plus réfléchi, le plus notoire, pour tout ce que le siècle préconise, adore et poursuit, l'apostolat du sacerdoce sera frappé de mort. Les hommes cupides, les enfants de ce siècle matériel, de ce siècle de la houille et de l'or, ne retrouveront plus, dans la vie du prêtre, la sanction des enseignements spirituels, des doctrines de foi, qu'il prêche. Sans un esprit de pauvreté évangélique, jamais le clergé n'arrachera les multitudes à cette fureur d'amasser, à cette idolâtrie des biens matériels, qui constitue le caractère moral des nations de ce temps.

Nous avons connu quelques-uns de ces prêtres, véritables disciples de ce Dieu qui n'eut pas une pierre pour oreiller, qui naquit dans une étable et mourut sur une croix ! Leur mémoire est en bénédiction parmi ceux qu'ils ont consolés, soulagés, nourris. Les prodiges de leur désintéressement et de leur charité restent, dans une paroisse, comme un souvenir traditionnel, comme un héritage d'admiration et de reconnaissance, comme un excitateur, comme un apostolat de sainteté et de vertu.

**4<sup>e</sup> POINT. — Le désintéressement sacerdotal rend un prêtre et un pasteur maître des cœurs, il lui ouvre la bourse et les trésors du riche.**

Un désintéressement saillant, réel, éclatant, dans

un prêtre, dans un pasteur, frappe d'étonnement ceux qui le connaissent. Bientôt un pasteur, marqué à ce signe consolateur, s'est rendu maître de la confiance de son peuple, de l'admiration de tous. Les familles riches, aisées, ne tardent pas à passer de l'admiration à l'abandon, au besoin d'associer ce bon pasteur à leurs bonnes œuvres. L'amour de ce prêtre pour tous ceux qui souffrent, ses soins généreux, ses sollicitudes désintéressées, lui gagnent tous les cœurs. On voit en lui le père des pauvres, le soutien de la veuve et de l'orphelin, la providence vivante de tous les malheureux. On est heureux de s'associer aux sentiments de charité et de miséricorde qui l'animent. Désormais, on ne lui refuse rien.

La puissance surnaturelle qui éclate dans un prêtre, dans un pasteur vraiment désintéressé, vraiment pauvre et ami de la pauvreté de Jésus-Christ, en qui respire le mépris complet des biens de la terre, réagit nécessairement autour de lui. Ce spectacle entraîne, subjugue, et le prêtre qui le donne devient nécessairement l'arbitre et l'instrument de tout le bien qui s'opère au milieu de son troupeau.

L'expérience prouve qu'il en est ainsi. Jamais la mémoire d'un pasteur, riche de désintéressement, d'abnégation, de bonnes œuvres, ne périt au milieu de son peuple.

5<sup>e</sup> POINT. — **Création du désintéressement sacerdotal**

L'esprit de pauvreté évangélique et sacerdotal a couvert l'Europe d'institutions et d'œuvres admirables. Tous les ordres religieux ont eu pour fondateurs des hommes qui commençaient par donner aux pauvres tout ce qu'ils possédaient, qui se faisaient pauvres, parfaitement pauvres pour Jésus-Christ. Tels saint Antoine, saint Benoît, saint Bruno, saint Bernard, saint François d'Assise, saint Dominique, saint Ignace.

Tous les hommes apostoliques ont été marqués au signe de la pauvreté et du désintéressement. Voyez les apôtres, les grands missionnaires, dans tous les siècles, les semeurs du Verbe chez les peuplades sauvages, saint François-Xavier, les missionnaires de la Compagnie de Jésus, saint Vincent de Paul...

Tous les hommes, qui sont devenus le centre de quelque œuvre catholique, qui ont rassemblé des disciples, formé des familles spirituelles, religieuses, n'y sont parvenus que par un désintéressement porté à un rare degré de perfection.

Les temples les plus magnifiques de l'Europe catholique, tous les hospices, toutes les œuvres de miséricorde, ont eu pour principe créateur le désintéressement de ceux qui en avaient conçu l'idée, et de ceux qui les aidaient à les produire, à les réaliser. Qui ne connaît les créations de saint Vincent de Paul ? Elles sont fabuleuses. Quelle œuvre que celle du saint abbé de la Salle ! Et, de nos jours, le chanoine Cottolengo, à Turin, l'abbé Jean de La-

mennais, l'abbé Deshayes à Saint Laurent sur Sèvres, le bon curé de Ruthier dans le Haut-Maine, les sœurs de Bourg-Saint-Andéol, de la Providence, de la Sagesse, de Saint-Joseph, de Saint-Charles, mademoiselle de Lamouroux, à Bordeaux, la bonne sœur Thérèse, à Laval (1).

Le détachement fait seul les hommes apostoliques, les fondateurs d'ordres religieux. Lui seul enfante des œuvres durables, éternelles, impérissables.

Le catholicisme est sorti de l'étable de Bethléem. Il est né au pied de la Croix. L'argent a été maudit par Jésus-Christ. Il n'a rien créé. Pour lui donner une puissance créatrice dans l'ordre surnaturel, il a fallu le baptiser dans le désintéressement, dans la pauvreté évangélique. Tous les créateurs d'œuvres catholiques ont renoncé à ce qu'ils possédaient, ont méprisé les richesses, foulé l'or à leurs pieds. D'un autre côté, toutes les grandes créations ont été faites à l'aide du denier du pauvre. Les cinq centimes hebdomadaires des associés de l'Œuvre de la Propagation de la Foi sortent, en majeure partie, des mains des pauvres filles de service, des pauvres mères de famille...

L'or des riches est maudit. Il ne crée rien, il ne fonde rien. Les rois de l'Europe, les banquiers diplomates de ce siècle, n'ont pas créé une œuvre de miséricorde. Avec leur or, ils ont fait des usines,

(1) S'il eût vécu davantage, M. Combalot n'aurait pas manqué de citer tant d'autres fondations postérieures à l'époque où il écrivait ces lignes, les Petites-Sœurs des Pauvres, la sœur Rosalie, Armand de Melun, don Bosco, etc., etc.

des bourses, des chemins de fer, des canaux... Ils ont travaillé au profit de leur égoïsme. Ces montagnes de richesses ne durent pas un demi-siècle... Le souffle des révolutions les renverse, le flot des tempêtes sociales les engloutit...

Nous gémissons sur l'inondation du matérialisme et du sensualisme moderne. Opposons-lui une vie sainte de détachement, d'abnégation. Frappons les regards de la multitude. Entraînons-la du côté de Jésus-Christ, de l'Évangile, par les exemples de notre pauvreté.

---

## LA PÉNITENCE

*Pœnitentiam agite* (Matth. III, 2).

Saint Jean-Baptiste ouvre sa mission par ces paroles. Il s'adresse à un peuple charnel, et, pour le rendre attentif, comment s'offre-t-il à leurs regards ? Quel est son vêtement ? Quelle est sa nourriture ? Quelle demeure habite-t-il ? Puis, d'une voix de tonnerre, il leur jette cette parole de salut : *Pœnitentiam agite...* Il leur parle comme à un peuple dur et incirconcis : *Genimina viperorum... Cujus ventilabrum purgabit aream suam et paleas comburet igni inextinguibili...*

Quelle a été la première parole de l'Homme-Dieu, en commençant son apostolat ? *Pœnitentiam agite !...*

D'où vient l'Homme-Dieu ? Du désert. Qu'a-t-il fait au désert ? *Postquam jejunasset...* Quelle parole met-il dans la bouche de ses apôtres ? Par quoi leur dit-il de commencer ses prédications ? Toujours *pœnitentiam agite!*

Point de salut sans la pénitence. Il faut haïr le péché, détester le péché, renoncer au péché, expier le péché. Le salut n'est qu'à ce prix.

Or, notre siècle a horreur de la pénitence. Il veut jouir. Il demande le bien suprême à la matière. *Adhæsit in terra... Quorum Deus venter est... Conglutinatus est in terra venter noster.*

L'esprit de pénitence est fondé sur l'humilité de l'esprit, sur le crucifiement de la chair, sur le détachement des biens visibles. Or, la société moderne adore la raison, elle adore la chair, elle adore l'or. Rien donc de plus opposé à la société moderne que l'esprit de pénitence. Mais, pourquoi l'Europe est-elle tombée si bas ? Pourquoi redevient-elle païenne ? Pourquoi ne goûte-t-elle, n'apprécie-t-elle, n'exalte-t-elle que le progrès dans les jouissances ? Hélas ! avouons-le, c'est que le clergé n'aime pas la pénitence, ne vit pas d'une vie pénitente, ne prêche pas la pénitence. Méditons ce sujet.

**1<sup>er</sup> POINT.** — Faisons-nous une idée nette, précise, vraiment théologique, de la Pénitence, de la vertu de Pénitence, des œuvres de Pénitence.

Qu'est-ce que la Pénitence ? Écoutons saint Thomas : *Animæ dolor de peccato commisso, cum pro-*



*posito abolendi peccatum secundum statum et conditionem peccantis.*

Qu'est-ce que le péché? Que fait le pécheur, quand il le commet? Il rompt avec Dieu, il se tourne vers la créature, il s'attache à elle avec tout le feu de ses convoitises, il met sa fin dernière, sa fin totale, absolue, permanente, dans l'objet de sa passion. Il préfère la volupté, la jouissance terrestre, fugitive, apparente, à Dieu, à la vision de Dieu, à la possession, à la jouissance éternelle de Dieu.

Or, il n'y a point de pardon sans le regret, sans le repentir, sans la contrition, sans le ferme propos.

Qu'est-ce que la pénitence chrétienne? C'est une vertu surnaturelle, qui a son principe créateur dans la grâce, et dont les actes, successifs et théologiquement nécessaires pour former en nous la vertu de pénitence, sont, d'après saint Thomas, au nombre de six :

1<sup>us</sup> *Actus pænitentiaë, dit le saint docteur, est operatio Dei convertentis, cor.* Par le péché, l'âme est morte à la vie surnaturelle. Qui la ressuscitera? *Auxilium Dei movens ad volendum.* La grâce du Saint-Esprit. *Converte me ut convertar... Convertite nos, Deus...*

2<sup>us</sup> *Actus pænitentiaë est actus fidei. Sine fide impossibile est placere Deo. Fides formata, inchoatio vitæ Dei in nobis.*

3<sup>us</sup> *Actus pænitentiaë, est timor servilis, quo, timore suppliciorum æternorum, peccator a peccatis retrahitur.*

4<sup>us</sup> *Actus pænitentiaë, est actus spei, quo quis, spe veniæ assequendæ, sumit propositum emendandi.*

5<sup>us</sup> *Actus pænitiæ est motus charitatis, quo alicui peccatum displicet propter semetipsum et non propter pœnam.*

6<sup>us</sup> *Actus pænitiæ, est timor filialis quo quis propter reverentiam Dei peccatum abhorret.*

Il y a deux espèces de pénitence : la pénitence intérieure et la pénitence extérieure.

La pénitence intérieure doit être continuelle, incessante. Le péché doit toujours déplaire au vrai pénitent. Si le péché cesse de me déplaire, je cesse de le haïr, je l'aime, je pêche. *Semper homini debet displicere quod peccavit. Vide David, vide Petrum, vide Paulum.* Les actes de pénitence ne peuvent pas être continuels, mais, *peccatum meum contra me est semper...*

Si la pénitence est parfaite, le pécheur obtient non seulement la remise du péché et de la peine éternelle qui lui est due ; il obtient encore la remise de la peine temporelle due à ses péchés. Un amour parfait suffit seul pour effacer la culpé et la peine, soit éternelle, soit temporelle. Celui qui meurt dans l'acte d'une charité parfaite monte, au moment même de sa mort, dans la béatitude éternelle.

En quoi consistent les œuvres de pénitence ? Quelles sont les œuvres satisfactoires de la Pénitence ?

Notre-Seigneur Jésus-Christ a élevé la Pénitence à la dignité d'un sacrement.

*Institutum a Christo dando claves* (Saint Thomas)... *Necessarium nobis habentibus peccatum...* *Tabula post naufragium...* *Vitam spiritualem resuscitans...*

Trois désordres constituent le péché. 1° *Aversio ab incommutabili bono*. 2° *Conversio ad bonum apparatus*. 3° *Quietatio anima peccantis in voluptate, in fruitione peccati*. Or, point de pénitence sans la contrition, sans l'aveu sacramentel, lesquels, joints à l'absolution, effacent la coulpe et la peine éternelle. En se plongeant dans l'objet de sa passion, le pécheur voudrait vivre toujours, pour jouir toujours de la volupté du péché, *voluptatum amatores magis quam Dei...*

Il y a trois sortes de convoitises : *superbia mentis, superbia carnis, superbia ambitionis*.

Le jeûne, les austérités, les macérations, les veilles, châtient la chair et lui font expier ses luxures, ses jouissances, ses voluptés. — L'orgueil de l'esprit s'expie par l'humilité de la pénitence. — L'orgueil des richesses, de l'ambition, le culte de l'or, l'avarice, s'expient par les bonnes œuvres, par l'aumône. — Ces trois sortes d'expiation attaquent les trois concupiscences, arrachent l'âme à leur tyrannie.

2° POINT. — La pénitence est très rare, au sein même du clergé. Quelles sont les causes de cet affaiblissement toujours grandissant de l'esprit de pénitence ? Quels en sont les remèdes ?

Le péché, les châtiments dus au péché ne sont effacés que par la pénitence. *Nisi pœnitentiam egeritis omnes similiter peribitis... Audite, quæso, sermones meos et pœnitentiam agite (Job. XXI, 1)... Idcirco me reprehendo et ago pœnitentiam in favilla*

*et cinere* (Job. XVI, 6)... *Prædicans baptismum pœnitentiæ...*

La pénitence est impossible à Lucifer et aux démons, parce que les mauvais anges sont fixés dans le mal, ils sont *irrévertibles*, obstinés dans l'orgueil de la haine, de la jalousie, de l'envie. *Superbia eorum qui te oderunt ascendit semper.*

Le ciel des élus s'ouvrirait pour Lucifer et ses anges, à la condition de s'humilier, de se repentir, d'adorer l'Homme-Dieu, de s'humilier devant l'humble Marie devenue la Mère de Dieu, qu'ils refuseraient d'y entrer. Quel mystère !...

Or, il y a des hommes tellement satanisés que Satan est parvenu à les fixer dans leur orgueilleuse obstination. *Superbia eorum ascendit semper...* Les péchés de malice, les péchés contre le Saint-Esprit, ne laissent presque plus de prise à la miséricorde divine. La pénitence, dit saint Thomas, est rare et difficile à la mort.

Cependant, elle est toujours possible à l'homme, parce que l'homme n'embrasse jamais l'objet de sa passion d'une étreinte finale, absolu, irrévertible. L'homme, pendant son épreuve et avec le secours de la grâce, peut toujours se repentir, toujours se tourner vers le bien suprême, absolu, sous l'action motrice de la grâce divine, que l'éternelle miséricorde ne refuse jamais à l'homme qui se repent.

Mais il est écrit : *Perversi difficilè corriguntur.*

Or, le prêtre, qui s'est fait une habitude du péché mortel, qui s'est plongé de toute l'énergie de sa volonté dans les criminelles jouissances de la chair, qui a longtemps abusé de la grâce divine, qui a

amassé un trésor de colère par une vie toute criminelle, un tel prêtre ne manque presque jamais d'atteindre le degré de malice qui a fait dire à l'Esprit-Saint : *Perversi difficilè corriguntur...*

Quoi de plus rare que la conversion d'un mauvais prêtre ? Quoi de plus difficile que sa conversion ?

Écoutons saint Augustin : Ce n'est pas le pécheur qui quitte le péché ; c'est le péché qui quitte le pécheur. Si ce mauvais prêtre vivait toujours, il continuerait toujours à pécher. *Vellent sine fine vivere ut possint sine fine in suis peccatis permanere... Non tu peccata dimittis sed te illa...*

Quels sont les péchés dans lesquels tombent plus fréquemment les mauvais prêtres ?

1° Les péchés de luxure, d'incontinence, de sensualisme, sont les plus fréquents. Or, l'aveuglement de l'esprit, l'endurcissement du cœur, la stupidité des sens, sont les fruits des péchés de la chair. Les prêtres qui, pendant de longues années, ont souillé leur robe sacerdotale par les vices honteux de la chair, par la luxure, par l'incontinence, par cette multitude d'abominations dans lesquelles l'esprit de fornication les a jetés, ne se convertissent presque jamais. *Perversi difficilè corriguntur.*

2° La cupidité, l'avarice, l'esprit de lucre, une vie passée dans l'absence de toute espèce de bonnes œuvres, la dureté pour le pauvre, des entrailles de fer, d'acier, de granit... là est une autre source d'impénitence. Cette plaie hideuse, abjecte, dégradante de la cupidité, abrutit sans mesure l'âme d'un mauvais prêtre. La plaie de ce vice est un chancre qui ronge toujours, qui grandit toujours,

qui s'envenime toujours. Plus le prêtre avare vieillit, plus il craint de perdre son or, son dieu, ses idoles. *Perversi difficile corriguntur...*

3° Les prêtres mondains, passionnés pour les festins, pour les sociétés, amateurs du jeu, esclaves de l'oisiveté, ennemis de l'étude, se matérialisent, ne gardent du prêtre que la soutane. Ils vivent d'illusions, sont surpris par la mort, ne se convertissent presque jamais de manière à laisser à ceux qui les ont connus des espérances de salut. *Perversi difficile corriguntur...*

Quelles sont les causes de l'affaiblissement, de la ruine de l'esprit de pénitence, au sein du clergé séculier ?

Les jeunes lévites ne sont pas élevés, dans les petits séminaires, dans un esprit de lutte, d'abnégation, de mortification intérieure et extérieure. La vie du chrétien est une guerre continuelle contre le vieil homme. *Qui Christi sunt carnem crucifixerunt... Si quis vult venire post me abneget semetipsum...* L'amalgame des enfants qui se destinent au sacerdoce, avec les enfants sensuels, à demi-païens, dans les maisons d'éducation appelées du nom de petits séminaires, ne donne pas des générations trempées assez fortement, assez pleinement, dans l'esprit chrétien. *Expoliantes vos veterem hominem...*

Les élèves des grands séminaires se ressentent de cette éducation de mauvais aloi, reçue dans ces sortes de petits séminaires. Une réforme est nécessaire, dans ces établissements, au point de vue de la vie intérieure, de la vie de sacrifice, de mortification, d'oraison. Ce noviciat doit être mieux fait.

Quelle vie mènent ensuite les prêtres séculiers dans les paroisses ? Que de sensualisme ! Le jeu, les visites, les festins, les amusements, l'esprit du monde règnent à peu près partout. Quelle place peut-il y entrer pour l'esprit de pénitence ?

---

## LA SAINTETÉ DU PRÊTRE

*Estote ergo vos perfecti, sicut et Pater vester cælestis perfectus est (Matth. V, 48).*

Quelles paroles ! Quel est celui qui les prononce ? A qui sont-elles adressées ?

Notre-Seigneur Jésus-Christ les adresse, en premier lieu, aux apôtres, aux pontifes, puis aux prêtres, ensuite aux fidèles.

Dans le discours sur la montagne, notre adorable Sauveur promulgue la loi de l'Évangile, dont l'amour et la charité sont la base, le principe générateur, l'élément constitutif.

Cette loi est une loi qui dépasse la loi figurative de toute la hauteur de la réalité sur ce qui n'en est que l'ombre.

Que dit-il aux pontifes ? *Estote perfecti*. Soyez parfaits !... L'Épiscopat étant un état de perfection, l'état le plus élevé dans l'ordre divin de la grâce, le pontife doit tendre à la plus haute perfection.

Ces mêmes paroles, le divin Sauveur les adresse

aux religieux, à tous ceux qui se sont engagés solennellement par les vœux évangéliques à tendre à la perfection. *Estote ergo vos perfecti.*

Ces mêmes paroles le divin Sauveur les adresse aux prêtres, aux pasteurs, à tous ceux qui sont chargés du ministère sacré de la prédication, du gouvernement des âmes.

Enfin, Notre-Seigneur Jésus-Christ presse tous les chrétiens de se rendre parfaits dans l'état qu'ils ont embrassé.

Mais, que dites-vous, adorable maître ? A qui demandez-vous un pareil dévouement ? A qui imposez-vous une pareille tâche ? *Estote ergo vos perfecti sicut et Pater vester cœlestis perfectus est !...* Hélas ! que sommes-nous ? De quel limon sommes-nous pétris ? Dans quel abîme d'impuissance, de misère, de corruption, sommes-nous tombés par le péché ? Comment tendre à la perfection, quand nous sommes incapables d'avoir une bonne pensée ? Comment s'élever à la perfection, quand on est incapable, par sa propre énergie, de pratiquer une véritable vertu ?

Mais Notre-Seigneur Jésus-Christ ne demande pas l'impossible. On peut tout avec la grâce divine. *Omnia possum in eo qui me confortat... Apud homines impossibile sed non apud Deum.*

Méditons donc sur la sainteté et la perfection, à laquelle le prêtre doit s'efforcer d'arriver, qu'il doit à la sublimité de sa vocation d'acquérir.



**1<sup>er</sup> POINT. — La sainteté, la perfection du prêtre, envisagée dans sa nature et dans ses motifs inspirateurs.**

La perfection dernière d'une chose, dit saint Thomas d'Aquin, ne se trouve que dans l'acquisition de la fin pour laquelle cette chose est faite. « Vous nous avez faits pour vous, disait saint Augustin, et notre cœur, ô mon Dieu, est dans une agitation incessante, jusqu'à ce qu'il se repose en vous. »

Il y a trois sortes de perfection : celle de la nature, celle de la grâce et celle de la gloire.

La perfection peut être envisagée sous cinq aspects : celle de Dieu, celle de l'ange, celle de l'homme, celle de la brute et celle des plantes.

Un chrétien peut être parfait de deux manières : 1<sup>o</sup> s'il possède la perfection chrétienne ; 2<sup>o</sup> s'il est dans un état de perfection.

Or, l'état de perfection implique rigoureusement l'obligation perpétuelle de se vouer au service de Dieu, par un engagement pris avec une certaine solennité.

Il n'y a que deux états de perfection dans l'Église : celui des religieux qui ont fait les vœux solennels, et celui des évêques par leur consécration épiscopale.

La profession religieuse est un état plus parfait que l'état des curés ou des pasteurs de second ordre. La dignité épiscopale est un état plus parfait que l'état des simples religieux, parce que les évêques ne sont pas seulement dans un état de perfec-

tion, mais ils sont chargés de rendre les autres parfaits. *Perfecti et perfectores.*

La perfection chrétienne consiste dans le mépris des choses temporelles, pour s'attacher aux choses spirituelles et divines.

Mais quelle est proprement l'essence de la perfection ?

La perfection chrétienne, religieuse, épiscopale, a son principe fondamental, son élément générateur, dans la perfection de la charité. *Perfectio consistit essentialiter in perfectione charitatis... Super omnia autem charitatem habete quæ est vinculum perfectionis... Celui qui est parfait dans l'amour, celui-là possède la perfection. Qui manet in charitate, in Deo manet et Deus in eo... In his duobus mandatis universa lex pendet et prophetæ.*

Écoutons saint Denis : *Monasticus ordo sequi debet sacerdotales ordines, et ad eorum imitationem ad divina conscendere.*

Saint Jérôme : *Sic vive in monasterio, ut sacerdos effici merearis.*

Saint Jean Chrysostome : *Sacerdotis animum radiis solaribus puriorem esse oportet.*

Saint Thomas d'Aquin : *Ad sacerdotium major requiritur sanctitas interior, quam requirit etiam religiosus status... Quo plus res suo jungitur principio, plus de naturâ principii participat... Sacerdos alter Christus... Christus magna sacerdotum tunica.*

Tous les chrétiens doivent travailler à leur perfection. *Hæc est voluntas Dei sanctificatio vestra...* Saint Paul multiplie les leçons dans ce sens.

Or, le prêtre doit être plus intérieur que le reli-

gieux. Il doit être un ange de chasteté, il doit être un modèle de sainteté, de mortification, d'abnégation, d'obéissance, de détachement.

Toutes ses fonctions impliquent le zèle, l'amour de Dieu, l'amour du prochain, dans une mesure toujours grandissante. L'autel, la chaire, le tribunal de la Pénitence, l'édification du prochain, le zèle du salut des âmes, le gouvernement du troupeau, font un devoir à un prêtre, à un pasteur, de travailler à sa sanctification. *Quæ retro sunt obliviscens... Imitatores mei estote sicut et ego Christi...*

**2<sup>e</sup> POINT. — La sainteté, la perfection du prêtre envisagée dans ses moyens et ses récompenses.**

L'ouvrier, pour perfectionner son œuvre, perfectionne son outil.

L'oraison mentale est le grand moyen de perfection sacerdotale.

Il faut aussi mener une vie de retraite, de silence, de travail, de recueillement.

Il faut dilater en soi la piété, nourrir sa piété par la ferveur des pratiques de piété, envers l'adorable Eucharistie, envers la Passion du Sauveur et la dévotion à la Très Sainte Vierge.

Il faut fuir l'oisiveté, le monde, les festins, les confrères dissipés, légers, paresseux, joueurs. Suivre son règlement. — S'adonner aux lectures de piété. — Faire choix d'un saint directeur.

Quant aux récompenses, écoutons les promesses divines :

*Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam.*

*Ubi ergo sum, illic et minister meus erit.*

*Certe bonum certamen fidei... apprehende vitam æternam... Qui fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno cælorum.*

*Bonum certamen certavi, fidem servavi, cursum consummavi, in reliquo mibi reposita est corona...*

*Ego ero merces tua magna nimis...*

*Existimo quod non sunt condignæ passionēs hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis.*

## LE SCANDALE ENVISAGÉ DANS UN PRÊTRE ET UN PASTEUR

*Pastores multi demoliti sunt vineam meam* (Jer. XII, 10).

L'Eglise est la vigne du Seigneur. *Ego sum vitis, vos palmites*. Les prêtres sont chargés par Jésus-Christ de cultiver cette vigne, *vineam electam*, plantée par un Dieu, plantée d'un plant divin, arrosée du sang et de la grâce du divin Rédempteur. Cette vigne tombe en friche, se couvre de ronces et d'épines, devient stérile, est foulée par les pieds des passants, si les prêtres négligent sa culture. Cette vigne demande, de la part des prêtres, un travail constant, opiniâtre, pénible, plein de zèle, de sollicitude, de persévérance.

Un mauvais prêtre est le plus grand fléau pour une paroisse. Un prêtre scandaleux dévaste la vigne de Jésus-Christ. Ce sont les scandales des mauvais prêtres qui ont amené les schismes, les hérésies, l'indifférence, l'incrédulité. La foi a péri partout où les scandales des mauvais prêtres se sont multipliés. *Pastores multi demoliti sunt vineam meam*. Les scandales des prêtres tuent le troupeau fidèle. *Dilacerant gregem meum*. Que de plaintes dans l'ancienne loi contre les prêtres scandaleux ! *Ad vos, ó sacerdotes... dispersistis gregem meum !...* Le prêtre scandaleux est un sanglier dévastateur. *Singularis ferus depastus est eam... Væ pastoribus qui dispergunt gregem meum !...* Point de crime que la justice divine punisse par de plus durs châtements. Méditons ce lamentable sujet.

**1<sup>er</sup> POINT. — La multiplicité des scandales qui partent du sanctuaire.**

Les sociétés humaines ont pour but providentiel la dilatation de la vérité, de la charité, de la vertu. Mais le mal est dans la société. Il y a lutte, antagonisme, guerre intestine, dans son sein. Or, le mal social n'a pas d'antagoniste plus puissant que le sacerdoce. Le sacerdoce est la lumière du monde, le sel de la terre, l'élément régénérateur de l'humanité déchue. Mais, si le prêtre est un homme scandaleux, que devient sa mission ?

Le sacerdoce, nous l'avons souvent médité, est un état de perfection. Le prêtre s'est voué à une vie parfaite. Ce n'est qu'à ce prix qu'il sera la lumière

du monde, le sel purificateur des âmes, le dispensateur des divins mystères, la forme, le type du troupeau fidèle. Le prêtre est posé sur le chandelier, c'est l'homme public, le pasteur des peuples, le guide du troupeau. *Non potest civitas abscondi supra montem posita... Sic luceat lux vestra coram hominibus...*

Des fautes pardonnables, légères pour un simple fidèle, peuvent devenir de véritables scandales chez un prêtre. Voyons donc quels sont les scandales les plus habituels, les plus fréquents, parmi les prêtres ou les pasteurs.

1° Scandales de tiédeur, d'absence de ferveur et de piété.

La piété est l'âme de la vie sacerdotale. *Exerce teipsum ad pietatem... Spiritu ferventes, Domino servientes... Renovamini spiritu mentis vestræ...* Or, la tiédeur tue l'esprit de piété, dévore cette chaleur de l'âme, cette ferveur agissante, ce frein sacré, ces bouillonnements divins si nécessaires aux pasteurs des âmes. Elle engourdit son âme. Elle la précipite dans une langueur, une paralysie morale, dans un sommeil voisin de la mort. Mais, elle en fait un homme de mauvais exemple. Un prêtre tiède malédifie son peuple. On dit de lui : C'est un brave homme, un chrétien ordinaire, mais il n'a point de piété, il est froid, il est glacé, il remplit ses fonctions comme un ouvrier s'acquitte de son labeur mécanique.

2° Scandales de dissipation et de légèreté.

*Exemplum esto fidelium... in gravitate... quorum vita probata pro senectute sit... Nihil nisi grave,*

*sanctum ac modestia plenum... Modestia vestra nota sit omnibus.*

Tout commande à un prêtre, à un pasteur, la dignité, la sainteté, la gravité, la décence, la modestie. Le sacerdoce est un ministère sacré, un apostolat divin. Or, représentez-vous un prêtre, un pasteur, marqué à ce caractère de dissipation, de légèreté, de gaieté folle, d'étourderie de collégien, bouffon, farceur, bruyant, impétueux dans ses saillies, précipité dans ses démarches, imprudent dans ses discours. Que pense-t-on de lui ? Quelle réputation se fait-il parmi ses confrères ? De quelle estime jouit-il dans sa paroisse ? Il y est un sujet d'affliction pour les vrais chrétiens. Sa conduite emportée, dissipée, les humilie, les blesse et les scandalise. Cet esprit de dissipation dévore en lui la piété, le silence, l'étude, l'amour de la retraite...

### 3° Scandales de paresse et d'oisiveté.

Le travail est un châtiment, une loi. Le clergé, à l'heure qu'il est, est sorti tout entier des rangs du peuple. Les deux tiers des prêtres auraient rempli des fonctions matérielles, appris des arts mécaniques, ou bien auraient cultivé la terre. Le sacerdoce, le soin d'une paroisse, ne doivent pas lui laisser un jour d'inoccupation. Que de devoirs sérieux à remplir pour un prêtre, un pasteur ! Voyez un bon prêtre. Quelle vie occupée ! Or, quoi de plus scandaleux que la vie inutile, oiseuse, fainéante, d'un grand nombre de prêtres qui perdent la moitié de leur journée en des choses inutiles ! Que de dangers !... Dans les campagnes, les prêtres, dégoûtés de l'étude, de l'oraison, de la vie cachée, englou-

tissent leur temps, ne font rien, ils perdent leur temps, car on perd son temps en ne faisant rien, en ne faisant pas ce que l'on doit faire, ou en le faisant mal. Que disent, que pensent les populations ?

4° Scandales d'impolitesse, de grossièreté et d'entêtement.

La dignité, la noblesse, la gravité du maintien, sont le fruit de la piété, de l'humilité, de la charité. Un prêtre picux, humble, charitable, sera toujours un prêtre poli. Saint Vincent de Paul était né dans une condition obscure. Mais sa piété, sa modestie, imprimaient à sa personne une dignité qui le mettait à la hauteur des princes de l'Église, des ministres de Louis XIII. Que penser de ces prêtres grossiers, impolis, qui se tutoient bruyamment entre eux, qui tutoient les gens du peuple, les jeunes filles?... Ils malédifient leur paroisse, leurs confrères.

5° Scandales de colère et d'insensibilité.

Le prêtre, qui n'est pas humble, doux et mortifié, sera impétueux, irascible, emporté, violent, intraitable. Voyez-le dans l'exercice de ses fonctions, au milieu des enfants, dans la chaire, dans ses rapports avec les fidèles, dans sa sacristie. Il faut que tout plie devant lui, que tout se courbe. Il ne souffre ni contradictions, ni conseils, ni observations. C'est un despote.

6° Scandales d'orgueil, de vanité.

Le prêtre a pour mission de fonder, de perpétuer, de dilater l'empire de l'humilité chrétienne. Hélas ! que de prêtres infidèles à cette mission ! Que de prêtres livrés au démon de l'orgueil et de la



vanité! Que de prêtres qui ne songent qu'à s'élever et à se faire applaudir! qui ont faim et soif de louanges, de flatteries, qui s'énervent dans les basses adulations de ceux qui sont au-dessous d'eux et qui ont intérêt à flatter leur vanité! Mais quel scandale que celui d'un prêtre marqué à ce signe du démon!...

7° Scandales de jalousie, d'absence de charité.

L'envie, la jalousie entrent facilement dans le cœur des prêtres, *periculis ex falsis fratribus*. Qu'il en est dont le cœur ulcéré saigne à la vue du mérite, des talents, du succès, de la vertu, de la piété de leurs confrères! Envie infernale, péché diabolique, fiel amer, jalousie dévorante, que de maux ce vice a causés dans le sanctuaire! Quel scandale pour les fidèles!

8° Scandales de médisance, de censure, de mépris de l'autorité.

Pas une réunion sacerdotale où la charité n'ait à gémir, où l'autorité des supérieurs ne soit contrôlée, critiquée, jugée, censurée. Le peuple le sait, il en gémit, il en murmure, il s'en scandalise.

9° Scandales d'intempérance, de défaut de sobriété, de jeux, etc.

Un prêtre qui aime les festins, qui passe pour un homme de bonne chère, *epulabatur quotidie splendide*, qui brille plus dans une salle à manger que dans ses fonctions sacerdotales, un prêtre, un pasteur, que les mondains appellent, invitent, recherchent à cause de son esprit de salon, de ses bons mots, de ses saillies gastronomiques, est un homme tout sensuel. Il n'est pas un homme de Dieu, un

ministre sacré. L'auréole surnaturelle ne l'environne plus. L'or est changé en cuivre. *Quomodo obscuratum est aurum, mutatus est color optimus!...*

#### 10° Scandales d'avarice et de cupidité.

Un prêtre entaché d'avarice est perdu. Ses scandales irritent les populations. Les pauvres le maudissent. Dieu lui prépare un châtiment mérité. Il est dur pour les pauvres, impitoyable pour ses honoraires, d'une parcimonie sordide dans sa maison, etc.

#### 11° Scandales de corruption et d'immoralité.

Quand un prêtre, quand un pasteur en est là, il faut se voiler la tête, ou pousser des cris de désolation, des sanglots amers, *et erat peccatum eorum grande coram Domino..*, Oh! que de loups ravis-seurs dans le bercail de Jésus-Christ! Que de prêtres chargés d'une multitude d'assassinats spirituels!...

Mais arrêtons-nous, et comprenons quelle est l'autorité de ce désordre.

### 2° POINT. — Enormité du scandale dans un prêtre.

1° Rappelons-nous les hautes, les sublimes destinées des prêtres de la loi nouvelle. *Lux mundi... Sal terrm... Pro Christo legatione fungimur... Adjutores Dei... Ministros Christi...* Nous sommes docteurs, médiateurs, pasteurs, sacrificeurs, etc., etc. Or, le scandale dans un prêtre anéantit, autant qu'il est en lui, tous ces titres, détruit toutes ces prérogatives.

2° Le scandale fait un démon du prêtre qui en

est l'organe, l'instrument, la cause. Le prêtre est appelé à travailler à la structure de la Jérusalem céleste. Il est investi d'une paternité divine, il a reçu la mission de combattre jusqu'à la mort pour la cause de Dieu, pour le triomphe de la grâce, du sang, de la croix de Jésus-Christ, pour la ruine de l'erreur, du péché. — Par contre, les anges apostats se sont donné pour mission de ruiner l'œuvre de la rédemption, d'anéantir l'œuvre du sacerdoce, de propager les erreurs, les hérésies, les crimes, de faire prévaloir l'iniquité. — Or, il n'est point d'armes plus puissantes entre les mains du démon que la vie scandaleuse d'un mauvais prêtre. Un prêtre scandaleux est un démon vivant, l'auxiliaire, le missionnaire de Satan, pour propager l'œuvre d'iniquité. Les mauvais prêtres, les prêtres scandaleux, ont de tout temps servi, avec un infernal succès, la cause de Satan. Quelle destinée pour un prêtre ! Quel oubli de sa dignité et de sa gloire ! Quel monstrueux renversement des desseins miséricordieux sur lui ! Quelle perversité et quelle ingratitude !

3° Le prêtre scandaleux est le bourreau, l'assassin des âmes. Il devrait en être le père, le guide, l'ami, le médecin, le pasteur, et il les met à mort, il les tue. Il renouvelle le drame du meurtre d'Abel. Il tend des pièges à l'innocence, il égorge ses confiantes victimes, le sang de Jésus-Christ crie contre lui : *Ubi est Abel frater tuus ?* Il renouvelle le crime des frères de Joseph, surtout quand il s'agit d'un pauvre jeune prêtre, corrompu par des confrères scandaleux,

4° Le prêtre scandaleux est un empoisonneur public. Il devait répandre la lumière, la vie, verser sur les peuples l'eau pure de la vérité, de la piété. C'était une source d'eau vive dressée, posée au milieu d'une paroisse. Or, le prêtre, le pasteur, par ses scandales, empoisonne les âmes qu'il devait nourrir, désaltérer. *Venenum aspidum sub labiis eorum... Sepulchrum patens est guttur eorum...*

5° Le prêtre scandaleux se rend coupable d'une multitude de péchés, dont la malice implique les conséquences d'un désordre originel, analogue à celui qu'Adam nous a transmis. Le prêtre est le père de la famille spirituelle, l'élément régénérateur de la vie surnaturelle, le type, la forme du troupeau. Or, s'il est mauvais, corrompu, scandaleux, la génération qu'il élève, dirige, gouverne, sera méchante. Elle s'imbibera de ses malices, se fera à son image, vivra de sa vie, de ses exemples, et le vice originel, inoculé par un pasteur vicieux, scandaleux, se transmettra d'âge en âge, de génération en génération. Voyez les prêtres, qui ont eu pour pasteurs des prêtres vicieux, déréglés dans leurs mœurs, mercenaires, avarés, voyez ce qu'ils font de leur troupeau, ce que sont devenus les paroisses dont ils ont été le fléau et la ruine, qui mesurera la chaîne de leurs iniquités? De quelles calamités les scandales d'Arius, de Nestorius, de Luther, de Calvin, n'ont-ils pas inondé la terre! Que de générations entraînées dans l'erreur, l'hérésie, le schisme, la dépravation morale, par les scandales de ces chefs de secte, par ces démons vivants, par ces fabricateurs de dogmes pervers!

6° Le scandale des prêtres est la cause de tous les maux de l'Église, de toutes les révolutions sociales chez les nations modernes. C'est du sanctuaire que partent toutes les tempêtes politiques et sociales. On peut s'en rendre compte en étudiant, dans leurs racines et leurs causes, les révolutions d'Angleterre, de France, d'Espagne, d'Italie...

Dieu exerce d'épouvantables châtimens sur les prêtres scandaleux, tels les enfans d'Héli, la mort des chefs d'hérésies. *Væ pastoribus qui dispergunt gregem meum !* D'ailleurs, le prêtre scandaleux trouve un premier châtimement dans ses désordres mêmes. Sa mort est toujours affreuse... Ah ! rentrons en nous-mêmes. Voyons si, pendant les jours de notre sacerdoce, nous n'avons point scandalisé quelque âme, écoutons nos justes remords. *Exemplum esto fidelium... Christi bonus odor sumus... imitatores mei estote sicut et ego Christi...*

---

## ENTRE CONFRÈRES

*Alter alterius onera portate* (Galat., VI, 2).

Cette loi de l'amour, que les hommes de ce temps ne connaissent plus, vînt-elle à périr au milieu des hommes, devrait se retrouver parmi les prêtres de la nouvelle loi. Elle doit être l'expression de leurs rapports mutuels, et il faut qu'en les contemplant,

les enfants du siècle s'écrient : Voyez comme ils s'aiment!... Si la charité est dans le monde, elle n'y est que par l'action du sacerdoce. Or, si les prêtres ne s'aiment pas, s'ils se jaloussent, si la médisance devient un vice du prêtre, s'ils sont des hommes pleins de partialité, s'ils se recherchent eux-mêmes, qu'arrive-t-il? La source de la charité se tarit, le clergé n'a plus d'entrailles, sa puissance de fécondité et d'action se perd. Or, la charité mutuelle est-elle le signe distinctif du sacerdoce? La distingue-t-on, dans les prêtres de nos cités, au sein des diocèses, parmi les ecclésiastiques des mêmes localités, du même canton? Oui, certes, on la retrouve. Elle n'est pas éteinte... Mais, que de maux à déplorer sous ce rapport!.. Oh! qu'il y a d'égoïsme parmi les prêtres de certains diocèses, de certaines villes! L'esprit du monde, qui est un esprit de salon, un esprit faux, qui n'a de la charité que l'écorce d'une politesse pleine d'amour-propre, envahit peu à peu le clergé, surtout dans les grandes villes. Le contact des enfants du siècle est pestilenciel. Les prêtres peuvent y échapper en s'aimant, en se fréquentant les uns les autres, en portant réciproquement leurs peines. *Alter alterius onera portate*... Toutefois, les relations des prêtres peuvent devenir un abus. Il importe donc de méditer ce sujet, et de nous rappeler les règles qui doivent présider à nos rapports.

1<sup>er</sup> POINT. — **Les prêtres et les pasteurs peuvent-ils se voir, et même fréquemment ?**

Les prêtres d'une même ville, d'un même canton, d'un même diocèse, de la même famille sacerdotale, ont mille motifs de se visiter, d'entretenir ensemble de mutuelles et même de fréquentes relations, pourvu toutefois qu'ils y observent les règles dont nous parlerons bientôt. Rien en effet ne nuit tant à un prêtre que l'isolement où il vit vis-à-vis de ses confrères. Il contracte des habitudes presque sauvages à leur égard ; il leur devient étranger, inconnu. Il ne vit que pour lui, se met en dehors de l'ordre auquel il appartient, se crée des relations toutes mondaines, où il a tout à perdre, rien à gagner, où il ne peut faire pardonner son caractère, qu'en l'avilissant. Le prêtre, étranger à ses frères, ne vit plus que dans une atmosphère homicide. L'égoïsme, la famille, l'intérêt personnel, absorbent ses loisirs.

Rien n'est choquant comme de voir les prêtres d'une ville, d'un canton, d'un pays, étrangers les uns aux autres, parqués dans le cercle de leur ministère, comme des êtres de nature et d'intérêts divers ou opposés. L'isolement des prêtres blesse et scandalise les peuples. Une paroisse, qui ne voit jamais son pasteur visiter ses confrères ou les recevoir chez lui, s'arrête à des soupçons qui lui sont défavorables, injurieux. On le traite de sauvage, d'homme sans éducation, d'esprit mal fait, de caractère insociable.

On peut donc établir, en thèse générale, que les prêtres peuvent et doivent se visiter et même fréquemment. Les inconvénients que ces relations peuvent avoir ne sont pas une raison pour les interdire. On abuse de tout. Mais, ces abus partiels sont abondamment compensés par les avantages réels des relations sacerdotales.

**2<sup>e</sup> POINT. — Quel objet doivent avoir les relations et les visites des prêtres entre eux ?**

Les visites des prêtres ne peuvent avoir que deux buts légitimes : 1<sup>o</sup> Un but de délassement, d'honnête distraction, qui est permis quelquefois ; 2<sup>o</sup> Un but d'utilité, de zèle et de charité, qui est toujours digne d'éloges et qu'on ne saurait trop recommander aux prêtres.

1<sup>o</sup> Relations des prêtres ayant un but de délassement et de récréation. — Les prêtres peuvent-ils se récréer, se délasser, se distraire ? Rien de plus certain. La nature de leurs travaux, les fatigues physiques et morales, le besoin d'épanchements, sont des motifs légitimes de visites. Les prêtres d'une même ville, d'un même canton, peuvent se réunir pour d'honnêtes repas, pour des jeux permis et innocents, et il n'y a qu'un rigorisme intolérant qui pourrait leur interdire ces rapports d'amitié et d'union.

2<sup>o</sup> Les prêtres doivent même préférer les délassements que leur offre la fréquentation de leurs confrères, aux délassements qu'ils se procureraient



au milieu des gens du monde, où, très souvent, ils compromettent leur caractère et leur dignité.

3° Les prêtres peuvent-ils partager quelquefois les délassements, les jeux honnêtes des gens du monde? — Ils le peuvent, pourvu toutefois qu'ils observent les règles tracées par la dignité de leur caractère, basées sur l'opinion que les fidèles ont de leur ministère, et qu'ils ne perdent jamais de vue au milieu des gens du monde cette règle des saints : *In ore laïcorum nugæ sunt, in ore sacerdotum blasphemix*; et pourvu encore qu'ils joignent à une aimable condescendance, à une politesse exquise, à une sainte et charitable tolérance pour tout ce qui est indifférent ou permis pour cause de récréation, ce tact des convenances, cette physionomie de bon prêtre, qui n'est déplacé nulle part et qui sait tout faire servir à la gloire de Dieu et au bien du prochain.

**3° POINT. — Avantages qui peuvent résulter des relations que les prêtres ont entre eux.**

Les relations mutuelles des prêtres peuvent devenir une source de bien pour eux et pour les peuples. La science ecclésiastique, les vertus sacerdotales, le zèle du salut des peuples, l'unité d'administration et de conduite, peuvent y trouver un exciteur puissant.

1° La science ecclésiastique. — Les prêtres d'une ville, d'un canton, s'ils sont bien dirigés, pourront établir des conférences théologiques, philosophi-

ques, scientifiques, religieuses, administratives, etc. En quelques années, ils auront amassé collectivement un trésor de science sacrée.

En certains diocèses, on a établi des bibliothèques cantonales, auxquelles les prêtres, en mourant, se font un devoir de laisser leurs livres.

Les conférences cantonales doivent se pénétrer d'une idée fondamentale : catholiciser la science ; tout rattacher au catholicisme dans l'ordre théologique, historique, littéraire, politique, scientifique, physique et moral ; faire entrer la théologie dans la science. Les conférences auront pour objet des exercices pour la prédication, des travaux collectifs. On s'y communiquera ses vues, on s'y essaiera à l'improvisation, on s'y fera remarquer les défauts mutuels en toute charité, on y étudiera l'action et le débit oratoire. Ce point est de la plus haute importance. Témoins les soins infinis que les acteurs se donnent pour se rendre aptes à leur coupable et scandaleuse mission.

2° Les vertus sacerdotales. — Elles trouveront, dans les relations intimes des prêtres, un excitateur puissant. Rien n'avance plus l'œuvre de la sanctification personnelle, que l'exemple de saints confrères, que de saints épanchements, que cette communauté de désirs fervents, de tendre charité. On s'y communique ses peines, on se fait part des grâces reçues, on s'anime au bien, on s'encourage à porter le fardeau du ministère, etc. On sort de ces réunions tout embrasé d'amour de Dieu, de zèle pour le salut des peuples, tout vivifié, tout retrempé,

pour s'acquitter avec ferveur de ses saintes fonctions.

3° Le salut du troupeau. — Un fruit éminent de ces réunions, c'est le mutuel échange que se font les prêtres d'une ville, d'un même canton, de leurs vues, de leurs travaux, de leurs peines et de leurs consolations. Ils se font part des difficultés qu'ils rencontrent, des moyens qu'ils prennent pour en triompher. On discute collectivement les intérêts de son peuple. On signale à la réunion les obstacles que présente le saint ministère. On arrête une marche commune. On s'attache à une méthode uniforme. On prend pour guide, non une école, non un diocèse, non un théologien, mais la méthode la plus commune, la plus généralement suivie dans l'Eglise. On s'éloigne surtout d'un rigorisme national, janséniste, contre lequel, en matière de direction des âmes, de prédication, d'administration des sacrements, de décision de cas de conscience, nous avons tant à nous prémunir en France.

Enfin, ces réunions, quand l'esprit de charité, de vérité, de modestie, de douceur, de longanimité et de zèle, les préside, renferment des avantages infinis, que rien ne saurait remplacer. Par elles, en s'entendant bien, il n'est pas de défauts qu'un prêtre ne parvienne à corriger en lui-même et dans son peuple, on se forme à cette politesse exquise, à ces manières, à cette dignité sacerdotale, dont l'empire est irrésistible sur les peuples.

4<sup>e</sup> POINT. — Inconvénients que peuvent renfermer ces relations.

Les visites, les relations des prêtres entre eux sont pleines d'écueils, si elles n'ont pour objet, que le plaisir, que la distraction, que la bagatelle et l'oisiveté. Elles se multiplient alors, au scandale des populations, qui savent merveilleusement discerner si l'Esprit de Dieu préside aux réunions sacerdotales, ou si c'est l'esprit du monde, l'esprit du sensualisme et de la dissipation. De là les murmures incessants du pauvre peuple, qui porte le poids du jour et vit durement, pendant que des prêtres, dont il a connu les familles, passent leur vie en festins, en réunions bruyantes, en divertissements scandaleux.

Les réunions sacerdotales, d'où la science, la vertu, le zèle, la piété et les sollicitudes pastorales sont bannis, dégénèrent rapidement en repas scandaleux, où l'on voit des prêtres se gorger de vins et de viandes. Elles se traduisent en bouffonneries, en plaisanteries grossières, en loquacité scurrile, en médisances, en mots à double sens, en légèretés coupables. On y raconte des anecdotes scandaleuses, quelquefois même libertines....

Quel affreux spectacle que de voir des réunions sacerdotales transformées en scènes d'auberge et de cabaret!... Tout s'éteint alors chez un prêtre, savoir, piété, zèle, éducation, bonnes manières, politesse, décence.

Malheur aux peuples qui ont des pasteurs nomades, toujours à l'affût des bons diners, des parties de plaisir!... Alors, la piété, la foi, les mœurs, s'éteignent en eux et autour d'eux. On murmure contre le pasteur, on le ridiculise, on le méprise, et bientôt on rejette le mépris sur la religion, qui a de si indignes ministres. Le passage de semblables pasteurs au milieu d'un peuple est un fléau pour lui!...

**5<sup>e</sup> POINT. — Règles que doivent suivre les prêtres dans leurs réunions.**

1<sup>o</sup> Si ces réunions n'ont pour objet que le délassement, elles doivent être rares, très rares : le prêtre n'est pas un homme de plaisir.

2<sup>o</sup> Elles doivent avoir pour principal objet, pour but essentiel, la science, le zèle, la vertu, la piété du pasteur ; l'avancement, le bonheur, le salut du troupeau. Si elles sont telles réellement devant Dieu, les honnêtes délassements dont elles sont accompagnées sembleront pleins de raison et de justice, même aux plus prévenus.

3<sup>o</sup> Les prêtres, dans leurs réunions, ne doivent jamais perdre la gravité, la dignité de leur caractère ; ne jamais descendre aux scurrilités, aux bouffonneries ; s'interdire les jeux défendus par les saints canons.

4<sup>o</sup> Ils ne doivent jamais perdre de vue les règles tracées par les mêmes saints canons, et renouvelées en général dans les Statuts du diocèse. L'Église, en

les prescrivant, n'a jamais agi en marâtre, mais bien plutôt en mère tendre, pleine de sollicitude et de condescendance. Elle a défendu les plaisirs indignes du caractère sacré dont le prêtre est revêtu. Elle a permis tout ce qui s'allie à sa dignité, à sa gravité, à ses fonctions, à son ministère.

5° La charité la plus tendre doit être l'âme de ces réunions. *Alter alterius onera portate...*

6° Ils doivent y admettre rarement les laïques, et, s'ils les y tolèrent quelquefois, ils doivent se surveiller, se respecter incomparablement davantage.

7° Ils doivent s'abstenir à jamais de toute parole offensante, de tout discours qui, de loin ou de près, directement ou indirectement, blesserait le redoutable secret de la confession...

---

## LE RÉGLEMENT DE VIE

*Quæ autem sunt à Deo ordinatæ sunt* (Rom. XIII, 1).

Dieu est l'ordre absolu, parce qu'il est parfait. Le désordre n'est que l'absence de l'être ou de la perfection. Le fini, pouvant toujours acquérir, est toujours défectueux par quelque endroit. Mais, considérée dans son ensemble, la création réalise une image de l'ordre infini qui constitue Dieu même. Le

mal n'est que l'introduction du désordre au sein de la création. Tant que la créature se développe, grandit, se dilate sans obstacles, elle est dans l'ordre. Son développement dans l'être, dans la vie, vient-il à cesser, à s'arrêter, il y a malaise, désordre dans son sein. Et le Livre des livres nous représente la région où tout est mal, comme l'empire même de l'anarchie et du désordre. *Ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat.*

Fait à l'image de Dieu, l'homme doit se développer harmoniquement, dans son progrès vers l'infini. Mais, l'homme déchu est devenu mauvais. Vicié dans sa nature, soumis à l'influence des esprits pervers, placé sous l'action des créatures désordonnées, le mal, le désordre, s'est introduit dans tout son être. L'ignorance, l'erreur dépravent son entendement. L'égoïsme, l'amour désordonné de soi, porte le trouble dans ses affections, ses sens obéissent à la loi des appétits, se révoltent contre les puissances de l'âme, et l'homme, devenu le jouet du mal, réalise, au milieu de son être, une image de l'enfer, patrie du désordre, *ubi nullus ordo...*

La grâce du divin Rédempteur rend à l'homme déchu le pouvoir de reconquérir la loi de son être, ou la loi de l'ordre. Malgré les révoltes d'une nature rebelle, l'harmonie se rétablit en lui, autant du moins que le permet sa condition présente. Jamais sans doute, la lutte ne cesse entièrement entre le principe d'ordre et de vie que l'Esprit-Saint a mis en lui et le principe de désordre, d'anarchie et de mort, qui s'efforce sans cesse de bouleverser sa nature. Mais l'ordre se répare aussi complètement

qu'il peut l'être ici-bas, et l'harmonie reparaît entre l'homme intérieur et l'homme charnel.

Ce triomphe est le fruit d'un combat de chaque jour, *Militia est vita hominis, super terram... Labora sicut bonus miles Christi Jesu...* Et le chrétien, pour le remporter, demeure soumis à une discipline, à une règle, qui dirige ses pensées, ses sentiments et ses œuvres. *Quæ autem sunt à Deo ordinatæ sunt...* Homme, chrétien, et prêtre tout ensemble, le pasteur a plus besoin encore d'une règle qui embrasse toute sa vie, qui devienne pour lui le type de sa perfection.

Méditons sur cette règle sacerdotale, sur ce règlement de vie.

### 1<sup>er</sup> POINT. — Nécessité d'un règlement de vie pour un prêtre et un pasteur.

Nous avons déjà constaté la nécessité de l'ordre pour toute créature raisonnable. L'ordre dans les pensées, dans les désirs, dans les actions, constitue l'harmonie sans laquelle jamais une créature ne se rendra semblable à Dieu et n'atteindra la fin pour laquelle elle est créée.

La loi divine, les commandements de Dieu, forment le règlement du simple fidèle. Il y trouve la règle de tout son être, et, c'est en s'y conformant pleinement qu'il peut atteindre la fin pour laquelle il est fait.

Le prêtre est placé sous une législation plus étendue, parce que ses obligations sont plus multi-



pliées. Il doit accomplir les obligations de l'homme raisonnable, celles du chrétien fidèle et soumis, et enfin celles du prêtre et du pasteur. Il est sacrificateur, prédicateur, apôtre, médecin, directeur, docteur, catéchiste, pasteur, père. Il est la lumière, le sel du peuple. Or, chacune de ces qualités renferme une série d'obligations propres, dont l'étendue est immense.

Les considérations que nous avons méditées sur ces divers attributs du pasteur ont dû nous convaincre de leur haute importance et des conséquences qui y sont attachées. Or, conçoit-on qu'un prêtre, dont la vie s'écoule dans un pêle-mêle de conduite et d'actions quotidiennes, puisse atteindre la fin pour laquelle il a été placé à la tête d'un peuple ? Conçoit-on qu'en gaspillant sa vie, il puisse se développer simultanément sous ces divers rapports et atteindre la perfection qui leur est propre, selon la mesure de ses forces et des grâces qui lui sont accordées ?

Le prêtre, qui vit sans s'astreindre à un règlement de vie, ne réalisera jamais qu'une longue anarchie, qui tuera ses facultés et son ministère.

Suivons, dans le détail de ses fonctions pastorales, un prêtre qui n'a pas la force de se plier à un règlement, et nous nous convaincrions que le soin de sa perfection ne l'occupe pas plus que le salut de son troupeau. Vaincu, à chaque instant, par les caprices d'une volonté affaiblie, et dépendant de mille et mille accidents qu'il n'a pas la force de maîtriser, il vit dans une oscillation éternelle, bouleversant ses œuvres et ne leur donnant jamais la plénitude d'une volonté forte et esclave de l'ordre qui est Dieu même.

Un pasteur, affranchi d'un règlement de vie, est un fléau pour un peuple. Asservi lui-même à la tyrannie d'une fantaisie capricieuse, il fatigue son troupeau de sa tyrannique inutilité. Balancé entre deux directions opposées, tantôt on le voit passer par d'éternels changements qui rendent insipide son ministère, tantôt, c'est un laisser-aller qui ouvre la porte à tous les désordres.

Un pasteur, qui ne sait pas se plier à un règlement de vie, tombe dans un dégoût inévitable de ses fonctions ; il abandonne l'étude, la prière, la méditation ; il se rend coupable d'une multitude toujours croissante d'omissions importantes ; il devient à charge à lui-même et aux autres.

## 2<sup>e</sup> POINT. — **Avantages d'une vie de règle.**

Un pasteur dont la vie est soumise à un règlement que la charité ou la bienséance seules modifient selon les circonstances, réalise, au milieu de son peuple, l'ombre la plus vraie, la plus frappante, de Celui dont il est le ministre et dont il est écrit : *Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me...*

Le prêtre, qui sait faire chaque chose en son temps, qui donne à chaque action sa plénitude, dont la volonté pleine d'énergie triomphe constamment de la fantaisie et du caprice, est doué d'une rare puissance de gouvernement. Maître de lui-même, maître de ses actions d'homme, de chrétien et de prêtre, il saura gouverner son peuple :

Un prêtre, fidèle à un règlement, connaît le prix du temps. Il n'en manque jamais, et, par la sage distribution qu'il en fait, il sait se ménager d'immenses ressources pour acquérir des trésors de science et de vertu.

Un prêtre, fidèle observateur d'un règlement, échappe par là même à tous les dangers qui environnent le sacerdoce, soit du côté de soi-même, soit du côté du démon, soit enfin du côté du monde, et surtout du côté des confrères relâchés, tièdes ou scandaleux.

Enfin, l'influence d'un règlement de vie s'étend sur tout l'ensemble et sur tous les détails des vertus et des devoirs de la charge pastorale.

### **3<sup>e</sup> POINT. — Quelle doit être la lettre du règlement d'un prêtre ?**

Le règlement d'un prêtre, d'un pasteur, doit avoir pour objet l'ensemble de sa vie sacerdotale et le détail quotidien de ses actes, en y comprenant les modifications nécessitées par les circonstances, et par la nature même de ses devoirs, toujours subordonnés au bien du troupeau dont il est le pasteur.

Le bon prêtre détermine pour chaque jour l'heure de son lever, les heures de prière, l'heure du saint-sacrifice, celle de la récitation de l'office divin, de tout ce qui a rapport à l'étude, à la pratique de ses devoirs de piété, à son avancement spirituel.

Il mettra le plus grand ordre dans ses fonctions pastorales, dans toutes celles du moins dont la régu-

larité, l'ensemble et l'harmonie, dépendent de sa volonté.

Avare du temps, il en donnera le plus possible à la prière, à l'étude, aux devoirs de charité,

Il serait important d'écrire son règlement, plus important sans aucun doute de se faire une vie d'ordre, de discipline, de règle, de ne jamais agir par caprice, par fantaisie, par boutade.

Il importe de se faire une loi pour ses récréations, pour ses délassements, soit annuels, soit quotidiens : sans quoi, on dévore son temps, on le perd en bagatelles.

Une portion essentielle de la vie d'un bon pasteur, c'est de bien régler sa paroisse, de distribuer sagement ses offices, ses relations avec les fidèles, ses fonctions pastorales. Le règlement a pour objet encore la bonne tenue de son presbytère, l'économie, l'ordre dans sa dépense ; la décence, la propreté, l'ornement de son église. Il doit s'attacher à faire une paroisse, un presbytère, une église modèles, afin qu'on puisse dire de lui : *Bene omnia fecit...* Il serait honteux, pour un pasteur, de recevoir, sous ce rapport, la leçon des enfants du siècle, qui savent mettre un ordre si parfait dans les choses de ce monde, leur personne, leurs maisons, leurs dépenses, l'ornement et la propreté de leurs habitations. L'ordre parfait, qui se fait remarquer dans leurs jardins, dans leurs châteaux, dans tout ce qui en dépend, avertissent un pasteur, qu'il ne doit jamais souffrir que de vils intérêts inspirent, aux gens du monde, plus de suite, plus de zèle, qu'il n'en met lui-même à faire l'œuvre de Dieu.

4<sup>e</sup> POINT. — Quel est l'esprit qui doit animer un prêtre à l'égard de son règlement ?

Un prêtre, un pasteur a accompli toute justice, sous le rapport de la régularité, quand sa vie est pleine et quand les actions fondamentales de sa charge pastorale sont accomplies fidèlement, constamment, avec un esprit de foi et d'amour.

Il est en règle, quand on peut dire de lui que l'ordre, que l'amour du travail, que la science et la vertu le distinguent.

C'est un homme d'ordre, quand, maître de ses actions, il sait faire chaque chose en son temps, avec l'esprit qu'elle demande.

Un prêtre doit éviter deux écueils en matière de règlement et de discipline.

1<sup>o</sup> Une régularité pharisaïque, qui voudrait déterminer matériellement, avec une précision de caserne, tous les mouvements du prêtre et du pasteur. Ce détail assommant tuerait la personnalité. Le règlement d'un prêtre doit se combiner avec la liberté de l'amour et l'abandon de la simplicité. *Ama et fac quod vis... Ubi spiritus Dei ibi libertas...* Vouloir mesurer incessamment sa vie et ses actions au compas et à l'équerre d'une régularité mécanique, c'est se torturer soi-même. C'est bien ici qu'il faut dire : *Littera occidit, spiritus autem vivificat...*

2<sup>o</sup> Le second écueil à éviter c'est le relâchement en matière de régularité, de discipline, de règlement de vie... L'ordre parfait résulte, pour le prêtre, de

l'harmonie complète de la nécessité avec la liberté. Le devoir, librement, régulièrement, fidèlement, amoureusement accompli, constitue l'ordre. Un détail minutieux tue la liberté d'action, le défaut de régularité rend l'ordre impossible. C'est ici qu'il faut appliquer cette parole de saint Paul : *Oportet sapere ad sobrietatem.*

Enfin, la règle la plus sûre, la plus simple, la plus parfaite, est de prendre pour règlement de toute sa vie cette parole divine : *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci ita vos et vos faciatis.* Le prêtre, qui se sera rendu parfait dans l'accomplissement de ce seul point, sera le modèle des prêtres et des pasteurs. On pourra dire de lui comme de saint Paul : *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi.* Quel charme, quelle douceur, quel ineffable attrait, quels immenses avantages, dans cette seule règle de conduite pastorale!...

---

## L'Oraison

*Desolatione desolata est omnis terra, quia nullus est qui recogitet corde (Jér., XII, 41).*

Nous connaissons l'importance et la nécessité de l'oraison mentale. Nous connaissons les différents degrés par lesquels l'âme du prêtre peut arriver

ici-bas à la vie contemplative, autant que le permet la loi de l'épreuve terrestre.

Étudions en ce moment la pratique de ce saint exercice. Pesons-en les avantages et les douceurs, examinons les vains prétextes dont on s'autorise pour se dispenser de ce devoir important.

### 1<sup>er</sup> POINT. — Pratique de l'oraison mentale.

Toutes les théories, tous les maîtres de la vie spirituelle, tous les traités, tous les livres, sont impuissants à nous donner la science de l'oraison, si nous ne pratiquons pas ce saint exercice, parce que le maître souverain de l'oraison est le Saint-Esprit, *postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus*, et parce que le Saint-Esprit ne parle à l'âme que dans la méditation des choses divines. Il est tellement le maître de cette science divine, que les âmes les plus simples, les plus ignorantes, les moins cultivées selon la science, sont ordinairement celles que le Saint-Esprit se plaît à élever aux mystérieux secrets de la vie contemplative. Tels la pauvre bergère du Laus, la pauvre veuve de Gap, les pauvres frères coadjuteurs dans les communautés. Tel Jean Taulère, prédicateur dominicain de Cologne, qui, après avoir ébloui, remué toute l'Allemagne, fut formé à la vie intérieure, à la vie d'oraison par un laïque ignorant. On peut être aussi savant théologien que Suarez, Bellarmin, Bossuet, et n'être pas aussi contemplatif qu'un pauvre moine, qu'un

pauvre frère de village, parce que l'humilité, le renoncement, l'amour de Dieu, qui sont les éléments fondamentaux de la vie mystique, se rencontrent plus facilement dans ces âmes simples et mortes à elles-mêmes que dans les régions les plus élevées dans la science. Le bienheureux Rodriguez, portier du collège de Majorque, convertissait dans l'oraison des âmes qu'un célèbre prédicateur de son temps ne faisait qu'éblouir par ses brillants discours.

La première chose à faire pour devenir un homme de Dieu, un prêtre vraiment intérieur, un homme d'oraison, c'est de prendre avec soi-même l'inébranlable résolution de consacrer tous les jours une heure, ou au moins une demie-heure, à l'exercice de l'oraison mentale. On n'apprend un art qu'en le pratiquant, et rien ne remplacera l'exercice.

Sainte Thérèse, qui a tant écrit sur l'oraison, donne aux âmes qui commencent à pratiquer ce saint exercice, le conseil de méditer d'abord les paroles de leur prière vocale. Rien de plus facile que cette pratique, grâce à laquelle le *Pater*, le *Credo*, le *Confiteor*, les Litanies des Saints, les Litanies de la sainte Vierge, les Antiennes à la sainte Vierge, et une foule de prières vocales, nous offrent de si beaux et si faciles sujets de méditation.

Que si l'on veut se servir d'un bon livre de méditations, après avoir suivi la méthode de saint Ignace quant à la préparation, il faut lire attentivement le premier point de la méditation, se pénétrer des pensées qu'il renferme, s'en bien convaincre, se laisser pénétrer, imbiber des vérités ou de la vérité qui en est l'objet, livrer sa volonté à l'au-



torité, à la puissance des convictions de l'entendement. Choisir surtout des livres écrits par des saints. Saint François de Sales, saint Bernard, saint Augustin, le pieux Bellarmin, saint Bonaventure, saint Alphonse de Liguori, nous ont laissé des traités ascétiques et mystiques admirables.

Quand l'exercice de l'oraison mentale nous sera devenu familier, nous quitterons les livres, les formules écrites, vocales. Nous nous essaierons à la méditation des divins mystères, en écoutant au fond de notre âme la voix intérieure du Saint-Esprit.

Méditer d'abord et souvent nos fins dernières, les vérités capitales du salut, puis, entrer dans la méditation des mystères de la vie de N.-S. Jésus-Christ. Voilà le livre du prêtre, voilà l'élément par excellence de la vie intérieure.

Les quatre vies du Sauveur, correspondant aux différentes époques de l'année ecclésiastique : 1° Depuis l'Avent jusqu'à la Septuagésime, la vie cachée de l'Homme-Dieu, les mystères de sa Sainte Enfance. 2° Depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques, la vie souffrante du divin Sauveur. 3° Depuis Pâques jusqu'à l'octave de la Fête-Dieu et du Sacré-Cœur, sa vie glorieuse dans le ciel et sur la terre dans le mystère eucharistique. 4° Depuis l'octave de la Fête-Dieu jusqu'à l'Avent, la vie évangélique et apostolique du divin Sauveur... Quelle source intarissable, quelle mine, quel océan de méditations ! La vie cachée, la vie souffrante, voilà, par dessus tout, l'aliment de la vie mystique, de la vie de l'âme intérieure.

Le chapelet, médité dans ses quinze mystères,

offre à tout chrétien, surtout à un prêtre, une manière universelle et facile de faire oraison. Les prêtres doivent s'efforcer de populariser cette manière de méditer.

Le *Via Crucis* est une autre source intarissable de méditations. Qui empêche un prêtre de méditer, aussi souvent qu'il le veut, les quatorze stations de la voie douloureuse !

Quand l'âme se trouve saisie, imbibée, des lumières de la foi, des clartés de la grâce, pendant son oraison, elle ne doit plus s'occuper à autre chose qu'à écouter en silence le Dieu qui lui parle, qui l'éclaire, qui étanche sa soif, qui la nourrit. Les puissances de l'âme se trouvent arrosées, elle n'a que faire de se morfondre par ses propres réflexions.

Ne négligeons pas, dans cette science, l'étude des théologiens mystiques. Les lettres de saint François de Sales, les œuvres de sainte Thérèse, le livre de la Perfection Chrétienne de Rodriguez, etc., nous seront d'un grand secours.

Fréquentons aussi des confrères pieux, intérieurs, versés dans les voies de la vie contemplative. Mais, par dessus tout, n'oublions pas que tout progrès est impossible en cette matière, si notre cœur a quelque attache aux créatures, s'il est immortifié, si notre vie est tout extérieure et toute sensuelle. Qui veut la fin veut les moyens.

2<sup>e</sup> POINT. — Avantages, fruits, douceur de ce saint exercice.

1<sup>o</sup> L'oraison seule peut former un prêtre intérieur, un homme de zèle, de foi, de piété, de charité, d'amour... Or, qu'est-ce qu'un prêtre sans chaleur, sans piété, sans ferveur, sans zèle ? *OEssonan, cymbalum tinniens...*

L'oraison seule entretient, nourrit, dans le cœur du prêtre, la flamme sacrée de Dieu et l'amour des hommes. *Ignis autem in altari, semper ardebit, quem nutrit sacerdos subjiciens ligna mane, per singulos dies... Ignis est iste perpetuus qui nunquam deficit in altari.* Pesons chaque mot de ce texte.

*In meditatione mea exardescet ignis... Aruit cor meum quia oblitus sum comedere panem meum...*

L'esprit de prière, la fidélité au saint exercice de l'oraison mentale, anime, vivifie, féconde toutes les actions, toutes les œuvres, toutes les fonctions d'un prêtre et d'un pasteur. Contemplons le prêtre fervent, le prêtre intérieur, le prêtre d'oraison à l'autel, quelle foi, quelle piété, quelle angélique ferveur !... Suivons-le au saint tribunal, il y porte la lumière, le sentiment d'une tendre paternité, le zèle qui remue, qui convertit le pécheur le plus endurci... L'influence de l'esprit d'oraison apparaît aussi dans la chaire, l'oraison seule forme le prédicateur apostolique, le prêtre convertisseur des âmes. Seule, elle féconde les entrailles de l'orateur sacré. — Cette influence se manifeste encore au milieu

des petits enfants, l'homme d'oraison seul peut remplir dignement cet important ministère. Seul, il connaît la langue de l'enfance, sait mettre en lait les enseignements sacrés, parle à l'imagination, au cœur, à l'âme des petits enfants. Quelle est grande l'influence de l'esprit d'oraison auprès du lit des mourants! Ah! c'est là, où le prêtre a besoin d'un zèle créateur, d'une charité puissante. Or, l'oraison seule lui prépare ces triomphes, ces conquêtes, qui décident du sort éternel des âmes. — En un mot, l'esprit d'oraison manque-t-il à un prêtre, toutes ces obligations sont frappées de stérilité, de langueur, de paralysie, de mort.

2° Voilà les avantages et les fruits de ce saint exercice. En voici les douceurs et les charmes.

Nous voulons être heureux, infiniment heureux, mais la plupart des hommes, et même des prêtres, cherchent le bonheur, là où il n'est pas, où il ne peut pas être. Ils le demandent à la réputation, à l'ambition, aux dignités, à une vie sensuelle, à une vie molle, paresseuse, à des joies mondaines, à des amitiés frivoles, dangereuses, où ils trouvent un premier enfer.

Le bonheur est en Dieu. Lui seul peut nous le donner. Or, Dieu, possédé éternellement par les élus dans le ciel, voilà le bonheur suprême! Dieu, possédé sur la terre par la foi, par la grâce, par les divins mystères, voilà le bonheur présent! Hors de là, tout est vide, rien ne peut rassasier l'âme, le cœur, la pensée, les besoins insatiables de l'homme. *Fecisti nos ad te, Domine... Vanitas vanitatum... Beati qui esuriunt et sitiunt... Melior est dies una*

*in atris tuis super millia...* Or, Dieu ne se trouve surnaturellement que dans l'oraison. L'âme du prêtre cherche Dieu, elle le trouve, elle s'unit à la bonté suprême, elle s'enracine dans la vie de Dieu, elle y trouve la source des vrais biens, des intarissables délices. Elle trouve dans l'oraison un père, un ami, un époux, un frère, un roi, un pasteur, un médecin, un trésor, le pain qui la rassasie, le vin qui l'enivre, l'eau qui la désaltère, le feu qui la brûle, le lait et le miel de toutes les jouissances.  
*Deus meus et omnia.*

Nous voulons le bonheur, cherchons-le dans l'oraison. Nous voulons la perfection, cherchons-la dans l'oraison. Nous voulons remplir saintement toutes nos obligations, soyons hommes d'oraison. Nous voulons vaincre nos passions, le monde, l'enfer, cherchons nos armes dans l'oraison. Nous voulons la lumière qui éclaire, la chaleur qui dilate l'âme, livrons-nous à l'exercice de l'oraison. Où l'ont-ils trouvé, le bonheur véritable, le ciel anticipé, ces saints qui nous ont précédés ? Ils l'ont trouvé dans l'oraison, les Antoine, les François d'Assise, les François Xavier, les Philippe de Néri, les Thérèse...

**3<sup>e</sup> POINT. — Vanité, futilité des prétextes qu'on invoque pour se dispenser de cette obligation importante.**

Il n'est pas un pécheur endurci, pas une âme tiède, pas un prêtre infidèle, qui n'invoquent les

sophismes trompeurs des passions, pour légitimer, à leurs yeux, les fautes qu'ils commettent, la paresse dans laquelle ils vivent. Les prêtres, étrangers au salutaire exercice de l'oraison mentale, ne manquent jamais de prétextes pour se tranquilliser, pour persévérer dans leur tiédeur, pour se dispenser de l'obligation sacrée de l'oraison mentale.

1<sup>er</sup> prétexte. — La récitation de l'office divin, le Saint Sacrifice de la messe, l'administration des sacrements, ne sont-ils pas une prière suffisante, continuelle, qui dispense le prêtre de toute autre espèce d'oraison ? — Le prêtre, qui est mort au saint exercice de l'oraison mentale, remplit ces obligations comme un métier. C'est un manœuvre, rien de plus.

2<sup>e</sup> prétexte. — Je n'ai pas le temps ! — C'est-à-dire, je n'ai pas le temps de devenir un bon prêtre, de vivifier, par un esprit d'oraison, de foi et de piété, toutes mes œuvres. Vous n'avez pas le temps de faire oraison ! C'est un subterfuge, c'est un mensonge.

3<sup>e</sup> prétexte. — Je ne sais pas faire oraison. — Pourquoi vous êtes-vous fait prêtre ?

4<sup>e</sup> prétexte. — Je ne puis pas méditer. — C'est un sophisme ou un mensonge.

5<sup>e</sup> prétexte. — Je suis accablé de distractions. — Détruisez-en les causes, souffrez-les avec patience, si elles viennent du démon ou de l'infirmité humaine.

6<sup>e</sup> prétexte. — Je fais oraison, mais sans attrait, sans goût, sans piété, sans douceur, je n'éprouve rien des joies de l'âme. — Persévérez, voyez aussi à quoi tient cet état de langueur spirituelle.

7<sup>o</sup> prétexte. — Je fais oraison, mais je suis toujours le même, après vingt-cinq ans de pratique, je suis toujours violent, immortifié. — Peut-être cela tient à la manière dont vous la faites. Puis, jugez alors de ce que vous seriez, si vous n'aviez pas fait oraison.

Pénétrons-nous de l'immense intérêt qui s'attache à l'oraison. *Nos vero orationi instantes erimus.* Arrachons-nous à l'amour du monde, de nous-mêmes. Mourons à la créature. Ne servons qu'un maître. Point de liaisons, point d'épanchements, du côté des créatures. Faisons nos délices d'une vie de retraite, de silence, d'étude. Fréquentons des confrères intérieurs, zélés, brûlants d'amour pour Dieu et pour les âmes. *Nos vero orationi instantes !...*

---

## LA CÉLÉBRATION DE LA MESSE

*Contaminaverunt testamentum meum* ! (Ps. LIV, p. 24).

Ces paroles expriment, avec une sombre énergie, le crime des profanateurs du sacrifice de la nouvelle loi. Le Seigneur, en contemplant cette multitude de prêtres sacrilèges qui souillent l'autel sacré pendant le long cours des siècles de l'Evan-

gile, s'écrie par la bouche du Roi Prophète : Ils ont souillé mon testament !...

Le Saint Sacrifice de la messe, qui se renouvelle depuis bientôt deux mille ans sur tous les points de l'univers, est l'acte suprême de la toute-puissance et la plus haute manifestation de l'éternel amour. Dieu, tout Dieu qu'il est, ne pouvait pas donner à un homme une mission plus grande que celle de sacrificateur de l'alliance infinie et vraiment divine qu'il contracte avec l'humanité, et dont le sang de Jésus-Christ est le nœud immortel. Il ne pouvait pas consommer, avec la race humaine, une union plus prodigieuse, plus divine, plus riche de magnificence, que celle dont le sang de Jésus-Christ est l'adorable ciment.

Or, conçoit-on que l'homme, choisi pour accomplir de si grandes choses, puisse être l'instrument de l'acte souverain qui donne à la terre un sacrifice d'un prix infini, s'en aille, à l'autel, immoler l'adorable victime avec un cœur souillé et des mains sacrilèges ? Conçoit-on qu'un prêtre catholique monte les degrés du redoutable autel, se tienne debout près du Seigneur sans tache, qu'il le contemple avec des yeux adultères, et le reçoive dans une bouche noire d'iniquités et d'abominations ? *Contaminaverunt testamentum meum.*

Ce désordre serait inexplicable, si la foi ne nous révélait l'action des anges rebelles sur l'homme déchu. Les gloires de l'humanité sainte brûlent Lucifer d'une haine désespérée, et, pour se venger de Jésus-Christ, il opère, dans le cœur des mauvais prêtres, ce mystère du sacrilège et de la profana-



tion. C'est lui, n'en doutons pas, qui met un bandeau d'impiété sur la tête du prêtre profanateur, et qui le traîne à l'autel pour apaiser, par le crime qu'il lui fait commettre, cette soif de jalouse fureur qui le dévore et qui le brûle au fond des enfers.

### 1<sup>er</sup> POINT. — Le prêtre sacrilège à l'autel.

Pour comprendre, s'il est possible, toute la noirceur du crime que commet le prêtre profanateur des saints mystères à l'autel catholique, essayons de nous former une idée nette et précise de l'excellence et de la grandeur du Saint Sacrifice de la messe.

Le sacrifice, dans son acception la plus générale, est l'offrande, l'oblation, l'immolation d'une créature à Dieu, pour proclamer son empire souverain, absolu, suprême, sur toute créature. Il y a deux sortes de créatures, deux sortes de sacrifices par conséquent : le sacrifice de la créature invisible et le sacrifice de la créature extérieure, visible. L'homme, esprit et corps, récapitule l'universalité des êtres, il est un abrégé complet de l'univers. L'homme ne peut s'offrir à Dieu, sans que l'oblation de son âme ne soit rendue sensible par une offrande corporelle et extérieure. Voilà pourquoi saint Augustin définit le sacrifice offert par la créature humaine : « L'immolation invisible de l'homme

intelligent, manifestée par une oblation extérieure et sensible. »

Représentons-nous Adam, avant son péché, récapitulant l'univers, et, par ses adorations, faisant à Dieu un sacrifice de toute créature. Mais, Adam tombe, et, avec lui, toute la race humaine. Sa chute souille tout l'univers. *Omnis creatura ingemiscit.*

Le Verbe divin s'unit personnellement à la nature humaine. Le Fils de Dieu devient le fils de l'homme. L'humanité sainte est élevée, par l'Incarnation, à l'apothéose. Tout l'univers, récapitulé dans le Christ, sera offert à Dieu par le nouvel Adam. *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi...* Jésus-Christ, au Calvaire, offre à son Père un sacrifice vraiment infini. *Pacificans per sanguinem ejus, sive quæ in cælis... Terra, pontus, astra, mundus, quo lavantur flumine...*

Or, le Saint Sacrifice de la messe est identiquement le même sacrifice que celui du Calvaire, mais un sacrifice non sanglant. L'humanité sainte y est offerte sous les mystiques symboles du pain et du vin. Le pain et le vin y sont changés au Corps et au Sang de Jésus-Christ, devenus, par la transubstantiation, le Corps et le Sang de Jésus-Christ, c'est-à-dire d'un Dieu.

Un prêtre, à l'autel, offrant une victime d'un prix infini ! Quelle action ! Quel miracle ! Quelle oblation ! Quel ministère !... Un prêtre, du haut de l'autel divinisant les éléments de la création matérielle. *In carnem transit panis et vinum in sanguinem !...* Glorifiant Dieu, par un sacrifice infini, associé au sacerdoce de Jésus-Christ !... Que de gloire pour un mortel ! Y avons-nous jamais pensé ?

Et maintenant, comprenons le crime, la sacrilège démente et l'inimaginable fureur d'un prêtre, montant à l'autel avec un cœur souillé : *Contaminaverunt testamentum suum !...*

Le moment où le prêtre catholique offre le redoutable Sacrifice est pour lui l'acte suprême de son union avec la Très-Sainte Trinité, avec Jésus-Christ et avec l'Eglise. C'est l'acte de la toute-puissance accompli par un simple mortel. Le trône sacerdotal s'élève au point le plus culminant de la gloire, par l'oblation de l'hostie immaculée. Le prêtre catholique ne peut pas être associé à une action plus auguste, plus grande, plus méritoire, plus sainte, plus riche de magnificence et de splendeur : *Hoc facite in meam commemorationem !...*

Le prêtre par ces deux mots : *Hoc facite in meam commemorationem... Hic est sanguis meus...* opère une merveille dont Dieu seul a le secret, que les anges éblouis contemplant avec un saint tremblement, et qui dépasse l'admiration et la louange du ciel et de la terre ! *Hoc est corpus meum... Hoc facite in meam commemorationem !...*

Or, ce moment est précisément celui que le prêtre choisit pour commettre le plus grand des forfaits. Ce prêtre porte, dans son âme, je le suppose, le poison mortel de l'iniquité. Il est l'ennemi de Dieu. Il est mort à la vie surnaturelle de la grâce. Il est en guerre avec son Dieu, son Sauveur et son Roi. Il sait que l'autel catholique ne peut être accessible qu'à une âme pure et revêtue de la robe nuptiale... Il connaît l'épouvantable énormité du crime commis par le prêtre profanateur, et cependant il a

l'inférieure audace de franchir les marches de l'autel, et d'aller immoler la victime sans tache, la victime infinie, avec un cœur souillé. *Obstupescite, cœli, et portæ ejus, desolamini vehementer...* Ce prêtre est noir d'impureté, tout dégoûtant de débauches, et le voilà revêtu des ornements sacrés, portant dans ses mains voluptueuses les offrandes, dans sa bouche impure le glaive consécateur. *Obstupescite cœli... Angeli Dei flebunt amare.*

C'est un prêtre avare, dont l'âme est plus dure que le métal devenu son dieu, et le voilà qui va gravir les degrés de l'autel du Dieu d'amour.

C'est un prêtre ambitieux, vindicatif, jaloux, qui ne craint pas de prendre dans ses mains l'Agneau sans tache, le Dieu des humbles, le Pasteur divin des âmes !

Le prêtre, qui monte à l'autel pour consommer un sacrilège, est frappé d'une inconcevable démence. Les passions s'expliquent, le cœur de l'homme en recèle tous les germes. Mais, comment expliquer le crime du sacrilège ? Comment concevoir un pareil attentat ? Comment l'expliquer ?... *Operatur in filios incredulitatis.*

Le prêtre sacrilège trouve, à l'autel profané par lui, un premier, un véritable enfer... Par quels remords, par quels déchirements, il a dû passer, pour en venir là !... Quelles nuits, quels jours, que les siens !... pendant les premières semaines de ses profanations !... jusqu'à que son âme ait été façonnée, taillée, habituée au sacrilège !... Non, il n'y a point de torture pareille à celle-là ! Quelle vie que celle d'un prêtre qui commet chaque jour un sacri-

lège à l'autel !... Quelle mort il se prépare !... Quel supplice l'attend !...

2<sup>e</sup> POINT. — **Le prêtre tiède au saint autel.**

Le sanctuaire renferme peu de monstres assez dénaturés, assez pervers, pour se faire une habitude du sacrilège, pour monter à l'autel avec une conscience chargée de crimes. Mais, que de prêtres célèbrent les redoutables mystères dans un état habituel de tiédeur ! Ah ! si la lumière divine nous éclairait, nous serions effrayés de la désolation de l'Épouse de Jésus-Christ. Pour célébrer dignement les divins mystères, il faudrait la piété d'un ange et le cœur d'un séraphin... *Quis ascendet in montem Domini? Innocens manibus et mundo corde... Mundamini, qui fertis vasa Domini!*... Avec quels yeux, quelles mains, quel cœur, ne faudrait-il pas monter à l'autel ! Quelle bouche sera digne de prendre le testament éternel !

L'autel est le saint des saints, *Sancta sanctorum... Terribilis est locus iste.. Pavete ad sanctuarium meum...* Or, que penser de ces prêtres, dont la vie est tout extérieure, toute dissipée, toute mondaine, toute remplie de vanité, d'amour propre, de dégoût pour l'oraison, pour l'étude, pour la vie de retraite, de silence ? Que penser de ces prêtres, qui ne se plaisent qu'au milieu des séculiers, qui, satisfaits d'échapper à de grossiers désordres, aux fautes clairement mortelles, composent leur existence d'un sensualisme énervant, et se baignent nuit et

jour dans des flots de paresse, de joies mondaines, de familiarités dangereuses!... Que penser de ces prêtres qui montent tous les jours au saint autel chargés d'une foule d'omissions?... Ce qu'il faut en penser, c'est que ces prêtres ont placé l'autel, où ils montent, sur les bords des abîmes du sacrilège; que ce sont des aveugles, des téméraires, qui voyagent parmi des défilés sans nombre; des navigateurs imprudents, qui traversent une mer semée des plus dangereux écueils.

Considérons le prêtre tiède, avant, pendant et après la célébration du grand Sacrifice.

1° Avant. — De quoi se compose sa vie? Quelles sont ses œuvres? Le monde, le plaisir, des jours vides, des visites continuelles à des confrères paresseux, dissipés. amis de la bonne chère. De préparation éloignée, prochaine, il n'en fait jamais. Il va à l'autel machinalement, par routine...

2° Pendant. — Rien ne réveille sa foi, sa piété, ses religieuses terreurs. On dirait un ouvrier remplissant une tâche et un travail tout mécanique. Célébration précipitée. Cérémonies saintes tronquées, mutilées. Omissions. Rubriques inobservées. Il est pressé d'en finir. Sa froideur, sa cruelle routine, scandalisent les âmes pieuses.

3° Après. — Le prêtre tiède, léger, dissipé, mondain, quitte l'autel, revient à la sacristie, porteur dans sa poitrine du Dieu trois fois saint. Mais rien ne démontre qu'il est pénétré d'un sentiment de foi. Il a hâte de se débarrasser. A peine s'il fléchit le genou, pendant quelques minutes. D'action de grâces, de ferveur, de saintes et brûlantes commu-

nications avec un Dieu prodigue de lui-même, il n'y en a pas l'ombre. C'est un mercenaire, un homme sans entrailles, sans foi, sans piété. C'est un fantôme sacerdotal. Ah ! que de périls dans de pareilles célébrations des sacrés mystères ! Quelle effrayante responsabilité ! Quel compte il devra rendre de tant de sacrifices offerts avec un cœur vide de Dieu, une âme tiède !...

### 3<sup>e</sup> POINT. — Le prêtre fervent à l'autel.

Point de spectacle plus consolant, plus digne de l'admiration des anges et des hommes que celui d'un prêtre vraiment pieux, offrant tous les jours, pendant un demi-siècle, avec une ferveur croissante, l'adorable hostie !... C'est là le chef-d'œuvre de la grâce de Jésus-Christ.

Une célébration marquée à ce caractère implique :

1<sup>o</sup> Les vertus les plus solides : une foi vive, une espérance ferme, une charité brûlante, une piété, une chasteté angélique. Le prêtre, fervent au saint autel, est nécessairement un homme d'oraison, un homme intérieur, un homme d'étude, de retraite...

2<sup>o</sup> Le prêtre, qui célèbre chaque jour les saints mystères avec une piété d'ange, une ferveur de novice, amasse des trésors de mérites. Une seule Messe célébrée dignement suffit pour l'enrichir. Que penser des trésors amassés pendant un demi-siècle de Saints Sacrifices !

3<sup>o</sup> Le prêtre, fervent à l'autel, y trouve un paradis anticipé, des joies ineffables, de saints épan-

chements d'enivrante félicité. Plus heureux que Siméon, que Madeleine, il peut s'écrier : *In pace in idipsum dormiam et requiescam... Bonum est nos hic esse... Deliciæ meæ esse cum filiis hominum !...*

4° Le prêtre, fervent au saint autel, répand, sur l'Eglise militante et souffrante, des bénédictions sans nombre. Que pourrait-il faire de plus méritoire que d'immoler chaque jour, avec un cœur brûlant de charité et des mains pures, l'hostie immaculée, l'Agneau sans tache qui efface les péchés du monde!... Par sa puissance à l'autel, par les sources vives qu'il ouvre sur ses frères, par le soulagement qu'il donne aux âmes des fidèles trépassés, il exerce un apostolat universel, immense, large comme l'humanité. Point de grâces qu'il n'ait droit d'obtenir ! Point de joies qui ne soient la récompense de sa ferveur!...

---

## LA PRÉDICATION

*Prædica verbum* (II Tim., IV, 2).

Ces paroles expriment l'un des plus sublimes attributs du sacerdoce, l'un des devoirs les plus indispensables du prêtre. Le monde moral repose sur la vérité et sur la charité. La vérité et l'amour ne se sont répandus dans le monde que par la pré-



dication. *Prædica verbum... Per Evangelium ego vos genui...* Voilà pourquoi saint Paul l'imposait avec tant de feu à son disciple. *Prædica verbum insta opportunè importunè, argue, obsecra, increpea, in omni patientia et doctrina.* Dans ces recommandations, se trouvent à la fois la nécessité, l'importance, la puissance, les caractères, les qualités de cette sublime fonction.

La prédication de la parole évangélique est le grand moyen qui nous reste pour remuer, éclairer, guérir le monde moral. La parole adultère de l'erreur et du crime commence à devenir fastidieuse. Nous sommes arrivés à une de ces époques de régénération morale, où les nations ont faim de vérité. Tout manque à leurs désirs. *Messis multa.* Mais il faut aux peuples des ouvriers évangéliques, il leur faut des apôtres.

Méditons donc le grand devoir de la prédication.

**1<sup>er</sup> POINT. — Origine, nécessité, fondement du ministère de la divine parole.**

Au paradis terrestre, le Verbe infini se manifesta à l'homme. C'était avant le péché, avant la souffrance, avant la mort. La Vérité infinie luisait sur l'intelligence de l'homme. La foi obscure, ténébreuse, n'était pas le moyen des communications divines du Verbe. A l'homme innocent, une parole éclatante de splendeur, une parole intuitive, rayonnante, eût été le mode des communications primordiales. L'intuition, l'extase, voilà comment l'homme

eut saisi la vérité. Mais ce mode a cessé d'être usuel, commun, natif. Et, bien que l'état actuel eût pu être choisi primitivement sans injustice de la part du Souverain Maître, il n'est pas moins vrai que l'ignorance native de l'homme déchu est une suite de la faute primitive. Un autre ordre de manifestation devient donc nécessaire. Dieu parle à l'homme tombé. Il lui révèle la vérité sous le mode de prédication. Il parle à Adam par le ministère des anges. *Multifariam multisque modis olim Deus loquens...* Dieu parle au genre humain par la révélation patriarcale, et cette révélation, cette prédication humaine de la vérité infinie, devient pour l'humanité une condition de sociabilité, une nécessité sociale et absolue... Il est vrai que l'homme tombé, soumis à l'action du mal, des puissances de ténèbres, pouvait, par la prédication, propager le mensonge, l'erreur et le crime. Mais la sagesse infinie voulut choisir ce mode incroyable, et facile plus peut-être pour l'erreur que pour la vérité, afin de confondre les puissances du mal, qui devaient tant abuser de la prédication adultère de l'erreur.

**2° POINT. — Histoire de la prédication dans ce monde, ses manifestations successives.**

La vérité s'est transmise d'une manière successive, permanente et incorruptible, au sein de l'humanité, par la prédication humaine. Pendant qu'une prédication adultère obscurcissait le monde déchu, nous suivons la trace d'une prédication incessante

et toujours pure sur les grands faits de la création, de l'état primitif, de la chute, de la corruption originelle, du besoin d'un Réparateur divin, du symbole entier, en un mot, de la vérité dans le monde. Telle fut la prédication des patriarches antédiluviens. Telle fut la mission apostolique d'Adam, de Mathusalem, de Noé. Voilà pourquoi Dieu accorde une telle longévité à ces pontifes de la famille, pour préserver sans efforts l'humanité de la tyrannie sanglante de l'erreur et du crime. — Puis commence la prédication de la seconde période, Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, les livres saints, les prophètes de Juda et d'Israël, le peuple juif, la synagogue. — Enfin apparaît la prédication du Verbe Incarné, la mission des apôtres, l'établissement de l'Eglise enseignante, la hiérarchie catholique avec son inépuisable mission depuis dix-huit siècles. Gardienne de toute vérité, elle constitue un immense apostolat, une grande mission commencée dans ce monde depuis bientôt deux mille ans. Une chaîne non interrompue d'hommes apostoliques ont annoncé l'Evangile à l'humanité déchue. De siècle en siècle, on les retrouve. Des hommes évangéliques ont éclairé l'Europe, l'Asie, le Nouveau-Monde. Le grand caractère de ces infatigables prédicateurs, c'est leur caractère d'apôtre. *Per stultitiam prædicationis placuit salvare credentes.* Le monde n'a pas été fait chrétien par des rhéteurs, par des académiciens ou par des orateurs profanes, mais par des hommes inspirés par une foi vive et enflammés par un immense amour...

### 3<sup>e</sup> POINT. — Influence des erreurs et des systèmes de la philosophie humaine par la prédication.

En envisageant le fait immense de la prédication catholique, on est frappé de deux tendances contraires, et dont il est essentiel de bien concevoir la raison. — Ainsi, depuis dix-huit siècles, l'histoire de la prédication catholique nous présente une chaîne non interrompue d'hommes puissants en paroles et en œuvres, d'hommes apostoliques en un mot, dont la parole a été essentiellement une parole de foi, d'inspiration et d'amour. Ces hommes de zèle, de foi et d'amour, ont apparu d'âge en âge et sont venus accomplir cette parole de saint Paul : *Non in persuabilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritus et virtutis...* Force et amour, lumière, zèle et charité, tel a été le cachet de la prédication apostolique, tels ont été les Denys, les Patrice, les Augustin, les Boniface, les Dominique, les Bernard, les Vincent Ferrier, les François-Xavier, les François-Régis, et des milliers d'autres, dont toute l'éloquence a été puisée dans l'action visible de l'Esprit-Saint, se communiquant avec une abondance effusive à ces hommes suscités par la divine Providence pour enfanter les peuples à la foi catholique. — La prédication catholique nous offre aussi le spectacle du travail de la pensée humaine, s'efforçant, de siècle en siècle, de mettre en harmonie la prédication évangélique avec les théories philosophiques et la

littérature profane, en action dans le monde des intelligences. Ainsi, la philosophie platonicienne, néoplatonicienne, alexandrine, gréco-orientale, se révèlent dans la plupart des Pères grecs. La littérature idolâtre des siècles de Périclès et d'Auguste se retrouve, à des époques diverses, dans les prédications sacrées. Que voyons-nous pendant tout le Moyen Age? L'aristotélisme, le platonisme, se mêlent sans cesse aux idées chrétiennes, à la révélation biblique. Que voyons-nous pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> siècles? La littérature et la prédication évangélique cherchent le type du beau chez les Grecs et les Romains.

L'Eglise, il est vrai, n'a pas cessé un seul jour de porter, dans son sein, des hommes vraiment apostoliques, des hommes bibliques, des prédicateurs formés à l'école d'Isaïe, de saint Jean, de saint Paul, non à celle de Cicéron, de Démosthène, des prédicateurs poètes à la manière de David, de Job, et non à celle d'Homère, de Virgile; des apôtres et non des rhéteurs, ou des académiciens, ou des tribuns, ou des acteurs. La sécularisation de la parole évangélique, voilà peut-être le coup le plus satanique porté à l'apostolat catholique, et la machination la plus perfidement ourdie par l'enfer pour tuer la mission du sacerdoce dans le monde. — Or, depuis trois siècles surtout, ce travail de ruine se poursuit, se manifeste, dans la théologie, dans la controverse, dans le sermon. On s'inspire à l'esprit d'Aristote, de Platon, de Cicéron, d'Horace, de Démosthène, de Virgile, d'Isocrate, de Quintilien, et non à celui qui soufflait dans le cœur de

saint Paul ; or, voilà pourquoi on est tout, excepté un prêtre et un apôtre de Jésus-Christ.

4<sup>e</sup> POINT. — Caractère que doit avoir, et forme que doit revêtir la prédication évangélique.

Saint Paul a tout dit dans ce seul mot : *Non in persuasibilibus...* Et la raison qu'il en donne est profonde : *Ut fides vestra non sit in scientia hominis, sed in virtute Dei...* Ainsi, si on veut être un prédicateur sacré, il ne faut pas être un rhéteur, un académicien, un faiseur de périodes, un artiste en paroles, un tribun, un acteur de théâtre... Tout cela réalise le *persuabilibus humanæ sapientiæ verbis....* Le monde est las de toutes ces émotions, il en est rassasié, il n'en veut plus. Mais il a besoin d'émotions divines, des émotions de la foi, de la charité. Il a besoin qu'on lui révèle un monde invisible, le monde des réalités éternelles, avec une parole toute biblique, sous les formules des prophètes, avec la sainte hardiesse de Paul. Il faut au monde de l'éloquence du Sinai, et plus encore de celle du Thabor, du Calvaire, du Cénacle. Les grandes inspirations de l'éloquence sacrée sont toutes dans les mystérieuses profondeurs des mystères de foi et d'amour. Il faut annoncer Jésus-Christ avec le style des prophètes, des évangélistes, avec la langue de Paul et non avec celle de Cicéron. Il faut que la prédication évangélique, de profane, d'aristotélique ou scolastique, de cicéronienne qu'elle a été, qu'elle est encore, redevienne essentiellement

apostolique, c'est-à-dire riche de force, de foi, d'amour, *in virtute Dei*... Le romantique est un autre genre de sécularisation coupable de la prédication.

**5<sup>e</sup> POINT. — Que faut-il faire pour devenir un véritable prédicateur évangélique ?**

Il faut se faire saint de plus en plus, oublier les Romains et les Grecs, le Portique et l'Académie, la scolastique et l'Université, les rhéteurs et les romanciers, pour ne savoir que Jésus-Christ, pour ne connaître que la Bible, que les écrivains, que les prédicateurs bibliques. Il faut demander toutes ces inspirations à Nazareth, à Bethléem, au Thabor, au Jardin des Olives, au Calvaire, au Tabernacle.... Il faut pénétrer profondément le mystère de la science de Jésus-Christ, tout ramener à ce but unique, tout absolument, puis se jeter au sein des multitudes, et verser sur elles des trésors de foi, de science divine, de charité et d'amour.

Voilà tout le secret de ce qu'il faut faire pour devenir un véritable prédicateur évangélique, un véritable apôtre.

---

## LE GOUVERNEMENT DES PAROISSES

Salomon disait au Seigneur : *Da, Domine, sedium tuarum assistricem sapientiam.*

Ce vœu de son cœur fut exaucé, et jamais il n'y eut de roi plus puissant, plus sage, plus magnifique, que ce prince, pendant que la sagesse d'en haut présida à ses conseils. — Les pasteurs des âmes doivent adresser à Dieu sans cesse cette prière. Le salut et le gouvernement des âmes est l'art des arts. Quelle mission, en effet, que celle de gouverner les esprits ! de tenir dans sa main les ressorts qui font mouvoir les pensées, les volontés, les actions des hommes ! Le prêtre seul a cette grande mission, et c'est ainsi qu'il est associé à la puissance divine... *Dei adjutores sumus... Pro Christo legatione fungimur...* Les rois de la terre sont les arbitres des actes civils et politiques de leurs sujets, mais leur puissance de gouvernement ne s'étend pas aux intelligences. Ils ne gouvernent ni la conscience, ni la liberté ; ce domaine est celui du prêtre. Et, s'il est l'homme de la droite et du cœur de Dieu, les âmes les plus hautaines, les esprits les plus indomptables, les cœurs les plus hauts s'abaissent devant son autorité et deviennent dociles comme l'esprit et le cœur d'un enfant.



Le gouvernement pastoral est l'une des créations terrestres les plus étonnantes, les plus incompréhensibles. Or, cette œuvre inimaginable s'accomplit : les peuples les plus civilisés s'y soumettent, comme les hordes sauvages. Mais, malheur aux pasteurs, s'ils ne font bénir une puissance que les peuples n'aiment qu'autant qu'elle est un reflet de la puissance et de la sagesse de Dieu.

**1<sup>er</sup> POINT. — Qualités essentielles à un pasteur pour le gouvernement de son peuple.**

Il est des hommes que la divine Providence n'appelle pas à gouverner leurs semblables, surtout dans l'ordre des croyances, des devoirs et du salut. Malheur à eux si, séduits par l'attrait du pouvoir, ils désirent, ils cherchent l'autorité et la puissance!... L'anathème sacré menace leur ambition : *Nec quisquam sumit sibi honorem...* A peine ont-ils atteint l'objet d'une ambition sacrilège, les divines colères commencent pour eux. Leur ministère est frappé de mort, ils deviennent le jouet de l'intrigue, de l'adulation, des circonstances, des hommes et des choses. Ils éblouissent pendant un certain moment. Ils usurpent, pour quelque temps, une réputation de sagesse, de sainteté ; mais tôt ou tard la vérité se fait jour, et une solennelle flétrissure s'attache à leur mémoire. Au lieu de fuir les redoutables honneurs du sanctuaire, ils ont couru à l'encontre. Ils se sont brisés contre l'écueil d'une vocation pour laquelle ils n'étaient point faits!...

La première condition d'un bon gouvernement est une vocation toute canonique, toute surnaturelle, et à laquelle le mérite, la vertu et les services ont eu seuls part. L'Eglise de Jésus-Christ est exposée aux plus grands maux, quand des hommes sans Dieu sont chargés de choisir et de désigner les premiers pasteurs ; que l'intrigue souffle autour d'eux et pénètre dans leurs conseils.

Un pasteur, pour remplir dignement la charge pastorale, doit posséder, indépendamment des vertus de son état, trois qualités essentielles. Il doit les posséder dans une mesure proportionnée à l'étendue et à l'importance de son gouvernement spirituel.

1° La première est une énergie, une force, une autorité de commandement indispensable à tout homme chargé de gouverner les autres, mais nécessaire surtout quand il s'agit de gouverner les consciences, de commander aux convictions, de maîtriser les volontés. Le pasteur qui n'a pas le don de force, qui ne possède pas une certaine puissance de commandement qui brise le mal et l'erreur, qui plie les esprits naturellement rebelles, se brisera contre le moindre obstacle. Il doit être marqué à ce signe divin : *Posui te sicut columnam ferream et murum æneum... Posui te ut evellas, et eradias...* Tous les grands évêques, tous les pasteurs vraiment dignes de ce nom, ont été remarquables par l'énergie du caractère, par l'autorité du commandement, par cette force invincible qui ne tremble que devant le péché, qui ne craint que de déplaire à Dieu, jamais aux hommes corrompus. Tels les

apôtres saint Athanase, saint Jean Chrysostôme, saint Ambroise, saint Charles.

2° La seconde qualité nécessaire à un pasteur, et sans laquelle la première serait un don funeste pareil à la foudre qui brise, qui renverse, c'est la sagesse du gouvernement, *assistricem sapientiam*. La sagesse doit diriger, gouverner, maîtriser la force, l'énergie, la puissance, parce que toute puissance, que la sagesse, et une sagesse surnaturelle, vraiment chrétienne, vraiment divine, ne conseille pas, ne dirige, ne gouverne pas, n'est que de la violence... Un pasteur, doué d'une sagesse en harmonie avec les besoins de son peuple, l'étendue de ses devoirs, apprécie à leur juste valeur les difficultés, les temps, les positions, les hommes et les choses... Il discerne les esprits, et, d'un seul regard, il dissipe les nuages de l'intrigue, de l'intérêt personnel, de l'ambition, du faux zèle, qui se forment autour de son gouvernement... Dans ses mains, les obstacles, les difficultés se changent en moyens de succès... En alliant la prudence du serpent à la simplicité de la colombe, l'égoïsme aux cent métamorphoses ne parvient jamais à surprendre sa religion et à lui suggérer ses passions et ses caprices.

3° La troisième qualité nécessaire à un véritable pasteur, c'est l'amour, la tendresse, la miséricorde. La sagesse, que l'amour, que la charité n'inspirent pas, ne guident pas, ne vivifient pas, n'est plus qu'une prudence humaine, qu'un calcul de la raison. L'amour, la charité, le sentiment d'une tendresse de père, ce n'est pas assez, de mère, voilà le secret du gouvernement pastoral. Amour fort

comme la mort, et dur comme le trépas. Amour dévoué, généreux, désintéressé. Amour brûlant, héroïque, intarissable. Amour sans faiblesse, sans pusillanimité, sans molle condescendance. Amour infatigable, inextinguible.

Si ces qualités ne dominant pas dans un pasteur des âmes, il doit examiner sérieusement devant Dieu si sa conscience ne lui fait pas un devoir de déposer le fardeau de la charge pastorale...

## 2<sup>e</sup> POINT. — Rapports d'un pasteur avec les classes pauvres et souffrantes.

Les enfants, les orphelins, les veuves, les pauvres, les infirmes, les vieillards, les pauvres mères de famille, forment, dans chaque paroisse, la portion principale et la plus intéressante du troupeau... Le secret d'un sage gouvernement consiste à s'attacher, à captiver cette portion du troupeau. Rien alors ne résiste au pasteur. Si on dit de lui qu'il est le père des pauvres, le protecteur de la veuve et de l'orphelin, l'appui de tous les malheureux, la Providence vivante de tout ce qui souffre autour de lui, son action sera irrésistible, son autorité sera couronnée d'hommages, de respect, de soumission et d'amour.

Or, le secret, pour subjuguier tous les membres de la classe pauvre, souffrante, délaissée, c'est de les aimer, de les assister avec une tendre et inquiète sollicitude, de les porter dans son cœur. Il est dit du Souverain Pasteur : *Per viscera misericordiæ Dei*

*nostris in quibus visitavit nos... Et misericordia ejus à progenie in progenies... Estote misericordes sicut et Pater vester misericors est... Si vis amari ama...*  
 Pasteurs sans entrailles, que faites-vous pour l'immense majorité du troupeau? Que faites-vous pour tant de brebis souffrantes? Votre action ne les atteint pas, votre vie se passe peut-être loin des besoins et des douleurs de la portion la plus nombreuse et la plus précieuse du troupeau qui vous est confié!...

### 3° POINT. — Relations des pasteurs avec les riches et les grands du monde.

La force, la prudence, la sagesse sont nécessaires au pasteur chargé d'entretenir des relations fréquentes avec les riches, les grands, les heureux du siècle.

1° La force. — Une indépendance de caractère, qui l'empêche de se laisser dominer. Une force d'âme que l'appât des biens de ce monde ne tente jamais.

2° La sagesse. — Il en a besoin pour se maintenir, vis-à-vis des grands, dans la ligne inflexible du devoir, pour ne jamais perdre dans leur estime le rang que son caractère doit lui assigner.

Le pasteur ne doit jamais laisser les grands de la terre s'immiscer dans les choses qui tiennent au gouvernement spirituel de son troupeau. Il est l'homme de Dieu et l'homme du simple fidèle, le père de la famille de Jésus-Christ. Il n'est point

l'homme d'une classe privilégiée. Tout acte de basse condescendance, de flatterie intéressée, de rampante faiblesse, est indigne de son caractère. Il doit les aimer en Jésus-Christ, les respecter alors surtout qu'ils honorent leur position par leur charité, par leurs bons exemples. Le pasteur ne doit rien négliger pour les rendre les amis des pauvres, pour les populariser par les bienfaits; par les aumônes, par l'esprit de miséricorde qui les distingue.

Le prêtre se concilie l'estime, le respect des riches, des grands de la terre, par son désintéressement, par la noblesse et l'élévation de son caractère, par son zèle pour les classes souffrantes. Il se fait tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ. Il est le père des pauvres et l'ami des riches. Il doit être leur conseil, le confident de leurs bonnes œuvres, l'ami de leur famille, sans rien perdre de sa dignité, sans altérer sa vertu, sans nuire à son gouvernement.

#### **4° POINT — Relations du pasteur avec les agents de l'autorité civile et politique.**

Les princes temporels, les hommes d'Etat, les ministres des gouvernements de la terre, ne protègent les prêtres qu'au profit de leur autorité, de leur ambition, que dans des intérêts de dynastie, de caste, de parti politique... Voyez Bonaparte. Il voulut faire du clergé un instrument de règne. La même erreur égara la Restauration. Le gouverne-

ment de Louis-Philippe était à la veille de se faire une armée de courtisans ecclésiastiques... Le triomphe de l'Eglise de Jésus-Christ n'est pas le but des gouvernements de la terre. Ils veulent que les prêtres gardent les trônes, les dignités, les trésors... Demeurons indifférents aux passions, aux opinions de la politique humaine. Laissons à chacun sa libre manière de penser, de voir, de juger les choses du temps; mais soyons pleins de zèle pour le salut de tous.

Nous ferons beaucoup pour l'Etat, si nous ressuscitons la foi dans les âmes, si nous mettons la règle du juste, du bien, du bon, du vrai dans les consciences.

Nous servirons l'Etat en travaillant à faire de bons chrétiens de tous ses membres, soit qu'ils gouvernent, soit qu'ils obéissent. N'ayons d'autre politique que celle de sauver toutes les brebis du troupeau.

**5° POINT. — Avantages d'un gouvernement pastoral marqué aux caractères que nous venons de méditer.**

La plaie des plaies au sein de l'Eglise de Jésus-Christ est celle qu'elle reçoit des mauvais prêtres, des pasteurs que Dieu n'appelait pas, que l'intrigue, la faveur ont poussés à la tête des populations chrétiennes. Un évêque, élevé sans une vraie vocation sur un trône épiscopal, est le plus grand fléau d'un diocèse. Un pasteur, un curé, que l'in-

trigue, l'ambition, la flatterie ou la faveur ont placé à la tête d'une paroisse, sera, pour elle, une mère stérile, un mercenaire, une pierre d'achoppement et de scandale. L'ignorance, la corruption, le mépris des choses saintes, tous les vices germeront à l'ombre de cet arbre stérile, dépouillé, inutile...

Le salut d'une paroisse, la régénération catholique d'un diocèse, d'une nation, découlent nécessairement des pasteurs qui les gouvernent. *A fructibus eorum cognoscetis eos... Posui vos ut eatis et fructum afferatis... In Christo per Evangelium ego vos genui...* Si la divine Providence suscitait des pasteurs revêtus de la science et de l'amour de Jésus-Christ, animés de l'esprit de sagesse, de force, de mansuétude, de zèle et d'amour, dans une mesure proportionnée aux immenses besoins des peuples ; si des pontifes et des prêtres, morts à eux-mêmes, ennemis de l'apparat, du faste, simples et vraiment apostoliques, étaient donnés aux populations catholiques, nous reverrions les beaux jours de l'Eglise, les maux qui nous écrasent disparaîtraient. Nulle puissance aujourd'hui ne serait comparable à celle d'une tribu de pontifes et de pasteurs animés du souffle divin et capables, par leurs lumières et leurs vertus, de guérir la plaie morale qui nous ronge et qui nous tue... Les peuples n'ont plus de foi aux hommes et aux théories de l'humaine sagesse, de la philosophie moderne. Ils sentent que la terre croule sous leurs pieds, si quelque chose de divin ne les sauve des fureurs de l'anarchie et de la dissolution immense que leur préparent les théories socialistes... *Albæ sunt ad messem...*



Ah! demandons à Dieu, par l'intercession de Marie, des saints apôtres, qu'il verse, sur les pasteurs de son Eglise, une abondante effusion de cet esprit qui arracha autrefois le monde aux étreintes qui l'étouffaient dans le bourbier du Paganisme. Répétons sans cesse cette prière pour les prêtres, pour les pasteurs, pour les évêques, pour l'Eglise : *Da, Domine, sedium tuarum assistricem sapientiam.. Emitte spiritum tuum et creabuntur.*

---

## LE ZÈLE DE LA GLOIRE DE DIEU ET DU SALUT DES AMES

*Incitabatur spiritus ejus in ipso, videns idololatriæ deditam civitatem (Act., XVII, 16).*

Quand il fut à Athènes, saint Paul sentit s'élever au dedans de lui les bouillonnements sacrés de son zèle, en face de l'abjecte idolâtrie de ces prétendus sages. Athènes, la patrie de la littérature, du beau langage, de la philosophie, des arts, il la voyait abruti d'ignorance et de superstition, de rationalisme et de luxure. Il voyait ses sophistes superbes, ses libertins éhontés. Les crimes de Sodome y sont vantés, préconisés, enseignés, chantés par les prêtres et par les sages. Platon a laissé, dans ses œuvres,

la théorie des plus infâmes pratiques de la débauche. En présence de ce cloaque, saint Paul ne se possède plus : *Incitabatur spiritus ejus in ipso...* Il entre dans l'Aréopage. Il prêche à ces ignorants abrutis et superbes le Dieu créateur, le Dieu rédempteur, la résurrection de la chair. Il les met en face du juge des vivants et des morts. Voilà le type du prêtre, le modèle du prédicateur.

Oh ! si saint Paul revenait sur la terre !... S'il était témoin de cette apostasie toujours grandissante de la société moderne, du culte toujours croissant de la chair, de ce rationalisme païen des destructeurs de la foi et de la révélation !... Que penserait, que dirait l'apôtre des nations ? Athènes ne connaissait pas le vrai Dieu. Elle adorait le Dieu inconnu, *ignoto Deo*. Mais nous, que nous manque-t-il, pour connaître, aimer, adorer, servir le Dieu rédempteur ?... Rome, Ephèse, Corinthe, Antioche, le monde païen, se convertirent à la voix des apôtres et de leurs successeurs. Et nous avons répudié la lumière de l'Évangile, *Verba iniquorum prævaluerunt super nos...* *A veritate auditum avertent, ad fabulas autem convertentur...* Nous avons faim et soif, non de Dieu, non de Jésus-Christ, non des enseignements de l'Église. Nous avons faim et soif des plus monstrueuses erreurs. Nous sommes affamés de luxure, d'égoïsme et de cupidité. *Panem et circenses* !...

A la vue de cette immense défection, de cette apostasie des rois et des peuples, le prêtre, le missionnaire, le vrai chrétien, sentent leur âme soulevée d'indignation et de zèle. Ils éprouvent les bouillonnements d'une colère sainte contre tous les empoi-

sonneurs des âmes, qui sont fiers et heureux de la guerre qu'ils font à la vérité, à la charité, à la vertu. Le zèle doit être le signe, l'attribut des prêtres et de tous les enfants de la grâce.

Envisageons donc le zèle : 1° dans sa nature et son excellence ; 2° dans ses motifs inspirateurs et dans ses créations ; 3° dans ses consolations et dans ses récompenses.

### 1<sup>er</sup> POINT. — Nature, excellence du zèle.

Le docteur angélique définit le zèle : *Vehemens motus amantis in rem amatam. Quoquomodo sumatur zelus, provenit ex amore.*

Il y a un zèle égoïste fondé sur l'amour de concupiscence, sur l'amour de soi. Aimer pour soi, n'aimer que soi, dans le mouvement violent, intense, qui nous porte vers la chose aimée, est un zèle de mauvais aloi, un zèle rempli des scories de l'égoïsme, un zèle allumé par le feu de la concupiscence, de l'orgueil, de la vaine gloire.

Il y a un saint zèle, un zèle surnaturel fondé sur l'amour divin, sur l'amour de charité et d'amitié. Celui qui convoite une chose avec une grande ardeur, celui-là éprouve un zèle impétueux pour l'obtenir, pour l'atteindre, pour s'en rendre maître, pour la posséder, pour en jouir, et un mouvement répulsif d'une incroyable énergie contre l'obstacle qui s'oppose à la possession, à l'union avec l'objet de sa convoitise.

Exemples : la jalousie, l'envie, la zélotypie,

l'amour de soi, dans un objet violemment convoité, à quels crimes ces passions ne poussent-elles pas leurs esclaves !...

L'amour de charité, d'amitié, veut le bien de son ami. Aimer d'amitié, c'est vouloir le bien de celui qu'on aime. — Or, quand cet amour est véhément, intense, énergique, chaleureux, il porte à repousser avec énergie tout ce qui s'oppose au bien de celui qu'on aime d'un amour d'amitié.

Si donc nous aimons Dieu d'un amour surnaturel, d'un amour de charité, d'un amour parfait, si nous l'aimons avec intensité de cet amour de charité, nous voulons, à tout prix, procurer sa gloire, exalter son nom, le faire connaître, aimer, adorer, servir. De là les bouillonnements du zèle pour la gloire, pour la plus grande gloire de Dieu, *ad majorem Dei gloriam*. De là les inventions d'un zèle brûlant, pour détruire, pour renverser ce qui s'oppose au règne de Dieu, à la gloire de Dieu.

Si nous aimons le prochain d'un amour de charité, si nous l'aimons pour le bien surnaturel de son âme, pour son salut, pour son éternelle béatitude, alors nous sentons les bouillonnements sacrés du zèle pour son salut. *Incitabatur spiritus ejus in ipso, videns idololatriæ deditam civitatem... Optabam anathema esse... Libentissime impendam et superimpendar...*

Les saints docteurs ont appelé le zèle : *Flamma ferventissima fornacis Spiritus Sancti... Deus appellatur zelotes, propter multum amorem quem habet ad existentiam... Zelo nihil comparatur... Nihil zelo fortius... Nullum sacrificium tam Deo gratum quam*

*zelus animarum... Nihil tam Deo acceptum quam pro posse operam dare ut homines reddantur meliores... Divinarum perfectionum divinissima perfectio est esse cooperatorem Dei ad reducendum animas ad suum creatorem.*

Le zèle a été le caractère des saints qui ont le plus aimé Dieu et leurs frères. Moïse, David, Elie, les saints prophètes étaient remplis de zèle... *Zelus domûs tuæ comedit me... Zelo zelatus sum pro Domino exercituum... Zelus meus factus est velut ignis æstuans clausus in ossibus meis, et defeci, ferre non sustinens... Zelo zelatus sum, quia dereliquerunt pactum tuum filii Israel, altaria tua destruxerunt, prophetas tuos occiderunt...*

Le zèle a été le grand caractère de Notre-Seigneur Jésus-Christ : *A summo cœlo egressio ejus... Exultavit ut gigas ad currendam viam suam... Qui a aimé Dieu et les hommes, autant que Notre-Seigneur Jésus-Christ? Ignem veni mittere in terram... Quoties volui congregare filios tuos... Venite ad me omnes... Videns civitatem flevit super eam...* Mesurons le zèle et la charité de Jésus-Christ aux proportions de son amour : Nazareth, Bethléem, le Thabor, le mont des Oliviers, le Cénacle, le Calvaire, l'autel, le saint tabernacle, la table eucharistique. Mesurons la charité de Jésus-Christ, de la droite du Père au sein de Marie.

Qui a plus aimé Dieu et les hommes, après Jésus-Christ, que sa divine Mère ? Où prendre des paroles pour peindre le zèle de la Bienheureuse mère de Dieu, de la divine Épouse de Dieu, pour la gloire de son Dieu et pour le salut de ses enfants ? *Signum magnum apparuit... et cruciabatur donec pareret...*

Amour de saint Paul pour Jésus-Christ. Son zèle brûlant pour le nom de Jésus-Christ, pour le triomphe de la divinité de Jésus-Christ, pour fonder le royaume de Jésus-Christ ! *Mihi vivere Christus est... Quis me separabit a charitate Dei ?... Quotidie morior...*

Zèle de saint Pierre. Son amour pour Jésus-Christ, pour l'Église de Jésus-Christ.

Zèle de saint Jean, de saint Thomas, de tous les hommes vraiment apostoliques, de tous les saints fondateurs d'ordres religieux, saint François d'Assise, saint Dominique, saint Ignace, saint François Xavier, saint François de Sales, saint Charles Borromée.

Et sainte Thérèse ! Pourquoi réforma-t-elle le Carmel ? Que fit-elle de toutes ses filles ? Des âmes brûlées, dévorées du zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes.

**2<sup>e</sup> POINT. — Le zèle envisagé dans ses motifs inspireurs.**

1<sup>er</sup> motif. — Le vrai zèle a pour objet l'expansion de la gloire, du règne, de l'amour de Dieu sur la terre. Quel motif pour nous de nous enflammer d'un zèle brûlant pour procurer la gloire du Dieu créateur, du Dieu rédempteur, du Dieu sanctificateur, du Dieu glorificateur !... Un amour infini, ne devrait-il pas provoquer un zèle pour ainsi dire infini ?

2<sup>e</sup> motif. — Le prix d'une âme. *Gratia unius excellentior est bono naturæ totius universi... Nul-*

*lius rei gratiam*, dit saint Jean Chrysostôme, *est cum animæ conferendum*. De quel bonheur s'agit-il, quand on parle du salut d'une âme ?

3<sup>e</sup> motif. — L'inexprimable félicité qui est préparée aux élus et que l'honneur du zèle peut faire acquérir à une multitude d'âmes. *Similes ei erimus... Unius animæ salus tanti est, ut ob hanc Filius Dei homo fieret, et tanta pateretur... Ego ero merces tua magna nimis... Ubi ego sum illic et minister meus erit...*

4<sup>e</sup> motif. — Les supplices auxquels l'âme échappe pour le salut éternel. Rappelons-nous les enseignements des saintes Écritures, sur cet éternel supplice, sur l'inimaginable folie de celui qui se damne, sur la rage satanique de celui qui se fait l'apôtre de l'enfer pour perdre les âmes, du prêtre qui, au lieu de travailler au salut des âmes, se damne lui-même et, par ses mauvais exemples, damne ceux qu'il devait sauver. Rien donc de si grand, dans la destinée humaine, que d'être appelé à travailler, toute sa vie, au salut des âmes. Point de vocation plus grande, plus digne d'envie, plus capable d'exciter une sainte ambition. Quelle fortune, quelle vocation, quelle destinée que d'être appelé à prêcher Jésus-Christ ! — *Segregatus in Evangelium Dei... Vas electionis est mihi ut portet nomen meum!* — Que d'étendre le règne de Dieu sur la terre ! que de glorifier Dieu ! que de propager la connaissance, l'amour, l'honneur de Jésus-Christ ! que d'étendre, dilater, élargir, le culte de la divine Mère de Jésus-Christ ! que de travailler à la ruine de l'erreur, des hérésies, des vices, des scandales, des abominations !

que d'arracher à l'enfer une multitude d'âmes ! Y pensons-nous ? *Vehemens amor Dei et proximi generat zelum...*

5<sup>e</sup> motif. — Le zèle, l'activité immense des adorateurs du monde, pour le culte de la chair, de la raison, pour se faire ici-bas une demeure, une patrie, un ciel, un paradis... Voyez ces titans de la gloire humaine, ces ambitieux de la puissance humaine, ces cyclopes de l'industrie, ces géants de la fortune, ces pourceaux couronnés de la luxure, de la débauche, de la sensation. Quelles sollicitudes ! quels travaux ! quelles tentatives ! quelles inventions ! pour atteindre le but qu'ils poursuivent, pour chercher l'infini dans l'ordure et dans le néant !... Ce siècle est le siècle des inventions, des créations, des miracles de l'industrialisme. Il a un zèle de feu pour reculer les limites de la science, pour renverser les obstacles, pour rassasier l'ambition, pour faire du bruit, pour remplir le monde d'une renommée stupide, éphémère, qui dure un jour... Pendant les siècles de foi, tout se fait pour Jésus-Christ, pour l'Église, pour la gloire de Dieu et de son Christ. Depuis quatre siècles, tout se fait pour l'homme, pour la vanité de l'homme, pour l'agrément de l'homme, pour la concupiscence de l'homme, pour la chair, pour le néant de l'homme... Quel motif pour nous enflammer d'un zèle créateur, pour nous inspirer des inventions capables d'agrandir le règne et la gloire de Dieu ! Or, que faisons-nous ? Qu'inventons-nous ? Où sont nos combats ? nos œuvres ? nos souffrances ? nos travaux ? nos prières ? nos gémissements ?



6° motif. — Le zèle de l'enfer et des suppôts de l'enfer, pour anéantir le règne de Jésus-Christ, de sa divine Mère, de l'Église, du Christ, pour consommer, s'il était possible, la ruine du salut du monde, pour élever sur ses débris le règne monstrueux de l'homme, de Satan !... Armons-nous du glaive des saints combats, prenons l'armure divine décrite par saint Paul. Souvenons-nous que le zèle est si puissant, si fort, si fécond, qu'un homme vraiment apostolique suffit pour convertir un peuple. Cela s'est vu. Voyez les apôtres, les grands conquérants des âmes, saint Boniface, les grands fondateurs d'ordres religieux, d'ordres apostoliques. *Sufficit homo fidei, zelo Dei succensus, totum corrigere populum.* Rappelons-nous saint Vincent Ferrier, saint Bernardin de Sienne, saint François-Xavier, saint François de Sales...

**3° POINT. — Le zèle envisagé dans ses consolations et dans ses récompenses.**

Deux phénomènes monstrueux se produisent, à l'heure qu'il est, au sein de ce monde : 1° Une immense énergie, un zèle incompréhensible, pour faire produire aux choses créées tout ce que les convoitises déchainées de l'homme demandent, pour arracher à la matière ses derniers secrets, pour faire de la terre un thabor, un ciel, un paradis, et lesquels ! 2° Nous sommes témoins d'un zèle de feu pour fonder l'empire du mal, pour détruire le règne de Dieu, pour anéantir la divinité de Jésus-Christ, pour extirper le culte de Marie Immaculée, pour détruire

l'Église et la Papauté, pour élever le règne de Satan sur les ruines du Christianisme.

Or, le zèle, le vrai zèle, se consume pour deux objets diamétralement opposés : 1° L'homme de Dieu, l'homme de zèle, met tout en œuvre pour ramener sur la terre le triomphe de la grâce, pour soumettre les nations à la divinité de Jésus-Christ, au culte de la Très Sainte Vierge, à la monarchie divine de l'Église et de la Papauté. 2° Les hommes de zèle, les véritables ouvriers de l'Évangile travaillent de toutes leurs forces à renverser le règne de Satan, à lui arracher ses victimes.

Qui dira le bonheur d'une pareille vocation, les bénédictions dont elle est la source, les joies pures, les joies intarissables d'un pareil apostolat !... Les apôtres de la cité du mal, les ouvriers d'iniquités, les persécuteurs de l'Église, les émissaires de Satan, les propagateurs des doctrines impies, les hommes d'anarchie et de révolution, les ennemis de la Papauté, sont les damnés de cette terre. Leur vic est un enfer anticipé. Le passé, le présent, l'avenir les brûlent. A force de crimes, ils travaillent à se débarrasser des remords qui les déchirent. Leur endurcissement, leur obstination satanique, leur invincible apostasie, est le coup de tonnerre le plus retentissant de l'éternelle justice.

Point de joies pareilles à celles que goûtent les amis de Jésus-Christ. Entendez tous les hommes de zèle, tous les vrais serviteurs du Christ, de sa divine Mère, tous les soldats dévoués de l'Église, s'écrier au terme de leur course : *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi...*

Qui parlera des récompenses préparées à ceux qui eurent l'inimaginable bonheur d'être appelés à devenir, sur la terre, les soldats, les ouvriers, les propagateurs, les défenseurs, les hérauts de l'Évangile, de l'Église et de la cause de Dieu.

Entendez les promesses et les récompenses : *Euge, serve bone et fidelis... At ubi ego sum, illic et minister meus erit... Qui ad justitiam erudiunt multos fulgebunt quasi stellæ in perpetuas æternitates... Qui fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur... Vós qui secuti estis me, in regeneratione sedebitis, judicantes...*

Puisque le vrai zèle naît de l'amour, revêtons le nôtre d'humilité, de douceur, de mansuétude, de longanimité, de suavité. Ces qualités n'excluent ni la force, ni l'énergie, ni l'indépendance de l'homme apostolique.

---

## LE RIGORISME

*Alligant enim onera gravia et importabilia, et imponunt in humeros hominum. Digito autem suo, nolunt ea movere (Matth., XXIII, 4).*

Cet oracle de la sagesse éternelle peint le rigorisme pharisaïque d'un trop grand nombre de prêtres, de directeurs, de pasteurs, de prédicateurs,

qui, oubliant la mansuétude et la longanimité du divin Maître, exagèrent l'enseignement de la morale évangélique, confondent les conseils avec les préceptes, veulent mettre le vin nouveau de la sainteté et de la perfection dans de vieilles outres et coudre à un vieil habit des morceaux tout neufs, qui méconnaissent essentiellement l'esprit de Jésus-Christ, dont il est écrit qu'il n'achèvera pas d'éteindre le lin fumant, ni de rompre le rameau à demi brisé, qui a dit lui-même : *Non opus est medico bene valentibus... Misericordiam volo et non sacrificium... Jugum meum suave est et onus meum leve.*

Malheur au prêtre, au pasteur, au directeur, au prédicateur, dont le vent glacial du rigorisme a refroidi les entrailles. Ils n'auront point d'enfants spirituels. Ils répandront autour d'eux un horizon sombre et ils feront de leur paroisse une région triste comme un tombeau, lamentable comme un lieu de sépulture. Ils perdront les âmes au lieu de les sauver. Ils dénatureront dans l'esprit des peuples la notion du christianisme, religion de miséricorde et d'amour.

Méditons donc sur cet important sujet, et, sans rien exagérer, envisageons le Rigorisme dans sa nature, dans ses causes, dans ses résultats et dans ses remèdes.

### 1<sup>er</sup> POINT. — Nature, essence, définition, caractère du Rigorisme.

Le Rigorisme est une exagération coupable, en matière d'enseignement, en matière de gouverne-

ment des âmes, de direction des consciences, d'administration des Sacrements.

L'homme déchu, placé sous l'action du christianisme, cherche à rétablir en lui le règne de Dieu, à reconquérir la loi de sa liberté première, de son progrès dans la vérité, dans l'amour, dans la vertu. Or, les dogmes du christianisme, la morale du christianisme, le culte du christianisme forment cette législation réparatrice, dont l'action complète élèverait l'homme déchu à la plus haute puissance de lumière, d'amour, de vertu, de perfection et de bonheur, que comporte sa nature présente. Or, le sacerdoce a seul mission d'enseigner le dogme, de faire observer la loi morale, de réaliser les pratiques du culte. Voilà sa mission.

Le sacerdoce a reçu la mission de faire accomplir la loi, d'en obtenir la réalisation. Il y a la loi des esprits, la loi des consciences, la loi des actes, dogme, morale et culte. L'accomplissement pur et simple de la loi suffit à l'homme tombé pour atteindre sa fin. De l'observance littérale de la loi à l'accomplissement des conseils, il y a une distance immense que nul homme n'est tenu de franchir sous peine de damnation ou de mort. Le Rigorisme sacerdotal consiste essentiellement à demander plus que la simple observance de la loi. Le Rigorisme consiste à fausser les consciences, en présentant comme nécessaire ce qui est libre et facultatif, et sans obligation rigoureuse. Le Rigorisme consiste à exagérer l'enseignement, à rendre le chemin tortueux, difficile, impatientant ; à charger les consciences de fardeaux qu'elles ne sont pas tenues de

porter ; à multiplier arbitrairement les entraves autour de la conscience et de la liberté ; à répandre un vernis de tristesse, de sombre mélancolie, sur une religion d'amour ; à lui ravir ses joies, ses consolations, sa magie divine, son charme, sa douce liberté ; à tuer l'esprit d'amour filial, pour y substituer une crainte servile ; à faire de la loi morale, si double, si pliable, si flexible selon l'esprit du Divin Maître, une barre de fer, une borne, une limite immobile, contre laquelle se brisent des êtres déchus, souffrants, faibles, malades, qui auraient besoin d'une règle douce, pliable, coadjutante, intelligente, pacifique, miséricordieuse.

## 2° POINT. — Causes qui produisent le Rigorisme.

1° En général, le Rigorisme a sa source dans une ignorance complète de l'état présent de l'homme, de la profondeur de sa dégradation originelle, de l'impuissance absolue où il est de reconquérir seul sa dignité perdu.

2° Le Rigorisme a sa source dans l'ignorance du véritable esprit du christianisme, qui a horreur de l'exagération, de ce qui est violent, torturant, sans entrailles, sans miséricorde, sans indulgence.

3° Le prêtre Rigoriste est nécessairement opiniâtre, entier dans son jugement.

4° Le Rigorisme étant une déviation, une altération des notions catholiques sur la nature de l'homme déchu, sur les obligations de la loi éyan-

gélifique, une confusion des conseils et des préceptes, il est le fruit de l'esprit privé, de l'orgueil.

5° Le Rigorisme naît de l'étude des auteurs acerbes, exagérés, des théologiens sans entrailles, toujours à cheval sur la lettre qui tue et étrangers à l'esprit qui vivifie, qui attend, qui gémit, qui espère...

6° Le Rigorisme recèle un pélagianisme moral, il semble s'irriter, si l'homme trébuche, chancelle, tombe dans le chemin de la vertu, comme si l'homme le pouvait de lui-même.

7° Il touche aussi à une espèce de jansénisme, car, il voudrait que l'homme fût impeccable, que la loi de la vertu, et d'une vertu toujours intense, toujours grandissante, toujours forte, se développât en lui, sans interruption, sans lacune.

8° On est conduit au Rigorisme par une sévérité outrée, dont on s'est fait pour soi-même une règle. On ne tolère pas chez les autres ce qu'on combat en soi. Quelquefois, c'est l'opposé. On est intolérant pour autrui, très large pour soi. Mieux vaut l'esprit de miséricorde, de douce charité, pour soi et pour autrui...

### 3° POINT. — Préjugés qui nourrissent et entretiennent le Rigorisme.

1° La France est peut-être la province du monde chrétien, où l'enseignement catholique et l'application de la loi morale portent l'empreinte la plus marquée d'exagération et de Rigorisme.

2° En considérant l'enseignement de la loi morale, son application et sa réalisation dans les autres provinces de la catholicité, on trouve une uniformité frappante, un esprit général de miséricorde, de patience, de longanimité, de condescendance, une tendance marquée à l'indulgence, dont la France manque singulièrement.

3° Le clergé français est plus sévère, plus Rigoriste, en matière d'enseignement; de prédication, de décision des cas de conscience, d'administration des Sacrements, que le reste du clergé catholique. C'est un fait constant, indéniable.

4° Cette tendance marquée au Rigorisme, de sa part, est-elle un signe de sagesse, un progrès, un bien? Non, c'est une déviation morale, une tendance individuelle, anti-catholique, fautive, mauvaise par conséquent.

5° Quelles en sont les causes?

a) La nature, l'élément de l'esprit français, porté à l'exagération, peut-être à raison d'un mouvement d'activité toujours impatient. Le Français veut aller plus vite, plus loin, mieux et autrement que le reste du monde.

b) L'influence du Jansénisme est une autre cause profonde, immense, du Rigorisme français. L'antipathie des Jansénistes pour les Jésuites, défenseurs de la morale de Suarez, de Buzembaume, de Molina, a déteint, à son insu, sur tout le clergé français.

c) L'orgueil national, l'amour exclusif des théologiens de sa nation, des sermonnaires, des livres de son pays, est une autre cause du Rigorisme français.

d) La casuistique scholastique poussée à ses excès,



ou la manie de résoudre tous les cas de conscience connus et possibles, voilà encore, pour le clergé français, une source de Rigorisme.

e) Le Gallicanisme y a contribué puissamment. Après avoir, pour ainsi dire, blessé le dogme, on voulut reconquérir une sorte de suprématie morale, en exagérant la loi, en se targuant d'une perfection pleine de censure, de pitié, peut-être de mépris, pour le clergé des autres nations.

#### 4° POINT. — Effets inévitables et funestes du Rigorisme.

1° Le Rigorisme sacerdotal tue, dans un prêtre, un pasteur, un directeur, cette puissance morale, cette magie divine, qui maîtrise les peuples, qui remue les esprits, qui paralyse le mal. Pourquoi ? Parce que le Rigoriste dénature l'idée du christianisme, le rend dur, repoussant, terrible ; lui enlève son attrait, sa douce magie, pour le revêtir et l'environner de terreur, de tristesse, de désespoir, de colère... Mais la dureté, la colère, ne sont pas la force.

2° Le Rigorisme propage rapidement l'ignorance, et dans le clergé, et dans les masses. — Dans le clergé, par les notions fausses qu'il lui donne de Dieu, du christianisme et de ses lois, de l'homme et de sa nature, par l'esprit de suffisance, de préférence, d'estime, qu'un clergé Rigoriste ne manque jamais de posséder, et qui fait qu'on se dispense d'étudier, de prier, de gémir et surtout d'aimer.

3° Le Rigorisme tue rapidement l'esprit de miséricorde, de mansuétude, de charité, de support, de zèle, de prosélytisme par conséquent. Il enlève au sacerdoce toute force d'expansion, tout esprit de liberté évangélique, de douce confiance.

4° Un pasteur Rigoriste fait des maux affreux et irréparables à son peuple.

a) Par des discours exagérés, par des enseignements pleins de dureté, il lui fait prendre le christianisme à dégoût.

b) La morale repoussante, torturante, devient le tourment des âmes. Elles n'ont ni paix, ni consolation, ni repos.

c) Les cérémonies du culte perdent toute magie, tout attrait pour les fidèles. Les sacrements sont abandonnés. Les tribunaux de la pénitence deviennent déserts.

d) Le Rigorisme est une source de sacrilèges. Le confesseur effraie, épouvante les âmes, surtout après des rechutes. On lui cache ses fautes, pour échapper à sa colère.

e) Le Rigorisme engendre des légions de scrupules. Point de pays où il y en ait autant qu'en France.

f) Le Rigorisme est une des sources les plus profondes de l'incrédulité chez un peuple.

g) Le Rigorisme est une source de désespoir, le poison de la vie, un calice d'éternelle amertume, une source incessante de morts pleines de terreur, de désolation.

h) Il est une des causes les plus actives de la damnation.

i) Enfin, le Rigorisme ne laisse jamais respirer un peuple. Point de délassements permis. Tout est mal. Tout est damnable. Plus de joies innocentes. Le Rigorisme est l'enfer de la piété, de la vertu, de la foi, de la charité.

#### 5° POINT. — Remèdes contre le Rigorisme.

Point de plaie plus dangereuse, plus profonde, plus incurable que le Rigorisme. Point de désordre qu'on ne justifie plus pleinement à soi-même. On s'en fait une vertu, un mérite, une gloire. On s'en applaudit, on s'en glorifie.

1° S'affranchir des préjugés de l'ignorance, de l'esprit de parti, de corps, de nationalité.

2° Jcter les yeux sur Rome, sur le monde catholique. *Quod ubique, quod semper, quod ab omnibus.*

3° Se défaire de cette malheureuse tendance à l'exagération. Se revêtir du véritable esprit de miséricorde, de mansuétude, de patience, d'inaltérable longanimité. Ne pas craindre de s'exposer pour ses frères. Ne jamais confondre ce qui est obligé avec ce qui est libre et facultatif. Discerner la capacité, le tempérament moral de chaque âme. Attendre. Obtenir progressivement. Ne pas faire claquer son fouet. Plier la règle autant que possible, pourvu qu'elle ne se rompe pas. Prier, gémir, attendre. Aimer beaucoup les âmes. Se faire tout à tous. Etre disposé à la miséricorde. Se rappeler qu'il vaut mieux pencher de ce côté que du côté opposé.

6<sup>e</sup> POINT. — Traits admirables de douceur et de mansuétude de Jésus-Christ et des hommes apostoliques.

Paroles du Sauveur. Femme adultère. Madeleine. La brebis perdue. Les ouvriers venus à la dernière heure. L'enfant prodigue.

Bonté de saint Pierre, de saint Paul, de tous les hommes apostoliques. Saint Jean l'Évangéliste, saint Augustin, saint Ambroise. Reproches que se faisait saint Bernard. Saint François de Sales, saint Alphonse de Liguori, et son *Homo apostolicus*.

Les prêtres les plus saints sont les plus miséricordieux.

---

## LES MALADES

*Infirmos curate* (Matth. X, 18).

La chute de l'homme a été la grande maladie du genre humain : maladie de l'intelligence, maladie de l'âme, maladie du corps. L'erreur, l'ignorance, l'orgueil, la cupidité, l'égoïsme, la haine, voilà pour l'âme. La souffrance, des misères, des douleurs infinies, des maladies innombrables dans leurs métamorphoses, puis la mort, voilà pour le corps.

*Infirmos curate.* Le divin Médiateur est venu guérir l'humanité souffrante. Il a fait à l'ignorance et à l'erreur l'aumône de la vérité et de la foi, au désespoir l'aumône de l'espérance, à l'égoïsme et à la haine l'aumône de la charité, aux souffrances corporelles l'aumône du soulagement, des guérisons, de la patience, de la vertu, de l'héroïsme. Enfin, il a fait de la mort le marchepied de la gloire, le char triomphal et le théâtre de la vertu, le champ de la bataille de la victoire.

La mission du sacerdoce est de tenir la place de Jésus-Christ. C'est au sacerdoce qu'il a été dit : *Infirmos curate.* Aussi, tout ce qu'il y a eu de vérités répandues, propagées dans le monde depuis dix-huit siècles, tout ce qu'il y a eu d'espérance, d'amour, de vertu, de bonheur, parmi les hommes, est dû à l'action bienfaisante du sacerdoce catholique. Le sacerdoce a passé, comme son divin Maître, en faisant le bien, en guérissant les malades. *Infirmos curate.*

Mais, pour nous renfermer dans un cercle plus restreint, nous allons méditer sur les devoirs et les obligations du prêtre à l'égard des malades, placés dans le rayon de son ministère.

**1<sup>er</sup> POINT. — Origine des maladies, des souffrances, des misères corporelles de l'homme déchu.**

Les maladies de l'homme ont diverses causes générales : 1<sup>o</sup> L'ignorance et l'erreur. 2<sup>o</sup> Les passions et les crimes. 3<sup>o</sup> Les accidents auxquels l'organisme

est sujet. 4° La fatale influence des fléaux de l'humanité. 5° L'action des démons sur la nature, sur l'homme et sur la société. Or, toutes ces causes des maladies et des souffrances de l'homme sont le fruit du péché, le patrimoine de la chute primitive, le triste héritage de l'humanité déchue. L'erreur, l'ignorance altèrent, corrompent l'intelligence, la liberté, toutes les puissances affectives de l'homme. De là, une altération inévitable dans l'organisme ; de là, une foule de maladies. Les passions et les crimes portent le trouble, le désordre dans l'homme moral et physique, engendrent des maladies innombrables. La nature physique semble lutter contre l'homme, et chaque être porte dans son sein une maladie, un coup qui peut être mortel à l'homme. Les épidémies, les intempéries des saisons, les fléaux destructeurs, voilà encore une source intarissable de maladies. Les démons, qui ont leur enfer sur la terre, s'efforcent d'étendre l'empire du mal, et développent de plus en plus, dans l'homme, dans la société, dans la nature, les germes des maladies et des souffrances. L'influence des démons sur l'air, sur les éléments, sur les révolutions morales, sociales et physiques, de la nature et du globe, est immense. Il est peu de maladies dont les démons ne soient la cause éloignée ou prochaine, Dieu le permettant ainsi, dans les adorables desseins de sa sagesse, de sa puissance et de son amour, pour le triomphe de Jésus-Christ et de l'homme régénéré.

2<sup>e</sup> POINT. — **Influence guérissante et réparatrice du Christianisme sur les maladies.**

On peut établir, en thèse générale, que le Christianisme ferait disparaître presque toutes les causes des maladies de l'homme, si son influence était complète sur l'humanité.

1<sup>o</sup> Le Christianisme seul tue l'erreur, l'ignorance, et par conséquent toutes les maladies qui viennent de cette source. 2<sup>o</sup> Lui seul guérit les passions et extirpe les crimes, et dès lors toutes les maladies physiques et morales qui sortent des crimes et des passions, toutes les maladies héréditaires dont les crimes et les passions sont presque l'unique cause. 3<sup>o</sup> Le Christianisme a la puissance d'arrêter les fléaux, de prévenir les guerres. Nul doute que son action pleine et complète sur l'humanité n'en bannirait la famine, les pestes, la guerre. 4<sup>o</sup> Le Christianisme a la puissance de vaincre le démon, la force d'enchaîner, de neutraliser sa fatale influence sur les facultés, sur l'imagination, sur la volonté de l'homme. Le Christianisme a le moyen de chasser le démon de toutes les positions qu'il a prises dans ce monde déchu. Le culte catholique offre des pèlerinages, des pratiques, des cérémonies sacrées pleines d'efficacité, pour guérir les infirmités corporelles des hommes. En sorte que l'action du Christianisme sur l'homme et sur le genre humain en bannirait pour ainsi dire toutes les maladies, à l'exception de la vieillesse, des accidents imprévus ou de la mort naturelle à l'homme tombé. Etendre,

propager le Christianisme, c'est donc travailler puissamment au soulagement, au bien-être même matériel de l'homme.

3<sup>e</sup> POINT. — Mission du sacerdoce à l'égard des maladies de l'homme déchu.

Le Christianisme ne peut s'étendre, se propager que par le sacerdoce. C'est aux prêtres qu'il a été dit : *Infirmos curate*. Pour accomplir ce précepte de leur divin Maître, les prêtres doivent s'attacher à combattre de toutes leurs forces, à anéantir, à diminuer du moins de plus en plus les causes originelles des maladies et des souffrances de l'homme. Ils doivent faire à l'ignorance, à l'erreur, aux crimes, aux passions, une guerre continuelle. Le clergé catholique doit s'efforcer de dilater la charité sociale, la charité universelle, pour appeler ce moment heureux où la guerre sera vaincue. Il doit faire aux démons répandus dans l'air et sur toute la nature, une guerre acharnée par la prière, par le Saint Sacrifice de la messe, par la pratique des sacrements, par les exorcismes et l'eau bénite, par tous les moyens, par toutes les cérémonies que la liturgie catholique lui fournit. Le clergé doit ressusciter la foi des peuples à l'invocation des saints, aux pèlerinages de Notre-Dame et des saints dont les mérites ont été couronnés de grâces spirituelles et guérissantes. Ils doivent remettre en pratique la dévotion des peuples aux bénédictions des plantes, des semences, des animaux, des substances, des lieux,



des objets soumis à leur usage ; s'emparer des améliorations matérielles fournies par la science, et les rendre usuelles, quand il est constaté qu'elles sont utiles à l'amélioration de la santé, à l'extirpation des maladies, à la purification naturelle des choses, des lieux, des hommes...

**4° POINT. — Devoirs spéciaux du pasteur à l'égard des malades de sa paroisse.**

1° Le bon pasteur doit s'efforcer de prévenir les maladies, d'en détruire, d'en extirper les causes, en employant les moyens indiqués ci-dessus, et nul doute que ses sollicitudes à cet égard ne soient l'un des grands moyens pour gagner tous les cœurs et se rendre maître absolu de son peuple.

2° Un bon pasteur a pris d'avance ses mesures pour connaître exactement les brebis souffrantes du troupeau, et il est toujours prêt pour les soulager. Il a formé des associations de dames, de filles pieuses, dans ce but. Il possède des salles d'asile, une infirmerie de campagne bien disposée. Il a sous la main des remèdes, du linge, toute sorte de petits soulagements...

3° Il a su gagner le médecin du village, il l'a rendu catholique, il s'entend avec lui, il l'a associé à ses pastorales sollicitudes. L'un et l'autre ne sont jamais en demeure pour voler auprès du lit des malades.

4° Le bon pasteur n'a pas plus tôt connu la maladie de son paroissien, qu'il s'est transporté

près de lui, pour lui prodiguer d'abord tous les soins corporels, tous les soulagements que son état réclame.

5° Ce devoir rempli, il peut, sans crainte, lui parler de sa conscience. D'ailleurs, un bon pasteur a su préparer son peuple à attendre de pied ferme la maladie.

6° Le pasteur zélé procure la grâce des derniers sacrements avec un soin, une tendresse, une sollicitude immenses. Il associe à ce devoir toute la paroisse, recommande son malade au prône, réclame pour lui les prières, célèbre le Saint Sacrifice, fait faire des communions, lui ménage des visites consolantes...

7° Le pasteur selon le cœur de Dieu ne quitte plus sa brebis. C'est surtout à ses derniers moments qu'il environne, de toute sa charité, de tout son zèle, son paroissien mourant... Il lui confère les dernières onctions, l'enrichit de toutes les grâces, de toutes les indulgences ; lui fait lui-même la recommandation de l'âme.

8° Il a eu soin de ne jamais se rendre fastidieux, pénible. Il a su adoucir sa voix, jamais fatiguer le mourant. Il a étudié profondément chaque caractère.

9° Le bon pasteur redouble de sollicitudes après la mort, pour assurer les suffrages de l'Eglise à cette âme qui s'épure en Purgatoire. Saints Sacrifices... Prières particulières et publiques...

10° Son zèle s'étend surtout sur la veuve, sur l'orphelin, que le mourant a laissés dans la vie. Leurs peines, leurs intérêts, leurs douleurs, leur avenir, tout cela le touche.

**5<sup>e</sup> POINT. — Admirables effets du zèle des pasteurs sous ce rapport... Maux affreux que cause leur insouciance à l'égard des malades.**

1<sup>o</sup> Un prêtre, qui pratiquerait exactement les règles que nous venons d'indiquer à l'égard des malades de sa paroisse, exercerait un irrésistible ascendant sur son peuple... Oui, irrésistible, parce qu'il est dans la nature de l'homme de se laisser maîtriser absolument par une charité ardente, ingénieuse, généreuse, désintéressée et que les règles tracées à l'égard des malades sont l'expression la plus complète de cette charité, de cette sollicitude pastorale, élevées à leur plus haute puissance. Imaginons en effet l'étonnement, l'admiration, la joie, la reconnaissance, l'amour d'un peuple témoin d'un pareil spectacle. On ne peut s'en faire une idée.

2<sup>o</sup> Le pasteur, qui remplirait ainsi les obligations de sa charge à l'égard des malades, tuerait, anéantirait autour de lui tout germe d'incrédulité et d'indifférence, serait maître des cœurs, disposerait de toutes les ressources, pourrait inspirer à son peuple les plus héroïques dévouements, ne rencontrerait plus d'obstacles, point d'opposition, n'aurait pas un détracteur, pas un ennemi, ferait de sa paroisse un asile de toutes les vertus, goûterait des consolations indicibles, laisserait à son peuple une mémoire riche de reconnaissance et d'amour. Jamais, avec une charité aussi ingénieuse, aussi ardente, un pasteur n'aurait la douleur, le déchirement, de voir mourir

ses paroissiens dans l'impiété et l'endurcissement.

L'oubli de ce devoir entraîne des maux infinis :

1° Il est un signe infaillible que le pasteur n'a point d'entrailles, que la source de la foi, du zèle, de la miséricorde, de la charité, est tarie dans son cœur.

2° Ce désordre tue son ministère, lui enlève toute confiance.

3° Il appelle sur lui les murmures, les insultes et les mépris des peuples, lui enlève les plus puissants moyens de prosélytisme, verse sur son ministère l'ennui, le dégoût, des amertumes infinies.

4° Le pauvre se plaint, se voit abandonné. Il murmure. Bientôt, il accuse la religion elle-même. Ses entrailles se ferment. Son âme s'endurcit. Il blasphème la Providence et meurt désespéré.

5° Cet incroyable oubli devient une source de damnation pour les habitants d'une paroisse. Il jette le prêtre dans le jeu, les voyages, les plaisirs, les affaires. Il lui fait négliger la visite des malades, renvoyer des confessions, ajourner les sacrements, l'accule aux extrémités où finalement il est pris au dépourvu. Ah ! comment supporter l'existence, quand on a été le bourreau volontaire de ces pauvres âmes !

6° Rien ne scandalise plus un peuple que cette dureté d'un pasteur. Tout son ministère est chargé de malédictions. Toute espèce de prosélytisme lui est enlevé.

Malheur au sacerdoce, si cette parole ne s'accomplissait pour lui : *Curate infirmos !*... Malheur à nous, si nous n'entendions cette parole : *Hæc est*

*religio munda visitare infirmos et viduas !... Malheur, si on ne dit pas de nous : Languores nostros ipse portavit !... Voilà le bon prêtre, voilà Vincent de Paul !... Jésus-Christ ne pourrait pas nous dire, au dernier jour : Infirmus fui et visitasti me!...*

---

## LES PAUVRES

*Pauperes evangelizantur* (Matt., XI, 5).

Avons-nous jamais compris toute la force de ces immortelles paroles ? Le Sauveur du monde venait de donner aux disciples de Jean-Baptiste les signes de sa venue : *Surdi audiunt, cæci vident, leprosi mundantur, mortui resurgunt...* Maintenant, que va-t-il dire ? Faisons silence ! *Pauperes evangelizantur !...*

Le paupérisme, l'esclavage qui en est la forme la plus effrayante, écrasa le monde entier. On ne cite pas, pendant toute la période du paganisme, une seule institution en faveur des pauvres. L'égoïsme de la puissance, de l'or, de la volupté, explique tout, souille tout, dans ces jours lugubres et sanglants ; et la puissance, et l'or, et les jouissances de la vie ne furent jamais le patrimoine des esclaves et des pauvres du paganisme. Les deux tiers et plus de l'humanité étaient esclaves, quand Jésus-Christ

vint sauver l'univers. Sous Auguste, l'Empire Romain comptait cent millions d'habitants, et, chose épouvantable, il n'y avait que vingt mille citoyens dans toute l'étendue de l'Empire. Le reste était de la chair à esclavage, c'était le paupérisme parvenu à l'apogée de sa misère, et voilà pourquoi le Verbe fait chair, vient évangéliser, c'est-à-dire régénérer, anoblir, diviniser les pauvres, glorifier, exalter les pauvres. *Pauperes evangelizantur.*

Le monde entier ne peut exister que par l'esclavage des neuf dixièmes de l'humanité, et toutes les tentatives d'affranchissement pour les esclaves furent toujours le signal de révolutions sanglantes et de calamités atroces. Il n'appartenait qu'à Jésus-Christ d'émanciper le pauvre, de l'entretenir dans sa dignité d'homme, surtout de chrétien, de proclamer la sainte égalité des Enfants de Dieu et des Frères de Jésus-Christ. Il n'appartenait qu'à Jésus-Christ de proclamer la pauvreté volontaire comme une vertu divine et d'enrôler, sous ses étendards, des multitudes de nobles, de grands, de savants et d'hommes illustres, pour rendre, non seulement tolérable, mais glorieuse, la pauvreté, aux classes déshéritées des biens terrestres. Ce prodige, le christianisme le réalise depuis dix-huit siècles. *Pauperes evangelizantur.*

Le sacerdoce catholique est, dans le monde, pour tenir la place de Jésus-Christ. L'apostolat de la pauvreté doit donc être l'un de ses grands attributs. Malheur au clergé catholique, si cette sublime mission lui était enlevée ! Si la froide philanthropie se popularisait parmi les classes indigentes !... *Pauperes evangelizantur.*

Le clergé catholique doit deux choses aux classes pauvres et souffrantes : il lui doit l'Évangile, c'est-à-dire qu'il doit les appeler au bienfait de la rédemption, de la régénération, de la liberté chrétienne... Puis, c'est à lui, et à lui seul qu'il appartient d'adoucir la condition matérielle et les souffrances des pauvres en améliorant leur situation terrestre. Voilà sa double mission à l'égard des pauvres, c'est-à-dire à l'égard de la moitié de l'espèce humaine. Méditons sur ce grave sujet.

**1<sup>er</sup> POINT. — Considérations générales sur le paupérisme actuel.**

Le paupérisme écrase l'Europe. Les pays protestants offrent, sous ce rapport, un spectacle effrayant. Le sixième de la population anglaise est dans la plus profonde indigence. Le paupérisme, en France, ronge la portion de la société que l'industrie protestante ou philosophique travaille. Les classes si nombreuses de prolétaires sont affamées de besoins qu'elles ne peuvent satisfaire. Le travail ne suffit ni aux besoins ni aux plaisirs de ces multitudes qui cependant n'ont soif que de jouissances matérielles. La richesse mobilière et foncière de l'Europe est possédée par une très petite portion de riches banquiers ou de riches propriétaires. L'égoïsme de l'or, de la puissance, de la volupté, travaille les classes riches et fortunées de la terre. La misère, l'abrutissement, et des désirs et des besoins insatiables tour-

mentent les multitudes qui ne possèdent, qui ne jouissent pas. On sent que le sol européen tremble de toute part. L'Angleterre est menacée d'un bouleversement territorial, l'Europe d'un cataclysme français. Les Etats portent sur une banque, ils sont assis sur des piles d'or, et on a dit aux multitudes qu'il n'y a de réel que les affaires, que l'or et que les plaisirs. Qu'attendre donc, sinon des calamités, des révolutions, auxquelles rien dans l'histoire ne saurait être comparé ?

Dans l'ancien monde, les trois quarts de l'humanité étaient esclaves, mais ils étaient la chose du maître, sa propriété, une portion de sa richesse. Son intérêt bien entendu était de les nourrir. Là où le sauvage existe encore, comme naguère en Russie, il n'y a pas de pauvres. Les serfs sont dans un demi-esclavage. Ils sont une richesse pour les familles privilégiées. Mais, le reste de l'Europe n'a plus, ni esclaves, ni serfs. Le protestantisme a exalté les idées de liberté, d'égalité politique et sociale, en dilatant l'égoïsme des privilégiés de la terre. Il a donc multiplié les pauvres et fait du paupérisme une plaie épouvantable.

Voyons si l'erreur peut fermer cette plaie.

**2° POINT. — Impuissance radicale de tout système politique, hérétique, philosophique et philanthropique, pour fermer cette plaie.**

Les bruits terribles qui se font entendre, les sourds mugissements de la société annoncent que



l'Europe est sur un volcan. Or, ces convulsions formidables ont leur foyer dans les classes pauvres et au sein des prolétaires. Aussi, les législateurs, les politiques, les savants, les hommes du pouvoir, les riches financiers, les grands propriétaires, les négociants, les industriels, s'épouvantent. Ils sentent que la question est devenue sociale, et que les opinions politiques sont remplacées par la faim, par la soif du bien-être matériel. Ce mot fatal a retenti au sein de l'émeute, il résume l'époque actuelle : *Vivre en travaillant, ou mourir en combattant*. La révolution est maintenant dans la rue, dans l'atelier, dans les fabriques.

Les prolétaires de nos sociétés modernes sont sans croyances, avides de besoins et de jouissances, et le protestantisme et le philosophisme leur ont enseigné l'indifférence religieuse, la haine de tout privilège, de toute distinction sociale, un amour effréné de licence.

Le protestantisme, la philanthropie, les économistes politiques peuvent-ils fermer l'abîme du paupérisme et rétablir, entre les classes pauvres et souffrantes et celles qui possèdent la richesse, des rapports de confiance, d'ordre, de paix, de charité et d'amour ? Le protestantisme, partout où il règne, a multiplié sans mesure et sans fin le paupérisme. Pourquoi ? Parce que, à la suite de l'anarchie et des luttes de symbole, il n'a laissé au fond des âmes qu'un immense dégoût pour tout ce qui tient au monde des réalités invisibles ou de la foi, et il a plongé dans un matérialisme profond les nations qu'il a subjuguées. Voyez l'Allemagne protestante,

la Prusse, le Danemarck, la Hollande, l'Angleterre. Le seul dieu de ces nations, c'est l'or et le plaisir. Mais l'or, les richesses, sont la proie d'un petit nombre. L'immense majorité reste donc dévorée de besoins et affamée de jouissances.

Le protestantisme a proclamé l'émancipation de la raison et a cherché le bien-être dans les combinaisons de l'industrie. Il n'a rien laissé à la matière de ce qui pouvait donner quelques jouissances. Et cependant, le protestantisme a peuplé l'Europe de misère, de pauvreté, d'erreurs et de crimes. Il en a été ainsi des opinions philosophiques, politiques, économiques, industrielles, qui n'ont été que la théorie de l'égoïsme, c'est-à-dire, l'exploitation des multitudes au profit de l'égoïsme industriel d'un petit nombre de riches banquiers, de grands capitalistes. Le protestantisme, le philosophisme, le rationalisme sont : 1° incapables de réaliser la foi pleine et complète à une vie éternelle, 2° impuissants à tuer l'égoïsme individuel, 3° impuissants à réaliser la charité ou l'esprit de sacrifice. Donc, ils sont impuissants à tuer le paupérisme européen, que l'égoïsme seul a enfanté. Et, si le Christianisme n'agissait encore, au sein même des sociétés qui l'ont répudié, pour de vains simulacres d'églises nationales, l'Europe s'abîmerait dans le gouffre des révolutions. Les dernières conséquences du protestantisme industriel, des systèmes philosophiques, économiques, philanthropiques, dans leurs rapports avec le paupérisme, seraient l'esclavage, le morcellement, la ruine de toute propriété, le bouleversement social complet. La force et la ruse étant à la

merci de l'aristocratie industrielle, les prolétaires seront écrasés, jusqu'à ce qu'ils brisent un joug intolérable, ou qu'ils consentent à devenir les esclaves de ces maîtres d'une civilisation abâtardie. Le moment n'est pas éloigné peut-être, où, écrasées par la force, les classes des malheureux prolétaires réclameront l'esclavage, comme une dernière espérance.

**3° POINT. — Le clergé catholique peut seul fermer la plaie du paupérisme, autant que le permet l'état du monde.**

L'antagonisme effrayant qui existe entre les prolétaires et ceux qui possèdent ne peut finir que de trois manières : ou bien, les prolétaires se rueraient sur la richesse et sur la propriété, pour tout bouleverser et pour tout détruire ; ou bien, l'aristocratie financière et propriétaire les écrasera, les domptera par la force, les subjuguera pour un temps, et la dernière catastrophe ne sera qu'ajournée, pour devenir plus terrible ; ou bien, le clergé catholique, comprenant la grandeur de sa mission, viendra sauver ceux qui possèdent des terribles colères de ceux qui ne possèdent rien, et les classes pauvres et souffrantes, de l'écrasante tyrannie de la force et des ruses homicides de l'aristocratie.

Le clergé catholique devra interposer sa puissante médiation, et substituer à cette lutte, à cet antagonisme cruel, implacable, de nouveaux rapports, des rapports de bienveillance, d'union, de confiance

et d'amour. Il amènera les riches, par l'empire de la persuasion, au nom de Dieu, au nom de leurs plus chers intérêts, à entrer en amiable composition avec les prolétaires, à renoncer à un égoïsme dévorant, pour sauver leur vie et leur fortune, à diminuer les heures de travail et à augmenter le salaire des ouvriers, à donner aux travailleurs des ressources suffisantes pour se nourrir, en les associant à des bénéfices réels et les intéressant à la conservation des propriétés et des fortunes, par le lien de l'association. Le clergé fera comprendre à l'aristocratie de l'or, de l'égoïsme, qu'elle a corrompu les multitudes par l'exemple de son impiété, de son luxe dévorant, de ses désordres, de ses crimes, de ses inactions ; qu'elle doit une réparation de vertu, de bons exemples, de foi, de charité, aux masses, sous peine de périr. Le clergé s'efforcera de dilater la charité, la miséricorde des heureux de la terre ; de leur inspirer l'esprit de sacrifice, de dévouement, de générosité, d'amour, d'union. Lui seul a des motifs assez puissants pour obtenir ces immenses résultats. Voilà quelle doit être la mission du clergé à l'égard des riches.

Quant à sa mission à l'égard des pauvres, le clergé doit se hâter de s'emparer des multitudes, de se populariser parmi elles, par la puissance de la parole et de la miséricorde. C'est au clergé à pouvoir dire à l'univers, comme Jésus-Christ : *Pauperes evangelizantur*. Si les trente mille prêtres catholiques, qui annoncent l'Évangile en France, faisaient connaître Jésus-Christ aux masses, ranimeraient leur foi, leur espérance, les nourrissaient

de ces hautes vérités qui soulagent, qui consolent le pauvre, qui ennoblissent ses pensées, les multitudes prendraient patience, elles attendraient. Si le clergé se hâtait de s'emparer des ressources de la charité, et accaparait le monopole de la miséricorde, s'il possédait la science de la charité et la charité de la science, pour créer, multiplier les ressources des classes souffrantes, les peuples le suivraient, se précipiteraient sur ses pas, l'inonderaient de bénédiction, de reconnaissance et d'amour.

Mais, le clergé de nos grandes cités ne fait rien pour conquérir le monopole de la miséricorde, pour entraîner et subjuguier les multitudes. Il n'a point de popularité. Il n'a pas su profiter des circonstances que lui a ménagées la Providence. Le clergé borne son action, se renferme dans la sacristie, s'use dans un ministère en dehors des masses. Désordre lamentable!...

**4° POINT. — Quels moyens le clergé doit-il employer, pour résoudre le grand problème du paupérisme européen ?**

1° Pour être à la hauteur de la mission qui s'offre en ce moment au clergé, il doit se hâter de reconstituer le Christianisme dans les esprits, et, pour y parvenir, il doit prouver, du haut de la chaire évangélique, que Jésus-Christ est le dernier mot de toute science, de tout progrès ; que le Christianisme répond à tous les besoins, comme à tous les droits de l'homme et de l'humanité. En un

mot, le clergé catholique doit se populariser dans le monde philosophique, scientifique, industriel, littéraire, politique, et prouver que le Christianisme est le dernier mot de la philosophie, de la science, de l'art, de l'industrie, du progrès moral et matériel de l'humanité.

2° Le clergé catholique doit se hâter de se populariser au sein des classes pauvres, souffrantes, en se revêtant des plus tendres sympathies pour ses maux, en se hâtant de les soulager, en versant sur ses misères des torrents de bienfaits, de consolations, d'espérances. Le clergé ne doit avoir ni repos, ni paix, tant qu'il y aura des malheureux, et des misères, et des souffrances, autour de lui. Il doit avoir l'intelligence de la charité tout'entière, et de celle qui donne du pain, et de celle qui procure du travail, de celle qui cherche les moyens d'adoucir la position matérielle des hommes. Le clergé catholique doit faire tourner, au profit des multitudes, les découvertes de la science, de l'industrie, exploitées jusqu'à ce jour au profit de l'égoïsme financier. Le clergé doit prendre une position nette, médiatrice, entre le riche et le pauvre. Il doit s'appliquer de toute force à rétablir l'harmonie entre ces deux portions de l'humanité. Le clergé doit se hâter de procurer aux multitudes du pain, du travail, des ressources, de la foi, des consolations, des espérances, la patience que donnent la connaissance et l'amour de Jésus-Christ.

5° POINT. — Qu'arrivera-t-il, si le clergé catholique reste dans son inertie à cet égard ?

1° La misère matérielle et morale des classes pauvres ira toujours croissant. Devenue intolérable, les multitudes se précipiteront sur la richesse mobilière, immobilière du monde. Tout sera bouleversé.

2° Si un cataclysme a lieu, le clergé sera victime de l'abandon où il aura laissé les masses. Le flot populaire passera sur lui, et des calamités inouïes ravageront le sanctuaire. Ce sera sa dernière, sa plus forte leçon.

3° Si la force et la ruse de l'aristocratie parvient à museler, pour un temps, les multitudes souffrantes, à les écraser, à ceindre les villes de forteresses, de canons et de donjons, le clergé perdra tout ascendant sur les classes souffrantes. L'aristocratie l'exploitera à son profit, cherchera à se faire du clergé un auxiliaire de sa tyrannie sur les populations, pour prolonger le règne de la ruse hypocrite, ou de la force brutale, et un peu plus tard, et l'aristocratie, et le clergé, seront emportés dans l'abîme révolutionnaire.

Voilà ce qui arrivera infailliblement, à moins que le clergé ne se réveille et ne comprenne ce mot : *Pauperes evangelizantur.*

6° POINT. — **Comment un prêtre, un pasteur, doit-il se conduire, dans sa paroisse, à l'égard des pauvres ?**

1° Les connaître. 2° Les visiter souvent. 3° Former des associations de charité qui saisissent leurs besoins, s'attachent à les soulager. 4° Procurer des sœurs à la paroisse, qui visitent, qui soignent, qui assistent les pauvres. 5° Créer des ressources matérielles, des industries utiles et morales. 6° Tuer le vagabondage, ne jamais le tolérer, former un petit hôpital selon les localités, donner des soins particuliers aux vieillards, aux infirmes. 7° Donner des états aux enfants, s'emparer des ateliers, en changer l'esprit. 8° Apprendre aux populations à quitter de vieilles routines pour développer, accroître, augmenter légitimement les produits industriels et agricoles. 9° Donner du sien, donner beaucoup, donner toujours. C'est par là que le pasteur domine, gagne, attire tous les cœurs.

---

## LES CATÉCHISMES

*Parvuli petierunt panem et non erat qui frangeret eis* (Thren. IV, 4).

Ces paroles du Saint-Esprit désignent, avec une douloureuse énergie, l'état moral de l'enfance dans



nos sociétés modernes. L'enfant, au sein des nations européennes, ne trouve, ne reçoit plus le pain de la vérité, dans le sanctuaire de la famille. Le lait des saines doctrines catholiques, les habitudes de vie chrétienne ont disparu de dessous le toit domestique. L'ignorance, l'incrédulité, le blasphème, l'abrutissement moral, voilà ce qui a remplacé la foi de nos aïeux. *Parvuli petierunt panem...*

L'industrialisme, la fureur d'amasser, épuisent l'enfance, avant que ses forces soient développées. On demande à l'enfance, dans nos villes industrielles et souvent au milieu des campagnes, un travail précoce qui la tue ou la jette dans un état d'étiollement moral et physique qui épouvante. L'Europe mercantile ne laisse plus de temps à l'enfant pour grandir dans l'acquisition des vérités, des devoirs, des vertus, qui seuls renferment toutes les garanties de son avenir. Au sein des classes aisées et opulentes, on ne songe qu'à un développement scientifique, académique, littéraire. La vie matérielle est l'unique but des prolétaires... Le Christianisme, ses dogmes, sa morale, son culte, tout cela est compté pour rien. *Parvuli petierunt panem et non erat qui frangeret eis...* Sans les frères des Ecoles Chrétiennes et les sœurs qui se livrent à l'éducation des jeunes filles, sans les enseignements catéchistiques des pasteurs, l'enfance, en France et en Europe, croîtrait dans un athéisme pratique et prendrait racine dans la fange d'un matérialisme dégradant... Cependant, tout l'avenir des sociétés repose sur les générations naissantes. Or, le sacerdoce catholique a reçu la mission de sauver l'Europe, de la préserver d'une nouvelle inondation de la barbarie...

Pour remplir cette tâche immense, le clergé doit s'emparer de l'enfance. Voilà son premier, son plus indispensable apostolat. Le prêtre, pour remplir sa mission à l'égard de l'enfance, doit lui apparaître sous les attributs de Catéchiste, de Père, de Maître, de Guide, de Conseil et d'Ami.

**1<sup>er</sup> POINT. — Le prêtre doit catéchiser l'enfance.**

Examinons : 1<sup>o</sup> la nécessité de cette obligation, 2<sup>o</sup> les maux que cause l'oubli de ce devoir, 3<sup>o</sup> la manière dont le prêtre doit le remplir et les défauts qu'il doit y éviter, 4<sup>o</sup> les consolations dont il est la source et les récompenses qui l'accompagnent.

1<sup>o</sup> Nécessité de cette obligation. — Le clergé a reçu la mission d'éclairer, de guérir, de régénérer l'humanité déchue. Dans l'état actuel du monde, les affaires, les plaisirs, l'intérêt absorbent les multitudes. L'enfance seule, jusqu'à un certain âge, est encore confiée au clergé. C'en est donc fait du Christianisme au sein de l'Europe, si le prêtre ne s'empare de l'enfance, et n'exerce sur elle toute l'action que peuvent inspirer la foi et le zèle, unis à une connaissance profonde des besoins des esprits. L'enfant chrétien ne trouve plus, comme autrefois, dans sa famille, des habitudes chrétiennes, un enseignement traditionnel des vérités de la foi, des mœurs pures, mais l'ignorance, la corruption, l'indifférence, l'abrutissement. Il faut donc que le clergé s'empare de l'enfance et lui distribue le lait

de la vérité. L'obligation de faire le catéchisme aux enfants est aussi nécessaire au pasteur, que l'obligation de les nourrir est indispensable à une mère. La fonction de catéchiste est un devoir dont rien ne peut dispenser un pasteur. La négligence en cette matière est une omission grave.

Le Christianisme s'est établi par le catéchisme. Le divin Sauveur n'a fait que le catéchisme aux multitudes qui le suivaient et à ses disciples pendant trois ans. *In parabolis loquebatur eis... Pauperes evangelizantur...* Les apôtres n'ont été que des catéchistes. L'homme vraiment apostolique n'est guère que le catéchiste des peuples. C'est le catéchisme, et non d'éloquents discours, qui a fondé le Christianisme dans l'univers. Le peuple est, du reste, toujours à l'état d'enfance. Il vit de sensations. Il vit dans le monde matériel. Il lui faut des images, des paraboles, des faits historiques, des symboles, des comparaisons, un langage simple, naïf, tout populaire, des catéchistes en un mot,.. Saint François Xavier a converti l'Inde et le Japon par des catéchismes. Saint François de Sales a ramené à la foi catholique soixante-dix mille hérétiques, et il ne fit guère jamais que des catéchismes.

2<sup>o</sup> Maux causés par l'oubli de ce devoir. — L'extinction totale de la foi sera le fruit du criminel abandon de ce devoir. La raison le conçoit, les faits le démontrent. Voyons les peuples sur lesquels le prêtre n'a plus d'action par la parole et surtout par la parole catéchistique. Parcourons tous les âges, là où le catéchisme n'est plus qu'un souvenir. Considérons ce qui se passe à Paris et dans les

grandes villes manufacturières, dans les diocèses voisins de la capitale. C'est l'athéisme, c'est l'abrutissement... Le pasteur qui ne fait pas ou qui fait mal le catéchisme perd toute influence sur la paroisse. On ne le connaît plus. Les âmes lui échappent, il n'est plus aimé. On ne s'aperçoit de sa présence que dans quelques cérémonies dont le peuple ne comprend plus l'objet. L'oubli de cette obligation a tué son ministère. Elle plonge une paroisse dans une grossière ignorance des vérités de la foi. Ces vérités inconnues, toute vertu s'évanouit. L'athéisme de l'indifférence règne autour de ce pasteur mercenaire.

3<sup>o</sup> Manière dont un pasteur doit faire le catéchisme, défauts qu'il doit y éviter. — Peu de prêtres savent faire le catéchisme. Dans les séminaires, on ne forme point assez les jeunes lévites à la pratique de cette obligation.

Pour être un excellent catéchiste, il faut : 1<sup>o</sup> une étude approfondie du Christianisme ; 2<sup>o</sup> une facilité acquise de mettre en lait les plus hautes vérités ; 3<sup>o</sup> le catéchiste doit être façonné à un langage figuré, parabolique, populaire ; 4<sup>o</sup> il doit rattacher tout le Christianisme à des faits ; 5<sup>o</sup> il doit être rempli de foi : c'est par sa foi qu'il frappera les enfants, qu'il excitera en eux le sens divin des vérités surnaturelles ; 6<sup>o</sup> le catéchiste doit porter les enfants dans son cœur, se plaire au milieu d'eux, se faire petit, simple, pour savoir captiver leur attention, l'alimenter, la réveiller sans cesse ; 7<sup>o</sup> il doit piquer leur émulation, sans les exposer à la jalousie ; 8<sup>o</sup> employer sans cesse les méthodes historiques, y rattacher les définitions arides, trop scholastiques.

Les qualités du catéchiste sont : la piété, la douceur, la longanimité, l'amour des enfants, une patience invincible, une égalité d'humeur que rien n'altère.

Les défauts qu'il doit éviter, en faisant le catéchisme, sont : 1° ne jamais se dispenser de ce devoir ; 2° ne point s'en décharger facilement sur un autre ; 3° éviter les préférences, les brusqueries, les colères, les partialités, les duretés, les injures, les mauvais traitements, ne jamais se permettre de tutoyer les enfants, éviter les familiarités déplacées, ne pas s'en tenir à l'étude de la lettre, se garder des définitions sèches, inintelligibles ; ne pas se contenter d'un enseignement banal, périodique, usuel, de quelques mois, mais organiser avec sagesse, graduer selon les âges les instructions catéchistiques, les faire à tous les âges, même aux fidèles, du haut de la chaire,

4° Consolations dans cette obligation est la source. Récompenses qui en sont le fruit. — Qu'il est beau à voir, le bon pasteur, au milieu des petits enfants, se faisant tout à tous, les aimant en Jésus-Christ, semant le lait et le miel dans leurs âmes, les captivant par le charme de sa parole, les formant à la piété et à la vie de foi, leur imprimant des habitudes chrétiennes, gravant la foi dans leur âme, l'amour de Jésus-Christ et de sa sainte Mère dans leur cœur, les initiant à la vie de la grâce!... Non, il n'est point de consolations comparables à celle-là ! C'est par là qu'un pasteur devient le maître des cœurs dans sa paroisse. Les petits enfants reportent leurs impressions dans les familles, et la puissance du prêtre s'y accroit

d'autant. Ce ministère d'ailleurs n'offre point d'écueils, aucun n'est plus aisé.

**2<sup>e</sup> POINT. — Le prêtre, le pasteur, doit remplir, à l'égard des enfants, les devoirs du maître, de l'instituteur.**

Le crime de ce siècle, la cause de toutes les révolutions, c'est la sécularisation de l'éducation, c'est l'établissement de la barbarie scientifique par un enseignement impie, laïque, universitaire, gouvernemental. L'enfer a trouvé, dans ce système de laïcisme enseignant, l'infailible moyen de décatholiciser l'Europe, d'abrutir les générations. Qui dira les maux causés en France, depuis bientôt un siècle, par les collèges universitaires, par les écoles primaires officielles ! Si l'épiscopat, si le clergé n'use pas de tous les droits qui lui sont garantis par les constitutions fondamentales, s'il n'est pas résolu à combattre et à déjouer cette conspiration satanique, c'en est fait du Catholicisme en France et en Europe !

**3<sup>e</sup> POINT. — Le pasteur doit être le guide, l'ami, le conseiller de l'enfance et de la jeunesse.**

Une fois le devoir du catéchiste rempli, le pasteur n'est pas quitte vis-à-vis de ceux qu'il a catéchisés. Il ne doit jamais les abandonner, mais les suivre, les diriger, depuis le berceau jusqu'à la première

communion, depuis la première communion jusqu'au choix d'un état de vie, depuis l'adolescence jusqu'au mariage !... Que de devoirs à accomplir ! que de conseils à donner à la jeunesse !..

Associations pour tous les âges, pieuses confréries, Saints-Anges, Saint-Louis de Gonzague, Saint-Joseph, conférences fréquentes, fêtes solennelles, réunions dominicales, délassements, fêtes de familles, bibliothèques, jeux innocents, rien ne doit être négligé par un bon pasteur qui veut demeurer le maître de l'enfance et de la jeunesse !...

---

## LES BONNES OEUVRES

*Satagite ut per bona opera certam vestram electionem faciatis* (I Pet., I, 10).

Il n'y a point de salut sans les bonnes œuvres, sans des œuvres faites surnaturellement, chrétiennement, sans des œuvres produites par le principe de toute sainteté, de toute vertu, c'est-à-dire, par la grâce et par la charité de Jésus-Christ. Les bonnes œuvres de l'honnête homme ne sont pas de vraies vertus. L'enfer est rempli de ces vertus de l'honnête homme, ou plutôt de ces hommes qui se

contentent des œuvres et des vertus de l'honnête homme.

Nous sommes sauvés par la foi qui opère dans la charité, *fides quæ per charitatem operatur*. La foi sans les œuvres est une foi morte, qui ne produit que des œuvres mortes, c'est pourquoi saint Pierre nous dit : *Satagite ut per bona opera...*

L'erreur immense des sectes protestantes, rationalistes, incrédules, proclamant l'inutilité des bonnes œuvres pour le salut, cette épouvantable erreur n'est qu'un retour au paganisme, au rationalisme. Elle aboutit au culte de la chair, au culte du dieu banque, du dieu ventre, du dieu lingot.

Écoutons saint Paul : *Si linguis hominum loquar et angelorum, charitatem autem non habuero, quid mihi prodest ?* Nous sommes créés en Jésus-Christ pour faire de bonnes œuvres : *In Christo creati in operibus bonis*. Nous serons jugés sur nos œuvres : *Reddet unicuique secundum opera ejus...* Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. *Sic luceat lux vestra, ut videant opera vestra bona...*

L'hérésie des sectes modernes sur l'inutilité des bonnes œuvres les a précipitées dans le culte de la matière. Voyez le protestantisme allemand, anglais, américain. Amasser de l'or, toujours de l'or : là est toute la destinée des nations.

Pour nous, écoutons saint Pierre : *Satagite ut per bona opera certam electionem faciatis*.

La vie surnaturelle de la grâce produit deux fruits divins, se manifeste par deux phénomènes, création du Saint-Esprit : la vie contemplative et la vie active.



Marie assise aux pieds de Jésus-Christ, écoute sa parole, s'en nourrit, médite, contemple. Marthe travaille, elle sert Jésus-Christ, elle nourrit son humanité, voilà la vie active. Marthe et Marie sont deux sœurs. Ces deux vies ne se séparent point, du moins dans cette vie d'épreuve.

Etudions les bonnes œuvres, dont le prêtre est l'âme, l'instrument, l'organe réalisateur, producteur. Ces bonnes œuvres sont de trois sortes.

1° Il y a les bonnes œuvres, qui ont pour objet direct la plus grande gloire de Dieu.

2° Il y a les bonnes œuvres, qui ont pour objet le bien spirituel et le salut du prochain.

3° Il y a les bonnes œuvres, qui ont pour objet immédiat le soulagement corporel du prochain.

Ces trois sortes de bonnes œuvres sont figurées par les trois onctions que Madeleine fit sur la personne adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

*Maria unxit pedes, caput, corpus Domini.*

*Unxit pedes.* Cette onction figure les bonnes œuvres relatives au soulagement corporel du prochain. *Unxit caput.* Cette onction figure les œuvres relatives à la plus grande gloire de Dieu. *Unxit corpus.* Cette onction figure les œuvres relatives au bien spirituel du prochain, lequel a pour but la formation du corps mystique de Jésus-Christ.

**1<sup>er</sup> POINT. — Quelles sont les œuvres qui ont pour objet immédiat la plus grande gloire de Dieu ?**

Dieu a tout fait pour sa gloire. *Omnia propter semetipsum...* Or, trois merveilles de la toute-puissance procurent à Dieu une gloire infinie : 1<sup>o</sup> L'Incarnation du Verbe, 2<sup>o</sup> la Maternité de la B. Vierge, 3<sup>o</sup> l'Eglise de Jésus-Christ.

Les actions, le sang, les souffrances, la passion de l'Homme-Dieu, ses mérites, ses vertus, sa mort, procurent à Dieu une gloire infinie.

Les pensées, les paroles, les œuvres, la vie de la Très-Sainte Mère de Dieu ont un mérite qui a quelque chose d'infini, parce que la Maternité divine touche à l'ordre de l'union hypostatique.

L'Esprit-Saint, qui anime, vivifie, inspire, dirige et gouverne l'Eglise, qui vit dans la Papauté, dans l'Episcopat, dans le Sacerdoce, dans le Corps mystique des fidèles, fait produire à l'Epouse de Jésus-Christ des œuvres qui ont quelque chose d'infini.

Or, que pouvons-nous faire, pour procurer à Dieu une gloire qui ait quelque chose d'infini ? 1<sup>o</sup> Prêtres, pasteurs, prédicateurs, missionnaires, directeurs, catéchistes, travaillons de toutes nos forces, par tous les moyens imaginables, par toutes les inventions du zèle, à propager, à agrandir, à dilater, à défendre le règne de Jésus-Christ, à le faire connaître, aimer, servir, adorer, à défendre sa divinité, son Evangile, sa loi, à combattre les ennemis de sa divinité, de son royaume. Ne passons

pas un jour sans défendre sa cause. 2° Que ne pouvons-nous pas, dans la sphère de notre ministère, de notre apostolat, pour l'agrandissement du culte de Marie Immaculée, de Marie Vierge et Mère, de Marie fille, épouse, mère de son Dieu ? Que ne pouvons-nous pas, par le zèle, par la prédication, pour l'extension de son culte, la gloire de ses autels, de ses congrégations, de ses confréries, de ses sanctuaires, de ses pèlerinages ? 3° Rendons grâce à Dieu de nous avoir faits, non seulement chrétiens, mais prêtres, pasteurs, apôtres, missionnaires, ouvriers de l'Évangile.

Quoi de plus grand, de plus beau, de plus glorieux, de plus agréable à Dieu :

a) Que de travailler à propager, étendre, dilater, défendre l'Église de Jésus-Christ ?

b) Que de combattre les ennemis de l'Église et de la Papauté ?

c) Que d'enrôler, sous la bannière de saint Pierre, tous les enfants de l'Église, tous les membres du troupeau confié à nos soins ?

Ne souffrons pas qu'on insulte, qu'on outrage, qu'on démolisse l'Église. Demandons à Dieu les saints bouillonnements du zèle. *Incitabatur spiritus ejus in ipso videns idololatriam...* Prêtres, pasteurs, missionnaires, ouvriers de l'Évangile, nous travaillons à la gloire de Dieu, par un zèle généreux, inventif, persévérant, inépuisable, pour les pompes du culte sacré, pour la beauté des temples, etc.

2<sup>e</sup> POINT. — Quelles sont les bonnes œuvres relatives au bien spirituel du prochain, lesquelles sont figurées par les parfums apportés par sainte Madeleine et les saintes femmes, au tombeau de Jésus-Christ, pour embaumer avec tout le soin imaginable le corps sacré de l'Homme-Dieu ?

Toutes les œuvres de zèle, de piété, de dévouement, qui ont pour objet la sanctification de la famille, des personnes qui la composent. — Que de bien, dont le prêtre peut et doit être l'instrument, l'âme, le principe inspirateur, pour le salut de la famille, soit directement, soit indirectement, par les écoles, par le catéchisme, par les visites fréquentes, par les conseils, par les bons exemples, par tout ce qu'un zèle intelligent, actif, prudent et inaltérable, peut lui inspirer.

Toutes les bonnes œuvres dont l'église paroissiale doit devenir le foyer, sont l'action du prêtre. — L'église est l'école de la doctrine catholique ; c'est une école de science, de piété, de sainteté. L'église paroissiale est le grand foyer de la propagande catholique, par la prédication, par les prônes, les catéchismes, les retraites, par les missions, les dévotions solides, la fréquentation des sacrements, par les pompes du culte, le chant grégorien, etc. Le temple chrétien est une mine inépuisable de bonnes œuvres relatives au salut du troupeau. Le presbytère chrétien doit être le modèle de toutes les habitations, de toutes les demeures établies dans la paroisse.

**3° POINT. — Quelles sont les bonnes œuvres qui ont pour objet direct le soulagement corporel du prochain, et qui sont figurées par l'onction que sainte Madeleine fit sur les pieds du Sauveur ?**

Soulager Jésus-Christ dans les pauvres, les vêtir, les recueillir, les loger, les visiter, les consoler, ensevelir les morts.

Toutes les misères du corps sont venues du péché d'Adam. Le paganisme aidant, la femme, l'homme, les enfants, les malades, les vieillards, les pauvres, les esclaves, ont vu chez toutes les nations leur état natif s'aggraver d'une manière intolérable.

Que n'a pas fait l'Eglise, pour détruire, s'il eût été possible, les misères, les conséquences, les châtiments du péché originel? Depuis dix-huit siècles, l'Eglise travaille à la réhabilitation, à la régénération, de la femme, de l'homme, de l'enfance, de la vieillesse, des pauvres, des esclaves, des petits!... Si l'Eglise faisait régner la grâce de Jésus-Christ dans toutes les âmes, par la foi, par la charité, par les sacrements, par son culte, par ses enseignements, par son action civilisatrice, elle changerait le monde, elle détruirait presque toutes les conséquences du péché.

Si l'Eglise implantait, dans toutes les familles de l'univers, dans toutes les cités, dans toutes les provinces, dans tous les états, chez tous les peuples, son dogme, son Eucharistie, le culte de la Très

Sainte Mère de Dieu, la terre deviendrait une image du ciel, tous les maux s'enfuiraient d'ici-bas.

La race humaine, si elle était imprégnée de la vérité catholique, de la foi catholique, de la charité catholique, de la grâce des sacrements, remonterait presque au niveau de l'état primordial.

Le clergé doit se montrer fidèle aux traditions du sacerdoce, depuis la fondation de l'Eglise. Chaque diocèse, chaque paroisse doit viser à s'élever sous ce rapport si impressionnant sur l'esprit des peuples, à toute la puissance régénératrice de sa mission.

---

## LA RETRAITE PASTORALE

*Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* (II Cor., VI, 2).

Tous les jours que nous passons sur la terre doivent être pour nous des jours de sanctification et des jours de salut. C'est parce que le temps n'est que l'épreuve de la vie éternelle ; c'est parce que les récompenses qui nous sont préparées dépassent tellement l'ambition la plus vaste que la vie la plus longue, passée à les mériter, à les rechercher, à les obtenir, n'a point de proportion ; c'est parce que Dieu, en nous donnant l'être et la vie, n'a pu se proposer pour terme de son œuvre que sa gloire,

et, par conséquent, que le bonheur de sa créature. Mais, si l'homme, à qui Dieu a donné la connaissance des lois de son être et des destinées qui lui sont promises, est tenu de travailler avec une constante énergie à l'œuvre immense de son salut, cette obligation est bien plus rigoureuse, plus indispensable encore, pour le prêtre de la nouvelle loi. Chargé du salut des peuples, la vie du prêtre n'est qu'un acte de dévouement au bonheur éternel de ses frères, qu'un effort généreux et persévérant pour son propre salut, parce que la mesure de son zèle pour le salut de ses frères n'est jamais qu'une conséquence du zèle qu'il a pour son propre salut. Or, soyons de bonne foi. Que de jours perdus pour le prêtre et pour le pasteur, au milieu d'un monde qui a perdu presque universellement le sentiment et la notion des vérités du salut ! Que de jours d'orages, de tempêtes, de calamités et de ruines, au milieu même des fonctions sacerdotales, quand un esprit de piété, d'oraison et de foi, ne remplit pas l'âme du prêtre !...

Il est donc juste, il est donc nécessaire que des jours de grâce et de salut nous soient ménagés par la divine Providence. Or, ces jours sont ceux de la retraite annuelle du clergé. *Ecce nunc tempus acceptabile...* Les saints, du sanctuaire se rassemblent dans le berceau de leur adolescence ecclésiastique. Ils ont entendu la voix du premier prêtre qui leur a dit : *Congregate illi sanctos ejus, qui ordinant testamentum ejus, super sacrificia...* Le Dieu des dieux s'est assis au milieu du sanctuaire. *Stetit in synagoga deorum...* Il y est assis pour juger les

dieux de la terre. *In medio autem deos dijudicat...* Combien de fois, du pied de l'autel, n'avons-nous pas dit : *Judica me Deus...* Ce moment est venu !

Le Pontife nous a dit, comme autrefois le Sauveur à ses premiers disciples : *Sedete in civitate, donec induamini virtute ex alto!*...

**1<sup>er</sup> POINT. — Besoin que les prêtres et les pasteurs ont de faire une bonne retraite annuelle.**

Qu'est-ce qu'une Retraite Pastorale? Une sorte de halte entre les orages du sacerdoce et du monde et l'éternité ; une halte entre le passé de sa vie d'homme, de chrétien, de prêtre et entre l'avenir qui l'attend ; une halte où, seul avec sa conscience, seul avec Dieu, le prêtre embrasse, d'un œil sévère, scrutateur et inquiet, le passé, le présent et l'avenir de son âme, de ses devoirs, de ses destinées ; une halte de méditations profondes, de pensées graves et sérieuses, de regrets amers, de réformes salutaires. La retraite est, pour un prêtre, ce qu'est au matelot le temps qu'il emploie à frêter ou à réparer son navire : ce qu'est au pêcheur le temps qu'il passe à préparer sa barque et ses filets ; ce qu'est au chasseur le temps qu'il emploie à disposer ses armes, et à s'exercer aux fatigues qui l'attendent. Elle est, en un mot, un temps de recueillement et de solitude, rempli par la méditation des jours anciens et des années éternelles. Et, sous ce rapport, elle est, pour un prêtre, ce qu'elle a été



pour les saints, dans tous les siècles, c'est-à-dire l'un des premiers et des plus puissants moyens de sanctification et de salut.

Abraham est appelé à devenir le père d'une postérité innombrable. Que lui dit le Seigneur ? Où le mène-t-il?... Or, le prêtre a une paternité plus haute que celle d'Abraham. Il a une famille spirituelle qu'il doit enfanter à la grâce et à la gloire. A lui aussi, il est dit : *Egredere de domo tuâ... Veni in terram quam monstrabo tibi.*

Moïse doit devenir le pasteur, le législateur, le sauveur du peuple. Comment Dieu le prépare-t-il à ce sublime mystère ? Où le forme-t-il à sa haute mission ? *Cum minasset gregem in deserto, venit ad montem Horeb...* Or, le prêtre, le pasteur a une mission plus excellente encore que celle de Moïse. Il faut qu'il s'enfonce dans la solitude.

Comment les prophètes de l'ancienne loi se préparaient-ils à leur apostolat auprès des rois et du peuple d'Israël?... Par de longues années, passées dans des coins écartés, loin du monde.

Comment Jean-Baptiste s'est-il préparé à sa mission?... Or, le prêtre n'a-t-il pas une mission pareille ? N'est-il pas venu pour dire aux peuples : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi... Cujus ventilabrum in manu sua est!...*

Contemplant la vie entière du divin Sauveur. *Exemplum enim dedi vobis.* Que de retraites ce divin modèle a voulu faire, depuis le sein virginal de Marie jusqu'au Saint Tabernacle ?

D'où est sortie l'Eglise ? De la première retraite des apôtres dans le Cénacle. *Sedete in civitate, donec induamini virtute ex alto.*

Cet esprit de retraite, ce goût de la solitude, ces haltes saintes pratiquées par tous les hommes apostoliques, ont été, dans tous les siècles chrétiens, le foyer de la vie surnaturelle. Parcourez les *Annales de la Foi*. Les catacombes furent, pendant trois siècles, le rendez-vous des confesseurs, des pontifes, des martyrs.

Les retraites sacerdotales, fondées depuis deux ou trois siècles par saint Charles Borromée, saint François de Sales, saint Philippe de Néri, saint Vincent de Paul, dom Barthélemy des Martyrs, le cardinal de Bérulle, etc., ont apporté à l'Eglise un secours providentiel contre les hérésies, contre les fureurs du protestantisme et de l'incrédulité.

Les retraites sont le seul nerf de la discipline ecclésiastique. Sans les retraites pastorales, les prêtres d'un diocèse tomberaient dans une sorte d'isolement sauvage. Ils ne se connaîtraient plus les uns les autres, ne recueilleraient aucun fruit de la vie de communauté, perdraient le fruit de l'unité hiérarchique, etc.

En ce qui concerne les besoins personnels, les besoins de chaque prêtre en particulier, la retraite est le moyen tout-puissant pour rendre à un prêtre l'esprit de son état, la grâce de son sacerdoce, le zèle de sa perfection, le sentiment de ses devoirs.

Êtes-vous saint ?... Même dans cette consolante supposition, rien de plus avantageux pour vous qu'une bonne retraite. La sainteté dans un prêtre est un jour grandissant, un trésor qui s'augmente, une flamme dont l'activité demande un aliment toujours nouveau. *Ibunt de virtute in virtutem...*

*Quæ retro sunt obliviscens*, s'écriait saint Paul, *ut abundetis magis...*

Êtes-vous tiède ?... C'est la plaie du sanctuaire. *Scio opera tua, quia neque frigidus, neque calidus...* Tous les portiques du sanctuaire, *multitudo magna claudorum, languentium, aridorum...* Que de disciples de Jésus-Christ dorment, pendant que l'Eglise monte au Calvaire ! *Illi vero dormiebant...* Or, quel remède à cette épidémie sacerdotale ? Point d'autre qu'une bonne, qu'une fervente retraite. *Deferebant paralyticum jacentem in lecto...* C'est là où nous entendrons le divin Sauveur dire : *Tolle grabatum tuum.*

Êtes-vous pécheur ?... Hélas ! que de prêtres perdent l'amitié de Dieu par le péché mortel, à qui on peut appliquer ce foudroyant anathème : *Nomen habes quod vivas et mortuus es !... Rete expansum super Thabor... Laqueum paraverunt pedibus meis... Foderunt foveam animæ meæ...* Le prêtre est placé sur un trône plus élevé que celui des anges, mais il n'est pas un ange. *De stercore erigens pauperem...* Or, si vous êtes mort à la vie du prêtre, du chrétien, par le péché mortel, il vous reste une planche de salut, la Retraite Pastorale. Le péché du prêtre est un monstre, une iniquité épouvantable, mais, la clémence divine surpasse la malice du prêtre prévaricateur, et, en supposant que ce prêtre soit allé jusqu'au fond de l'abîme, qu'il ait multiplié, entassé les sacrilèges et les ingratitude, même dans cette horrible hypothèse, Jésus-Christ viendra pleurer sur son âme, il commandera à ses anges de lever la pierre des habitudes criminelles

qui le tyrannisent, et il s'écriera, d'une voix de tonnerre : *Lazare, veni foras...*

Les périls qui nous environnent nous pressent de faire une bonne, une sainte retraite. *In novissimis diebus instabunt tempora periculosa... Erunt homines seipsos amantes, elati, cupidi, etc...* Le salut devient de jour en jour plus difficile. Le prêtre est comme le chêne, comme le vaisseau, battu par la tempête.

Au temps où nous vivons, l'enfer rugit de nouveau contre le sacerdoce. Le prêtre aurait besoin aujourd'hui des lumières, du zèle et des vertus des apôtres.

**2° POINT. — Dispositions où les retraitsants doivent se placer pour assurer les fruits d'une bonne Retraite Pastorale.**

La considération attentive des faits, l'état présent de notre âme, les périls qui nous environnent, les temps où nous vivons, les épreuves qui nous attendent, nous ont fait comprendre le besoin que nous avons de ces saints exercices. Mais, quelles sont, de notre part, les dispositions les plus favorables pour en assurer les fruits ?

1° Vouloir faire sa retraite. — Le vouloir d'une volonté forte, d'une volonté énergique, d'une volonté qui nous porte à ne rien refuser à la grâce de Jésus-Christ qui nous prévient, qui nous presse, qui nous porte à la faire comme si elle était la dernière pour chacun de nous. Il est des velléités

de retraite, de conversion, de changement, qui ne produisent rien. On vient à la retraite par habitude, par coutume, pour obéir au premier pasteur, pour sauver les apparences. On y vient sans avoir l'intention de mettre sérieusement la main à l'œuvre de sa réforme spirituelle. *Vult et non vult piger... Venerunt usque ad portum...* Hélas ! que de retraites n'avons-nous pas faites ? Qu'ont-elles produit ? Où en sommes-nous ? Celle-ci ne sera-t-elle pas la dernière ?...

2<sup>o</sup> Se proposer un but spécial, qui atteigne la plaie de notre âme, qui aille jusqu'à la source du mal. La pensée d'une réforme générale, vague, indéterminée, ne suffit pas. Ce que demande notre sanctification, notre caractère, notre ministère ; ce que les populations attendent de nous, ce que la conscience exige, c'est une conversion sincère, c'est l'extirpation de notre passion dominante. Quelle est-elle ? La connaissons-nous ? L'avons-nous sondée ? Sommes-nous prêt à l'attaquer, à l'anéantir ?

3<sup>o</sup> Sentiment profond de confiance en la miséricorde divine. Satan déploie des ruses infinies pour précipiter le prêtre dans l'abîme du péché, pour l'y retenir, pour empêcher sa conversion. Il faut opposer à ces artifices le délectable sentiment de l'infatigable bonté de Dieu. *Misericordiæ Domini super omnia opera ejus... Iniquitatumstrarum non recordabor amplius...*

4<sup>o</sup> Dispositions de foi, de piété, de zèle, de simplicité chrétienne, en accueillant la divine parole. — Ce n'est pas un orateur qu'on vient entendre,

les retraits n'ont pas besoin des artifices de l'éloquence. Sous les formes du langage le plus simple, le moins étudié, ils trouveront Jésus-Christ.

5° Fidélité aux exercices de la Retraite Pastorale, lever, oraison, Saint-Sacrifice, instructions, examen de conscience, lecture pieuse, récréations douces et calmes...

6° Amour de la solitude, du silence. — Quel beau spectacle que celui de tous les prêtres d'un diocèse réuni au Séminaire ! Reprenons cette vie de règle, de silence, de notre noviciat sacerdotal. Rien de plus puissant que cette disposition.

7° Préparer dès le premier jour la revue de sa conscience et choisir un confesseur pour déposer le lourd fardeau de nos fautes, pour arracher le mal de notre âme, pour la soulager, pour mettre l'appareil sur nos plaies, pour nous prémunir contre la rechute. Malheur à ceux qui remettent leur confession à la fin de la Retraite !...

---

## L'ÉTUDE

*Attende lectioni et doctrinæ* (I Tim., IV, 13).

Quand on se rappelle qui avait instruit Timothée, on se demande ce qu'il pouvait apprendre dans les

livres. Mais, l'étonnement redouble, quand on voit saint Paul lui écrire : *Veniens autem affer tecum libros, maxime autem et membranas*. Saint Paul lui-même ne se dispensait donc pas de l'étude des livres saints.

Ah ! c'est que le sacerdoce a une grande mission. *Labia sacerdotis custodient scientiam... Vos estis lux mundi... Euntes docete omnes gentes... Docebit vos omnem veritatem...*

Le sacerdoce catholique n'a pas failli à sa grande mission. Que voyons-nous pendant les six premiers siècles ? Le sacerdoce a tenu, pendant cette période, le sceptre de la science, par la main des Pères de l'Eglise, des docteurs grecs et latins. Foudroyer les hérésies, déployer toutes les richesses du dogme catholique, commenter avec un éclat éblouissant les divines traditions, telle a été la mission des saints docteurs.

Le clergé catholique, pendant toute la période du moyen âge, est en tête de la science. Les rois et les nobles demeurent plongés dans l'ignorance. La science sort des monastères, elle s'y réfugie, elle s'y conserve par les travaux des moines.

Le protestantisme naît. C'est un grand mouvement de science anticatholique, c'est la renaissance du paganisme dans les lettres, la poésie, les arts, la politique. Mais, Dieu suscite de grands théologiens, de saints évêques, la Compagnie de Jésus, Bellarmin, Suarez, Baronius, saint François de Sales. Au dix-septième siècle, se produisent les effets terribles du paganisme renaissant, du jansénisme, du gallicanisme. Dieu leur oppose Fénelon, Bossuet, Huet,

etc. Au dix-huitième, la science devient incrédule et l'Encyclopédie donne à la secte philosophique, voltairienne, une étrange puissance de destruction. Mais, les grands auteurs, les savants théologiens, les puissants controversistes, les grands pontifes manquent. Une sorte d'excommunication intellectuelle s'étend sur le clergé. Les ordres savants sont détruits, le clergé séculier tombe dans une infériorité marquée.

Au dix-neuvième siècle, les pierres du sanctuaire sont dispersées. Les pépinières sacerdotales, les séminaires, le clergé, tout est à ressusciter. La haine poursuit les corporations religieuses. Le siècle affiche une tendance sensible à une sécularisation complète de la science. Les fils de Voltaire s'efforcent de s'emparer des générations, pour régner sur les intelligences par une science historique, philosophique, littéraire, académique, physique, etc., complètement athée, pleinement hostile aux saintes révélations. Depuis le commencement des siècles, nous assistons sous ce rapport à un terrible travail de l'enfer. Le but avoué, connu, des enfants de l'impiété, est de s'emparer de toutes les générations naissantes, pour les mouler à l'effigie des gouvernements athées.

Le clergé catholique doit faire d'héroïques efforts pour empêcher la ruine de la société, que prépare une science sceptique, incrédule, anticatholique. Il doit s'efforcer de reprendre le sceptre de la vraie science, et par elle un ascendant réparateur sur les générations. La science que le clergé doit explorer, et à laquelle il doit ramener toutes les connaissances



humaines, est la science sacrée, la science de la théologie. Le prêtre, le pasteur, doivent posséder, dans une mesure non commune, la science du théologien.

Or, qu'est-ce que la théologie ? La théologie est la science des sciences, la science des choses divines. Elle embrasse : 1° toutes les vérités révélées. Elle a pour objet d'expliquer toutes les vérités de l'ordre surnaturel. 2° Elle embrasse en outre la connaissance des vérités purement naturelles, c'est-à-dire les vérités de l'ordre rationnel, les vérités qui sont accessibles aux conceptions, aux découvertes, aux investigations de la raison. Seule, elle embrasse, sans altération, sans erreur, l'ensemble entier des vérités purement naturelles, vérités que la raison humaine, depuis le péché originel, ne découvrirait plus pleinement, infailliblement, purement. *Veritas de Deo per rationem investigata paucis ac per longum tempus...*

**1<sup>er</sup> POINT. — La science du théologien comprend l'étude du Dogme.**

Rien n'égale, en hauteur, en étendue, en richesses, en profondeur, les vérités dogmatiques de la théologie. Les sources du dogme sont les Saintes Ecritures, la tradition, les saints conciles, les décrets pontificaux, l'enseignement commun des docteurs et des théologiens catholiques. — Le foyer de l'étude du dogme est la Somme de saint Thomas d'Aquin. *Plus illuminavit Ecclesiam quam omnes*

*alii doctoris... Plus proficitur in uno... Tolle Thomam et dissipabo Ecclesiam...* Le docte Suarez n'a fait que commenter, expliquer, développer la Somme de saint Thomas. Depuis deux siècles, la science de la théologie s'est affaiblie, elle a diminué, parce qu'on a délaissé, abandonné l'étude de saint Thomas. Il en a été des études théologiques, comme des études littéraires et artistiques, on a quitté l'étude du moyen âge, on a paganisé l'art...

L'étude approfondie, de plus en plus profonde, de plus en plus étendue, de la partie dogmatique de la théologie, verse aux entrailles du prêtre des trésors de lumière. Tout sort du dogme, tout doit y rentrer. Comment d'ailleurs réfuter les erreurs du siècle, sans une connaissance profonde du dogme catholique ?

**2<sup>e</sup> POINT. — La science du théologien embrasse une étude approfondie de la morale.**

La morale, envisagée théologiquement, n'est que l'étude approfondie du grand précepte de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. Tous les préceptes de l'Évangile, toutes les lois divines, tous les conseils de la perfection chrétienne, s'enracinent dans un double amour. La casuistique n'est qu'un travail immense sur cette double loi, travail magnifique, nécessaire, qui remplit les six derniers siècles de l'ère chrétienne.

En enseignant la morale, soit dans la chaire, soit dans les entretiens familiers, soit dans l'ad-

ministration du sacrement de pénitence, on doit éviter deux écueils : le relâchement et le rigorisme. Presque tous les casuistes sont marqués à l'une de ces deux tendances. Les uns inclinent vers la miséricorde, les autres vers la rigidité. Ceux qui vont au-delà de la clémence sont relâchés ; ceux qui exagèrent les difficultés de la loi ou les degrés de la culpabilité, tombent dans le rigorisme.

Le théologien relâché, en chaire, au saint tribunal, dans ses décisions, ouvre la porte aux infractions, laisse l'ivraie envahir le bon grain, met des coussins sous les coudes des pécheurs. Un pasteur, relâché dans l'application et dans l'enseignement de la loi morale, précipite le pécheur dans une fausse sécurité. *Si cæcus cæco ducatum præstat...*

Le rigorisme est plus funeste encore que le relâchement. C'est le rigorisme théologique qui a envahi la France, la Belgique, partout où l'influence du jansénisme s'est fait sentir. Port-Royal, les Provinciales, Bossuet lui-même, au point de vue de la morale, les Oratoriens, Massillon, les prédicateurs rigoristes, ont contribué à faire tomber les peuples découragés dans l'indifférence religieuse. Un prêtre, un prédicateur, un confesseur, un pasteur, atteint de cette plaie, stérilise, glace, dessèche, paralyse les âmes, tue la piété, rend le joug du Seigneur intolérable, pousse les âmes au désespoir, à la désertion, à l'apostasie.

Pour éviter ce double écueil, il faut suivre dans la pratique le véritable esprit de l'Eglise, qui est un esprit de clémence, de miséricorde, mais aussi de zèle, de sainte énergie, pour briser le mal, pour déraciner le vice, pour tuer le scandale.

La clémence, poussée aussi loin que le permet la théologie de saint Liguori, *quæ inoffenso pede decurri potest... Nihil in suis libris censuræ dignum...* n'implique pas un esprit de faiblesse, de lâcheté. Au contraire, le rigorisme est l'opinion des prêtres lâches, paresseux, sans chaleur, sans entrailles, sans paternité, sans amour. *Ubera aren-tia, vulvam sine liberis.*

3<sup>e</sup> POINT. — Le prêtre doit posséder la science du culte, de la liturgie, des cérémonies sacrées.

L'homme est une intelligence incarnée. Le Verbe s'est fait chair. Il a voulu récapituler en lui toute la création, *Instaurans omnia in Christo, in ipso condita sunt universa...* Il a lié le monde inférieur, le monde de la nature, au monde surnaturel de la grâce, par une merveilleuse économie de la divine sagesse. *Deus est in Christo, mundum reconcilians sibi... Omnia erant valde bona...* L'homme tombe, et avec lui la race humaine, et le monde inférieur, et la nature inférieure. Tout se détériore. Satan règne sur l'homme, sur le monde. *Mundi hujus rectores... potestates tenebrarum harum...* Toute substance est souillée. *Omnis creatura ingemiscit...* Jésus-Christ paraît, *in carnem peccati... pacificans per sanguinem ejus... Terra, pontus, astra, mundus, quo lavantur flumine...* Il fonde son Eglise, et lui donne la mission de régénérer, de surnaturaliser l'homme, la création. Il constitue divinement les sacrements, le culte catholique. Le pain, l'eau, le vin, l'huile,

deviennent les véhicules, les canaux du monde de la grâce. La vie surnaturelle descend par ces éléments mêmes sur l'homme et sur l'humanité.

L'Eglise consacre les temples, les pontifes, les rois, les hommes et les choses. Par ses bénédictions, par ses rites, par ses cérémonies, elle purifie, sanctifie, consacre les substances matérielles. Elle chasse les démons de ces substances. Elle bénit tout ce qui sert à la vie humaine de ses enfants. Elle communique une vie surnaturelle aux substances qu'elle a imprégnées pour ainsi dire du sang, de la grâce et de la vertu de Jésus-Christ, son divin Epoux.

Le prêtre, le pasteur, doit posséder la science de ce symbolisme merveilleux, de la toute-puissance que l'Eglise exerce sur l'enfer, par le culte, par les rites sacrés, par l'eau bénite, par les sacramentaux. Ces rites, ces cérémonies, ces prières du Rituel et du Pontifical, sont aujourd'hui des symboles sans signification pour les peuples, qui ont perdu la notion de ces miraculeux effets des rites catholiques. Il faut populariser de nouveau cette science de la liturgie romaine. Oh ! comme il serait à désirer que le Rituel, que le Bréviaire, que le Missel, que le Pontifical, que le Catéchisme Romain devinsent les livres de tous les enfants de l'Eglise. La Bible, le Missel, le Bréviaire, le Pontifical, le Catéchisme Romain, voilà les livres qui contiennent tout le catholicisme. Dogme, morale, culte, liturgie, cérémonial, sacrements, sacramentaux, tout est là. Ce sont les livres de l'Unité. Par eux, s'est établie la langue de l'unité catholique. Par eux s'établit toute civilisation. Quelle magnifique étude pour un

prêtre que celle de ces livres, seuls exempts d'erreur, seuls où l'Esprit-Saint parle et fait parler l'Eglise. Que de lumières, quelle science des choses divines un prêtre verserait sur un peuple, s'il en popularisait la connaissance, par ses enseignements, par ses entretiens, ses catéchismes, ses prênes...

---

## LA SCIENCE DES CHOSES DIVINES

Le prêtre, le prédicateur, le pasteur, le missionnaire, les ouvriers de l'Évangile ont trois grandes obligations :

1° Le soin de leur sanctification personnelle par la piété, par les vertus, par la sainteté de leur état ;

2° L'étude, l'application, le zèle pour acquérir la science des choses divines ;

3° Les travaux du saint ministère, la mise en œuvre de la science sacerdotale.

Là est toute la vocation du prêtre. Ce sont les trois obligations sans cesse recommandées par saint Paul, à ses disciples, et par conséquent à tout le clergé :

*Exerce teipsum ad pietatem... Sectare justitiam, pietatem, fidem, etc... Est quæstus magnus pietas cum sufficientia... Attende lectioni et doctrinæ...*

*Insta in illis, etc... Veniens autem affer tecum libros, maxime autem membranas... Prædica verbum... Insta opportune, importune... Obsecra, argue...*

Tous les maux de l'Eglise tiennent à l'oubli de ces trois grandes obligations. Si les prêtres étaient des hommes de Dieu, des hommes vraiment pieux ; s'ils étaient remplis de la science des choses divines ; s'ils étaient des hommes apostoliques, de vrais ouvriers de l'Évangile, le monde ne tarderait pas à devenir chrétien.

Des saints, des docteurs, des apôtres ! Voilà notre triple mission, voilà la triple condition de la vocation sacerdotale ! Tels furent les François de Sales, les Alphonse de Liguori, les Léonard de Port-Maurice, les Vincent de Paul...

En ce moment, nous avons à méditer plus particulièrement sur la science sacrée, la science des choses divines, nécessaire au prêtre.

**1<sup>er</sup> POINT. — Depuis les temps apostoliques jusqu'à la Renaissance.**

Le clergé catholique a exercé une mission régénératrice sur l'Europe, sur le monde, depuis l'ère des apôtres jusqu'à la Renaissance du Paganisme au xvi<sup>e</sup> siècle.

Le Paganisme vaincu, les hérésies des cinq premiers siècles foudroyées, déracinées, que se passe-t-il, depuis saint Léon, depuis saint Grégoire le Grand ? L'Europe devient chrétienne, à dater de la conversion des Barbares. L'esclavage disparaît. Le

droit des gens, le droit public, les mœurs, les lois, les arts, les institutions, la famille, la paroisse, la cité, les nations s'imbibent de la sève de l'Évangile. On assiste au triomphe, à l'expansion grandissante, irrésistible, du Christianisme, sous l'action de la Papauté, de l'Épiscopat, des moines de l'Occident et des princes chrétiens.

A partir de Charlemagne, quel mouvement de Christianisme est imprimé à l'Europe ! La Papauté tient les rênes de la civilisation, les rois tombent aux pieds du Christ et de son Vicaire. Charlemagne, le plus grand des empereurs, est devenu l'outil de l'Église, pour le triomphe de Jésus-Christ sur le monde. Voyez les siècles de Grégoire VII, de saint Anselme, de saint Bernard, de saint Louis, de saint Dominique, de saint François d'Assise, de saint Thomas d'Aquin, de saint Bonaventure. Toute l'Europe est devenue chrétienne à dater des VI<sup>e</sup>, VII<sup>e</sup>, VIII<sup>e</sup> siècles. Aux IX<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> siècles, *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.*

Toutes les sciences rayonnent d'un centre divin : la Théologie catholique. La science sacrée éclaire toutes les connaissances humaines. C'est une synthèse catholique immense. Saint Thomas d'Aquin, saint Bonaventure, sont les docteurs par excellence de la science sacrée. Le Christianisme pénètre tout, vivifie tout, anime tout. La Papauté, pendant douze siècles, tient le sceptre du monde chrétien. La science divine, le droit canonique, la législation, le droit des gens, le droit public, la politique, les arts, les institutions, les hommes, tout s'est fait chrétien. L'ordre surnaturel domine la conscience privée et publique.



Que serait-il arrivé si les quatre derniers siècles avaient subi l'influence et l'action complète, totale, profonde, universelle de l'Eglise ? Si l'imprimerie, la boussole, les grandes découvertes, les gouvernements, les arts, les lois, les hommes et les choses, avaient été mis exclusivement au service du Christ, de l'Eglise, de la vérité, de la charité, de la civilisation catholique ? L'univers serait, à l'heure qu'il est, aux pieds de Jésus-Christ. Le Pontife Romain gouvernerait toutes les âmes des enfants de la race humaine. Il n'y aurait, sur la terre, qu'un bercaïl et qu'un pasteur.

## 2<sup>e</sup> POINT. — Depuis la Renaissance.

Comment la moitié de l'Europe s'est-elle détachée de l'Eglise ? Comment la société moderne est-elle détachée, presque déracinée, du sol des divines révélations ? Pourquoi les hérésies, les schismes, les sectes innombrables qui pullulent au sein de cette Europe ? — La Renaissance du Paganisme gréco-romain, à partir du xv<sup>e</sup> siècle, a déchristianisé l'Europe, a paganisé l'Europe. Les fables païennes, les lettres païennes, les arts païens, la politique païenne, la philosophie païenne, la morale païenne, l'enseignement des idées, des livres du Paganisme, ont opéré cette épouvantable révolution. La Renaissance du Paganisme a été la plus redoutable épreuve, la persécution la plus dangereuse qu'ait subie l'Eglise.

On a appelé la renaissance païenne la Renais-

sance, la résurrection du bien, du vrai, de la science, des arts, de la politique, de la civilisation. Ce n'était là qu'une immense erreur, qu'un mensonge satanique, qu'une immense contre-vérité.

Les siècles de foi, les siècles des Pères, des saints docteurs, de saint Bernard, de saint Louis, etc., ont été méconnus. On les appelle des siècles d'ignorance, de ténèbres, d'abrutissement.

### 3<sup>e</sup> POINT. — Le remède à cette déviation.

Trois grands flambeaux ont été allumés dans le monde par le Saint-Esprit : saint Paul, saint Augustin, saint Thomas d'Aquin, pour l'éclairer et le régénérer.

En ce qui concerne saint Thomas, l'Eglise a proclamé sa grande mission théologique, dans l'oraison qu'elle lui consacre :

« *Deus, qui Ecclesiam tuam beati Thomæ confessoris tui mira eruditione clarificas, et sancta operatione fæcundas, da nobis, quæsumus, et QUÆ DOCUIT INTELLECTU CONSPICERE ET QUÆ EGIT IMITATIONE COMPLERE.*

Pesons chacun des mots de cette oraison : *clarificas, fæcundas !...* Donc, il faut que saint Thomas règne dans l'enseignement théologique. Il faut que la *Somme* théologique redevienne classique entre nos mains, comme en Espagne.

L'intelligence humaine n'a rien produit de comparable à ces divins traités. Chaque question se décompose, se divise, se déploie dans des articles qui se tiennent, qui s'éclairent l'un par l'autre, qui

se déduisent, s'entr'aident, se complètent. Ah ! de quelle substance, de quelle moelle, de quel pain, les peuples seraient nourris, si la *Somme* de saint Thomas avait régné pleinement dans les écoles de théologie jusqu'à nos jours ! Ah ! si la *Somme* était enseignée, apprise, interprétée, commentée, expliquée dans tous les séminaires ! Si pas un diacre n'était élevé au sacerdoce, à moins qu'il ne justifiât de cette étude ! Quels prédicateurs, quels instituteurs aurait la nation !

La troisième partie, par exemple, de la *Somme*, traite du mystère de l'Incarnation, et embrasse la science sacrée de ce mystère.

L'union hypostatique envisagée sous tous ses aspects, l'âme de Notre-Seigneur Jésus-Christ envisagée au point de vue : 1° de la grâce de l'union, 2° de la grâce habituelle, 3° de la grâce gratuite, 4° de la grâce de Chef de l'Eglise et de dérivation sur tout le corps mystique de Jésus-Christ... Qui jamais a traité ces questions avec la lucidité, la profondeur, la netteté de saint Thomas ?

Ce traité explique, l'un après l'autre, tous les mystères de la vie de Notre-Seigneur, depuis la Maternité divine, depuis l'Annonciation, jusqu'à la puissance judiciaire de l'Homme-Dieu, assis à la droite du Père.

Tout ce que les saints docteurs ont enseigné sur chaque point traité par saint Thomas se trouve dans la *Somme*. C'est un miroir limpide où se réfléchit, dans toute sa splendeur surnaturelle, tout ce qui se rapporte à chacun des mystères de la vie cachée, de la vie apostolique, de la vie souffrante, de la vie triomphante, de la vie glorieuse de Jésus-Christ.

*Tolle Thomam*, disait un hérétique célèbre, *et dissipabo Ecclesiam*. Et Jean XXII s'écriait : *Quot articulos scripsit tot miracula egit!*...

Non, jamais Satan n'a remporté de victoire plus funeste à l'Eglise, que de faire bannir saint Thomas de nos écoles de théologie.

#### 4° POINT. — Analyse de la « Somme. »

1<sup>a</sup> Pars. — Le traité des Prolégomènes, le traité de Dieu, de la Trinité, de la création, des anges, de l'œuvre des six jours, de l'homme... que de questions tranchées, remuées, approfondies, résolues !

1<sup>a</sup> 2<sup>æ</sup>. — La morale en général, la fin de l'homme, la béatitude, la volonté, la conscience, le libre arbitre, les actes humains, les passions, les vertus, les dons du Saint-Esprit, les fruits, les béatitudes, le péché, les lois, le traité de la grâce... Quelles questions ! quelle clarté ! quelle profondeur ! que de lumières jetées sur toutes ces choses !... Le grand docteur va au fond de tout ce qu'il aborde. La *Somme* résume tout ce que les Saintes Ecritures, tout ce que les saints docteurs enseignent sur toutes les parties de la science sacrée. La *Somme* est la géométrie de la science des sciences. Saint Thomas a formulé, condensé, réduit à des axiomes de théologie toute la science divine. Quelle logique dans ses déductions ! quelle suite ! quel enchaînement !

2<sup>a</sup> 2<sup>æ</sup>. — Saint Thomas réduit tous les points de

la morale catholique aux trois vertus théologiques et aux quatre vertus cardinales. Le traité des sacrements en général est un véritable chef-d'œuvre. Il en est de même des sacrements en particulier, du Baptême, de la Confirmation, de l'Eucharistie. Le traité du sacrement de l'Eucharistie est une merveille de profondeur, de lucidité, de précision théologique. Ce grand, cet incomparable docteur, va au fond de tout ce qu'il enseigne. On sent qu'il a été assisté par le Saint-Esprit et on comprend qu'il est appelé avec raison l'Ange de l'Ecole. On comprend qu'il était réservé à saint Thomas de devenir la lumière des Pontifes Romains, des Conciles, des Universités, des Ecoles de Théologie, de la Chaire Catholique ! Heureux, si le monde n'avait pas été entraîné, par le prince des ténèbres, par les recteurs de ce siècle, dans l'incompréhensible engouement qu'il subit depuis plus de trois siècles, pour les fables impures, stupides et corruptrices, du vieux Paganisme !...

Saint François de Sales est le dernier docteur qui ait tout appris, tout puisé, dans la *Somme* de saint Thomas.

Depuis, les merveilles de la grâce n'ont plus été traitées dans la chaire chrétienne. Le rationalisme, le naturalisme, la littérature païenne, les idées païennes ont infecté la chaire aux xvi<sup>e</sup>, xvii<sup>e</sup>, xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles. Les prédicateurs des trois derniers siècles sont très faibles sur l'ordre surnaturel, sur la grâce, les vertus, les dons, les fruits, les béatitudes, les grâces gratuites. Toute cette splendide création du Saint-Esprit, ces merveilles de l'ordre

spirituel, élevé dans les âmes régénérées, ne semblent plus connues des prédicateurs. Ni Bossuet, ni Bourdaloue, ni Massillon, ni à plus forte raison les prédicateurs des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, n'ont porté et ne portent, dans la chaire, la doctrine de saint Paul, de saint Augustin et de saint Thomas, sur tout ce qui a trait à la grâce divine.

Une réaction cependant commence à se faire. La *Somme* est réhabilitée. Il faut qu'elle rentre dans tous les séminaires. qu'elle soit connue, approfondie, et l'Eglise reverra de beaux jours !

---

## APPLICATION DE LA SCIENCE DU PRÊTRE

*De plenitudine ejus nos omnes accepimus* (Joan., I, 16).

Nous avons vu que la science du prêtre doit être la science du théologien. Mais, la science du prêtre est une science d'application. Il n'étudie que pour répandre sur les peuples la science des choses divines. Il n'acquiert que pour distribuer aux fidèles les trésors de lumière qu'il amasse dans la solitude du cabinet. Il ne se remplit de vie, de science, que pour verser de sa plénitude sur les âmes dont le salut lui est confié. Les peuples doivent dire de lui : *De plenitudine ejus nos omnes accepimus.*

**1<sup>er</sup> POINT. — Le prêtre, le pasteur doit posséder la science du catéchiste.**

Les gouvernements impies de ce temps veulent s'emparer du gouvernement des esprits. Ils veulent prendre la place de Jésus-Christ et de son Eglise. C'est la grande hérésie du jour, la suprématie pleine, entière, absolue, universelle, de l'Etat, sur les corps, sur les âmes, sur la famille, sur la propriété, par l'éducation, par la conscription, par les impôts. Les gouvernements incrédules de ce temps marchent à ce but par la presse, par l'éducation, par ses chaires officielles. Ils tendent au communisme des âmes, des corps, des biens... De là ces efforts sataniques pour arracher les générations naissantes au sacerdoce catholique et à l'Eglise, par la sécularisation de l'éducation, par l'anéantissement des corps religieux enseignants, par la laïcisation universelle des écoles primaires, des collèges, des livres, etc.

Nous avons à lui opposer l'apostolat du catéchisme. — Il faut, pour cela, organiser les catéchismes pour tous les âges, nous faire suppléer par des personnes pieuses pour la première enfance, nous enquérir si les mères enseignent de bonne heure la lettre du catéchisme aux petits enfants, nous bien pénétrer des soins que réclame de nous la préparation à la première communion, organiser avec beaucoup de soin les catéchismes de persévérance dans les villes et les chefs-lieux de canton, au

sein des paroisses populeuses, instituer des instructions familières et catéchistiques pour le peuple. A vêpres, on peut consacrer une demi-heure à l'enseignement doctrinal. On n'imagine pas combien ces catéchèses peuvent attirer, intéresser toute une paroisse. On peut y interroger les enfants, les grandes personnes même, comme cela se pratique en Espagne...

**2° POINT. — Le prêtre, le pasteur, doit posséder la science du prédicateur.**

La chaire, voilà notre puissant levier, notre dernier refuge, notre grand moyen de régénération et de salut. *Pro Christo legatione fungimur... Prædica verbum, insta opportune importune... Fides ex auditu... Nos vero orationi et ministerio verbi instantes erimus... Vœ mihi si non evangelizavero.*

Rien ne doit être négligé pour nous former aux luttes de la parole évangélique dans la chaire de vérité. Or, la prédication catholique implique quatre choses : 1° la science des choses divines qu'il faut enseigner, 2° l'exercice de ce ministère, 3° la forme, l'objet des instructions, 4° l'esprit de foi, de zèle, de charité, etc., qui doit vivifier notre apostolat.

1° La science. — Elle doit embrasser une étude approfondie de la théologie, des Saintes Ecritures, de saint Paul, de l'Évangile surtout ; une rare connaissance du cœur humain, une connaissance profonde de l'état des esprits, des erreurs du temps, des besoins des peuples.



2° L'exercice de ce ministère. — La préparation éloignée doit venir des grands et même des petits séminaires. Hélas ! à peine si les jeunes lévites savent lire d'une manière intéressante, en sortant du séminaire ! Les prêtres doivent attacher une grande importance aux soins de se former à bien dire. Ils le pourraient entr'eux, dans chaque canton, pendant leurs réunions mensuelles...

3° Forme de l'enseignement. — Il faut le graduer selon les âges, l'état intellectuel, la capacité des populations. Il faut faire un enseignement suivi de toute la doctrine chrétienne, dogme, morale, sacrements, prière, culte, cérémonies, Ecriture sainte.

4° Esprit de cet apostolat. — Le prêtre doit annoncer la divine parole avec zèle, foi, piété, charité. Que de prêtres sont chargés d'omissions sous ce rapport !

**3° POINT. — Le prêtre, le pasteur doit posséder la science du directeur des âmes.**

L'autel, la chaire, le saint tribunal, voilà les trois grandes puissances du sacerdoce, et les trois grands éléments de civilisation, de régénération, de salut pour le monde. L'enfer le sait. Voilà pourquoi il voudrait anéantir les corps religieux, séculariser, mondaniser le clergé. Il n'y réussira pas. En France, nos cinquante mille confessionnaires inquiètent les fils de Voltaire. Point de puissance surnaturelle comparable à celle du confessionnal. Oh ! si ce

ministère était universellement et parfaitement rempli ! Le monde serait sauvé !... Nous sommes juges, docteurs, médecins, pères, au saint Tribunal, tous ces titres nous imposent de grands devoirs, de profondes études, d'éminentes vertus.

Or, le clergé séculier, dans les villes et dans les campagnes, tire-t-il de ce grand ministère tout le fruit désirable ? Hélas ! que de déviations, que d'abus dans les villes surtout ! Les prêtres ne font presque plus autre chose que d'entendre les confessions trop multipliées des femmes et des dévotes. Elles dévorent tout leur temps, les dégoûtent de l'étude, de la solitude du cabinet... Leur vie se flétrit, se stérilise, dans ce ministère mal rempli... Autres abus dans certains villages. Les pasteurs y sont victimes des fausses dévotes ; ou bien, ils ne dirigent plus, ils ne forment plus d'âmes à la vie dévote, à la vraie dévotion, ils perdent leur temps dans l'oisiveté, les courses, les jeux, les repas.

En résumé, il y a beaucoup de prêtres qui entendent les confessions. Mais, il y a très peu de bons confesseurs, infiniment peu de vrais directeurs.

**4<sup>e</sup> POINT. — Le prêtre, le pasteur doit posséder la science de la théologie mystique.**

Il n'y a point de paroisses, où ne se rencontrent quelques âmes d'élite appelées à une très haute et très rare perfection. Ces âmes, pleinement mortes à elles-mêmes, qui ne refusent rien à la grâce de l'Esprit-Saint, qui sont tourmentées du désir d'at-

teindre le sommet escarpé de la montagne mystique, ont besoin d'un guide...

Comment échapperont-elles aux illusions de l'esprit de ténèbres, qui se change si souvent en ange de lumière, si le prêtre est un ignorant ? Comment discernent-elles l'esprit qui les anime, qui les pousse, qui les remplit ?

Or, cette science de la théologie mystique s'acquiert plus par une vie intérieure, par la pratique que par les livres.

Un prêtre, un pasteur, ne doit pas négliger l'étude des auteurs ascétiques. Il doit les connaître. Saint François de Sales dans ses écrits et dans ses lettres, sainte Thérèse, sainte Catherine de Sienne, sainte Brigitte, saint Alphonse de Liguori, la Perfection Chrétienne de Rodriguez, lui seront d'un grand secours. Quel étrange aveuglement d'ailleurs, que celui d'un prêtre, pour qui les opérations mystérieuses de la grâce sont une énigme inconnue !

**5<sup>e</sup> POINT. — Le prêtre, le pasteur, doit posséder la science du controversiste.**

L'Eglise a eu deux grands objets, deux grands apostolats dans le monde :

1<sup>o</sup> Exposer, éclaircir, éteindre, proclamer, les vérités divines dont le dépôt sacré est dans ses mains.

2<sup>o</sup> Combattre les hérésies, les erreurs, les systèmes, qui, de siècle en siècle, sont venus attaquer, ruiner, défigurer la doctrine révélée.

Telle est aussi la mission du prêtre, du pasteur : enseigner la vérité catholique, combattre les erreurs qui l'attaquent, mettre en poudre les objections, les systèmes, les doctrines, qui essaient d'obscurcir, de ruiner les dogmes et les vérités que l'Eglise est chargée d'enseigner à la terre.

L'incrédulité, l'indifférence, le doute ont des disciples nombreux aujourd'hui. Les écoles, les collèges, les mauvais livres, les scandales, les multiplient incessamment. Point de village où ne se rencontre quelque fils de Voltaire, quelque avocat de l'enfer, quelque philosophe de chaumière, se faisant l'écho des sophismes grossiers, des blasphèmes, des doutes, des mensonges, des calomnies, contre la vérité catholique.

Le prêtre doit être bien armé, toujours prêt à défendre la doctrine révélée. Il doit avoir des réponses à toutes les objections, des rayons de lumière pour toutes les obscurités, des convictions à opposer à tous les doutes, des traits pour repousser tous les blasphèmes.

Les notes de l'Eglise, mises dans un jour éclatant, rendues palpables à tous les regards, frappantes d'évidence pour les plus grossiers, tel est le secret de la controverse, soit contre les incrédules, soit contre les sectaires.

L'Unité surnaturelle, l'Universalité, la Perpétuité et la Sainteté de l'Eglise, mises en parallèle avec tous les cultes d'invention humaine, entraînent, par un irrésistible ascendant, quiconque contemple d'un côté ces merveilleux, ces miraculeux attributs de l'Eglise éternelle, et l'anarchie, la honte, la

nudité, l'impuissance et la misère des cultes fabriqués par les hommes.

Il faut s'efforcer, en outre, de mettre à la portée de tous les esprits la grande thèse du catholicisme, comme renfermant le dernier mot de toute science, de toute philosophie, de tout progrès politique, moral, philosophique, littéraire, poétique, social, de l'humanité. Il faut faire voir l'impuissance radicale de tout système humain, sur l'individu, sur la famille, sur la propriété. Il faut bien montrer que, hors de l'Église, tout croule, tout rentre dans la nuit de la barbarie du chaos...

**6° POINT. — Le prêtre, le pasteur ne devrait être étranger aujourd'hui à rien de ce qui peut améliorer la condition, même matérielle, et le bien-être des peuples.**

Que voyons-nous sous ce rapport ? Quelles théories les communistes, propagent-ils dans le monde ? Le clergé doit attaquer ces hérésies du XIX<sup>e</sup> siècle, faire voir que tout ce qu'elles renferment de bon sort du catholicisme, qui seul peut résoudre ces difficiles problèmes.

**7° POINT. — Le prêtre doit s'efforcer, en outre, d'acquérir des notions exactes, sommaires, sur les sciences d'économie domestique, et sur les autres connaissances naturelles, afin de ne pas laisser à des instituteurs de village cet ascendant, cet esprit de domination, qui naît d'une réputation vraie ou fausse de savoir.**

Le charlatanisme des instituteurs, des médecins,

des petits docteurs de village, des lecteurs de revues, de journaux, d'abrégés scientifiques, peut faire beaucoup de mal aux âmes. Il faut les ruiner, en les remplaçant par une réputation méritée de vrai savoir.

8<sup>e</sup> POINT. — Enfin le prêtre, le pasteur, doit s'efforcer de rendre des services temporels, matériels, civils, domestiques même, à ses paroissiens, par la connaissance des lois, des affaires, par des notions d'agriculture, de chimie, de physique appliquée, par quelques notions de botanique médicale, d'horticulture, de perfectibilité agricole...

*Vos estis lux mundi.* Voilà pourquoi le clergé séculier doit s'efforcer de suffire à tout, de suppléer aux communautés religieuses détruites ou emprisonnées.



## PRÉÉMINENCE DE LA PIÉTÉ SUR LA SCIENCE

*Exerce teipsum ad pietatem. Pietas enim ad omnia utilis est* (1 Tim., IV, 3).

Pesons ces paroles de saint Paul, pesons-les au poids du sanctuaire. Le grand apôtre ne dit pas à Timothée de s'exercer à l'acquisition d'une science stérile et vaine, d'une éloquence persuasive, acadé-

mique, oratoire. Non, mais *exerce teipsum ad pietatem*. Et, ce conseil, saint Paul ne le donne pas à Timothée, comme s'il ne renfermait qu'une obligation personnelle, sans application, sans action sur l'Église ; mais, comme un conseil grave, important, exprimant un de ces devoirs qui sanctifient et le pasteur et le troupeau. *Exerce teipsum ad pietatem...*

Timothée avait vécu longtemps au sein des villes policées de la Grèce. Les jeux olympiques, les exercices gymnastiques, amusements éternels de ces peuples enfants, lui étaient connus. Saint Paul lui en rappelle l'image, il lui propose la piété comme un exercice de gymnastique sacrée. Timothée était entré dans la carrière de prédicateur et d'apôtre, saint Paul lui enseigne comment il doit la parcourir.

Leçon importante ! La conversion des âmes offre un grand attrait. Elle inspire un généreux dévouement. Les exercices de la piété seule y préparent. Saint Paul parle à tous les siècles, à tous les prédicateurs, à tous les ministres de Jésus-Christ. Il leur signale la grandeur de leur mission, les difficultés dont elle est remplie, les moyens de les surmonter. Ces moyens, il les résume en deux mots : *Exerce teipsum ad pietatem*. Méditons-les pour nous.

**1<sup>er</sup> POINT. — La piété, dans un pasteur, vaut mieux encore que la science.**

Pour prouver que la piété est préférable, dans un pasteur, à la science, nous avons à résoudre, ou

plutôt à poser le problème suivant : Lequel des deux pasteurs assurera plus certainement, plus efficacement, le salut de son peuple ? Sera-ce le pasteur éminemment pieux et suffisamment instruit, ou bien le pasteur médiocrement pieux et éminemment docte ! Nous allons établir que ce pasteur, doué d'une sainteté non commune et d'un savoir médiocre mais suffisant, atteindra plus sûrement le but de sa mission, que le pasteur doué d'une science non commune et d'une piété médiocre. Cette proposition s'établit, 1° par l'autorité des Saintes Ecritures, 2° par l'histoire, 3° par une sorte de sens commun, 4° par une raison profonde.

Observons cependant que, en cherchant à établir la prééminence de la piété sur le savoir dans le cas spécial qui nous occupe, nous devons nous garder d'exalter la piété au détriment de la science. La science sacrée, la science des choses divines, est l'attribut nécessaire du sacerdoce, l'une des conditions permanentes et surtout actuelles de son ascendant sur le monde. Il est plus d'un écrivain catholique, que l'Église n'a pas canonisé, dont les travaux ont été plus utiles à l'Église et à son triomphe sur l'hérésie et sur le mensonge, que ne l'ont été les vertus héroïques de quelques saints qu'elle honore d'un culte public. Benoît Labre était plus saint que Fénelon et que Bossuet ; mais Fénelon et Bossuet ont plus fait pour le triomphe visible de l'Eglise dans sa lutte contre l'hérésie... Il s'agit de prononcer entre deux pasteurs, employés l'un et l'autre au salut des fidèles et passant leur vie dans l'exercice de la charge pastorale. Or, dans ce cas, la piété l'emporte sur la science.



Saint François de Sales, dans sa lettre sur la prédication, s'exprime ainsi, parlant à M. Le Camus, évêque de Belley : « Hardiment, monsieur, lui dit-il, courage, pour l'amour de Dieu ! Le cardinal Borromée, sans avoir la dixième partie de vos talents, prêche, édifie, se fait saint. Commencez une fois aux ordres, une autre fois à quelque communion. Dites quatre mots, puis six, puis huit, puis douze, jusqu'à une demi-heure, et puis montez en chaire. Il n'est rien d'impossible à l'amour. Notre-Seigneur ne demande pas à saint Pierre : Es-tu savant ? Il suffit de bien aimer pour bien dire. Saint Jean mourant ne savait que répéter cent fois en un quart d'heure : Aimez-vous... Puis, avec cette provision, il montait en chaire. Pour nous, nous faisons scrupule d'y monter, si nous n'avons des miraboles d'éloquence... »

1<sup>o</sup> Cette vérité s'établit par l'autorité des Saintes Ecritures.

a) Autorité de saint Paul. — On sait, quel était l'état des sciences, de la littérature, des arts, de la philosophie, de l'éloquence, dans les villes policées de l'Asie Mineure, de la Grèce. Or, écoutons le grand apôtre : *Non veni in sublimitate sermonis... Non in persuabilibus humanæ sapientiæ verbis... Sed in ostensione spiritus et virtutis... Non existimavi me scire aliquid inter vos... Omnia detrimentum... et arbitror ut stercora...* Saint Paul venait changer le monde, apprendre la folie de la Croix aux philosophes, courber l'orgueil, changer la terre, convertir les nations. Or, il ne sait que la science de Jésus et de Jésus crucifié, science qui s'acquiert mieux par

la méditation et par la piété que par l'étude... Saint Paul ajoute : *Scientia inflat, charitas vero ædificat...* Il s'écrie : *Oportet sapere ad sobrietatem...* Mais, il ne dit pas : *Oportet amare, orare, ad sobrietatem.* Point de bornes à la ferveur, à la piété. L'apôtre ne dit pas d'être pieux avec sobriété, mais de savoir avec discrétion...

b) Saint Jean veut qu'on aille à la vraie science par l'amour. *Qui non diligit non novit Deum.* Profitons de cette maxime : *Habentes illuminatos oculos cordis... Corde creditur.*

c) Parole de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — Il dit aux apôtres : *Vos estis sal terræ*, premier attribut. Puis : *Vos estis lux mundi*, il veut que la science soit une science éclatante par la charité, par la piété, par la vraie sainteté : *Sic luceat lux vestra coram hominibus ut videant.*

d) Il est écrit de saint Jean-Baptiste : *Erat lucerna ardens et lucens.* Il est écrit de Jésus-Christ lui-même : *Cæpit Jesus facere et docere...*

La piété, la sainteté, est donc préférable dans un pasteur, dans un homme apostolique, à la science.

2° Cette vérité s'établit par l'autorité de l'histoire.

Il y a une infinité de saints canonisés par l'Église, en qui la science brillait incomparablement moins que la sainteté... Il y a eu peu de savants canonisés par l'Église.

La sainteté a plus fait pour le salut du monde que la science. Tous les hommes apostoliques ont plus brillé par la piété, par le zèle, par l'amour que par la science. Tels le divin Sauveur lui-même, *in*

*parabolis loquebatur eis*, les apôtres, les fondateurs d'ordres, les grands propagateurs de la foi catholique dans le monde, les créateurs d'œuvres de miséricorde.

Les saints docteurs ont brillé par la doctrine, mais plus encore par la sainteté. Toute leur science n'a été qu'un commentaire des divines Ecritures. Ils ont méprisé la science purement humaine, ils l'ont souvent censurée. Ils étudiaient les saints livres, pour nourrir leur foi, leur piété, leur zèle, leur amour, jamais pour nourrir le savoir, pour nourrir une curiosité vaine.

Les universités catholiques de l'Europe ont porté dans leur sein d'innombrables docteurs, il y en a eu très peu de canonisés.

Saint Vincent de Paul a plus fait à lui seul pour le soulagement de l'humanité souffrante, que tout le siècle de Louis XIV, qui ne manquait pas de savants de toute espèce.

De nos jours, toutes les créations du zèle, de la foi, des bonnes œuvres, sont dues à des hommes plus pieux que savants. La science discute. La piété aime, elle féconde, elle crée, elle anime, elle échauffe. La science agite, elle enfle, souvent elle sème les querelles, les divisions...

3° Le sens commun prouve cette vérité.

Toutes les fonctions de la charge pastorale réclament plus de piété que de science, pour être exercées avec lui pour la sanctification des âmes. Telles, l'oraison, le Saint-Sacrifice, le catéchisme, la prédication elle-même, la vigilance pastorale, l'éducation des enfants, les œuvres de zèle, les confréries, la

sainte magie des pompes et des cérémonies. Voyez, parcourez les diocèses, jugez et prononcez. L'expérience prouve, en effet, que toutes les fonctions du sacerdoce s'accomplissent avec plus de succès, au milieu d'un peuple, par un pasteur fervent doué d'un savoir suffisant, que par un homme de cabinet, par un docte et savant ecclésiastique, dont les entrailles manquent de chaleur, de zèle et de piété. Comptez les paroisses à qui Dieu a donné un pasteur brûlant de piété, de zèle et d'amour, et celles qui sont gouvernées par des prêtres en qui domine le savoir et dont la piété n'a rien que de très ordinaire.

4<sup>o</sup> Cette vérité est évidente pour la raison.

L'homme est tombé. L'orgueil le ronge, la science l'enfle. Il la croit une création de son intelligence. Il se complaît en elle. Elle le rend égoïste, superbe, vain, dédaigneux. Elle tend à absorber l'amour et la piété. Sans le péché, la science et l'amour se fussent dilatés dans une mesure parallèle. Depuis le péché, l'homme a plus besoin d'amour que de science. La foi suffit à son intelligence, mais l'amour a besoin d'un aliment incessant. Celui qui aime peu ou point est sans chaleur, sans fécondité, sans puissance, sans action. L'amour seul fait les hommes forts, généreux, créateurs, apostoliques. La science fait des rhéteurs, des théologiens, des académiciens, des philosophes, jamais des pères, des pasteurs, des apôtres. L'amour, la piété ont fait tous les saints. La science ou l'enivrement de la science a fait des chefs d'école, de secte, d'hérésie ..

2<sup>e</sup> Point. — La science et la piété doivent se développer parallèlement dans un vrai pasteur.

Sainte Thérèse disait qu'elle eut mieux aimé confier la direction de sa conscience à un prêtre, à un docteur, profondément instruit dans la science sacrée et médiocrement saint, qu'à un directeur très pieux et médiocrement éclairé.

Sainte Thérèse devait parler ainsi, à cause des voies extraordinaires par où elle passait. Mais il est peu de saintes Thérèse, peu d'âmes élevées aux secrets de la vie mystique, dans une paroisse. Il est à désirer toutefois que le pasteur travaille également à se faire saint et à se rendre docte, savant. Un pasteur, qui brille à la fois par la sainteté et par la science des choses divines, exerce un empire irrésistible sur son peuple. Saint François de Sales était également saint et également savant.

Il est à remarquer toutefois que la piété, que la sainteté, mène à la science, Elle est avare du temps, elle est humble, docile, elle consulte, elle s'éclaire, elle écoute, elle interroge, elle profite de la science acquise, écrite, enseignée... Une piété vive, profonde, progressive, mène toujours un prêtre à un savoir peu commun... Une piété vive, une sainteté grandissante, empêche la science de se corrompre, de s'altérer, de dégénérer dans une âme sacerdotale...

Un saint prêtre finira toujours par amasser des trésors de savoir, s'il a reçu une aptitude suffisante à l'étude des choses divines, et trop souvent un

prêtre, doué de talents éminents, finira par tomber dans une ignorante médiocrité au point de vue de la science, si la piété lui manque, et si, comptant sur une facilité dangereuse, il dissipe, au milieu du monde, les talents qu'il avait reçus.

Un prêtre, un pasteur pieux, fervent, ami de la solitude et du silence, trouvera chaque jour plusieurs heures pour l'étude, et parviendra à un savoir peu commun, et trop souvent un prêtre, qui occupe les premières places dans ses études, deviendra un prêtre ignorant, parce que, livré à la dissipation, à la paresse et comptant sur une facilité stérile ou appliquée à des études curieuses, étrangères à son ministère, à des lectures frivoles, il entouira les talents qu'il avait reçus.

Devenons savants, soyons les docteurs des ignorants, c'est un devoir pour nous. Reprenons le sceptre de la science, mais souvenons-nous que notre science doit être la science des choses divines, des vérités révélées, de la loi évangélique. Soyons la lumière du monde ; mais soyons-en aussi les pères, les médecins, les sauveurs. Catholicisons la science, rendons-la féconde par la piété. Echauf-fons les âmes au feu de notre zèle, et que pas une âme n'échappe aux ardeurs de notre charité, *non est qui se abscondat a calore ejus...*

## LA MISSION PROVIDENTIELLE DE LA BIBLE (1)

*Nonne cor nostrum ardens erat in nobis dum loqueretur nobiscum in via et aperiret nobis scripturas?* (Luc, XXXIV, 32.)

Nous connaissons ce trait ravissant des deux disciples sur le chemin d'Emmaüs. Jésus se joint à eux, sous la forme d'un pèlerin. Il les interroge, il leur explique les passages de la Bible qui se rapportent au Messie. Puis, le divin voyageur feint de s'éloigner d'eux, ils le retiennent, le pressent d'entrer avec eux dans l'hôtellerie. Quand ils l'eurent reconnu à la fraction du pain, ils furent saisis de joie et s'écriaient dans leur transport : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis dum... aperiret nobis scripturas?*

Pèlerins de l'espérance, demandons au Seigneur qu'il nous ouvre les divines Ecritures. Jésus-Christ ne se révèle que dans son Eglise. *Dedit illis sensum...*

La charité, l'amour de Dieu et du prochain, est la grande préparation pour arriver à l'intelligence des textes bibliques. C'est pour ne l'avoir pas com-

(1) Le développement complet de cette méditation, à laquelle M. Combalot attachait une grande importance pour les prêtres comme en témoignent ses manuscrits de *Retraite Ecclésiastique*, se trouve dans *les Chefs-d'œuvre oratoires*. Ici, nous donnons les points plus spéciaux au clergé, tels que l'abbé Combalot avait coutume de les exposer à ses auditeurs retraitants.

pris que les sectes rationalistes se sont si profondément égarées. Elles ont fait de la Bible un chaos, un abîme, un puits de ténèbres et d'erreurs.

Etudions cette grande et importante question de la mission providentielle de la Bible.

**1<sup>er</sup> POINT.** — La mission providentielle de la Bible n'a rien de commun avec le système absurde, impraticable, impossible, des sectes rationalistes, livrées aux égarements de l'individualisme, de l'examen privé et des inspirations de fanatisme.

Qu'est-ce que la Bible? C'est le livre par excellence, *Biblos*, le Livre!... Comme Dieu est l'Être, l'Être par excellence, la Bible est le Livre.

La Bible, qui se compose de l'Ancien et du Nouveau Testament, est un livre inspiré, dicté par le Saint-Esprit aux écrivains dont chacun des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament porte le nom.

La Bible est le seul livre que l'homme n'ait pas fait. C'est le livre des livres, le livre de Dieu et de l'humanité. Une seule pensée le remplit : le Christ promis, figuré, annoncé, attendu, espéré, venu, donné, etc.

C'est une épopée immense, le plus vaste récit de la plus vaste action. Des montagnes de commentaires en sont sortis. Il n'est pas épuisé. C'est qu'il y a des océans de lumière et de vie cachés dans chaque texte biblique, bien plus, dans chaque parole, dans chaque mot. C'est une mine inépuisable, un trésor sans fond, sans limites, sans prix.

La Bible n'a pas pour mission d'être *le Manuel* de chaque individu humain, afin qu'il y puise, qu'il y



cherche, qu'il y découvre, par l'examen privé, par le rationalisme individuel, ce qu'il doit croire, ce qu'il doit faire, ce qu'il doit pratiquer, espérer, attendre.

Ce système impossible, impraticable (1), mène à toutes les hérésies, à tous les fanatismes, à toutes les erreurs, à tous les crimes.

**2<sup>e</sup> POINT. — Jésus-Christ, toujours vivant dans son Eglise, ouvre, par son divin Esprit, aux pontifes et aux prêtres, aux docteurs et aux ouvriers de l'Évangile, le sens et les inépuisables richesses des livres saints.**

La divine Providence n'a jamais laissé l'exploration, l'interprétation, les commentaires de la Bible, aux caprices et aux investigations de l'individualisme.

Il y avait, au sein de la nation juive, un sacerdoce, un suprême pontificat, un enseignement, une interprétation vivante, des divines révélations.

La même chose a lieu au sein de l'Église. Les pontifes suprêmes, les saints conciles, les saints docteurs, les théologiens, la tradition, les évêques, le clergé catholique, ont reçu la mission d'explorer, de commenter, d'interpréter les livres saints, d'en expliquer le texte, d'en donner le sens vrai, le sens

(1) Dans le beau discours sur *la Bible*, qui se trouve reproduit *in extenso* dans *les Chefs-d'œuvre oratoires*, l'abbé Combalot met cette démonstration en belle lumière. C'est une de ses œuvres les plus achevées, et on la lui redemandait souvent, surtout dans les pays où l'hérésie protestante conserve quelque apparence de vie. C'est là qu'il faut se reporter pour voir comment le libre examen, le rationalisme protestant, ont fait de la Bible un chaos, le foyer de toutes les hérésies, de tous les forfaits, de tous les crimes.

révélé, le sens divin, l'interprétation catholique au peuple fidèle, du haut des chaires de l'Évangile.

Écoutons saint Paul parlant de la mission des livres saints :

*Omnis Scriptura divinitus inspirata utilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum, in justitia, ut perfectus sit homo et ad omne opus bonum instructus.*

Autre texte sur le même sujet :

*Quaecumque enim scripta sunt ad nostram doctrinam scripta sunt, ut per patientiam et consolationem scripturarum spem habeamus.*

Saint Paul, dans ces deux textes, ne dit pas que la Sainte Écriture est, pour chaque fidèle, le moyen, l'indispensable moyen d'arriver à la vraie foi, qu'elle soit l'élément générateur de la vraie foi par l'examen privé, par le sens privé, par le libre examen, en un mot, par le rationalisme appliqué à l'interprétation de chaque texte. Saint Paul ne dit pas que le moyen, établi de Dieu pour arriver à la foi nécessaire au salut, a été mis dans la Bible soumise au libre examen, à la libre interprétation du rationalisme individuel. Que dit-il donc ?

Il dit que les livres saints sont un dépôt des enseignements révélés, lesquels ont pour objet de former les doctes, les érudits, les prédicateurs, les hommes apostoliques, les maîtres de la science, les ouvriers de la vigne du Seigneur, les défenseurs de la vérité, non en s'inspirant du sens privé, de la raison privée, de l'examen privé, de l'interprétation individuelle. *Propria interpretatione non fit.*

Saint Paul déclare nettement que la Sainte Écri-

ture est *utile*. *Utilis ad docendum...* Remarquons ce mot : *Omnis SCRIPTURA*. Toute la Bible est *utile*, non nécessaire. Elle ne s'est pas établie par la lecture, par l'interprétation individuelle des textes bibliques, mais par l'apostolat, par la prédication vivante, hiérarchique, des vrais pasteurs. Elle continue à s'établir de la même manière, par la parole vivante de l'unité, par l'enseignement des pontifes suprêmes, de l'épiscopat, du clergé, lesquels étudient au flambeau de la tradition, de l'interprétation catholique traditionnelle, le livre des saintes révélations. Ils puisent dans ce livre la science, la doctrine, l'érudition, les vérités qu'ils sont chargés de mettre en pain et en lait pour nourrir les fidèles.

*Utilis ad docendum, ad arguendum...*

Mais voici un autre texte :

*Quœcumque enim scripta sunt nostram doctrinam scripta sunt, ut per patientiam et consolationem scripturarum spem habeamus...*

Comment allier ces deux textes, pour y trouver tout l'objet, toute la raison, tout le but, toute la mission des livres saints? Ces deux passages déterminent clairement quelle est, dans l'Eglise, la vraie mission des livres saints? *Utilis... ad nostram doctrinam... et per patientiam... spem habeamus... non fidem... non necessaria.*

Etudier chrétiennement, catholiquement, les livres saints, pour en avoir le sens traditionnel, le sens vrai, le sens catholique, c'est là un travail utile, consolant, béni de Dieu.

Heureux le prêtre qui s'y applique pour sa consolation et l'enseignement des peuples! *Beatus qui legit et audit verba prophetiæ hujus!*

## LES DÉLASSEMENTS DU PEUPLE CHRÉTIEN

*Gaudete in Domino semper, iterum dico gaudete* (Phili. IV, 4).

Ce mot hardi du grand apôtre nous révèle le véritable esprit de la loi de grâce. Il nous en fait connaître l'une des conséquences les plus consolantes, dans l'ordre d'épreuve par lequel nous passons ici-bas.

La loi figurative montrait aux enfants d'Adam une espérance lointaine, mais la dette du crime primordial n'était pas payée. Un joug de fer pesait sur le genre humain. Le ciel fermé était de bronze. Une tristesse profonde, une crainte immense, un effroi involontaire et universel de l'humanité, caractérise les temps antérieurs à la loi de grâce. L'homme père est dur et sévère, souvent impitoyable. La femme épouse, la mère heureuse, la vierge honorée, ne sont pas venues encore. La mère et l'épouse ne sont que les victimes des caprices et des passions de l'homme. La femme est étrangère à la famille, à la société. Elle se cache, elle est murée, et sa personnalité sociale n'existe pas. Les deux tiers de l'humanité sont dans l'esclavage, et, comme tels, asservis aux caprices bizarres de leurs tyrans. Une minorité dure, égoïste, sans entrailles, gouverne le monde et ne s'aime pas. L'homme juif, l'homme idolâtre, ne connurent pas la joie. La douce paix, le charme délicieux des épanchements d'une innocente amitié,

le calme de l'intelligence, la quiétude de l'âme, la dilatation du cœur, la joie vive et pure, la charité tendre, ardente, pleine de sollicitude, inquiète, généreuse, grande comme le monde, large comme le genre humain, sont des fruits que l'arbre judaïque et l'arbre païen n'ont pas portés. La vie antique fut dure, triste, ce fut une halte dans un cercueil. La joie, la paix des saints plaisirs de l'amitié, sont les fruits de l'arbre chrétien. *Iterum dico, gaudete... Pax, gaudium in Spiritu Sancto...* Méditons ce consolant sujet.

**1<sup>er</sup> POINT. — Considérations sur les joies et les plaisirs de l'homme innocent et de l'homme déchu.**

La vie de l'homme sur la terre, si le péché ne l'avait vaincu, eût été une extase perpétuelle de paix, de joie, de bonheur et d'amour. La tristesse, la douleur, les souffrances de l'âme et celles du corps sont les fruits amers du péché. L'homme innocent ne les a jamais connus. Si l'humanité se fût développée sur la terre, sous la seule influence de l'état primordial, paradisiaque, antérieur à la chute, elle aurait joui d'une félicité progressive et aussi complète que l'eût comporté la durée de ses épreuves et de sa marche vers l'union consommée d'une gloire immortelle. Ses joies eussent réalisé une extase enivrante. Les facultés sensibles et organiques, toujours soumises à la loi de l'esprit, eussent joui harmoniquement d'une félicité complète, et il est permis de supposer que le passage de l'humanité sur la terre eût été une grande solennité, une immense fête de la famille, au sein de laquelle

les anges et Dieu lui-même auraient mis leurs délices. Ces joies ont disparu avec l'innocence primitive. Le mal a corrompu l'humanité...

Après la chute de l'homme, l'humanité se divise en deux cités : la cité du mal ou les enfants des hommes, et la cité de Dieu ou les enfants du Seigneur... Sous l'influence des démons, les enfants du crime cherchent l'infini dans le mal, dans la vie des sens, dans l'orgueil de l'esprit, dans les sacrilèges et ténébreuses inventions de l'enfer. De là, les orgies antédiluviennes, si colossales qu'il est difficile de les bien caractériser. Plus tard, les joies bruyantes, les orgies du Paganisme, pleines de vice, de sang, de volupté, ténébreuses comme l'enfer qui les inspire et riches de profanations et de scandales. Elles se prolongent pendant toute la période qui précède le Christianisme.

Les enfants de Dieu offrent un autre spectacle. La promesse du Rédempteur toujours présente à leur souvenir, les console, au sein d'une vie triste, au milieu d'un pèlerinage laborieux, où ils ont à lutter contre les mauvaises passions, contre l'enfer et contre les scandales des enfants du crime. Leurs joies sont celles de la famille, la fécondité, la richesse, les cérémonies du culte, les fêtes sacrées, les solennités nationales. Voilà ce qu'on trouve chez le peuple juif : la danse, la musique, unies aux sacrifices, aux fêtes religieuses et politiques. Toutefois, on retrouve, dans ces joies nationales, la crainte, une vague tristesse. Les âmes ne se mêlent pas les unes aux autres, détrempées dans des flots de paix, de confiance, de joie, d'amour... Ce mot

n'avait pas été entendu dans le monde : *Ecce ego evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo...*

2<sup>e</sup> POINT. — Origine des amusements, des plaisirs, des joies, des fêtes chez les nations chrétiennes.

L'ange avait dit à Zacharie que beaucoup se réjouiraient à la naissance de Jean-Baptiste. *In nativitate ejus multi gaudebunt...* Pourquoi? c'est que Jean-Baptiste était le dernier prophète du Messie. Il venait le montrer du doigt : *Ecce agnus Dei!*... Aussi, au jour de la naissance du divin Rédempteur, les anges de Dieu n'ont que cette parole à adresser aux bergers : *Ecce ego evangelizo vobis gaudium magnam...*

L'accomplissement de la rédemption de l'homme déchu, la déification de la nature humaine par la diffusion de l'Esprit-Saint, voilà le principe, l'élément générateur de la joie chrétienne; voilà le principe de cette paix de l'âme, de cette enivrante félicité du véritable chrétien... Le mal de l'entendement, du cœur, des sens, a été vaincu. La foi, l'espérance, l'amour, sont revenus aux entrailles de l'homme. Il a reconquis sa dignité, sa force, sa lumière, sa vie divine. L'anathème qui pesait sur lui a été anéanti. Il a été fait enfant de Dieu, frère d'un Dieu, temple vivant de la divinité, objet de l'amour infini du Dieu trois fois saint! Voilà la source immense, intarissable, de la joie chrétienne, la cause fondamentale de tous les amusements innocents des peuples chrétiens.

Le culte catholique est devenu comme une fête

de famille pour les nations civilisées par le Christ. L'architecture, la peinture, les réunions saintes, les agapes chrétiennes, les danses chastes, les jeux innocents, les épanchements de l'amitié, la sobriété des parures, l'introduction de la femme au sein des solennités, au milieu des fêtes, ses chastes attraits, ses grâces innocentes, sa douce modestie, sa spirituelle amabilité, sa candeur, la part qu'elle a pu prendre dans les joies, dans les plaisirs de la famille et de la société... Voilà le fruit de l'accomplissement des mystères de la Rédemption, de la régénération de l'homme déchu. Une sainte égalité, une douce fraternité, une charité tendre, une foi vive aux mystères de la religion de grâce et d'amour, ont donné lieu aux délasséments, aux fêtes, aux joies, aux réunions, des nations chrétiennes. La tristesse a été bannie du milieu d'elles. La poésie, la musique, des danses honnêtes, des spectacles moraux et épurés, des jeux sans dissolution, voilà ce qu'on retrouve chez des peuples pleins de foi, voilà ce que tolère, ce que permet la loi de grâce.

Toutefois, depuis dix-huit siècles, au sein même des nations chrétiennes, on aperçoit constamment les traces ineffacées des orgies, des plaisirs bruyants, des fêtes voluptueuses du paganisme. L'enfer ne dort pas. Les dissolutions du carnaval, les danses déshonnêtes, les parures scandaleuses, les théâtres corrupteurs, les musiques efféminées, délirantes, les scandales des bals, les orgies privées et publiques, les jeux que la cupidité exploite, les professions scandaleuses, les joies dissolues, les ténébreuses orgies... Voilà ce que le Christianisme.



réprovera toujours. Ce sont là des plaisirs anti-chrétiens, faits pour corrompre et non pour délasser et où la prudence, la piété, la charité, la modestie, la paix, la joie innocente et pure, trouvent leur tombeau, et contre lequel le sacerdoce doit s'élever sans miséricorde...

**3<sup>e</sup> POINT. — Conduite des prêtres et des pasteurs à l'égard des amusements privés et publics des peuples confiés à leurs soins.**

Le sacerdoce, propagateur né de la loi de grâce, et revêtu d'une paternité toute spirituelle sur les notions chrétiennes, ne doit jamais sortir des limites d'une sage condescendance, d'une tolérance chrétienne, en matière de délassements. Il doit s'efforcer de diriger les pensées et les désirs des nations chrétiennes vers la véritable félicité, et leur bien faire comprendre que l'homme déchu et régénéré a une dette de souffrances, de privations, à payer à la suprême justice ; qu'il n'est pas sur la terre pour passer sa vie dans le jeu et les amusements. Mais, le clergé doit s'éloigner d'un rigorisme intolérant, dont, nous le verrons bientôt, les conséquences sont terribles en matière d'amusements.

Le pasteur d'une paroisse doit exposer nettement à son peuple l'enseignement des docteurs catholiques et la conduite de l'Eglise à l'égard des divertissements populaires, privés et publics, tolérés et permis par l'Eglise ; bien discerner et bien faire discerner que le Christianisme autorise tout ce qui est bon en soi, qu'il permet ce qui est indifférent, qu'il épure, surveille et sanctifie les amusements

même dangereux, quand on en use avec une juste sobriété...

Le pasteur vraiment zélé s'efforce de bannir au milieu de son peuple tout ce qui s'y trouverait encore des restes des orgies, des plaisirs voluptueux, des danses scandaleuses du paganisme. Pour y parvenir plus sûrement, il cherche à procurer à son peuple des divertissements privés et même publics innocents, utiles, moraux même, tels que courses, tirs, jeux d'adresse, exercices de gymnastique. Il permettra de temps en temps les danses de noces, les danses paroissiales faites en lieu public, les jours des grandes solennités, sous l'œil des parents, rendues honnêtes et décentes, et environnées par lui des conseils d'une longue expérience et d'une tendresse pleine de sollicitude.

Le pasteur sage et intelligent donnera au culte sacré toute la pompe, tout l'éclat dont il sera capable, en bien graduant les solennités et leur pompe selon l'esprit de l'Eglise.

Pour catholiciser les divertissements, les jeux, les amusements de son peuple, le bon pasteur s'y transportera de temps en temps pour les surveiller. Il y joindra des quêtes pour les pauvres, pour procurer quelques adoucissements aux nécessiteux. Il établira quelque petite rétribution pour la décoration des autels.

Le secret d'un bon prêtre, pour rendre innocents et chrétiens des amusements dangereux à raison du mélange des sexes, consiste à ne tonner jamais contre ce qui est permis et tolérable, à en signaler les abus, à les prévenir, à en éloigner avec zèle les personnes pour qui ces amusements seraient une

occasion de péché, à en déguster peu à peu, en dilatant la foi, la charité, l'amour de Jésus-Christ et de la Sainte-Vierge, en se faisant aimer et vénérer de son peuple, en gagnant tellement sa confiance que son action se fasse toujours sentir, qu'on craigne de le contrister, en blessant la loi de grâce, qu'on se fasse un bonheur de soulager ses sollicitudes, en portant même au milieu des plaisirs cette modestie chrétienne que les enfants du mal ne connaissent pas et qui est la sauvegarde de l'innocence et de la vertu.

**4° POINT. — Funestes effets d'un rigorisme intolérant, en matière d'amusements.**

Beaucoup de prêtres sont très indulgents pour eux-mêmes, en matière de délassements, de divertissements, de plaisirs, et sont intraitables à l'égard du peuple confié à leur paternelle sollicitude. *Onera gravia et importabilia imponunt*. Leurs repas, leurs jeux, leurs voyages, leurs visites scandalisent autour d'eux, et ils se montrent intolérants contre les amusements du peuple, du pauvre peuple, mal vêtu, mal logé, mal nourri, accablé de rudes travaux, auquel ils ne permettent pas un délassement quelconque. On les entend tonner éternellement contre tous les plaisirs du peuple indistinctement, au lieu de leur en procurer d'innocents, de régler ceux qui pourraient être dangereux, de s'en rendre maîtres, d'en bannir le mal, d'en christianiser l'esprit, comme faisaient les saints.

Cette conduite les rend odieux au peuple. On murmure contre leur autorité. On la censure. On

critique leur conduite. On est impitoyable pour leurs délassements. On perd le respect de leur caractère. On méprise leurs recommandations, on les enfreint. L'enfer a gagné sa cause. Le mal alors se déborde. Les orgies commencent, vont leur train, pendant que le pasteur se morfond à tonner contre les absents, à fatiguer ceux qui demeurent fidèles et soumis à sa législation de fer. La piété s'éteint, les sacrements sont abandonnés, les mœurs se dépravent, le scandale s'étend, la foi se perd et il arrive, qu'après quelques années d'un rigorisme intolérant, une paroisse est totalement débordée...

Revenons à l'esprit de l'Évangile, à la loi de grâce, de liberté, d'amour. Rappelons-nous le mot touchant de saint François de Sales, permettant des bals de mardi-gras, aux dames qui avaient communiqué le matin : « On prend plus de mouches avec une cuillerée de miel qu'avec un tonneau de vinaigre. »

---

## LES DÉVOTIONS A PROPAGER

*Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris*  
(Isai., XII, 3).

Cet oracle de la Sainte Ecriture nous enseigne que toute consolation, que toute grâce, que toute vérité, découlent sur l'humanité reconquise par les plaies sacrées de Jésus-Christ. Médiateur de Dieu

et de l'homme régénéré, lui seul rétablit, entre Dieu et l'homme, l'union d'amour que le crime avait anéantie. Chercher la vérité, la vie, la force, la paix, la joie et l'amour, dans des communications directes avec l'infini, c'est méconnaître et l'immense misère de l'homme, et sa nature dégénérée, et le plan divin des œuvres du Très-Haut. Jésus-Christ est la vie, la voie, la vérité. Il est venu pour nous donner la vraie vie : *Veni ut vitam habeant...* et voilà pourquoi saint Paul s'écrie : *Mihi vivere Christus est... Vivo ego, jam non ego, vivit vero in me Christus... Si quis sitit, veniat ad me, est-il dit ailleurs... Si scires donum Dei forsitan petisses ab eo et dedisset tibi aquam... vivam... Qui manducat meam carnem, habet vitam in semetipso...* Point de vie hors de Jésus-Christ. Donc point de bonheur, point de jouissances véritables. *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.*

Malheur au prêtre qui ne sait pas faire aimer Jésus-Christ, qui n'annonce pas Jésus-Christ à son peuple, qui ne dilate pas la science et l'amour de Jésus-Christ !

Voyons donc quels sont les meilleurs moyens à employer pour nourrir la dévotion des peuples.

1<sup>er</sup> POINT. — **Considérations générales sur la dévotion.**

1<sup>o</sup> Pour aller au fond des choses, la dévotion n'est chez un peuple, comme chez un individu, que la dilatation progressive et incessante de la foi, de l'espérance et de l'amour. C'est le développement de la vie divine dans le peuple fidèle. Plus un

peuple a de foi, plus il a de confiance et d'amour, plus il est dévot.

2° L'adorable Trinité est le principe, le terme ou but final de toute dévotion.

Un mot du Divin Sauveur résume en effet toute dévotion : *Hæc est vita æterna ut cognoscant te solum Deum, et quem misisti Jesum Christum.* Mais, chercher l'adorable Trinité hors de Jésus-Christ, c'est se perdre dans un abîme. Dieu n'est connu, n'est aimé, qu'en Jésus-Christ, que par Jésus-Christ, qu'avec Jésus-Christ, *per ipsum, in ipso, cum ipso*, en sorte que le développement de la connaissance et de l'amour de Jésus-Christ implique nécessairement la connaissance et l'amour de Dieu même. Il y a plus, l'adoration et l'amour de Jésus-Christ remplit tous les cultes inférieurs. Les perfections infinies de Dieu s'épanchent, par Jésus-Christ seul, sur la cité du ciel et la cité du temps. Jésus-Christ est au fond du culte de Marie, du culte des anges et des saints, comme l'adorable Trinité est au fond du culte divin du Sauveur lui-même. Dilater, au milieu d'un peuple, le culte du divin Sauveur, celui de sa divine Mère, la dévotion des anges et des saints, c'est donc dilater le règne de Dieu dans les âmes.

3° Une paroisse s'éteindra dans une indifférence impie, si les dévotions sublimes qui ont Jésus-Christ pour objet y sont inconnues, et Jésus-Christ ne peut être bien connu chez un peuple, que le culte de Marie et celui des anges et des saints ne s'y propagent en même temps. Voilà pourquoi le protestantisme tombe inévitablement dans un déisme vague, qui mène droit à l'indifférence...

L'art de gouverner un peuple est celui de lui faire connaître et aimer Jésus-Christ, sa douce Mère, les saints anges et les saints.

**2<sup>e</sup> POINT. — Dévotions qui ont Jésus-Christ pour objet.**

1<sup>o</sup> Un pasteur vraiment digne de ce nom doit s'attacher fortement à faire connaître Jésus-Christ à son peuple. Tout son ministère est là. Voyons les épîtres de saint Paul. Qu'enseigne-t-il ? Que fait-il aimer ? Jésus-Christ, toujours Jésus-Christ !... Un pasteur doit pénétrer profondément dans la science de Jésus-Christ, y tout rattacher, tout ramener à ce divin Médiateur.

2<sup>o</sup> Un pasteur doit non seulement dilater l'intelligence de son peuple, en lui enseignant Jésus-Christ, mais il doit en faire un peuple méditatif, un peuple d'oraison. Jamais, sans cela, il n'en fera un peuple religieux, un peuple dévot et fervent. Un peuple, qui ne médite pas sur les mystères de la vie de Jésus-Christ, qui n'a point d'attrait pour l'oraison, est un peuple abruti ou qui ne tarde pas à l'être. Un pasteur zélé peut en venir aisément à bout. Enseignons Jésus-Christ, ranimons la foi et l'amour d'un peuple, détachons-le de la vie des sens, vivifions, enflammons ses espérances, pesons sur lui de tout le poids des vérités du Christianisme, familiarisons-le saintement avec la vie du divin Sauveur, son enfance, sa vie cachée, sa vie apostolique, sa vie souffrante, sa vie eucharistique, sa vie glorieuse.

a) Dévotion à la Passion du Sauveur, Chemin de

la Croix. — La Passion de Jésus-Christ, rendue populaire, est l'un des grands moyens pour rendre un peuple méditatif, pieux, fervent et dévot. Le peuple n'en entend jamais le récit sans attendrissement. La moitié des habitants de la capitale n'entendent guère que ce sermon. La Passion est ce qui les touche le plus. — C'est pourquoi la dévotion au *Via crucis*, si éminemment propre à rendre populaire la Passion du divin Sauveur, est si importante à établir, à maintenir, à propager, par l'exemple et par les exhortations.

b) Dévotion envers le Très Saint-Sacrement. — Tout le culte catholique est là. Quelle touchante, quelle sainte, quelle utile dévotion, que le Saint-Sacrifice de la Messe ! Pour la répandre, la propager, la rendre facile, le pasteur se conformera, en chaque saison, aux travaux de son peuple, fera de fréquentes instructions sur ce sujet, en donnera une notion claire, profonde et affectueuse.

c) Dévotion envers la communion fréquente. — C'est le secret pour rendre un peuple fervent et pieux, c'est le triomphe d'un pasteur véritablement zélé. Pour en faciliter l'accès, il se garde du rigorisme. Sa douceur, son onction dans la direction des âmes, ses discours sur l'Eucharistie, son zèle pour la splendeur du culte sacré dont l'Eucharistie est le fondement, y attirent les cœurs.

d) Visites au Très Saint-Sacrement. — Adoration perpétuelle. Jours de fêtes. — Processions. — Bénédiction. — C'est là que brille la foi d'un bon prêtre !

e) Dévotion au Sacré-Cœur. — Elle résume toutes celles que nous venons d'énumérer, et dont



le symbole sensible est le cœur matériel de l'adorable humanité, mis à découvert par le coup de lance qu'il a reçu sur la croix. Aussi l'Église a tout fait pour cette dévotion, qui symbolise l'immense amour, l'inépuisable tendresse de Jésus-Christ pour l'homme.

3° Un pasteur aura grand soin de laisser à chaque fidèle l'attrait qui l'attire à un genre de dévotion envers Jésus-Christ plutôt qu'à un autre. Jésus-Christ est tout entier l'objet de chaque dévotion. Ces dévotions diverses ne sont pas ennemies et ne sauraient s'exclure. Qui comprend et aime tendrement Jésus-Christ les a toutes.

### 3° POINT. — Dévotions qui ont la Sainte Vierge pour objet.

Heureux le prêtre et le pasteur qu'une filiale tendresse enchaîne au culte de la céleste Marie ! Il a reçu le don de Dieu, il possède le secret de toucher, de guérir les peuples. Jésus et Marie résument toutes les œuvres, toutes les pensées, tous les desseins de la sagesse éternelle. Jésus-Christ n'est pleinement connu que par Marie. Marie est la seconde gloire de l'humanité, la reine de la création. Elle est le miracle du Tout-Puissant, la perle de l'univers, la rose du ciel, le lys des vallées éternelles.

La charge pastorale est un fardeau insupportable sans le culte de Marie... Plus de consolations, plus de douceur, pour un prêtre froid envers la Reine des cieux. Les cœurs lui sont fermés, il est impuis-

sant à déraciner les vices. Le culte de Marie au milieu d'une paroisse réunit les sympathies des peuples de toutes les classes autour de ce culte virginal et plein de miséricorde. C'est le culte de ce siècle, des derniers siècles de l'humanité, le culte le plus terrible à l'enfer, le plus civilisateur, le plus poétique, le plus populaire, le plus joyeux, le plus agréable à Dieu et aux anges. Que n'a pas tenté l'enfer pour l'abolir !...

Solennisation des fêtes de la Sainte Vierge, dévotion du Très Saint-Rosaire, le saint scapulaire, les congrégations, les processions, les consécrations, les fêtes de famille, les autels et repositaires, les images et médailles, le nom de Marie donné au baptême et à la confirmation, les maisons et familles consacrées à la Sainte Vierge, les chapelles rurales, les pieux pèlerinages, les statues aux maisons et dans les campagnes, les cantiques, tels sont les moyens qu'un bon prêtre emploie dans ce but et que négligent les pasteurs indifférents.

#### 4<sup>e</sup> POINT. — Dévotion aux saints anges.

*Angelis suis mandavit de te.* Un pasteur zélé se remémorera la doctrine catholique sur les saints anges, leur destinée primitive, la félicité des bons sous la royauté reconnue par eux de Jésus-Christ et la maternelle royauté de Marie ; leur ministère dans l'humanité, le monde matériel, les empires, les individus, chaque chrétien ayant son ange gardien. Oh ! la touchante doctrine ! Quelle ingratitude de ne rien faire dans une paroisse pour répandre la

dévotion envers ces bienheureux et charitables esprits ! Ils nous protègent incessamment contre les démons, contre les passions et le monde ! Leur charité pour l'homme est admirable. Un bon pasteur, qui le sait, leur élève un autel dans sa paroisse, célèbre leur fête avec pompe et bonheur, propage leur culte, annonce la grandeur de leurs destinées, de leurs mérites, inspire leur dévotion, recommande de les invoquer, place l'enfance sous leur protection tutélaire, forme des congrégations en leur honneur, ne néglige rien pour dilater ce culte si doux, si suave, si consolant, si avantageux...

5<sup>e</sup> POINT. — **Dévotion envers saint Joseph  
et les saints.**

Peut-on aimer Jésus et Marie, sans se sentir pressé d'invoquer avec amour saint Joseph ! Cette dévotion, qui se répand avec bonheur dans l'Eglise, présente d'incalculables avantages. On sait ce qu'en disait sainte Thérèse. *Ite ad Joseph*. C'est le premier, le plus grand des saints, le plus élevé en gloire. Il est le patron de la vie intérieure, des âmes désolées, de la bonne mort !...

Excitons aussi dans les âmes la dévotion à sainte Anne, dont les prérogatives sont admirables, dont le bonheur fut si grand sur la terre et le crédit est si puissant dans les cieux. La Bretagne, les miracles de sainte Anne-d'Auray, proclament la douceur et les avantages de son culte.

Pour les mêmes motifs ou des motifs analogues, nous exciterons les peuples à la dévotion envers saint Joachim, saint Jean-Baptiste, les patrons par-

ticuliers de chaque paroisse, de chaque fidèle. Ces dévotions occupent une grande place pleine de charmes dans la vie, quand l'esprit de foi, de piété, d'oraison, les dirige, les inspire...

Ne nous plaignons donc qu'à nous, si nos paroisses sont tristes comme des tombeaux, c'est que nous n'avons point de foi, point d'entrailles, point de cœur, point d'amour !...

---

## LES DIVINES RICHESSES DU COEUR DE JÉSUS

*Mihi omnium sanctorum minimo data est gratia hæc, in gentibus evangelizare investigabiles divitias Christi* (Eph. III, 8).

Elle fut grande la mission de saint Paul. En un sens, elle surpasse celle des saints évangélistes : saint Matthieu, saint Marc, saint Luc, celle de saint Jean même. L'apôtre nous en donne la raison, c'est qu'il a reçu mission d'évangéliser les nations, de leur annoncer les richesses inépuisables, insondables, inexplicables, *investigabiles divitias Christi*.

Écoutons Notre-Seigneur Jésus-Christ révélant lui-même cette mission de saint Paul : *Vas electionis est mihi iste, ut portet nomen meum coram gentibus, et regibus, et filiis Israël*.

Saint Thomas, commentant le texte de cette méditation, dit : *Data est illi gratia evangelizare investigabiles divitias Christi, et illuminare omnes...*

*quæ sit dispensatio sacramenti absconditi, ut inno-tescat principatibus et potestatibus in cælestibus per ecclesiam...*

L'âme de Notre-Seigneur Jésus-Christ, laquelle, selon saint Jean, est pleine de grâce, *plenum gratiæ et veritatis... de cujus plenitudine nos omnes accepimus...* possède trois sortes de richesses surnaturelles et toutes divines, que nous allons étudier.

**1<sup>er</sup> POINT. — L'âme de Notre-Seigneur Jésus-Christ envisagée dans l'ordre de son union hypostatique avec le Verbe.**

Avec le Verbe divin, nous adorons d'un culté de latrie l'Homme-Dieu, la chair animée de Jésus-Christ, à cause de l'union hypostatique. La chair animée de Notre-Seigneur Jésus-Christ, personnellement unie avec le Verbe divin, ne forme avec ce Verbe divin qu'une seule et même personne divine. L'essence du Verbe, l'essence de l'âme, l'essence de la chair, ont une même union hypostatique, personnelle, avec le Verbe divin. La personne divine s'est unie hypostatiquement, personnellement, avec la chair animée du Christ, *et Verbum caro factum est...* Or, cette union de la chair animée du Christ est une union personnelle, c'est-à-dire, l'union suprême, l'union par excellence, l'union qui fait un Dieu de l'homme et de Dieu même un Homme-Dieu.

Le Christ, Dieu et Homme tout ensemble, *subsiste* en deux natures distinctes, mais n'a qu'une seule et même personnalité. La chair animée du Christ,

cette chair animée qu'il s'est unie personnellement par l'opération du Saint-Esprit dans les entrailles et le sang le plus pur de la très sainte et très immaculée Vierge Marie sa Mère, ne forme, ne constitue, avec le Verbe divin, qu'une seule et même personne.

C'est pourquoi l'Église, catholique, apostolique et romaine, *adore*, du culte de latrie, la chair animée du Christ, laquelle est la chair du Verbe divin fait homme, *qui conceptus est de Spiritu Sancto, ex Maria Virgine, et homo factus est!*... La chair animée du Verbe n'a qu'un seul et même support, une seule et même hypostase, une seule et même personnalité, avec le Verbe infini. Séparée du Verbe divin, nous n'adorerions pas la chair animée du Christ, *Animatum corpus sumens de Virgine nasci dignatus est*... La Bienheureuse Vierge Marie a donc conçu, engendré et mis au monde, un Homme-Dieu, le Verbe Incarné, l'Homme-Dieu. Elle est donc mère, vraie mère de Dieu.

Le cerveau est l'organe de l'intelligence, le cœur est l'organe de l'amour. Nous adorons la chair animée du Christ, nous adorons l'âme et la chair du Christ, à cause de leur union hypostatique avec le Verbe divin.

Or, considérons la grandeur du Christ, par cette union suprême, personnelle, laquelle est infinie, puisqu'elle aboutit à un terme infini, puisqu'elle élève l'âme et la chair, deux substances créées, limitées, finies, tirées du néant, à l'ordre d'une union hypostatique, personnelle et déifique, avec le Verbe divin, avec le Fils propre et unique de Dieu

le Père. La chair de Jésus-Christ est la chair d'un Dieu. Le cœur de Jésus-Christ est le cœur d'un Dieu.

La grâce de l'union hypostatique est donc la grâce la plus grande de toutes les grâces. Cette union suprême est infinie, elle réalise une œuvre infinie. Elle mesure toutes les grandeurs de Jésus-Christ. Elle nous fait clairement voir, dans la lumière de la foi, le chef-d'œuvre de la toute-puissance.

Comprenons donc pourquoi saint Paul, a dit, en parlant de l'Incarnation du Verbe : *Exinanivit semetipsum, formam servi accipiens... Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem... propter quod donavit illi nomen... et adorent eum omnes angeli... adorete scabellum pedum ejus...*

Par l'Incarnation, l'âme et la chair du Christ sont l'âme et la chair d'un Dieu. *Humanitas Christi organum divinitatis... In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis... In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ... Dedit ipsum caput suprâ omnem Ecclesiam... In ipso condita sunt universa...*

Par l'Incarnation, la nature humaine a été élevée au suprême degré de toute grandeur surnaturelle. *Omnia subjecisti sub pedibus ejus...*

Par l'Incarnation, tout l'univers s'élève, en un seul, à l'ordre surnaturel de la grâce et de la gloire.

Nous adorons donc très légitimement, très catholiquement, le cœur, la chair, les plaies sacrées, le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, parce que l'âme de Jésus-Christ est l'âme d'un Dieu, et ainsi du cœur, de la chair, des pieds, des mains, des plaies, du sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

2° POINT. — L'âme de Notre-Seigneur Jésus-Christ envisagée dans l'ordre de la grâce habituelle dont elle fut remplie par le Saint-Esprit.

Envisageons les richesses de l'âme et du cœur adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'ordre de la grâce habituelle, dont elle fut remplie par le Saint-Esprit, au premier instant de l'Incarnation et de l'union hypostatique de l'humanité sainte de l'Homme-Dieu.

Écoutons la doctrine de saint Thomas d'Aquin :  
*In Christo fuit gratia habitualis.*

1° *Propter unionem animæ illius ad Verbum, quanto enim aliquod receptivum est propinquius causæ influentis, tanto magis participat de influentia ipsius. Influxus autem gratiæ est à Deo. Gratiam et gloriam dabit Dominus.*

2° *Quia oportuit animam Christi propinquissime attingere ad Deum per cognitionem et amorem. Ad quod necesse est naturam elevari per gratiam.*

3° *Quia Christus mediator est Dei et hominum. Et quia gratia debuit redundare per Christum in genus humanum, anima Christi fuit plena gratia. Ergo.*

*Plenitudinem habuit omnium virtutum, omnium donorum, omnium fructuum, omnium beatitudinum, omnium perfectionum. Habuit plenitudinem omnium gratiarum quæ dicuntur gratiæ gratis datæ. Anima Christi habuit plenitudinem gratiæ habitualis et aliarum gratiarum : 1° quia propinquissime jungebatur Verbo infinito ; 2° quia per cognitionem et amorem anima Christi debuit attingere ad Deum propinquissime, modo supremo et supra cognitionem*



*et amorem omnium angelorum, omnium sanctorum, omnium creaturarum possibilium.*

On comprend dès lors les divines richesses de l'âme et du cœur de Jésus-Christ. Connaître et aimer en Jésus-Christ atteignent l'infini. *Cognoscere per intellectum gratia cumulatum et plenificatum. Amare per sacratissimum Cor ejus, amore supernaturali, amore charitatis.*

**3° POINT. — L'âme de Notre-Seigneur Jésus-Christ envisagée dans l'ordre de dérivation dans tous les membres du corps mystique, dont le Christ est le chef.**

L'âme de Jésus-Christ est la cause instrumentale, la cause influente de la grâce, pour tous ceux qui, dans le plan divin, doivent participer à la grâce, la cause universelle, *causa universalis gratiæ pro omnibus habentibus, participantibus gratiæ.*

Le Christ est le chef, la tête de tout le corps de l'Eglise, laquelle embrasse les anges et les hommes. Tous les ordres angéliques, tous les chœurs angéliques, n'ont participé à la grâce et à la gloire que par la médiation, que par la communication, que par l'influence de la grâce et de la gloire descendue sur eux par Notre-Seigneur Jésus-Christ. *Dedit caput suprâ omnem Ecclesiam... In ipso condita sunt universa, sive Throni, sive Principatus, sive Dominationes... Nemo venit ad Patrem nisi per me... Ego sum ostium... Unicuique datur gratia secundum mensuram donationum Christi... Veni ut vitam habeant et abundantius habeant... De plenitudine gratiæ habitualis Christi receperunt omnes sancti,*

*omnes Christiani, omnia Ecclesiæ militantis, patientis et triumphantis membra...*

En répandant de sa plénitude sur tous les membres de son corps mystique, sur des milliards d'anges, sur des millions de créatures angéliques et humaines, l'âme de Notre-Seigneur Jésus-Christ ne donne que de sa plénitude, ne perd rien de sa plénitude. *De plenitudine ejus nos omnes accepimus...*

Qui donc se fera jamais une idée complète des richesses divines, surnaturelles, de l'âme et du cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ ?

Voilà la source où ont puisé, où puisent, où puiseront, tous ceux qui, dans leurs épreuves, ont connu, aimé, servi le Dieu trois fois saint et le Christ médiateur divin des anges et des hommes. *Unus mediator Dei et hominum homo Christus Jesus...* Voilà l'intarissable fontaine des vertus, des dons, des fruits, des vertus de la vie surnaturelle, de la foi, de l'espérance, de la charité.

Or, cette immense fontaine, cette source de vie, est ouverte, elle se dilate de plus en plus, par le culte du Cœur Sacré de Jésus-Christ.

---

## LE PAGANISME MODERNE

*Erit enim tempus cum sanam doctrinam non sustinebunt. A veritate auditum, avertent... Ad fabulas autem convertentur (2 Tim., IV, 4).*

Que faut-il entendre par cette parole du grand apôtre : *Sanam doctrinam* ?

La saine doctrine, c'est la doctrine révélée, la loi de l'Évangile, l'ensemble entier des enseignements divins.

Que signifie cette prophétie : *Erit enim tempus cum sanam doctrinam non sustinebunt* ?

Cela veut dire que les chrétiens des temps annoncés par saint Paul ne croiront plus à la doctrine de Jésus-Christ, qu'ils suivront et écouteront d'autres maîtres que le Pape, les Évêques, et le clergé ; et que, dégoûtés de la saine doctrine, ils n'auront d'attrait, de goût, de zèle, d'ambition, que pour les doctrines malsaines des ennemis du Christ et de son Eglise, des docteurs du mensonge, des corrupteurs des peuples, des empoisonneurs des nations. *Coacervabunt sibi magistros prurientes auribus...* Cela signifie que les sociétés, perverties par des maîtres et par des livres anticatholiques, incroyables, impies, se détacheront de l'Eglise pour s'enfoncer dans l'hérésie, dans l'incrédulité et l'apostasie ; qu'ils se boucheront les oreilles pour ne plus entendre la vérité catholique, les enseignements de Jésus-Christ et de son Eglise... Cela signifie qu'en ces temps-là les nations fascinées reviendront aux fêtes du paganisme ; qu'elles se passionneront pour les idées païennes, les arts païens, les hommes et les choses du paganisme.

*Ad fabulas autem convertentur.* — Cela signifie que, dégoûtées des chastes vérités de l'Évangile, de la pureté de sa morale, de la sainteté que la grâce réalise, les nations déchristianisées n'auront d'attrait

que pour les fables impures du paganisme ; que les oreilles des enfants de l'orgueil et de la luxure se fermeront à la parole, aux enseignements de l'Esprit-Saint parlant par le pontife romain, par l'épiscopat, par le sacerdoce, et qu'elles ne s'ouvriront qu'aux paroles empoisonnées, sacrilègement obscènes, des ennemis du monde surnaturel, de la grâce et des divines révélations.

N'est-ce pas un fait inattaquable, que l'Europe, depuis bientôt quatre siècles, s'est dégoûtée et se dégoûte de plus en plus des doctrines de l'Église, pour se nourrir des siliques du vieux paganisme ? *Et misit illum in villam suam, ut pasceret porcos et cupiebat implere ventrem de siliquis quas porci manducabant.*

C'est pourquoi, nous allons établir cette proposition :

**1<sup>er</sup> POINT. — Le paganisme de la Renaissance, depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle, a été la plus redoutable épreuve de l'Église et le plus épouvantable fléau qui soit tombé sur elle.**

L'Europe plongeait ses racines intellectuelles et morales dans le sol des divines révélations. Le sens des choses divines et surnaturelles, la sapidité du vrai et du bien chrétien, le sentiment de l'art catholique pénétrait les nations chrétiennes de l'Europe.

L'idée chrétienne, en littérature, en philosophie, en poésie, en peinture, en statuaire, en architecture, en politique, en morale, était l'âme de toutes les créations de l'homme.

Le spiritualisme divinisé par la grâce, tel était l'idéal, partout senti, partout caressé, partout réalisé, partout compris.

Dans les siècles de foi, le culte de la chair, le culte de la raison, le culte de la forme païenne, du beau païen, de l'art païen, étaient aussi éloignés du sens moral des nations civilisées par l'Église, que les ténèbres sont éloignées de la lumière.

Le dernier effort de la renaissance gréco-romaine, comme le but final de l'antique serpent, de l'éternel ennemi du Christ, a été d'émousser le sens du surnaturel, le sens des choses divines, le sens des merveilles du monde de la grâce, pour y substituer le sens, le goût, la sapidité, la faim et la soif des choses matérielles, l'idée païenne, les fables païennes. *A veritate auditum avertent... ad fabulas autem convertentur...*

Ainsi, 1° le paganisme de la Renaissance, destructeur de l'ordre surnaturel, n'a été que la glorification dernière et suprême du naturalisme païen.

Le paganisme antique avait perdu ou dénaturé toutes les traditions divines. Il avait glorifié sans mesure et sans fin l'idolâtrie des choses matérielles, l'idolâtrie de la raison, l'idolâtrie des démons. Il avait mis les erreurs et les vices de l'homme à la place des vérités divines et des vertus divines. Il avait fait des *fables* de toutes les saintes révélations et des *réalités* de toutes les abominations, de toutes les infamies des dieux, des biens, des hommes et des choses de l'ancienne idolâtrie.

Or, rien n'a été négligé, depuis quatre siècles, pour imprimer, par l'enseignement, par les com-

mentaires, par les traductions en langue vulgaire, par la presse, par la gravure, par la peinture, par la statuaire, par tous les moyens imaginables, toutes les saletés, toutes les immondices, toutes les impuretés, toutes les erreurs, toutes les fables, tous les mensonges, que renferment les livres du paganisme ; pour les imprimer dans la mémoire, dans l'imagination, dans les pensées, dans la raison, dans le cœur, dans l'âme des jeunes générations. *Ad fabulas autem convertentur.*

Les grands hommes, les grands philosophes, les grands poètes, les historiens, les politiques, les dieux, les demi-dieux, les héros, les hauts faits, les prétendues victoires, de tous les adorateurs de la chair, de la luxure, des plus sales ordures, des vices les plus immondes, les plus abrutissants, les plus honteux de tous ces païens, de tous ces apôtres de la sensation, de tous ces adorateurs des démons, — voilà de quoi l'Europe lettrée, l'Europe savante, académique, bourgeoise, se nourrit depuis quatre siècles, voilà ce qui est le plus admiré, le plus encensé, le plus préconisé, le plus glorifié, le plus aimé, d'un bout à l'autre du monde.

Les grandeurs et la gloire d'un Dieu fait homme, d'un Dieu devenu le fils et le frère de l'homme, d'un Dieu devenu la nourriture de l'homme, le père, le frère, l'ami de l'homme ; les grandeurs et les gloires de son auguste Mère ; les gloires des anges et des saints, les vertus, l'héroïsme, les miracles du monde surnaturel, toutes les créations de l'Esprit-Saint, toutes les merveilles qui ont rempli l'univers, toutes les réalités divines, surnaturelles, ont

été méconnues, oubliées, méprisées, bafouées, remises au-dessous de l'idée païenne, des saletés païennes, des ordures païennes. *Ad fabulas convertentur...*

Depuis quatre siècles, l'Europe a démoli, profané, souillé, cinq ou six millions de chefs-d'œuvre d'art chrétien. Elle a élevé à leur place des milliers de théâtres, de lupanars, de repaires de luxure, de châteaux païens. Elle a inondé l'Europe de toutes les productions ressuscitées, copiées, imitées, du vieux paganisme...

2° Le paganisme de la Renaissance a vicié, empoisonné, infecté, les sources même, les foyers même de la vie surnaturelle.

Ainsi, la femme qui, sous l'influence de la grâce, des sacrements, de la prière, des vertus, était devenue, sous les magnifiques attributs de vierge, d'épouse, de mère, de veuve chrétienne, l'âme de la vie surnaturelle, l'élément civilisateur par excellence, le foyer des vertus domestiques, le bon génie de la société, la racine des bonnes mœurs, a été empoisonnée, corrompue, profanée, souillée, par la Renaissance du luxe païen, des danses païennes, des théâtres païens, des vices païens, des livres païens, des nudités païennes, des arts païens, de l'idolâtrie de la forme.

Les jeunes générations ont pris racine dans le sol païen, ont été allaitées au biberon païen, ont été nourries de friandises empoisonnées du paganisme.

Saint Jérôme a dit que l'univers poussa un cri de douleur en se voyant inondé par l'arianisme. Nous pouvons éprouver la même stupéfaction que saint

Jérôme, en face des conquêtes du paganisme de la Renaissance sur la bourgeoisie européenne, sur les jeunes générations, sur les corps religieux, sur les hommes d'Église.

Nous pouvons appliquer à ces quatre siècles de la renaissance du vieux paganisme cette parole de notre adorable Sauveur : *Cum dormirent homines, venit inimicus homo, et seminavit zizania in medio tritici et abiit... Nolite jugum ducere cum infidelibus... Quæ enim societas luci ad tenebras?... Quæ antem conventio Christi et Belial?... Depuis quatre siècles, ces paroles lamentables de Jérémie sont devenues une réalité pour l'Europe paganisée : *Dereliquerunt me fontem aquæ vivæ et foderunt sibi cisternas dissipatas... Depuis quatre siècles, on a mis en oubli les paroles du Saint-Esprit : *Subvertite omnia loca in quibus gentes coluerunt deos suos... Confringite statuas... Comminuite idola... Saint Paul avait dit : *Nolo vos socios fieri dæmoniorum... Non potestis enim calicem Domini bibere et calicem dæmoniorum... Or, que fait-on dans les académies, dans les théâtres, dans les exhibitions du luxe, des meubles, des décorations?... On abreuve, on nourrit, on sature, les jeunes générations, la femme, la bourgeoisie, le peuple, de toutes les idées, de tous les mensonges, de toutes les fables corruptrices du paganisme. *A veritate auditum avertent, ad fabulas convertentur.*****

3<sup>o</sup> Chose inouïe ! chose monstrueuse et inimaginable ! Les siècles de la Renaissance païenne sont appelés une ère de résurrection, de régénération, de lumière, de splendeur, de civilisation ! Les siècles



d'Auguste, de Tibère, de tous les pourceaux couronnés de Rome, sont appelés des siècles d'or, et les siècles de foi, les siècles qui ont produit les saints docteurs grecs et latins, les siècles de saint Léon, de saint Grégoire, de Charlemagne, de saint Louis, de saint François d'Assise, de saint Dominique, de saint Bonaventure, de saint Thomas d'Aquin, ont été appelés des siècles d'ignorance, de barbarie, de ténèbres!... De là, le dégoût, de là, l'excommunication de la Somme Théologique, de la science des choses divines, de l'art divin qui enfanta des milliers et des milliers de chefs-d'œuvre. De là, l'inondation des idées philosophiques, panthéistes, naturalistes, rationalistes, de la Grèce et de la Rome païenne. De là, la pauvreté, l'indigence, la nudité, l'amaigrissement de la science théologique, de la philosophie, de l'éloquence, des arts enfantés par l'Esprit-Saint.

Le paganisme de la Renaissance devint le père et le créateur des bréviaires et de la liturgie gallicane. Les restaurateurs, les réformateurs liturgiques s'inspirèrent de la poésie de Virgile, d'Ovide, d'Horace. Le gallicanisme théologique, politique, liturgique, casuistique, jeta la France sur les bords du schisme. Il glorifia le Césarisme, fit la religion de Louis XIV et de 1682. Le rationalisme gallican causa des maux infinis et décatholicisa la France de saint Louis et de Charlemagne.

Le paganisme de la Renaissance infecta la chaire, détruisit la prédication apostolique, fruit de la Grâce du Discours. On se passionna pour des harangues cicéroniennes. Les sermons au xvii<sup>e</sup> et

au XVIII<sup>e</sup> siècle furent calqués sur les auteurs du Siècle d'Or et du Siècle de Périclès. On ne mit en crédit, on ne glorifia plus que les discours pompeux, aux périodes nombreuses, cadencées, cicéroniennes. On voulut des discours sonores, à la phrase musquée, lavée, cadencée, harmonieuse, académique. Le feu de l'Esprit-Saint, les roulements de tonnerre des hommes apostoliques, devinrent un objet de mépris.

Le paganisme de la Renaissance a amené, sur le monde, sur la société moderne, le naturalisme païen, ce matérialisme, ce réalisme de l'art, cette nuit qui s'épaissira, jusqu'au jour où éclateront les tempêtes vengeresses.

---

## LE CULTE

*Domine, dilexi decorem domus tuæ et locum habitationis gloriæ tuæ (Ps. XXV, 8).*

Ces paroles devraient exprimer, à la lettre, le zèle de tous les pasteurs pour la pompe des cérémonies, pour l'embellissement, la dignité, la décoration, la décence du culte catholique. Esclaves des sens, grossièrement enfoncés dans l'ordre matériel, les peuples ont besoin que l'éclat des cérémonies sacrées les réveille de leur tiède apathie et les dispose aux émotions saintes et salutaires dont le culte divin est une source inépuisable. Presque toujours dépendant de l'imagination et des sens, les multitudes ont besoin qu'on parle à leur imagination, qu'on frappe leurs sens. Sans quoi, les vérités et les

mystères ne réveilleront pas une pensée dans leur âme assoupie.

Or, que de larmes à répandre à la vue de l'insouciance de la plupart des pasteurs, sous ce rapport ! Que d'églises, en France, dans lesquelles le culte catholique se produit avec une froideur, une pâleur monotone et glaciale, qui fait pitié ! Que de prêtres, dont le goût exquis ne laisse rien à désirer, quand il est question de l'embellissement, de l'agrément, du luxe même de leur presbytère, et dont les églises sont dégoûtantes de malpropreté !

Comment expliquer ce désordre, si ce n'est par l'affaiblissement de la foi, de la piété et du zèle dans le cœur de ces pasteurs coupables ? Essayons de nous pénétrer de l'indispensable obligation qui nous est imposée, de donner au culte sacré, dont nous sommes les ministres, toute la dignité, toute la pompe, toute la magnificence dont nous serons capables.

**1<sup>er</sup> POINT. — Considérations générales sur le culte catholique. Sa nécessité.**

1<sup>o</sup> L'univers est un temple au sein duquel éclatent la majesté, la sagesse et l'amour infinis. *Cœli enarrant gloriam Dei...* La création tout entière est comme un immense holocauste, un sacrifice de louanges et d'adoration, offert à l'Éternel. Les globes lumineux, qui se balancent devant le Dieu Créateur, chantent, à leur manière, un hymne à sa gloire, célèbrent en cadence la majesté de son être et les attributs de sa puissance.

2<sup>o</sup> Si l'homme n'eût pas péché, peut-être lui eût-

il suffi, pour nourrir son amour, pour dilater ses espérances, pour vivifier son être, de ce grand, de ce majestueux spectacle de l'univers. Doué d'une intuition profonde, à l'origine des choses, s'il ne voyait pas Dieu en lui-même, comme les élus au séjour immortel, du moins pouvait-il, sans effort, s'unir à la puissance, à la vérité, à l'amour infini, pour le spectacle de ses œuvres. Son œil innocent et son entendement sans nuage saisissaient, au fond de la matière, ses réalités infinies, et la création tout entière était pour lui comme un miroir resplendissant des perfections infinies, comme un bassin dans lequel s'épanchaient sur lui les perfections sur son Créateur... Mais, l'homme tombe, il s'enfonce dans la mort, il cherche l'infini dans le néant de la création. Il ne cherche plus, au fond des objets créés, ce par quoi ils tiennent à l'infini. Il les adore ; il les aime dans ce qu'ils ont d'extérieur, de nuisible. La chair a vaincu l'esprit.

3° Une nouvelle révélation est faite à l'homme. Le Verbe divin lui annonce qu'il viendra lui-même, dans sa chair, souffrir et mourir pour l'homme coupable ; que, restaurateur de l'humanité déchue, il restaurera la création tout entière, et vaincra le mal dans le mal même, la souffrance dans les supplices, et la mort dans la mort.

4° Dès ce moment, le divin Médiateur devient l'objet des adorations, des soupirs, et des espérances de l'homme tombé. Le culte du Messie commence dans l'univers. L'homme, à qui l'espérance est rendue, s'offre à ce divin Messie par l'adoration et par la prière, et il lui immole la création elle-même,

qu'il avait détournée de sa fin, par l'offrande et par le sacrifice. De là, l'origine du culte primitif, patriarcal ; de là le culte mosaïque qui n'en est que le développement complet, dans l'ordre symbolique ou figuratif, jusqu'à la venue du Messie.

5° Le Médiateur vient remplir sa mission, c'est-à-dire, restaurer l'homme, la société, le genre humain, la création matérielle elle-même. *Instaurare omnia in Christo*. Il fonde son Eglise, institue l'apostolat, le ministère de la prédication ; établit une hiérarchie immortelle ; institue les sacrements, l'Eucharistie, le sacrifice de son corps sous les mystiques symboles ; emploie des signes sacrés et matériels pour les réaliser ; fait servir à la déification, à la régénération de l'homme tombé, les éléments matériels eux-mêmes. De là, la glorification de la matière par le culte catholique. De là sa nécessité.

Ainsi le culte catholique, avec ses pontifes et ses prêtres, ses rites et ses cérémonies, sa prédication et son sacrifice, ses solennités et ses sacrements, sa magnificence et ses pompes, est une conséquence rigoureuse de la médiation du divin Rédempteur, une portion nécessaire de la réhabilitation de l'homme, de l'humanité, de la création. Mutiler, décolorer le culte catholique, c'est mutiler le catholicisme, la médiation du Sauveur elle-même. De là, le magnifique spectacle donné au monde par la foi catholique, essayant de soumettre à Jésus-Christ, dans le culte universel, toutes les créations de l'homme, tous les actes, toutes les pensées, toutes des inventions du génie, toutes les merveilles de l'enthousiasme chrétien. La dilatation, la glorifi-

cation du culte est en raison directe de la foi et de l'amour au mystère de la présence de Jésus-Christ au milieu des enfants des hommes.

2<sup>e</sup> POINT. — **Influence des pompes du culte catholique sur les peuples.**

Le déisme et le rationalisme, qui semblent vouloir s'établir dans le monde, se sont insurgés à l'encontre de ces grandes vérités. Plus d'un écrivain moderne, Lamartine lui-même, ont déclamé contre le culte catholique, contre les symboles, les cérémonies. Insensés qui n'en comprennent pas la profondeur ! Ils ne voient pas que son objet est la réhabilitation, la glorification de l'homme et de la matière elle-même !... Voudraient-ils nous ramener à la pâleur, à la nudité du culte protestant, véritable déisme déguisé ?

Le culte catholique est la restauration divine par Jésus-Christ de toutes les œuvres de l'homme, la glorification de la matière et de l'art. Par le culte catholique, la pierre, la matière s'est, pour ainsi dire, spiritualisée. Les métaux ont revêtu leurs formes les plus éclatantes. La poésie, la musique, la pompe, l'éclat, la magnificence des œuvres de l'homme, toutes les inventions, toutes les créations, ont eu un objet légitime, sacré. Ils se sont replacés dans leur véritable destinée. Ils ont servi, non plus aux passions de l'homme, mais à sa sanctification, à son union avec Dieu, à sa réhabilitation complète en Jésus-Christ...

Mais, sans nous arrêter plus longtemps à ces rêves de la piété et de la foi, rappelons-nous l'in-

fluence des pompes religieuses sur les multitudes. Rien de plus civilisateur au milieu d'un peuple. L'église est, pour une paroisse, la patrie des arts, de la foi, de l'architecture, de la peinture, de la musique. C'est, pour un peuple, le ciel du temps, la merveille du pays. Du moins, cela doit être ainsi. C'est le lieu de la prière, du sacrifice ; le rendez-vous de la famille. Tout y est poésie, inspiration, quand un pasteur sait donner à son église, à son culte, à ses fêtes, à ses cérémonies, toute la pompe qui lui est possible.

La décence, la majesté du culte catholique dans une paroisse est peut-être le plus puissant moyen de prosélytisme, si toutefois ces pompes sensibles sont animées, vivifiées par un saint prêtre, par un homme de zèle, de foi, d'amour.

Rien ne contribue tant à élever l'âme du peuple, à embellir son imagination, à l'arracher aux vils et honteux plaisirs, à lui faire goûter les choses divines. En Italie, en Espagne, les cérémonies, les pompes, les fêtes, sont une portion des plaisirs du peuple, le grand moyen par lequel la foi se conserve dans les masses. Donnez à votre culte toute la magnificence dont vous êtes capable, et soyez sûr qu'on viendra en foule dans votre église. Faites aimer les pompes religieuses, expliquez aux fidèles les mystères qu'elles enveloppent. Que tout parle à leur âme : beauté, embellissements du temple, baptistère, confessionnaux, chapelles, orgues, chaire, sanctuaire. Ayez du goût. Inspirez-vous aux chefs-d'œuvre connus. Imitiez-les. Ne faites pas de réparation à vos églises, qui ne soit digne, grave, noble, inspi-

ratrice. Dressez vos enfants de chœur. Préparez le chant des hymnes sacrées, des cantiques. Veillez à vos processions, à vos confréries, à la beauté des ornements. Ecartez le colifichet. Soyez simple, mais grand. Excitez le zèle des jeunes personnes dans ce but. Promouvez de toutes vos forces le culte de Marie, ce culte si plein de charmes. Que de puissance y est attachée ! Solennisez les fêtes avec pompe, Le culte catholique, en se déroulant annuellement devant un peuple, spiritualise, poétise, vivifie son imagination et son cœur. Il est comme une ombre de la splendeur de la cité de Dieu, de la Jérusalem éternelle.

**3° POINT. — Funestes effets de l'insouciance des pasteurs à l'égard de la dignité et de l'éclat du culte et des cérémonies.**

La négligence, la froideur du prêtre, son défaut de zèle à l'égard du culte est le signe d'un homme dénué de cette foi vive, de cette piété tendre, de cet amour pour Jésus-Christ, sans lesquels un pasteur sera sans influence. Ce désordre dans un prêtre lui enlève toute action, toute magie sur le peuple. Suivez-le dans ses cérémonies. Parcourez son église, sa sacristie, son linge, ses ornements, ses vases sacrés, ses meubles, tout est d'une malpropreté dégoûtante. L'autel, le tabernacle, les chandeliers, les nappes, les stalles, les livres d'église, les bancs, les chaises, tout parle de sa négligence sacrilège. Célébration des saints mystères, chant, fêtes, cérémonies, rites sacrés, administration des sacrements, processions, repositoires, tout est froid, mesquin, ridi-



cule, scandaleux, subversif de la piété. Alors, on déserte l'église. Le dimanche devient un jour funeste à la foi et aux mœurs d'un peuple. A qui la faute ? On se dégoûte des cérémonies sacrées, on va chercher des jouissances ailleurs, dans les fêtes mondaines, dans les danses et les bals. Tout cela, parce que le culte est glacial, froid, desséché, sans couleur, sans poésie, sans vie.

**4° POINT. — Moyens à prendre pour donner aux pompes religieuses et au culte toute la dignité dont ils sont susceptibles.**

1° Le premier moyen, le plus indispensable, est d'abord de convaincre un prêtre de l'inutilité de sa mission sans le secours du culte extérieur, sans l'appui que son zèle trouve dans l'attrait, le charme, l'éclat, la pompe des cérémonies du culte.

2° Un pasteur doit s'oublier lui-même, s'interdire tout luxe quelconque, pour le mettre tout entier dans son église.

3° Il doit exciter le zèle de son peuple, en lui donnant, lui-même, l'exemple, par des sacrifices personnels.

4° Exciter le zèle des riches, en leur faisant comprendre qu'il serait indigne que Jésus-Christ fût pauvre dans son temple, pendant qu'ils sont tout étincelants de luxe.

5° Il faut attaquer le luxe, et en consacrer les dépouilles au Seigneur.

6° Faire aimer les cérémonies, les fêtes, les chants, les prédications, en les remplissant d'attrait et de charmes.

7° Piquer la curiosité des fidèles, en leur ménageant d'innocentes, de pieuses surprises. Être ingénieux à créer des ressources à son église, sans fatiguer les fidèles.

8° Chercher, non la louange, mais la gloire de Dieu, le triomphe de Jésus-Christ seul.

9° Développer la pratique de l'adoration fréquente du Saint-Sacrement, le goût et la pratique des communions fréquentes.

5° POINT. — **Exemples édifiants en matière de culte. Scandales à cet égard.**

Que le zèle a de ressources ! Que de saints prêtres, qui ont fait bâtir des églises, en ce siècle de restauration religieuse ! Dans des campagnes pauvres, grâce à eux, on rencontre des églises magnifiques. En Espagne, on voit jusqu'à des tables de communion en or, en argent. Il y a des prêtres, qui ne cèdent à personne l'honneur d'entretenir la lampe du sanctuaire. Heureux le prêtre qui fait ses délices de son église, qui y passe ses temps libres, qui y médite la Sainte Ecriture, qui s'occupe lui-même de la propreté du lieu saint !

Par contre, que de désordres à déplorer, dans les églises des prêtres avares, négligents, intempérants ! La recherche scandaleuse de leur table contraste avec l'indigne malpropreté de leur autel. Le prêtre sensuel est chez lui comme une femme mondaine dans son boudoir, c'est son église, c'est son Dieu !...

## LA MUSIQUE SACRÉE ET LE CHANT LITURGIQUE

*Cantate Domino canticum novum, cantate Domino, omnis terra* (Ps. CXLIX, 1).

Quand David invitait toute la terre à chanter au Seigneur un cantique nouveau, le paganisme le plus abrutissant écrasait le monde. Les deux tiers de la race humaine, réduits à l'état de brutes, loin de chanter au Seigneur des cantiques de louanges et d'amour, poussaient des cris de désespoir, sous les coups de fouet et sous les chaînes qui furent toujours le pain quotidien des esclaves. Ce cantique nouveau ne devait s'élever vers le ciel, qu'au souffle de l'Esprit-Saint, au moment où l'Eglise, répandue sur toute la terre, ferait monter, vers le trône du Dieu trois fois saint, le symbole catholique, les chants sacrés de sa liturgie et les psaumes que David composait sur sa lyre.

Or, est-il vrai que le Saint-Sacrifice est offert aujourd'hui d'un bout à l'autre de l'univers? Est-il vrai que le monde catholique chante la messe, depuis la basilique de Saint-Pierre jusqu'à la pauvre chapelle que le missionnaire a élevée au fond des déserts? Est-il vrai que les chants de la liturgie catholique se reproduisent, nuit et jour, sur tous les points de la terre?...

Le fait est patent, il est miraculeux. Comment expliquer ce concert immense, qui a vingt siècles

de durée, qui ne s'interrompt jamais, qui grandit toujours, que rien ne peut détruire, qui ne finira jamais?...

**1<sup>er</sup> POINT.** — Il y a des chants sacrés, des instruments qui ont pour objet de sanctifier les fidèles, de les élever vers Dieu, d'accroître la majesté, la splendeur du culte divin.

Le docteur angélique traite la question relative aux louanges de Dieu.

Il demande, en premier lieu, s'il faut louer Dieu par des chants, par des paroles extérieures? Il répond que nous employons les paroles et les louanges extérieures à l'égard de l'homme, pour des motifs qui ne sont pas les mêmes à l'égard de Dieu.

L'homme, en effet, ne peut connaître ce que nous pensons et l'estime que nous faisons de lui, qu'au moyen de la parole extérieure, qu'au moyen des louanges que nous énonçons. C'est pourquoi nous employons les louanges vis-à-vis de l'homme, afin qu'il sache et que les autres sachent la bonne opinion que nous avons de lui. Nous louons notre prochain, afin que ceux qui l'entendent louer se sentent portés, par là même, à mériter, à son exemple, les mêmes louanges et les mêmes encouragements.

Nous louons Dieu par des paroles, ajoute saint Thomas, non pour manifester les pensées de nos cœurs, mais pour nous exciter nous-mêmes et exciter ceux qui nous entendent à louer, à adorer, à aimer Dieu. C'est pourquoi la louange extérieure

est nécessaire, non pour Dieu, mais pour nous. *Sacrificium laudis honorificabit me, et illic iter quo ostendam illi salutare Dei.* Et parce que, à mesure que l'homme s'élève vers Dieu, par la louange qu'il lui donne, il s'éloigne par cela même de toutes les choses qui pourraient offenser Dieu, selon cette parole d'Isaïe : *Laude mea infrænabo te, ne intereas.* La louange extérieure excite d'ailleurs ceux qui l'entendent à s'élever eux-mêmes vers Dieu, selon la pensée du Psalmiste : *Semper laus ejus in ore meo... Audiant mansueti et lætentur... Magnificate Dominum mecum...*

Le sublime docteur examine ensuite la question de savoir si on doit employer le chant dans les louanges divines, s'il est permis d'employer des instruments dans les louanges divines. — Les louanges vocales, dit saint Thomas, sont nécessaires pour réveiller, dans le cœur de l'homme, l'amour de Dieu, et c'est pourquoi on emploie, dans les louanges divines, tout ce qui peut concourir à cette fin. Or, il est manifeste que les divines mélodies, que les chants sacrés provoquent à la dévotion l'âme de ceux qui les entendent. C'est pourquoi saint Augustin (*Conf. XXXIII*) a dit : *Adducor, cantandi consuetu inferior diem in Ecclesiâ, ut, per oblectamenta aurium animus in affectum pietatis assurgat.* Et, parlant de lui-même, le saint docteur ajoute : *Flevi in hymnis et canticis tuis, suave sonantis ecclesiæ vocibus commotus acriter.*

Saint Paul engageait les premiers chrétiens à s'enflammer à l'amour de Dieu par des cantiques spirituels : *Docentes et commonentes vosmetipsos in psalmis et hymnis, et canticis spiritualibus.*

Saint Ambroise introduisit le chant sacré dans les offices liturgiques de l'église de Milan, selon que le rapporte saint Augustin (*Conf.*, lib. 9).

Saint Jérôme ne s'est élevé que contre les chants et les mélodies profanes, imités du théâtre et des concerts mondains. *Audiant hoc adolescentuli, audiant his quibus psallendi in ecclesiâ est officium. Dum non voce, sed corde cantandum, nec in tragædorum modum guttur et fauces medicamine leniendæ sunt, ut in ecclesia theatrales moduli audiantur et cantica.* Grande leçon pour les excès dans lesquels tombent certaines églises, où la musique et les chants du théâtre se font entendre.

Les chants, les airs, les mélodies, empruntés à la musique profane, aux concerts mondains, amolissent les âmes, excitent une délectation sensuelle et non la dévotion. Écoutons saint Augustin : *Cum mihi accidit, ut me amplius cantus, quam res quæ canitur, moveat, penaliter me peccare confiteor, et tunc mallet non audire cantantem.*

Les instruments de musique étaient employés dans les chants religieux des Hébreux, pour arracher ce peuple tout matériel à ses préoccupations terrestres. Le peuple chrétien n'emploie pas les instruments de musique dans ses chants liturgiques. L'orgue seul doit être toléré, mais l'orgue ne doit pas être exploité sensiblement, mondainement, *adulterantes verbum*. L'orgue doit être touché pieusement, chrétiennement, surnaturellement, autant que possible.

Avant l'établissement du culte public par Moïse et Aaron, chez le peuple d'Israël, on ne trouve

point de trace des chants religieux. Les chants religieux d'un peuple supposent un culte public. Avant Moïse, le culte divin ne sortait pas des limites de la famille. Après le passage de la Mer Rouge, nous assistons à des chants publics d'une incomparable grandeur. Le cantique de Moïse par six cent mille hommes, quel spectacle ! Marie, sœur de Moïse, à la tête de toutes les femmes d'Israël, chante le même cantique. Le chant religieux, les instruments de musique, les danses sacrées étaient l'âme du culte public des enfants d'Israël. C'est par ces chants nationalement religieux et religieusement nationaux que le peuple juif garda la mémoire des prodiges, dont il avait été l'objet et qui s'étaient opérés sous ses yeux.

Saint Augustin et saint Thomas remarquent que ce peuple, toujours incliné vers la terre, avait besoin de ce levier, de ces chœurs dansants, publics et nationaux, pour s'élever vers le Dieu invisible et pour s'arracher aux tendances grossières qui le collaient à la terre. *Agglutinatus est in terram venter noster...*

Les chants sacrés des Hébreux n'ont jamais été égalés par aucun peuple du vieux paganisme, témoins les prières que les Babylo niens adressaient aux Hébreux, lors de la captivité : *Cantato nobis de canticis Sion!* Les psaumes, les cantiques sacrés, les chants religieux des Hébreux, dont plusieurs remontent peut-être aux premiers patriarches, se transmettaient traditionnellement dans le culte sacré.

Les livres sacrés des Hébreux, les oracles de

leurs prophètes, les cantiques divins, les psaumes de David, formaient tout le culte, toute la religion, toute la littérature sacrée, toute la théologie, toute la vie religieuse du peuple figuratif. Voilà pourquoi les chants religieux, la musique sacrée, les chœurs dansants, tiennent une si grande place dans la vie des enfants d'Israël. C'est par là que ce peuple devint le gardien immortel des antiques traditions, qu'il fut chargé de les répandre chez les nations de la gentilité. *Ideo dispersit vos inter gentes, ut scire eos faciatis...*

L'Eglise, sortie du Cénacle, se répandit dans le monde païen. Les maisons des saintes femmes, converties les premières à la foi de la divinité de Jésus-Christ, devinrent les premiers temples chrétiens. On y célébrait les saints mystères. Les chants, les hymnes sacrés, les psaumes, en faisaient resplendir la majesté. C'est pourquoi l'apôtre saint Paul disait aux fidèles de son temps : *Docentes et commonentes vosmetipsos psalmis et hymnis, et canticis spiritualibus...* On voit poindre ici le commencement de la prophétie de David : *Cantate Domino canticum novum, cantate Domino, omnis terra...*

Les enfants d'Israël avaient chanté les psaumes, sans en pénétrer le sens divin. Ils avaient demandé les biens terrestres, au lieu des biens célestes de la grâce et de la gloire. Saint Paul veut que les enfants de l'Eglise, que les disciples de la grâce de Jésus-Christ chantent des cantiques spirituels : *Canticis spiritualibus...* Aussi, saint Augustin, rappelant le cantique nouveau dont parle David : *Cantate canticum novum*, dit : *Canticum vetus cantat*



*cupiditas, novum cantat charitas Dei. Canticum novum gratiæ est, hominis novi, testamenti novi. Canticum novum, canticum pacis, canticum gratiæ Dei. Canticum Dei est gaudium sanctum, cantica divina deliciæ spiritus nostri...*

L'Eglise a chanté le cantique nouveau, les hymnes, les cantiques spirituels, dans les catacombes. Le Saint-Sacrifice était célébré dans les catacombes, pendant les siècles des persécuteurs couronnés. Les chants catholiques retentissent ensuite dans les basiliques constantiniennes, dans les temples byzantins, dans les églises romanes. Saint Ambroise fit chanter les psaumes dans l'église de Milan. C'est même, en parlant de ces chants de l'Eglise et du Rite de saint Ambroise, que saint Augustin disait : *Flevi in hymnis et canticis suave sonantis ecclesiæ vocibus, commotus acriter...*

Saint Grégoire le Grand a élevé le chant catholique à sa suprême magnificence. Rien n'égale le chant liturgique, les mélodies grégoriennes, retentissant dans une cathédrale du moyen âge, les chants de la liturgie catholique exécutés, reproduits dans nos cathédrales gothiques, toutes ruisselantes d'or et d'azur, toutes remplies de fidèles qui chantent la prière de la liturgie, les hymnes et les psaumes. Jamais, le monde n'avait vu pareil spectacle. Ah ! c'est quand toute l'Europe était chrétienne, quand la papauté gouvernait le monde régénéré, quand le Christ régnait sur la terre, par ses vicaires, par l'épiscopat, par le sacerdoce, par son Eglise, c'est alors que l'oracle, sorti de la bouche du Roi-Prophète, s'accomplissait : *Cantate*

*Domino canticum novum. Cantate Domino, omnis terra... Laudate Dominum omnes gentes, laudate eum omnes populi...*

2<sup>e</sup> POINT. — Le chant, la musique des théâtres, les concerts sensuels, voluptueux, délirants, de la société moderne, sont le tombeau et la ruine de la piété, de la chasteté, de la modestie, et l'un des fléaux les plus corrupteurs de ce temps.

Il y a un chant sacré, des hymnes spirituels, des mélodies chrétiennes, lesquels ont régné sur la terre pendant les siècles de foi, c'est-à-dire pendant la période du règne religieux, social, politique, de la Papauté, sous la houlette des pontifes romains. Mais, envahies par la Renaissance, les nations de l'Europe ont répudié le Christianisme. Elles sont redevenues païennes dans les arts, dans les mœurs, dans la littérature, dans la famille, dans la cité, dans les états. La musique des concerts sensuels, les mélodies voluptueuses, la musique des théâtres, des opéras, ont remplacé le chant grégorien, les mélodies catholiques, les hymnes de la piété, et, au lieu de chanter le cantique nouveau de la piété, de la charité, au lieu de faire retentir nos temples de ces chants sacrés, de ces hymnes spirituels, qui étaient, dans les siècles de foi, un écho retentissant des cantiques et des concerts angéliques, en un mot, au lieu de chanter au souffle de l'Esprit-Saint, l'Europe, depuis trois siècles, s'est passionnée pour la musique des théâtres ; et le chant religieux lui-même, de surnaturel, de pieux, de divin qu'il était, pendant les siècles de foi, s'est abâ-

tardi, il s'est matérialisé, sensualisé, comme l'homme, comme la famille, comme la société moderne elle-même. Les chrétiens paganisés ou les païens christianisés de ce temps veulent retrouver dans nos églises la musique et des chants de théâtre, des airs d'opéra, des concerts usuels.

Méditons les textes de saint Jérôme et de saint Augustin, cités plus haut. Ils infligent une flétrissure méritée à ces chants, à ces airs, à cette musique des théâtres, des concerts, des mélodies sensuelles dont notre siècle est affamé et qu'on veut à tout prix retrouver dans nos solennités catholiques.

---

## LA CHARITÉ

*Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos* (Jean, XXII, 34).

Quel spectacle offrait la race humaine, quand l'Homme-Dieu donnait à la terre ce commandement, cette loi de vie, ce précepte sublime. L'égoïsme païen, l'individualisme païen, l'amour de soi dévorait le monde. Le genre humain adorait Satan, père de l'égoïsme, de l'orgueil, de l'envie, de la haine, de la jalousie, ces éternels ennemis de l'amour de Dieu.

Mais, pourquoi Notre-Seigneur Jésus-Christ appella-t-il la charité, un précepte *nouveau, mandatum novum* ?

C'est parce que la charité était pour ainsi dire inconnue à la terre. C'est parce que, au lieu de s'aimer, les hommes se haïssaient. Témoins le despotisme, le droit de la force partout établi, partout dominant ; témoin l'esclavage dans lequel les deux tiers de la race humaine étaient plongés.

Ce commandement est *nouveau*, parce que la charité est une création de la grâce, parce que, la charité étant une participation de la charité divine elle-même, l'homme ne peut s'élever à cette vertu que par l'effusion de l'Esprit-Saint, qui en est le principe, le créateur, la source.

Ce précepte est *nouveau*, parce que la nature est à jamais impuissante à la produire, à la pratiquer.

La charité est un précepte *nouveau*, parce qu'elle a changé, transfiguré, renouvelé l'univers. Il est *nouveau*, parce que Jésus-Christ est venu allumer le feu de cette charité divine, *ignem veni mittere in terram*. Jésus-Christ nous a aimés d'un amour incommensurable, infini. Il nous a aimés autant qu'un Dieu nous a aimés. Dieu nous a aimés autant qu'il s'aime. *Videte qualem charitatem habuerit, ut filii Dei nominemur et simus*.

1<sup>er</sup> POINT. — **Notions théologiques de la charité, ses caractères, son excellence.**

Qu'est-ce que la Charité ?

*Charitas quâ formaliter diligimus Deum est participatio divinæ charitatis.*

*Charitas est habitus in animâ creatus.*

*Charitas est amicitia Dei.*

*Charitas est amor Dei, quo diligitur Deus ut beatitudinis objectum.*

*Motus humanæ mentis in fruitione Dei est actus charitatis.*

*Charitas potest dici virtus generalis, in quantum ordinat actus omnium virtutum in bonum divinum.*

La charité, toujours d'après saint Thomas d'Aquin, est proprement une amitié de Dieu pour l'homme, et une amitié de l'homme pour Dieu.

*Amicitia Dei.* — Amitié par laquelle Dieu nous met en possession, en participation du bien divin, de sa béatitude, de sa charité infinie. Aimer Dieu d'un amour d'amitié, c'est lui vouloir du bien, c'est l'aimer pour lui-même, c'est l'aimer d'un amour de bienveillance. Aimer Dieu pour lui-même, c'est l'aimer parce qu'il est Dieu, parce que seul il possède la plénitude absolue de toute perfection. Aimer Dieu d'un amour de charité, c'est l'aimer de l'amour dont il s'aime, c'est l'aimer dans la charité du Saint-Esprit. *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris...*

Aimer quelqu'un d'un amour d'amitié, c'est lui vouloir du bien. — Mais, quel bien puis-je vouloir à Dieu qu'il n'ait déjà ? — Vouloir du bien à Dieu, c'est désirer qu'il soit connu, aimé, servi, glorifié sur la terre et dans les cieux, autant qu'il en est digne ; c'est ambitionner que son nom soit connu, aimé, adoré, sanctifié ; sur la terre, comme dans le ciel. *Sanctificetur nomen tuum... adveniat regnum tuum... Fiat voluntas tua sicut in cælo et in terra...*

Aimer quelqu'un ou quelque chose pour soi, ce n'est pas l'aimer d'un amour d'amitié, mais de

concupiscence ; c'est s'aimer soi-même, d'un amour égoïste.

La charité implique une mutuelle bienveillance entre Dieu et l'âme fidèle. Elle implique une communication de la béatitude de Dieu à sa créature, en sorte que celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. *Qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo.*

La charité étant la communication de la charité divine faite à l'âme humaine, elle est surnaturelle ; elle surpasse par conséquent toutes les forces, toutes les puissances, toutes les facultés de la nature ; elle élève l'âme humaine à un ordre surnaturel et déifique. *Similes ei erimus... Videbimus enim eum sicuti est...*

L'amour de charité est donc le paradis sur la terre : *Qui manet in charitate in Deo manet, et Deus in eo.*

Rien donc de plus excellent que la charité.

La charité s'allume en effet dans une âme par l'effusion de l'Esprit-Saint. La charité fait habiter en nous le Saint-Esprit, et l'Esprit-Saint, en venant habiter en nous par la charité, fait habiter dans notre âme le Père et le Fils, c'est-à-dire, la Trinité divine tout entière. *Qui manet in charitate in Deo manet, et Deus in eo.*

Voilà pourquoi la charité est le lien de toute perfection. *Super omnia autem charitatem habete, quod est vinculum perfectionis.*

2<sup>e</sup> POINT. — La charité envisagée dans ses divines richesses, dans son inépuisable fécondité.

La charité est une vertu générale, dit saint Thomas, *quia ordinat actus omnium virtutum in bonum divinum.*

*Charitas est radix omnium virtutum, quia dirigit omnes virtutes ad finem ultimum.*

*Charitas est forma omnium virtutum, quia sola voluntatem perficit.*

*Sine charitate nulla vera virtus.*

La charité, par conséquent, est la plus excellente de toutes les vertus, parce qu'elle est de toutes les vertus celle qui s'unit de plus près au bien divin, parce que seule elle élève et dirige toutes les vertus vers le bien divin.

Celui qui a la charité possède toutes les vertus.

Il n'y a point de vraie vertu sans la charité, puisque, sans la charité, toute vertu manque de racine, de forme, d'objet divin, surnaturel, suprême et absolu.

Sans la charité, on peut avoir quelques petites vertus humaines, mais l'enfer est rempli de ces vertus de l'honnête homme.

La foi et l'espérance, sans la charité, sont mortes.

Tous les préceptes du décalogue sont fondés sur l'amour de Dieu et sur l'amour du prochain, c'est-à-dire, sur la charité.

La charité est la racine des sept dons du Saint-Esprit. Les sept dons du Saint-Esprit ne sont que des dérivations, que des effusions nouvelles de la charité.

Tous les fruits du Saint-Esprit découlent de la charité : *gaudium, pax, patientia, etc.*

Les béatitudes s'enracinent, comme les dons, dans la charité.

L'amour de charité est donc le paradis de la terre, le sommaire de tout l'Évangile.

Ne nous étonnons donc plus si Notre-Seigneur appelle la charité un commandement nouveau, *mandatum novum do vobis.*

La charité a été la source, le principe de tous les mystères du Christianisme. *Per viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos Oriens ex alto...*

L'amour de charité est la raison première et dernière de tous les dogmes de notre foi.

L'amour de charité explique seul le dogme, la morale, les préceptes, les conseils, le culte, le sacrifice. Le Christianisme tout entier se résume dans cette seule parole : *Charitas!... Deus charitas est... Qui manet in charitate in Deo manet et Deus in eo...*

Le plus grand saint est celui qui a le plus aimé Dieu et le prochain, dans la charité de l'Esprit-Saint.

**3° POINT. — La charité envisagée dans ses manifestations diverses, dans ses progrès, dans les foyers qui la produisent et l'alimentent.**

Adam, dans l'état d'innocence, pouvait aimer Dieu, par les seules forces de sa nature perfectionnée, plus que lui-même et par-dessus toutes choses. Si Adam n'avait aimé Dieu plus que lui-même et par-dessus toutes choses, il eut aimé quelque chose à l'égal de Dieu.



Adam, dans l'état d'innocence originelle, ne pouvait pas aimer Dieu d'un amour d'amitié, de charité, par ses seules forces naturelles, parce que l'amour de charité et d'amitié à l'égard de Dieu est une participation de la charité infinie, laquelle ne peut germer dans un être intelligent créé, que par la grâce du Saint-Esprit. *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum...*

Adam fut créé dans la grâce sanctifiante, comme l'ange l'avait été, *condens in eis naturam et largiens gratiam*. L'ange et l'homme pouvaient donc aimer Dieu surnaturellement, c'est-à-dire, d'un amour d'amitié et de charité.

Dieu peut-il être aimé par sa créature, et par la grâce divine, autant qu'il est diligible, ou digne d'être aimé? — Non, parce que, pour aimer Dieu infiniment, c'est-à-dire, autant qu'il est diligible, il faudrait être Dieu lui-même. Dieu seul sait s'aimer infiniment comme il est, et comme il connaît infiniment.

Peut-on aimer Dieu sur la terre, autant qu'une créature puisse l'aimer? — Non. Ce genre d'amour est l'amour des anges et des saints, dans la gloire éternelle.

Qu'est-ce qu'aimer Dieu, sur la terre de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces, *ex toto corde, ex tota anima, ex tótis viribus*? — C'est l'aimer, dans la grâce du Saint-Esprit, de telle sorte qu'on soit prêt à mourir, plutôt que de faire quelque chose, qui puisse détruire en nous son amour. Ainsi, tout chrétien doit être disposé, par la grâce divine, à mourir plutôt que de commettre un

péché mortel, parce que tout péché mortel détruit la charité divine ou l'amour divin dans son âme. Ce genre d'amour est *de nécessité* pour le salut.

En quoi consiste la perfection de l'amour, c'est-à-dire, que faut-il faire pour s'élever à l'amour le plus parfait dont un chrétien soit capable, sur cette terre, sous l'empire de la grâce divine ?

Aimer Dieu d'un amour parfait ici-bas, c'est :

1° Renoncer, pour plaire à Dieu et pour l'amour de Dieu, à tous les plaisirs des sens, par le vœu de chasteté.

2° Renoncer, pour l'amour de Dieu, à tous les biens d'ici-bas, par le vœu de pauvreté.

3° Renoncer à sa volonté propre, par le vœu d'obéissance.

Ce sont là les conseils de la perfection évangélique. Ces trois vœux réalisent, sur la terre, le plus haut degré de détachement personnel, et détruisent, quand ils sont fidèlement pratiqués, les obstacles qui s'opposent à la perfection de l'amour divin dans les âmes fidèles.

Qu'est-ce que mourir pour l'amour de Dieu ? — C'est accepter la mort plutôt que de désobéir à Dieu, plutôt que de déplaire à Dieu, plutôt que d'offenser Dieu.

Qu'est-ce que mourir dans l'amour de Dieu ? — C'est être, au moment de sa mort, dans la charité ou dans l'amitié de Dieu.

Qu'est-ce que mourir d'amour ? — C'est succomber à un accès du divin amour. C'est être tellement submergé dans l'amour divin, que la véhémence de cet amour donne la mort à celui qui

aime Dieu de cet amour. L'amour divin peut monter si haut dans une âme, qu'il brise le lien qui l'enchaîne à son corps, qu'il donne, par conséquent, la mort au corps de celui qui a le bonheur d'être noyé divinement dans cet océan d'amour. Ainsi mourut la Très Sainte Mère de Dieu.

Quels sont les foyers de l'amour divin ? — Tous les mystères de la grâce sont des fournaies inépuisables de l'amour de Dieu pour l'homme, et c'est dans ces fournaies que s'allume l'amour de l'homme pour son Dieu. *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris...* Le grand foyer de la charité, c'est la charité même. *Deus charitas est, et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo...* Le grand, l'éternel, l'inépuisable foyer de la charité divine, c'est le Saint-Esprit. *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis...*

---

## LE PRÊTRE SÉCULIER EN FACE DE LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE

*Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit.*

Le Dieu Sauveur, par ces paroles simples, sublimes, profondes, nous révèle la loi fondamentale du sacerdoce et de l'apostolat. Il se les est appliquées. Germe divin, racine sacrée de l'Église, l'Homme-

Dieu est mort pour elle. Il l'a arrosée, vivifiée, régénérée par son sang. La graine du froment s'est multipliée à l'infini. Tous les disciples de Jésus-Christ sont nés de sa mort, de sa grâce, de son sang. *Ex Deo nati sunt... In Christo creati... In Christo radicati... Multum fructum afferunt...* Le Prophète avait dit de lui : S'il donne sa vie pour son peuple, il aura une postérité sans fin. *Semen longævum... Cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum... Veni ut vitam habeant et abundantius habeant...* Voilà le modèle, le type divin des Pasteurs. *Princeps Pastorum... Sicut Christus animam suam posuit pro ovibus suis... Posui vos ut eatis et fructum afferatis... Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis...*

Le grand objet de notre ministère est la régénération, le salut des peuples. Or, pour les enfanter à la vie surnaturelle de la grâce, il faut que nous mourions nous-mêmes à la vie corrompue de la nature... *Nisi granum frumenti mortuum fuerit.*

A la vue de cette profonde démoralisation de la race humaine, en face de cette dissolution morale des peuples, qui ne s'est demandé s'il restait un moyen de salut, un remède, une lueur d'espérance ? Comment ressusciter ce cadavre ? Que faire pour guérir ce malade inespéré ?... Il faut que le prêtre meure à lui-même, qu'il s'immole, qu'il se sacrifie... *Si autem mortuum fuerit, multum fructum affert...*

Quatre choses corrompent, dissolvent la société moderne : 1° l'orgueil d'une science anticatholique, 2° l'égoïsme individuel, 3° les scandales de toute espèce, 4° l'apostolat de toutes les erreurs par la parole, par l'enseignement, par la presse...

Le clergé ne sauvera la société moderne, qu'en opposant à ces ferments de dissolution et de mort ; 1° l'apostolat d'une science toute catholique, 2° le sacrifice de la charité la plus tendre, la plus désintéressée, 3° le sacrifice des plus généreuses vertus, 4° l'apostolat de la parole, de l'éducation, de la presse catholique.

**1<sup>er</sup> POINT. — Le clergé doit à la société moderne le sacrifice de la science.**

Le Protestantisme et la Philosophie moderne ont substitué, au principe fondamental et élémentaire de la foi, le principe superbe de la souveraineté absolue, primitive, de la raison individuelle. Depuis trois siècles, des efforts inouïs, en Europe, ont marqué cette guerre de Titans contre le ciel, cette révolte de l'esprit privé contre le principe de l'autorité de l'Église, de la souveraineté de la raison individuelle contre la souveraineté infailible de Dieu, parlant par l'Église, son fidèle, son infailible organe.

Les hommes ont voulu savoir au lieu de croire, ou plutôt ils n'ont voulu croire que ce qui était évident pour la raison. Dès lors, tout a été remis en question : Dieu, l'homme, la nature, le fini et l'infini, et le lien qui les unit au sein de l'univers, et nous avons vu se formuler les théories du rationalisme allemand, du panthéisme, du naturalisme, du communisme moderne, à l'aide desquelles les sectes ont essayé de refaire Dieu, l'homme, l'univers, la société.

Ces symboles de l'orgueil humain sont mis en jeu. On essaie de les appliquer politiquement aux sociétés modernes, et nous assistons déjà au craquement des empires, au bouleversement politique et bientôt social de l'Europe, à une de ces révolutions telles qu'il n'en existe jamais de pareilles au sein de l'humanité.

Les connaissances physiques, les découvertes de l'industrie moderne, le perfectionnement des machines, des procédés économiques, etc., ont tourné la tête au siècle qui s'écoule. Follement enivrés de ces découvertes, qui n'ont rien produit pour le bonheur des masses, les hommes de ce temps ont pris en pitié les siècles de foi. Ils se sont imaginé que le catholicisme était hostile au progrès scientifique, politique, industriel, matériel, moral et philosophique, de la race humaine. De là, la haine, le dédain, le mépris pour ses dogmes et ses lois. De là les apostasies si multipliées. De là cette indifférence pour la doctrine de Jésus-Christ.

Pour combattre avec succès ce puissant ennemi, ce démon de la science moderne, anticatholique impie, de ce siècle, le clergé catholique a trois choses à faire : 1° Il doit prouver aux hommes de ce temps que tout ce qu'il y a de vrai et de bon dans les systèmes et dans les théories philosophiques et sociales de l'époque actuelle, appartient au dogme catholique. 2° Que ces théories, dans ce qu'elles ont de personnel, dans ce qui les caractérise et les constitue, portent dans leurs entrailles la dissolution la plus irrémédiable des sociétés. 3° Que le catholicisme seul résout nettement tous les

problèmes insolubles pour la science moderne, que lui seul apporte aux hommes tous les biens présents et futurs que l'ambition humaine peut rêver, que lui seul enfin renferme le dernier mot de Dieu, de l'homme, des sociétés, de l'univers, de tout ce qui peut être l'objet des investigations de la raison.

Or, cette mission impose au clergé un travail immense, un sacrifice, une abnégation, une mort...  
*Nisi granum mortuum fuerit...*

**2° POINT. — Le clergé doit aux peuples le sacrifice de la charité la plus tendre, la plus héroïque, la plus désintéressée.**

La fausse science, une science athée, anticatholique, matérielle, dévore l'Europe et s'oppose à la régénération des peuples, jusqu'à ce que le clergé ait compris la nécessité d'organiser catholiquement la science, jusqu'à ce qu'il ait accrédité, dans ses séminaires et au sein de sa tribu, cette vérité, à savoir que la science de Jésus-Christ est le dernier mot de l'humanité : *Oportet illum regnare donec ponat omnes inimicos ejus sub pedibus ejus*, jusqu'à ce qu'enfin il ait rendu populaire cette vérité.

D'un autre côté, l'individualisme sceptique et scientifique a enfanté un égoïsme individuel monstrueux. *Erunt seipsos amantes...* *Soi*, et voilà tout !... *Soi*, et puis rien !... L'égoïsme explique tout, souille tout dans les sociétés actuelles... L'égoïsme de l'ambition, l'égoïsme de l'or, l'égoïsme de la science, l'égoïsme des jouissances. Voilà de quoi se compose la vie humaine, dans les sociétés modernes. L'égoïsme est dans

toutes les âmes, et pourtant il n'est personne qui ne repousse comme une injure flétrissante l'épithète d'égoïste. L'égoïsme brûle le monde, qui porte cet enfer dans ses entrailles. C'est un poison dévorant. Poussé à ses derniers excès, il torture, il désespère, il tue... L'égoïste rêve un idéal de bonheur sans mesure, sans terme, sans fond. Après avoir tout épuisé, tout senti, tout connu dans l'ordre des sensations matérielles, ou dans l'ordre des voluptés hideuses de l'orgueil humain, l'égoïste commence à sentir sa honte, sa misère, son immense erreur. Il soupçonne, il comprend, il voit que la charité, que l'amour de Dieu et des hommes, cache des jouissances supérieures, ineffables. Qu'ils sont heureux, se dit l'égoïste, ceux que la charité anime ! Je voudrais être comme tel et tel, c'est-à-dire, je voudrais sentir le charme de l'amour de Dieu et des hommes, je voudrais être chrétien !...

Or, qui versera la charité de Jésus-Christ sur ces âmes glacées par l'égoïsme, ces âmes plus dures que le feu ? Qui rendra fécondes ces âmes pétrifiées, stérilisées dans l'égoïsme ? — Le clergé catholique seul !... Parce que lui seul est le dispensateur, l'initiateur de la charité dans ce monde. *Non est qui se abscondat a calore ejus... Ignem veni mittere in terram... Veni ut vitam habeant... Per Evangelium ego vos genui...* Le prêtre n'est prêtre que pour tuer l'égoïsme humain et faire vivre les hommes de la vie de Jésus-Christ. La vie d'un prêtre, c'est la charité. Malheur au sacerdoce catholique, s'il n'est imbibé, détrem pé, pétri de charité. Malheur au sacerdoce, malheur au monde, si le



clergé se laisse infecter de cette épidémie de l'égoïsme, qui gangrène le siècle présent ! Malheur au clergé, si on pouvait lui appliquer cette terrible parole : *Omnes quæ sua sunt quærunt non quæ Jesu Christi*. Le prêtre doit avoir pour devise ce mot de saint Paul : *Nemo sibi vivit, nemo sibi moritur. Sive vivimus, sive morimur, Domini sumus...* Si le sacrifice de soi, par une charité ardente comme le feu sacré de l'amour divin, large comme l'humanité et profonde comme le cœur de Dieu, ne devient le signe éclatant, dominateur, du clergé, c'en est fait de l'Europe civilisée. Elle sera abrutiée dans l'égoïsme, et son abrutissement sera sans remède. *Insanabilis plaga ejus*. Or, que de larmes à répandre sur le clergé séculier ! Combien en est-il qui vivent, dans leur presbytère, d'une vie que l'égoïsme individuel caractérise !... Que font-ils pour Dieu et pour leurs brebis ?... Pasteurs mercenaires, ils ne songent qu'à mener une vie sensuelle !

**3<sup>e</sup> POINT. — Le clergé doit au monde le sacrifice des plus éclatantes et des plus généreuses vertus.**

Le désordre des esprits corrompus par une science impie, la dégradation des âmes avilies dans un honteux égoïsme, enfantent des crimes et des scandales qui menacent la société d'une ruine irrémédiable. Or, le clergé, dépositaire de la vraie science, propagateur de la charité, doit au monde le spectacle des plus pures, des plus généreuses et des plus éclatantes vertus.

Le sacerdoce catholique, en l'absence des corps religieux partout persécutés, partout détruits, par-

tout supprimés, doit devenir le foyer universel de la lumière, de la vraie science. Il doit verser sur l'égoïsme moderne les eaux vivifiantes, intarissables de la charité. Il doit donner au monde le spectacle des plus héroïques vertus. La vertu, selon la notion catholique, est la manifestation, la production de la sainteté de Dieu dans les actes individuels du chrétien. Or, point d'apostolat plus puissant, plus fécond, plus subjugant, que le spectacle vivant des vertus d'un saint prêtre!!...

Plus les hommes sont abrutis dans l'égoïsme individuel, plus le vice est devenu pour eux comme une seconde nature, plus le tableau vivant des sacrifices, du désintéressement, du zèle, de la charité, de l'abnégation, de la sainteté, de la vie angélique d'un prêtre, d'un pasteur, les frappe, les étonne, les subjugue. Pourquoi ?

Parce que la vie d'un saint prêtre est pour eux une révélation immédiate, une manifestation soudaine, d'une force toute miraculeuse. Ils savent que tous les hommes portent dans leurs entrailles le germe des mêmes vices, et ils voient que la vertu a fait des anges de ceux qui étaient des hommes. Que d'hommes corrompus sont frappés d'un étonnement indicible en face de l'héroïque vertu des sœurs de charité ! Un scélérat peut résister à la miraculeuse puissance des vertus les plus sublimes, mais jamais la masse n'y résiste. Notre pasteur est un saint, disent-ils, c'est un homme de Dieu, un véritable apôtre. Tous les cœurs le vénèrent, toutes les consciences sont disposées à s'ouvrir à lui. *Nisi granum frumenti cadens in terram...* Il y a, dans la

sainteté d'un prêtre, une puissance d'assimilation et comme une sorte de contagion divine auxquelles rien ne résiste. Mais, si ce prêtre, si ce pasteur est homme, s'il n'est qu'un homme, qu'un honnête citoyen, son ministère est frappé de paralysie, de stérilité, de mort. O profonde douleur de l'Eglise ! Il lui faut de saints prêtres, il ne lui faudrait surtout aujourd'hui que des pasteurs angéliques, et elle porte dans son sein des milliers de prêtres tièdes, sensuels, mondains, ignorants et peut-être corrompus !...

**4° POINT. — Enfin, le clergé doit au monde l'apostolat de l'éducation, de la presse, en un mot de tous les biens que son action hiérarchique peut seule enfanter, si cette action hiérarchique parvient à s'élever à son plus haut degré de perfection.**

1° Le clergé séculier, nous le verrons ailleurs, peut et doit s'organiser, pour ouvrir, dans chaque ville et dans chaque canton, un apostolat nouveau, seul capable de suppléer aux corps religieux et de suffire aux besoins extrêmes des populations catholiques, en matière de foi, de doctrine et de vie chrétienne.

2° Le clergé catholique doit réclamer, avec une persévérante énergie, la liberté pleine et complète de l'enseignement et de l'éducation. Jamais, il ne doit se ralentir dans la guerre qu'il fait au monopole de l'enseignement, parce que là est, pour l'avenir religieux de la France, l'élément primordial, le germe, le principe de toute espérance.

3° La presse, exploitée contre le catholicisme,

doit l'être enfin à son profit, par le corps épiscopal, par le clergé de tous les diocèses.

4° Le moment est venu, pour le clergé national, de s'entendre, de se concerter, de s'unir plus étroitement que jamais. Les retraites, les synodes, les assemblées provinciales, les communications par la presse sur le principe d'association, offrent d'immenses ressources au clergé.

Sachons le comprendre, sachons nous en servir, imitons les enfants du siècle ! Que ne font-ils pas dans des intérêts de fortune, d'ambition ! Quelle leçon et quelle honte pour nous !...

---

## LA MISSION DU CLERGÉ SÉCULIER AUX TEMPS PRÉSENTS

*Vos estis sal terræ* (Matth., V. 15).

Méditons aujourd'hui sur l'important sujet de savoir par quels moyens et à quelles conditions le clergé purement séculier peut sauver le catholicisme en France et ramener à la foi les populations travaillées par l'incrédulité moderne.

Après avoir étudié ailleurs les modifications, les transformations et la direction qu'il faut imprimer aux études ecclésiastiques, le moment est venu de rechercher par quels moyens le clergé séculier peut opérer cette œuvre de ramener à la foi et à la pratique des devoirs que le Christianisme impose, cette

multitude d'hommes qui vivent dans une indifférence complète en matière de religion, que le culte des intérêts matériels absorbe, et qu'une éducation purement laïque a précipités dans l'incrédulité, dans l'apostasie et dans une sorte d'athéisme pratique.

Remarquons d'abord que le clergé séculier est, en France, et sera bientôt, en Europe, l'unique instrument de la propagation du catholicisme. Les corps religieux, voués à l'enseignement et à l'apostolat, ont été détruits, ils le seront partout où le philosophisme incrédule tend à s'établir.

Les corps religieux enseignant, les corps religieux apostoliques, les corps religieux contemplatifs, pénitents, sont l'élément le plus puissant de la propagation, de la défense, de la dilatation, de la glorification du Christianisme. Ils sont à l'Église de Jésus-Christ ce que sont à une nation les corps d'armée actifs, disciplinés, soldés par l'État et exclusivement voués à la défense du territoire et à l'expansive dilatation de la nationalité.

Le clergé séculier, le clergé paroissial des villes et des campagnes, est à l'Église militante ce que la garde citoyenne est à une nation. La garde civique ne saurait remplacer l'armée active. Elle peut, en certains cas, lui apporter une force immense, et, en se mobilisant, en se rapprochant des conditions de l'armée active, la garde citoyenne peut suppléer momentanément, bien qu'imparfaitement, l'armée active.

Le clergé paroissial, livré à ses seules forces, privé du secours tout-puissant des corps réguliers

enseignants, apostoliques et pénitents, laissera périr le catholicisme au sein d'une nation, à moins que, par une transformation nouvelle et indispensable, il ne se rapproche de l'héroïsme, de la constitution, des conditions, de la discipline et des moyens d'action des corps religieux apostoliques, au point de vue de la science, de la vertu et de l'apostolat...

Les gouvernements modernes n'accorderont jamais à l'Église la liberté pleine et parfaite des ordres religieux. La liberté d'association laissée à l'Église, le droit reconnu de constituer, de ressusciter, de renouveler dans son sein les ordres réguliers, sauveraient l'Europe de la dissolution prochaine dont les théories communistes la menacent. Si les gouvernements modernes ne comprennent pas et ne veulent pas comprendre cette vérité capitale, la barbarie ravagera l'Europe.

Les gouvernements européens, hostiles à la liberté pleine et complète d'association, dont l'Église a besoin pour régénérer les peuples, tolèrent encore le clergé séculier. Ainsi, en France, des législateurs, hostiles de tout temps aux corps réguliers, demandent le budget ecclésiastique, votent même parfois des augmentations de traitements pour le clergé paroissial. Pourquoi ces antipathies et ces sympathies ? On tolère, on loue, on favorise, on subventionne le clergé séculier, parce qu'on ne le craint pas, parce qu'on espère l'asservir, le *fonctionnariser* ; parce qu'on voit très nettement que le clergé paroissial, aussi longtemps qu'il vivra dans son isolement, dans son individualisme, sera impuissant à défendre, à dilater le catholicisme.

Toute espérance est-elle donc perdue en France, en Europe ? N'y a-t-il point de salut possible, dans l'instrument unique, en un sens, que possède l'Église en ce moment, c'est-à-dire pour le clergé purement séculier ? En un mot, comment le clergé séculier doit-il s'y prendre, s'organiser, s'associer, pour suppléer les corps religieux apostoliques et sauver la foi, ramener même à la pratique des devoirs du chrétien les hommes, si nombreux dans nos villes et dans nos villages, pour qui la religion n'est qu'un mot ?

Il n'y a de salut pour le clergé séculier, qu'à une condition, c'est que, par la puissance de la science sacrée, de l'association, par l'énergie de la vertu, par l'héroïsme du zèle, du dévouement, il se rapproche des conditions dans lesquelles vivent et travaillent les corps apostoliques... Le clergé séculier deviendra un corps apostolique, une armée active. Le clergé séculier se transformera, comme ces bataillons de l'armée citoyenne, qui deviennent des bataillons actifs, mobiles, prêts à voler au combat, comme les corps réguliers de l'armée active.

Or, pour que le clergé paroissial des villes s'im-bibe de la sève de l'apostolat, fonctionne comme les communautés régulières, se livre à un apostolat tout-puissant, que doit-il faire ? Deux choses sont indispensables pour atteindre ce bon résultat :

1° Vivre, dans les presbytères paroissiaux des villes, de la vie de communauté, se ménager par elle un temps précieux pour l'étude, mettre en commun les trésors individuels de savoir amassés dans l'étude, sous une bonne direction, au moyen de

bibliothèques paroissiales, de conférences hebdomadaires, d'exercices quotidiens bien dirigés, de prédications, de luttes orales, etc.

2° Le clergé paroissial des villes doit se mettre à même d'ouvrir, dans chaque église paroissiale, un apostolat, un enseignement doctrinal, exclusivement donné aux hommes, depuis la Toussaint jusqu'à Pâques. — Ces conférences dominicales doivent être organisées, pour les hommes seuls, dans toutes les églises paroissiales, à 7 heures du soir, pour durer trois quarts d'heure au plus. Les clubs, les cafés, les cercles, les spectacles, les lieux publics, attirent les hommes des villes, les bourgeois comme les ouvriers, *il faut les ramener à l'Église*, à tout prix. Les conférences hebdomadaires sont d'une nécessité absolue. Elles doivent être courtes, nettes, claires, suivies, doctrinales, et rouler sur le dogme, le monde, le culte, les sacrements. On les accompagnera de la magie du culte, du chant, de l'éclat, de la pompe, que comportent nos églises. — Il faudra utiliser le zèle, la piété, des femmes pieuses, pour qu'elles obtiennent, de leurs maris, de leurs frères, de leurs domestiques, de leurs ouvriers, qu'ils assistent à cet apostolat, à cet enseignement doctrinal, où le catholicisme tout entier sera exposé, développé successivement. Rien de plus nécessaire, rien de plus utile que cette théologie populaire, virile...

3° Comment le clergé séculier des campagnes doit-il s'organiser, s'unir, se concentrer, pour ressusciter la foi, pour combattre l'indifférence, pour dilater le catholicisme au sein des populations



rurales, agricoles ? Comment, en un mot, les curés de canton doivent-ils s'y prendre, pour suppléer à l'absence des corporations régulières de missionnaires, qui parcouraient jadis les campagnes ?

Le clergé de chaque canton, pour atteindre ce but, doit former, sous la direction de l'autorité épiscopale, une famille d'apôtres. Il y sera amené, préparé, par les conférences, par les études, par les exercices hebdomadaires...

Un programme, dressé sous les yeux de l'évêque, et embrassant, en des plans de sermons, de conférences, bien enchaînés, bien faits, toute la religion, dans ce qu'elle a de plus capital, sous tous les rapports, sera envoyé au curé de canton. Ce programme, après avoir été bien médité, bien compris, sera distribué à chaque prêtre, à chaque pasteur, dans le canton. Chacun d'eux s'emparera d'un certain nombre de discours, de conférences, couchés au programme, de manière à ce que toute la matière du programme soit épuisée, distribuée, approfondie, par les prêtres de la famille cantonale.

Pendant six mois, une année même et plus encore, s'il est besoin, les prêtres de chaque canton prépareront les instructions que le partage et la distribution du programme leur auront attribuées. Ils auront de fréquentes réunions, pour se communiquer leurs travaux, sous la présidence du curé du canton. Toutes les instructions seront lues, approfondies, examinées, contrôlées, corrigées, en assemblée cantonale. Chaque prêtre sera tenu de débiter, en présence de ses confrères, une ou deux de ses instruc-

tions. Cet exercice oral sera sévèrement contrôlé, de sorte que tous profitent, dans ces conférences, pour corriger leurs défauts de terme, de geste, de prononciation, d'accentuation, de débit oratoire, etc.

Quand l'évêque se sera assuré que ces petites milices cantonales sont prêtes, que ces petits corps sont disciplinés sagement, il ouvrira, dans chaque canton, à partir de la Toussaint, deux missions annuelles, faites par tous les prêtres du canton dans l'une des paroisses, et ainsi de suite, de manière à ce que, tous les six ou sept ans au plus, une mission complète soit donnée à chaque paroisse. — Ces missions dureront six semaines, à deux ou trois instructions par jour, soutenues de la puissance auxiliaire des chants de cantiques, des cérémonies, des fêtes, des processions de Missions. — Chaque prêtre, pendant toute la mission, versera l'honoraire du Saint-Sacrifice dans une bourse commune, pour subvenir aux frais de nourriture des missionnaires cantonaux. — Deux ou trois prêtres feront le service des paroisses. — Le samedi, tous les curés s'en iront dans leur paroisse respective et reviendront après la grand'messe...

Il serait inutile d'insister sur les avantages immenses qui doivent résulter de cette organisation de l'apostolat catholique dans le sein du clergé séculier. Il en résultera un bien infini pour le clergé, au point de vue de la science, du zèle apostolique, de l'union, de la charité, du développement des talents de chacun, de la vertu, des bonnes mœurs, de l'énergie individuelle, des consolations, etc. —

Il en résultera un bien immense pour les populations des villes et des campagnes.

Ces soixante ou quarante missions, données annuellement dans chaque diocèse par les familles d'apôtres formées dans chaque canton, régénèreraient la France en moins d'un quart de siècle. Elles feraient naître des hommes de talent, des orateurs puissants pour les villes. Elles centuplèraient les forces du clergé séculier. Elles apporteraient à l'Église de France une force qu'elle a perdue, qu'elle ne retrouvera que par la liberté des corps religieux ou par le système d'apostolat qui vient d'être exposé, s'il est pris au sérieux et mis universellement en pratique dans le sein du clergé séculier.

---

## CONDUITE DU CLERGÉ SÉCULIER DANS LE TEMPS PRÉSENT

*In novissimis diebus instabunt tempora periculosa*  
(2 Tim. III, 1).

Jamais peut-être le clergé ne s'est trouvé dans une position plus difficile et au milieu de dangers plus multipliés que ceux dont il est environné dans les temps présents. La prophétie que saint Paul nous a laissée dans une de ses Épîtres à Timothée, ne s'est jamais accomplie plus littéralement qu'à l'heure où nous sommes. *In novissimis diebus instabunt tempora periculosa... Erunt homines seipsos*

*amantes, cupidi, elati, superbi, etc.* Tous les traits de cet effrayant tableau caractérisent le siècle où nous vivons. *Nos periclitamur omni hora...* Le monde est rempli de préventions contre le clergé. Il a pris en haine les corporations religieuses. Les gouvernements modernes, travaillés par un esprit voltairien, impie, par le rationalisme et le naturalisme, ont des antipathies profondes contre le clergé séculier lui-même. Lui ravir toute influence sur les peuples, le persécuter, l'asservir, le dégrader, le corrompre, l'imbiber de l'esprit des doctrines, des opinions du siècle, tel est le but évident et avoué des sociétés modernes...

L'influence du clergé sur les peuples modernes tient essentiellement à la position qu'il prendra au milieu d'eux. Son action, son apostolat, ses succès, dépendent de l'ascendant moral qui lui sera rendu, et cet ascendant sera le prix de sa sagesse, de sa conduite au milieu des hommes et des choses. — C'est sur ce sujet important que nous allons méditer.

**1<sup>er</sup> POINT. — Conduite du clergé en face de l'indifférence des hommes pour la religion.**

La plaie morale la plus profonde, la plus criminelle, la plus désespérée de ce temps, c'est l'indifférence pour la vraie religion. Les villes sont remplies de catholiques aussi étrangers aux croyances, à la pratique de la loi morale et aux actes du culte de la religion catholique que les peuples sauvages. Cette indifférence a ses causes dans l'ignorance la plus complète des enseignements de la foi, dans

l'influence directe des gouvernements modernes dont l'athéisme légal est la loi fondamentale, dans l'éducation donnée à la jeunesse par le laïcisme moderne, dans les exemples de la bourgeoisie, dans le culte exclusif des intérêts matériels. L'ignorance religieuse des villes et des campagnes réclame un apostolat nouveau, nous l'avons médité ailleurs. A l'indifférence légale des gouvernements, le clergé doit opposer le dogme politique de la liberté pleine et complète des cultes. C'est par là qu'il tuera l'indifférence. Une liberté absolue donnée au catholicisme lui rendrait toute sa puissance régénératrice. Le clergé doit faire comprendre à la bourgeoisie que les calamités, la ruine, les bouleversements dont elle est menacée par le communisme, sont des châtiments inévitables de son indifférence, lui bien faire voir qu'il n'y a de salut pour elle que dans un retour sincère au catholicisme.

Le clergé enfin a une occasion unique aujourd'hui pour faire toucher du doigt, à la bourgeoisie industrielle, le néant des richesses, l'impuissance des intérêts matériels, le besoin d'une transformation morale de la société.

**2° POINT. — Conduite du clergé dans ses rapports avec les sectes juives, protestantes, incrédules, philosophiques, socialistes de ce temps.**

1° Opposer à tous les disciples de ces sectes diverses une longanimité, une tolérance, une charité immense pour les personnes.

2° Réduire à néant les sophismes qui servent de bases à leur système.

**Aux Juifs.** — Montrer la dissolution du judaïsme, par l'indifférence religieuse qui les travaille, par leur fusion civile et politique au sein des peuples modernes, par une discussion claire, lumineuse, des preuves traditionnelles, historiques, sociales même, de la venue du Messie, de l'accomplissement des prophéties dont les Juifs étaient dépositaires.

**Aux sectes protestantes.** — Opposer les grands caractères de l'Église Romaine, son unité, son universalité, sa sainteté, sa perpétuité; l'état des nations protestantes, schismatiques, au point de vue du dogme religieux, leurs variations éternelles, leur dissolution philosophique, leur résolution dans l'indifférence des églises nationales qui se déchirent, se détruisent entre elles; l'impuissance absolue du protestantisme en matière de civilisation, de progrès, d'art, de perfectibilité morale...

**Aux sectes incrédules, philosophiques, socialistes.** — Opposer le catholicisme envisagé comme le dernier mot de toute civilisation, de tout problème social, de toute philosophie. Montrer que hors de lui, il n'y a plus qu'une irrémédiable barbarie, qu'une dissolution radicale de l'Europe, que des calamités sans fin...

**3<sup>e</sup> POINT.** — **Conduite du clergé dans ses rapports avec les gouvernements constitutionnels et républicains.**

Le clergé doit aujourd'hui travailler, de toutes ses forces, à la solution du problème social, qui consiste à donner aux hommes le plus de liberté, d'égalité, de fraternité possible, sans compromettre la loi

fondamentale de l'ordre, de la subordination, de l'obéissance. Le clergé doit populariser cette vérité fondamentale, savoir : que les gouvernements démocratiques, vraiment libéraux, ne sont possibles que dans le catholicisme ; que, hors de là, on ne fondera que le despotisme démocratique, que le despotisme centralisateur, que la doctrine de l'omnipotence, de la domination suprême et absolue de l'État, que l'asservissement, par conséquent, des multitudes. Le clergé doit populariser cette maxime éminemment sociale et politique, savoir : qu'un grand développement de liberté, d'égalité, de fraternité, implique un développement parallèle de foi, d'espérance, de charité, dans les peuples que ce développement est possible, facile, par l'apostolat catholique, par la confession, par l'Eucharistie, par le culte catholique redevenu populaire au milieu des multitudes.

**4<sup>e</sup> POINT. — Conduite du clergé dans ses rapports avec les agents de l'autorité temporelle.**

Le clergé doit éviter, avec le soin le plus scrupuleux, tout conflit d'autorité avec eux ; faire tous les sacrifices d'amour-propre, de bienséance, de susceptibilité, en tout ce qui ne constitue pas, de la part des agents du pouvoir laïque, un empiètement sur le spirituel. Le clergé doit chercher à les gagner à sa cause, en leur faisant toucher au doigt que, sans le catholicisme, tout ordre est impossible ; que la force brutale ne suffit plus ; que la famille et la propriété, si profondément menacées par le com-

munisme, n'ont de salut et d'appui que dans le catholicisme ; que le bon accord des deux autorités est indispensable au salut de tous ; qu'une charité immense peut seule aujourd'hui sauver la société menacée d'une anarchie effroyable...

**5° POINT. — Conduite du clergé dans ses rapports avec la bourgeoisie.**

Le clergé n'a jamais eu une occasion plus favorable pour faire comprendre à la bourgeoisie :

1° Combien son indifférence religieuse a été funeste à la classe laborieuse et pauvre.

2° Combien le culte exclusif de l'or et des richesses matérielles est funeste, impuissant à rendre l'homme heureux.

3° Combien la bourgeoisie est intéressée à une restauration réelle, pleine et complète du catholicisme.

4° Combien il est nécessaire qu'elle donne elle-même l'exemple d'un retour véritable à la foi catholique.

5° Combien sont vains les efforts de la sagesse purement humaine pour rendre l'homme heureux sur la terre.

**6° POINT. — Conduite du clergé dans ses rapports avec les classes laborieuses et pauvres.**

Le clergé doit populariser, parmi les populations ouvrières, rurales, souffrantes, les maximes suivantes :

1° Que l'homme est condamné ici-bas au travail et à la souffrance, comme expiation de sa déchéance.



2° Que le bonheur n'est pas sur la terre, qu'il n'est pas dans les biens matériels.

3° Qu'il y aura toujours sur la terre des riches et des pauvres.

4° Que la société humaine a des conditions fondamentales d'existence.

5° Que la propriété est sacrée, comme la famille.

6° Que les théories socialistes n'aboutissent qu'à l'extermination, qu'au bouleversement des sociétés humaines.

7° Que le catholicisme seul peut donner aux riches et aux pauvres tout ce que l'homme peut espérer de bonheur ici-bas, que lui seul peut résoudre le problème du paupérisme, autant qu'il peut l'être, en fondant l'égalité, la liberté, la fraternité.

8° Que les compensations données par le catholicisme aux classes laborieuses et pauvres sont immenses, réelles, admirables.

#### 7° POINT. — Conduite du clergé par rapport à l'amélioration morale et matérielle des populations.

Le Clergé doit, à cet égard, populariser les maximes suivantes :

1° Qu'il n'y a point d'amélioration possible pour les peuples, sans un retour sincère, pratique, consciencieux à la foi catholique.

2° Que le catholicisme seul est la source de toute prospérité matérielle, véritable, sainte, durable.

3° Que les misères et la ruine de la bourgeoisie tiennent à son incrédulité.

4° Que les misères et les souffrances des classes pauvres tiennent aussi à leur immoralité, à leur insouciance pour la religion.

5° Que l'homme vraiment, sincèrement catholique, n'est jamais malheureux.

Le clergé, aujourd'hui surtout, doit travailler avec intelligence à l'amélioration même matérielle des classes pauvres. Il atteindra ce résultat :

1° En faisant des populations rurales, ouvrières, des populations vraiment catholiques. C'est là le moyen suprême, infaillible.

2° En dilatant, entre le riche et le pauvre, la grande loi du sacrifice, de la charité, de l'égalité, de la fraternité catholique.

3° En donnant aux riches et aux pauvres des conseils, puisés dans une science économique réelle.

Il faudrait pour cela que le clergé eût été bien formé dans les grands séminaires, qu'il connût les bonnes méthodes d'économie agricole, qu'il sût appliquer les expériences possibles, utiles, applicables aux diverses localités.

Que de forces cachées dans la nature ! Que de richesses latentes dans le sol ! Que de bons résultats à obtenir par des cours d'agriculture, d'horticulture, expliquée, pratiquée dans les différentes paroisses ! Et quel empire ce genre d'apostolat donnerait à un prêtre, à un pasteur !....

---



# TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages
Introduction.....	5
La fin du prêtre.....	7
La mort du mauvais prêtre.....	16
Le mauvais prêtre au jugement de Dieu.....	25
L'enfer des prêtres.....	33
Le ciel des prêtres.....	40
Les périls du sacerdoce.....	46
Le péché mortel considéré dans un prêtre.....	54
Le péché véniel.....	61
La tiédeur dans le prêtre.....	67
Les prérogatives de la charité sacerdotale.....	74
Moyens à prendre pour conserver la chasteté sacerdotale.....	82
L'impureté.....	91
Le désintéressement sacerdotal.....	114
La pénitence.....	122
La sainteté du prêtre.....	130
Le scandale envisagé dans un prêtre et un pasteur. Entre confrères.....	135
Le règlement de vie.....	144
L'oraison.....	153
La célébration de la messe.....	161
La prédication.....	170
Le gouvernement des paroisses.....	179
Le zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes.	187
Le rigorisme.....	196
	206

Les malades.....	215
Les pauvres ... ..	224
Les catéchismes.. ..	235
Les bonnes œuvres.....	242
La retraite pastorale.....	249
L'étude.....	257
La science des choses divines.....	265
Application de la science du prêtre.....	273
Prééminence de la piété sur la science.....	281
La mission providentielle de la Bible .....	290
Les délassements du peuple chrétien.....	295
Les dévotions à propager.....	303
Les divines richesses du cœur de Jésus.....	311
Le paganisme moderne .....	317
Le culte.....	325
La musique sacrée et le chant liturgique .....	334
La charité.....	342
Le prêtre séculier en face de la société contem- poraine .....	350
La mission du clergé séculier aux temps présents	359
Conduite du clergé séculier dans le temps pré- sent .....	366

---

